

105^e session, Genève, mai-juin 2016
105th Session, Geneva, May-June 2016
105^a reunión, Ginebra, mayo-junio de 2016

Commission de l'application des normes
Committee on the Application of Standards
Comisión de Aplicación de Normas

LISTE DES ETATS MEMBRES INVITES A SE PRESENTER
DEVANT LA COMMISSION ET TEXTES DES CAS INDIVIDUELS

* * *

LIST OF MEMBER STATES INVITED TO APPEAR
BEFORE THE COMMITTEE AND TEXTS OF THE INDIVIDUAL CASES

* * *

LISTA DE LOS ESTADOS MIEMBROS INVITADOS A PRESENTARSE ANTE LA
COMISION Y TEXTOS DE LOS CASOS INDIVIDUALES

PAYS/COUNTRY/PAÍS	Numéro de la convention Convention Number Número del Convenio
Bangladesh	87
Bélarus / Belarus / Belarús	29
Cambodge / Cambodia / Camboya	87
El Salvador	87
Equateur / Ecuador / Ecuador	98
Guatemala	87
Honduras	169
Indonésie / Indonesia / Indonesia	87
Irlande / Ireland / Irlanda	98
Kazakhstan / Kazakhstan / Kazajstán	87
Madagascar	182
Malaisie / Malaysia / Malasia	98
Maurice / Mauritius / Mauricio	98
Mauritanie / Mauritania / Mauritania	29
Mexique / Mexico / México	87
Nigéria / Nigeria / Nigeria	138
Philippines / Philippines / Filipinas	87
Qatar	111
Royaume-Uni / United Kingdom / Reino Unido	87
Swaziland / Swaziland / Swazilandia	87
Tchèque, République / Czech Republic / Checa, República	111
Turkménistan / Turkmenistan / Turkmenistán	105
Venezuela, République bolivarienne du / Venezuela, Bolivarian Republic of / Venezuela, República Bolivariana de	122
Zimbabwe	98

Bangladesh / Bangladesh / Bangladesh

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1972)

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 104e session, juin 2015)

La commission prend note des discussions que la Commission de l'application des normes de la Conférence a tenues en juin 2015 concernant l'application de cette convention. Elle note que la Commission de la Conférence a prié instamment le gouvernement: d'engager une procédure d'amendement de la loi du Bangladesh sur le travail de 2006 dans sa teneur modifiée de 2013 (ci-après: la «BLA») en vue de régler les problèmes relatifs à la liberté syndicale et à la négociation collective; de faire en sorte que la loi régissant les zones franches d'exportation (ZFE) permette pleinement l'exercice de la liberté syndicale, notamment de constituer des organisations syndicales et de s'affilier à des organisations syndicales extérieures aux ZFE; de diligenter d'urgence des enquêtes sur tous les actes de discrimination antisyndicale; de s'assurer de la réintégration de ceux qui ont été illégalement licenciés et d'imposer des amendes ou des sanctions pénales; de faire en sorte que les demandes d'enregistrement de syndicats soient traitées rapidement et ne puissent être rejetées que dans le cas où des critères clairs et objectifs inscrits dans la loi ne se trouvent pas réunis. Notant en outre que la Commission de la Conférence avait demandé instamment au gouvernement d'accepter une mission tripartite de haut niveau dans le courant de l'année afin d'assurer qu'il soit donné suite aux recommandations, la commission note que le gouvernement indique qu'il n'a pas estimé faisable d'assurer une coordination efficace à la fois d'une mission de contacts directs en lien avec la convention (no 81) sur l'inspection du travail, 1947, et d'une mission en lien avec cette convention. **Notant que le gouvernement s'était pourtant déclaré prêt à accueillir en 2016 une telle mission, la commission exprime le ferme espoir que la mission tripartite de haut niveau préconisée par la Commission de la Conférence aura lieu sans délai supplémentaire.**

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) faisant l'objet d'une communication reçue le 1er septembre 2015. **La commission prend note de la réponse du gouvernement aux observations de 2014 de la CSI et elle prie le gouvernement de communiquer ses commentaires sur les observations plus récentes de cette confédération.** La commission prend note des observations faites par l'Organisation internationale des employeurs (OIE) et la Fédération des employeurs du Bangladesh (BEF) dans une communication reçue le 1er septembre 2015. La commission prend également note des observations à caractère général de l'OIE reçues le 1er septembre 2015.

Libertés publiques. Au fil des ans, la commission a été saisie par la CSI de nombreuses allégations d'actes de violence contre des syndicalistes, et elle a demandé au gouvernement de donner des informations détaillées sur toutes enquêtes diligentées sur les graves actes allégués de violence et de harcèlement. La commission prend note des indications générales données par le gouvernement selon lesquelles il n'a pas été signalé de faits de harcèlement pour participation à des activités syndicales. Le gouvernement fait également état d'un numéro d'appel gratuit à disposition du public dans les entreprises du secteur de l'habillement de la région d'Ashulia, et il mentionne que ce système devrait être étendu à l'ensemble du territoire. **La commission prend note avec intérêt de cette évolution et prie le gouvernement de fournir de plus amples informations sur l'extension du système de numéro d'appel gratuit, notamment de communiquer des statistiques sur l'utilisation qui en est faite, des informations précises sur les suites données aux appels, et le nombre d'affaires résolues.**

La commission avait également prié le gouvernement de donner des informations sur l'avancement de toute enquête concernant le meurtre d'un syndicaliste commis en 2012. Elle prend note des informations concernant, d'une part, les mesures prises pour qu'il soit enquêté sur les actes de violence dont le secrétaire général d'un syndicat aurait été l'objet et, d'autre part, le déclenchement d'une action en justice – toujours en cours – contre la direction de l'entreprise, de même que des informations concernant d'autres affaires ayant trouvé une issue par le dialogue. S'agissant du meurtre de 2012, le gouvernement

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 104th Session, June 2015)

The Committee notes the discussion that took place in the Conference Committee on the Application of Standards in June 2015 concerning the application of the Convention. The Committee observes that the Conference Committee urged the Government to: undertake amendments to the Bangladesh Labour Act (BLA) 2006, as amended in 2013, in order to address the issues raised in relation to freedom of association and collective bargaining; ensure that the law governing the export processing zones (EPZs) allows for full freedom of association, including to form trade unions and to associate with trade unions outside of EPZs; investigate as a matter of urgency all acts of anti-union discrimination, ensure the reinstatement of those illegally dismissed, and impose fines or criminal sanctions; and ensure that applications for union registration are acted upon expeditiously and are not denied unless they fail to meet clear and objective criteria set out in the law. Further noting that the Conference Committee urged the Government to accept a high-level tripartite mission this year to ensure compliance with the recommendations, the Committee notes the Government's indication that it did not consider it feasible to ensure effective coordination of both the direct contacts mission related to the Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81), and the mission related to this Convention. **Noting that the Government did, however, express its willingness to receive a mission related to this Convention in 2016, the Committee expresses its firm hope that the high-level tripartite mission requested by the Conference Committee will take place without further delay.**

The Committee takes note of the observations provided by the International Trade Union Confederation (ITUC) in a communication received on 1 September 2015. **The Committee takes note of the response of the Government to the 2014 ITUC observations and requests the Government to provide its comments on the latest communication.** The Committee notes the observations provided by the International Organisation of Employers (IOE) and the Bangladesh Employers' Federation (BEF) in a communication received on 1 September 2015. The Committee also notes the observations of the IOE received on 1 September 2015, which are of a general nature.

Civil liberties. The Committee has, over the years, taken note of numerous allegations from the ITUC of violence against trade unionists. The Committee had requested the Government to provide detailed information on any pending investigations into serious allegations of violence and harassment. The Committee notes the Government's general indication that there was no record of harassment for participation in trade union activities. The Government also refers to a helpline targeting the ready-made garment (RMG) sector in the Ashulia area which is expected to expand nationwide. **The Committee notes this new development with interest and requests the Government to provide further information on the expansion of the helpline and statistics on its use, the precise nature of the follow-up to calls and the number of cases resolved.**

The Committee had also requested the Government to report on the status of the investigations into the 2012 murder of a trade unionist. The Committee notes the information provided on the measures taken to investigate allegations of violence against a trade union general secretary and the subsequent filing of a court case against the management which is currently pending, while other cases were resolved through mutual dialogue. As regards the 2012 murder, the Government indicates that the Criminal Investigation Department has concluded that two persons are the principal suspects, and it has identified one of those. As this suspect had absconded, the Government has declared a reward of 100,000 Bangladeshi taka (US\$1,400) for the apprehension of the identified individual. The case has been brought under the ambit of "sensitive cases", which will ensure regular monitoring and thereby an expeditious trial. The charge sheet has been

indique que le Département des enquêtes criminelles a conclu à l'existence de deux suspects, dont l'un a été identifié et que, ces deux suspects étant en fuite, une prime de 100 000 BDT (1 400 dollars des États-Unis) a été offerte par le gouvernement pour tout renseignement conduisant à leur arrestation. L'affaire est actuellement traitée en tant qu'«affaire sensible», ce qui assurera un suivi régulier de toute la procédure, qui devrait ne subir ainsi aucun retard. Les inculpations ont été prononcées et une procédure de jugement par contumace est engagée. **La commission veut croire que tous les auteurs et les instigateurs des actes de violence commis contre des syndicalistes seront identifiés, traduits en justice et condamnés et que cela contribuera à prévenir la répétition de tels faits, et elle prie le gouvernement de fournir des informations sur le déroulement des procédures et des enquêtes en cours.**

Application de la législation. La commission note que la nouvelle réglementation du travail du Bangladesh (BLR) a été publiée au journal officiel le 15 septembre 2015 pour mettre en œuvre la BLA. La commission accueille favorablement la publication de cette réglementation et veut croire que cela contribuera à ce que la BLA soit appliquée d'une manière pleinement conforme à la convention. A cet égard, la commission soulève ci-après un certain nombre de questions.

Articles 2 et 3 de la convention. Droit des organisations de travailleurs d'élire leurs représentants et organiser leur gestion et leur activité librement. La commission avait prié le gouvernement de communiquer des informations détaillées – y compris d'ordre statistique – sur l'enregistrement de nouveaux syndicats et, en outre, de faire connaître ses réactions aux observations de la CSI selon lesquelles les syndicats enregistrés ne représenteraient toujours qu'une fraction infime des quelque 4 millions de travailleurs employés dans le secteur de l'habillement, un grand nombre de demandes d'enregistrement resteraient en souffrance et des dizaines de demandes auraient été purement et simplement rejetées par décision discrétionnaire du directeur du travail. La commission note que le gouvernement indique qu'il existe 7 550 syndicats et 171 fédérations syndicales enregistrés dans le pays. Entre le 1^{er} janvier 2013 et le 31 août 2015, 333 syndicats ont été enregistrés dans le secteur de l'habillement, ce qui porte leur nombre total à 465. On dénombre en outre 16 syndicats dans le secteur de la pêche à la crevette et huit autres dans le secteur de la démolition des navires. Le gouvernement ajoute que, pour faciliter la procédure, un système d'enregistrement en ligne a été mis en service sur le site Web du Département du travail. Il indique que 31 demandes d'enregistrement ont été rejetées en 2013, 145 en 2014 et 121 en 2015 (jusqu'en août, pour cette dernière année) parce que ces demandes n'étaient pas accompagnées des documents adéquats et n'étaient pas conformes aux dispositions de la législation du travail. Toujours selon le gouvernement, 30 demandes d'enregistrement dans le secteur de l'habillement ont été rejetées – et non 39, comme l'affirme la CSI. **Rappelant que le processus d'enregistrement devrait constituer une simple formalité et ne devrait pas restreindre le droit des travailleurs à constituer des organisations sans autorisation préalable, la commission veut croire que le nouveau système d'enregistrement en ligne permettra de traiter rapidement les demandes d'enregistrement et elle prie le gouvernement de continuer de fournir des données statistiques sur l'enregistrement de syndicats ainsi que sur les aspects juridiques invoqués dans les cas de refus d'enregistrement.**

La commission note que l'article 167(4) de la BLR semble introduire un nouveau seuil minimum de 400 travailleurs pour pouvoir constituer un syndicat dans le secteur agricole. La commission exprime sa **préoccupation** devant ce qui est apparemment l'introduction, à travers la BLR, d'un élément qui n'était pas prévu dans la BLA elle-même et qui aurait pour effet de restreindre le droit des travailleurs agricoles de constituer des organisations de leur choix. La commission rappelle à cet égard son étude d'ensemble de 2015, *Donner une voix aux travailleurs ruraux*, paragr. 115 à 120 et 292, dans laquelle elle se réfère à l'importance qui s'attache à veiller à ce que les seuils requis pour la constitution d'organisations de travailleurs ruraux ne constituent pas un obstacle au droit de ces travailleurs de constituer des organisations de leur choix, compte tenu notamment des défis auxquels ils font face pour s'organiser. **La commission prie le gouvernement de préciser ce que la réglementation en question implique et, s'il s'avère qu'elle restreint effectivement le droit des travailleurs agricoles de se syndiquer, de modifier cet article afin de l'aligner avec la BLA et dans tous les cas d'abaisser le seuil afin de garantir sa conformité avec la convention.**

S'agissant du seuil actuel de 30 pour cent requis pour la constitution d'une organisation, tout en notant que le gouvernement, l'OIE et la BEF estime que l'établissement de seuils pour la formation de syndicats doit être appréciée dans le

submitted and the case is under trial in absentia. **The Committee trusts that all perpetrators and instigators responsible for violence against trade unionists will be identified, brought to trial and punished so as to prevent the repetition of such acts, and requests the Government to provide information on the outcome of the ongoing trials and investigations referred to.**

Legislative implementation. The Committee notes that the Bangladesh Labour Rules (BLR or Rules) were published in the *Official Gazette* on 15 September 2015 as part of the implementation of the BLA. The Committee welcomes the issuance of the Rules and trusts that they will assist in the implementation of the BLA in a manner which is fully consistent with the Convention and raises below a certain number of matters in this regard.

Articles 2 and 3 of the Convention. The right to organize, elect officers and carry out activities freely. The Committee had previously requested the Government to provide detailed information and statistics on the registration of trade unions, and to respond to the ITUC observations that registered unions still only represented a small fraction of the 4 million workers in the RMG sector, and that there were a large number of registration applications that had yet to be acted upon, while dozens had been rejected under the Director of Labour's discretionary authority. The Committee notes the Government's indication that there are 7,550 trade unions and 171 trade union federations registered in the country. Between 1 January 2013 and 31 August 2015 a total of 333 trade unions were registered in the RMG sector bringing the total now to 465. There are 16 trade unions in the shrimp sector and eight in the ship-breaking sector. The Government adds that, in order to further ease the process, an online registration system has been introduced on the website of the Department of Labour. The Government further indicates that 31 applications for registration were refused in 2013, 145 in 2014 and 121 in 2015 (up to August) as they were missing the correct documents and information and were not in conformity with the provisions of the labour law. According to the Government, 30 applications for registration in the RMG sector were rejected, while the ITUC refers to 39. **Recalling that the registration process should be a simple formality, which should not restrict the right of workers to establish organizations without previous authorization, the Committee trusts that the online registration system will facilitate resolution of registration applications expeditiously, and requests the Government to continue to provide statistics on the registration of trade unions and the specific legislative obstacles invoked for cases of denial.**

The Committee notes that Rule 167(4) appears to introduce a new minimum membership requirement of 400 workers to establish an agricultural trade union. The Committee expresses its **concern** at the apparent introduction in the Rules of an element that is not set out in the BLA itself, and which would restrict the right of agricultural workers to form and join the organization of their own choosing. The Committee recalls in this regard its 2015 General Survey, *Giving a voice to rural workers*, paragraphs 115–120 and 292, in which it refers to the importance of ensuring that minimum membership requirements for rural workers' organizations do not constitute an obstacle to the right to organize of these workers, especially bearing in mind the particular challenges they face for organizing. **The Committee requests the Government to clarify the implications of this Rule and, if it does indeed restrict the right to organize of agricultural workers, to modify the Rule so as to align it with the BLA and in any event to lower the requirement to ensure conformity with the Convention.**

As regards the existing 30 per cent minimum membership requirement, while noting the views of the Government and the IOE and BEF that the establishment of threshold limits for the formation of unions must be viewed within the national context and must bear in mind the importance of avoiding a proliferation of trade unions that could be counterproductive to the development of healthy industrial relations and economic growth, the Committee must recall its **deep concern** that workers are still obliged to meet this excessive requirement for initial and continued union registration, and that unions whose membership falls below this number will be deregistered (sections 179(2) and 190(f) of the BLA), while no more than three trade unions shall be registered in any establishment or group of establishments (section 179(5)). The Committee emphasizes once again that such a high threshold for merely being able to form a union and maintain registration violates the right of all workers, without distinction whatsoever, to form and join organizations of their own choosing provided under *Article 2* of

contexte national et qu'il y a lieu d'éviter une prolifération de syndicats qui nuirait au développement de relations socioprofessionnelles saines et à la croissance de l'économie, la commission se voit obligée de rappeler sa **profonde préoccupation** de constater que des travailleurs restent confrontés à une exigence aussi démesurée, tant pour faire enregistrer un syndicat que pour maintenir l'enregistrement de celui-ci, et que les syndicats dont le nombre d'adhérents tombe en deçà de ce seuil voient leur enregistrement annulé (art. 179(2) et 190(f)), tandis que le nombre de syndicats pouvant être enregistrés dans un établissement ou groupe d'établissements reste limité à trois (art. 179(5)). La commission souligne une fois de plus que l'imposition d'un seuil aussi élevé comme condition à la création d'un syndicat au maintien de l'enregistrement de celui-ci constitue une violation du droit de tous les travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer des organisations de leur choix, ainsi que celui de s'affilier à ces organisations, conformément à l'article 2 de la convention. **La commission prie le gouvernement de revoir ces dispositions avec les partenaires sociaux en vue de sa modification et de fournir des informations sur les progrès enregistrés sur ce plan.**

S'agissant de la réforme législative d'une manière plus générale, la commission note que l'OIE et la BEF se réfèrent à leurs interventions devant la Commission de la Conférence et, en particulier, qu'il serait utile pour le BIT de fournir une assistance à ce pays pour son processus de révision de sa législation afin que celui-ci aboutisse à un résultat qui soit, dans ses grandes lignes, tel que prévu par la convention et qu'il soit fait une distinction entre l'action revendicative licite et le trouble à l'ordre public. **Regrettant que le gouvernement ne fournisse aucune information supplémentaire depuis sa modification de 2013 quant aux mesures prises en vue de continuer de modifier la BLA, la commission prie à nouveau le gouvernement d'indiquer les mesures prises en vue de revoir et modifier les dispositions suivantes en vue de garantir que les restrictions à l'exercice du droit à la liberté syndicale et des activités y afférant sont conformes à la convention: champ d'application de la loi (art. 1(4), 2(49) et (65), et 175); restrictions affectant le droit de se syndiquer dans l'aviation civile et chez les gens de mer (art. 184(1), (2) et (4), et 185(3)); restrictions affectant le droit de se syndiquer dans certains groupes d'établissements (art. 183(1)); restrictions concernant l'appartenance syndicale (art. 2(65), 175, 185(2), 193 et 300); ingérence dans les activités des syndicats (art. 196(2)(a) et (b), 190(e) et (g), 192, 229(c), 291 et 299); ingérence dans les élections syndicales (art. 196(2)(d) et 317(d)); ingérence dans le droit des organisations d'élaborer librement leur statut (art. 179(1)); restrictions excessives du droit de grève (art. 211(1), (3), (4) et (8), et 227(c)), sous peine de sanctions particulièrement rigoureuses (art. 196(2)(e), 291, et 294 à 296); droits préférentiels excessifs pour les agents à la négociation collective (art. 202(24)(c) et (e), et 204); annulation de l'enregistrement de syndicats (art. 202(22)) et sanctions excessives (art. 301).**

La commission note, en outre, que l'article 169(4) de la BLR nouvellement adoptée (éligibilité à la qualité de membre du comité exécutif d'un syndicat) fait référence à la notion de travailleur permanent et prie le gouvernement de clarifier l'impact qu'une telle exigence aurait quant au droit des organisations de travailleurs d'élire librement leurs représentants.

La commission note d'autre part que l'article 202 de la BLR restreint d'une manière très générale les actions qui peuvent être menées par les syndicats et les comités de participation, énonçant que les uns comme les autres devront s'abstenir en particulier: d'interférer dans les fonctions administratives de l'établissement; d'interférer dans la nomination, le transfert ou la promotion de cadres, salariés ou ouvriers de l'établissement; de recevoir de la direction de l'établissement quelque facilité que ce soit en matière de transport, mobilier ou ressources financières; d'interférer dans la production et les activités normales de l'établissement. La commission note avec **préoccupation** que l'article 188 de la BLR attribue un rôle à l'employeur dans la formation de commissions électorales, rôle consistant à organiser les élections des représentants des travailleurs dans les commissions de participation en l'absence d'un syndicat, et cet article fixe un ratio – de deux représentants de l'employeur pour trois représentants des travailleurs – dans ses instances, alors que la CSI a fait état, dans une communication, de sa préoccupation croissante devant la tendance des employeurs à favoriser de plus en plus la formation de syndicats liés à l'entreprise pour faire barrage à l'affiliation à des syndicats dirigés par des travailleurs. La commission note que, si l'article 195 de la BLA énonce ce qui constitue des pratiques déloyales de la part de l'employeur, il ne semble y avoir dans la BLR aucune évolution sur cet aspect (mise à part la référence générale de l'article 366) qui serait propre à délimiter clairement les restrictions énoncées à

the Convention. **The Committee requests the Government to review these provisions with the social partners with a view to its amendment and to provide information on the progress made in this regard.**

As regards the legislative reform more generally, the Committee notes the reference made by the IOE and the BEF to their interventions in the Conference Committee and in particular their indication that it would be useful for the ILO to provide assistance to the country in the process of reviewing its legislation so that the overall outcomes, as provided for in the Convention, could be achieved and a distinction made between lawful industrial activities and public disorder. **Regretting that the Government has not provided any additional information on steps taken to further amend the BLA since its 2013 amendment, the Committee once again requests the Government to indicate the steps taken to review and amend the following provisions to ensure that restrictions on the exercise of the right to freedom of association and related industrial activities are in conformity with the Convention: scope of the law (sections 1(4), 2(49) and (65), and 175); restrictions on organizing in civil aviation and for seafarers (sections 184(1), (2) and (4), and 185(3)); restrictions on organizing in groups of establishments (section 183(1)); restrictions on trade union membership (sections 2(65), 175, 185(2), 193 and 300); interference in trade union activity (sections 196(2)(a) and (b), 190(e) and (g), 192, 229(c), 291 and 299); interference in trade union elections (sections 196(2)(d) and 317(d)); interference in the right to draw up their constitutions freely (section 179(1)); excessive restrictions on the right to strike (sections 211(1), (3), (4) and (8), and 227(c)), accompanied by severe penalties (sections 196(2)(e), 291, and 294–296); excessive preferential rights for collective bargaining agents (sections 202(24)(c) and (e), and 204); and cancellation of trade union registration (section 202(22)) and excessive penalties (section 301).**

The Committee further notes that newly issued Rule 169(4) (eligibility for membership to the union executive committee) refers to the notion of permanent workers, and requests the Government to clarify the impact that this would have on the right of workers' organizations to elect their officers freely.

The Committee further notes that Rule 202 restricts in a very general manner the actions that can be taken by trade unions and participation committees, providing that they shall refrain in particular from: interference in the administrative functions of the establishment; interference in the appointment, transfer and promotion of officials, employees or workers in the establishment; receiving any facilities from the management concerning transport, furniture or financial matters; and interference in production and normal activities of the establishment. The Committee notes with **concern** that Rule 188 further provides a role for the employer in forming the election committees to conduct the election of worker representatives to participation committees in the absence of a union, and provides a ratio for the representation therein of two employer representatives to three worker representatives, while at the same time, the ITUC has made reference in its communication to growing concerns that employers are encouraging the formation of company unions in order to prevent being organized by worker-led trade unions. The Committee notes that while section 195 of the BLA sets out what constitutes unfair labour practices on the part of the employers, there appears to be no additional development on this point in the Rules (apart from a general reference in Rule 366) that would clearly limit the restrictions set out in Rule 202 or provide appropriate procedures and remedies for unfair labour practice complaints, including as regards the election process to participation committees. **Observing that this was an element of the Government's commitment undertaken within the framework of the implementation of the European Union, United States, Bangladesh Sustainability Compact, the Committee requests the Government to indicate the steps taken to ensure that workers' organizations are not restricted in the exercise of their internal affairs and that unfair labour practices are effectively prevented.**

Article 5. The right to form federations. In its previous comments, the Committee requested the Government to review section 200(1) of the BLA so as to ensure that the requirement of the minimum number of trade unions to form a federation (now at five) is not excessively high and thus does not infringe the right of workers' organizations to form federations. It further requested the Government to take measures to amend the section so that workers may form federations of a broader occupational or interoccupational

l'article 202 de la BLR ni à fixer les procédures et voies de recours à suivre pour agir contre de telles pratiques, y compris s'agissant du processus d'élection aux commissions de participation. **Observant qu'il s'agissait là d'un élément de l'engagement pris par le gouvernement dans le cadre du Pacte mondial sur la durabilité conclu entre le Bangladesh, l'Europe et les Etats-Unis, la commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises pour assurer que les organisations de travailleurs ne seront pas visées par des restrictions dans la gestion de leur activité et pour que les pratiques sociales déloyales puissent être effectivement empêchées.**

Article 5. Droit des organisations de constituer des fédérations. Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié le gouvernement de revoir l'article 200(1) de la loi sur la BLA afin que la règle concernant le nombre minimum de syndicats devant être réunis pour former une fédération (fixé actuellement à cinq) ne soit pas excessive et ne porte pas atteinte, de ce fait, au droit des organisations de travailleurs de constituer des fédérations. Elle avait en outre prié le gouvernement de modifier cet article de telle sorte que les travailleurs puissent constituer des fédérations couvrant un éventail de professions plus étendues ou pouvant avoir une audience interprofessionnelle sans qu'il ne soit obligatoire aux affiliés d'appartenir à plus d'une division administrative. La commission prend dûment note des indications du gouvernement selon lesquelles un tel amendement introduit en 2013 a été le résultat d'un consensus tripartite. **La commission prie le gouvernement de continuer de donner des informations sur tout fait nouveau à cet égard, y compris sur le nombre de fédérations constituées depuis l'amendement ainsi que sur toute plainte qui aurait un lien avec l'effet de cette disposition sur le droit des organisations de travailleurs de constituer des fédérations de leur choix.**

Droit de se syndiquer dans les zones franches d'exportation (ZFE). Dans ses observations précédentes, la commission avait rappelé que la loi sur les associations de prévoyance des travailleurs et les relations socioprofessionnelles dans les ZFE (loi EWWAIRA) comporte un certain nombre de dispositions (art. 6, 7, 8, 9, 10, 12, 16, 20, 21, 24, 27, 28, 34, 38, 46 et 80) qu'il conviendrait de modifier afin de rendre cet instrument conforme à la convention. Le gouvernement avait fait état d'un projet de loi du Bangladesh sur le travail dans les ZFE, qui avait été approuvé dans son principe par le Cabinet des ministres en juillet 2014 mais dont la CSI avait indiqué qu'il avait été élaboré sans consultation des représentants des travailleurs et ne contribuait aucunement à répondre aux préoccupations soulevées sous l'angle de la convention. La commission avait donc appelé le gouvernement à procéder à des consultations approfondies avec les organisations d'employeurs et de travailleurs du pays en vue d'adopter une nouvelle législation sur les ZFE qui soit pleinement conforme aux dispositions de la convention. Dans sa plus récente communication, le gouvernement se borne à indiquer que le projet de loi sur le travail dans les ZFE a été transmis au ministère de la Justice pour examen avant sa soumission au Parlement. **Rappelant que la Commission de la Conférence a recommandé au gouvernement de veiller à ce que la loi régissant les ZFE respecte pleinement la liberté syndicale, y compris le droit des travailleurs intéressés de s'affilier à des syndicats non spécifiques aux ZFE, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de soumettre cette question aux organisations d'employeurs et de travailleurs du pays dans le cadre de consultations pleines et entières, en vue de l'adoption dans un proche avenir d'une nouvelle législation spécifique aux ZFE qui soit pleinement conforme à la convention.**

La commission note en outre que la CSI fait état, dans ses observations, d'une zone franche d'exportation coréenne (KEPZ) qui serait, selon la CSI, la seule ZFE privée créée par la loi du Bangladesh de 1996 sur les ZFE privées, zone dans laquelle on ne saurait dire clairement quelle est la législation applicable en matière de salaires et de droit du travail. La CSI allègue, d'une part, que les salaires pratiqués dans les ZFE nationales ne s'appliquent apparemment pas dans la KEPZ et, d'autre part, que l'employeur y interdit la création de syndicats, ce qui impliquerait que la BLA n'y serait pas applicable elle non plus. **La commission prie le gouvernement de répondre à ces observations et d'indiquer la législation du travail applicable dans les ZFE privées (ou dans les zones économiques spéciales) qui garantit le respect des droits prévus par la convention à l'égard des travailleurs de ces zones.**

En l'absence de progrès significatifs sur la plupart des aspects qu'elle soulève depuis des années, la commission ne peut que rappeler l'importance absolue qui s'attache à la liberté syndicale en tant que droit de l'homme fondamental, de l'existence duquel dépend celle de bien d'autres droits, la commission exprime le ferme espoir que des progrès significatifs seront accomplis dans un très proche avenir en vue de rendre la législation

coverage and that there is no requirement for the trade union members to belong to more than one administrative division. The Committee takes due note of the Government's indication that this amendment made in 2013 was the result of tripartite consensus. **The Committee requests the Government to continue to provide information on any further developments in this regard, including on the number of federations formed since the amendment and as to whether any complaints have been made in relation to the impact that this provision has had on the right of workers' organizations to form the federation of their own choosing.**

Right to organize in export processing zones (EPZs). In its previous observation, the Committee had recalled that there were a number of provisions of the EPZ Workers' Welfare Associations and Industrial Relations Act 2010 (EWWAIRA) (sections 6–10, 12, 16, 20, 21, 24, 27, 28, 34, 38, 46 and 80), which needed to be amended in order to bring the Act into conformity with the Convention. The Government referred to a draft of the Bangladesh EPZ Labour Act, which was approved in principle by the Cabinet in July 2014, while the ITUC had indicated that this draft was elaborated without consultation with Worker representatives and did nothing to address the concerns that had been raised under the Convention. The Committee had thus called on the Government to carry out full consultations with the workers' and employers' organizations in the country with a view to enacting new legislation for the EPZs which is fully in conformity with the provisions of the Convention. The Government indicates in the latest information provided simply that the draft EPZ Labour Act has been sent to the Ministry of Law for vetting prior to submission to the Parliament. **Recalling the Conference Committee's recommendation to the Government to ensure that the law governing the EPZs allows for full freedom of association, including to form trade unions and to associate with trade unions outside of EPZs, the Committee once again urges the Government to resubmit this matter for full consultations with the workers' and employers' organizations in the country with a view to enacting new legislation for the EPZs in the near future, which is fully in conformity with the Convention.**

The Committee further notes that the ITUC refers in its observations to a Korean Export Processing Zone (KEPZ), which it states is the only private EPZ established under the Bangladesh Private EPZ Act (1996), and adds that it is unclear which law is applied to this zone as regards wages and labour rights. The ITUC alleges that on the one hand, the wages of government EPZs appear not to apply in the KEPZ, while on the other hand the employer bans the establishment of trade unions implying that the BLA does not apply either. **The Committee requests the Government to respond to these observations and to indicate the labour laws that are applicable to private EPZs (or Special Economic Zones), and which ensure that the rights under the Convention are guaranteed to workers in these zones.**

In view of the absence of any meaningful progress on most of the matters it has been raising for many years, the Committee cannot but recall the critical importance which it gives to freedom of association as a fundamental human and enabling right and express its firm hope that significant progress will be made in the very near future to bring the legislation and practice into conformity with the Convention.

et la pratique conformes à la convention.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 104.ª reunión, junio de 2015)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia en junio de 2015 en relación con la aplicación del Convenio. La Comisión observa que la Comisión de la Conferencia instó al Gobierno a que: tome medidas para introducir enmiendas a la Ley sobre el Trabajo de 2006, en su tenor modificado de 2013 (BLA), a efectos de abordar las cuestiones relativas a la libertad sindical y la negociación colectiva; asegure que la ley que se aplica a las zonas francas de exportación (ZFE) que garantice plenamente la libertad sindical, incluida la constitución de sindicatos y la asociación con otros sindicatos que no están en las ZFE; investigue, con carácter de urgencia, todos los actos de discriminación antisindical, garantice la reintegración de los trabajadores despedidos de manera ilegal e imponga multas o sanciones penales; y garantice que las solicitudes de registro se tramiten con celeridad y que no sean denegadas, salvo en caso de que no cumplan con criterios claros y objetivos establecidos en la legislación. Asimismo, al tomar nota de que la Comisión de la Conferencia instó al Gobierno a que aceptara una misión tripartita de alto nivel este año a efectos de garantizar el cumplimiento de sus recomendaciones, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica que no considera factible asegurar una coordinación efectiva tanto de la misión de contactos directos relativa al Convenio sobre la inspección del trabajo, 1947 (núm. 81) y la misión relativa a este Convenio. **Al tomar nota de que, sin embargo, el Gobierno expresó su voluntad de recibir una misión relativa al presente Convenio en 2016, la Comisión expresa la firme esperanza de que la misión tripartita de alto nivel pedida por la Comisión de la Conferencia se lleve a cabo sin más demoras.**

La Comisión toma nota de las observaciones presentadas por la Confederación Sindical Internacional (CSI) en una comunicación recibida el 1.º de septiembre de 2015. **La Comisión toma nota de la respuesta del Gobierno a las observaciones de la CSI de 2014 y pide al Gobierno que proporcione sus comentarios sobre la última comunicación presentada.** La Comisión toma nota de las observaciones presentadas por la Organización Internacional de Empleadores (OIE) y la Federación de Empleadores de Bangladesh (BEF) en una comunicación recibida el 1.º de septiembre de 2015. La Comisión toma nota también de las observaciones de carácter general de la OIE recibidas el 1.º de septiembre de 2015.

Libertades cívicas. Desde hace varios años la Comisión ha venido tomando nota de numerosos alegatos de la CSI sobre la violencia contra los sindicalistas. La Comisión había pedido al Gobierno que proporcionase informaciones detalladas acerca de todo alegato pendiente de violencia y acoso. La Comisión toma nota de la indicación general del Gobierno, según la cual no se han registrado casos de acoso por haber participado en actividades sindicales. El Gobierno también se refiere a una línea telefónica de ayuda en el sector de la confección textil en la zona de Ashulia, que se espera que se extienda a todo el país. **La Comisión toma nota con interés de esta nueva evolución y pide al Gobierno que proporcione más amplias informaciones sobre la extensión de la línea telefónica de ayuda y que facilite estadísticas sobre su utilización, la naturaleza precisa del seguimiento dado a las llamadas y el número de casos resueltos.**

La Comisión había solicitado al Gobierno que proporcionara información sobre el estado de las investigaciones acerca de sindicalistas asesinados en 2012. La Comisión toma nota de la información facilitada sobre las medidas adoptadas para investigar los alegatos de violencia contra el secretario general de un sindicato y del inicio de una acción judicial contra la dirección que actualmente está pendiente de decisión, mientras que otros casos fueron resueltos a través del diálogo. Por lo que respecta al asesinato de 2012, el Gobierno indica que el Departamento de Investigación Criminal ha concluido que dos personas eran las principales sospechosas y se ha identificado a una de ellas. En vista de que las personas sospechosas permanecen ocultas, el Gobierno ha anunciado una recompensa de 100 000 BDT (1 400 dólares de los Estados Unidos) por la captura de la persona identificada. El caso se ha incluido en la categoría de «asuntos sensibles», que garantizará un seguimiento regular y de ese modo un juicio expeditivo. Las acusaciones se han presentado y las actuaciones judiciales prosiguen en ausencia de los acusados. **La Comisión confía en que todos los autores e instigadores responsables de actos de violencia contra sindicalistas sean identificados, enjuiciados y sancionados, de manera que se impida la reiteración de tales actos, y pide al Gobierno que informe sobre los resultados de los procedimientos judiciales e investigaciones en curso a que ha hecho referencia.**

Aplicación legislativa. La Comisión toma nota de que las reglas laborales de Bangladesh (BLR o reglas) se publicó en la *Gaceta Oficial* el 15 de septiembre de 2015, como parte de la aplicación de la BLA. La Comisión saluda la promulgación de estas reglas que contribuirá a la aplicación de la BLA, de una manera que sea plenamente compatible con el Convenio y plantea más adelante algunas cuestiones a este respecto.

Artículos 2 y 3 del Convenio. Derecho de sindicación, de elegir libremente a sus representantes y de organizar sus actividades. La Comisión pidió anteriormente al Gobierno que facilitara información detallada y estadísticas sobre el registro de los sindicatos y que diera respuesta a las observaciones de la CSI según la cual los sindicatos registrados aún representan una pequeña fracción de 4 millones de trabajadores en el sector de la confección textil y existe un número considerable de solicitudes de registro pendientes de aceptación, mientras que se han denegado decenas, en virtud de la autoridad discrecional del Director de Trabajo. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que existen 7 550 sindicatos y 171 federaciones de sindicatos registradas en el país. Entre el 1.º de enero de 2013 y el 31 de agosto de 2015 se registró un total de 333 sindicatos en el sector de la confección textil, cuyo número total asciende ahora a 465. Existen 16 sindicatos en el sector de los camarones y ocho en el desguace de buques. El Gobierno añade que para facilitar más el proceso, se ha introducido un sistema de registro en línea en el sitio web del Departamento de Trabajo. Además, el Gobierno indica que se denegaron 31 solicitudes de registro en 2013, 145 en 2014 y 121 en 2015 (hasta agosto) debido a la falta de documentación e información correcta que no se encontraban de conformidad con las disposiciones de

la legislación del trabajo. Según el Gobierno, se denegaron 30 solicitudes de registro en el sector de la confección textil, mientras que la CSI menciona 39. **Al tiempo que recuerda que el proceso de registro debería ser una simple formalidad y no debería restringir el derecho de los trabajadores de constituir organizaciones sin autorización previa, la Comisión confía en que el sistema de registro en línea facilite de manera expeditiva la resolución de las solicitudes de aplicación y pide al Gobierno que siga comunicando estadísticas sobre el registro de sindicatos y de los obstáculos legislativos específicos invocados como causa de denegación.**

La Comisión toma nota de que la regla 167, 4), parece incluir un nuevo requisito mínimo exigiéndose la afiliación de 400 trabajadores para establecer un sindicato en el sector de la agricultura. La Comisión expresa su **preocupación** por la aparente introducción en las reglas de un elemento que no figura en la BLA y que limitaría el derecho de los trabajadores agrícolas a constituir las organizaciones sindicales que estimen convenientes y de afiliarse a las mismas. La Comisión recuerda a este respecto que el Estudio General de 2015: *Dar una voz a los trabajadores rurales*, párrafos 115 a 120 y 292, en el que se hace referencia a la importancia de asegurar que el requisito mínimo de afiliación para las organizaciones de trabajadores rurales no constituya un obstáculo al derecho de sindicación de esos trabajadores, teniendo en cuenta, en particular, los desafíos particulares que deben hacer frente para constituir organizaciones sindicales. **La Comisión pide al Gobierno que clarifique las implicaciones de esta regla y, en el caso en que efectivamente limite el derecho de sindicación de los trabajadores agrícolas que, proceda a su modificación para adecuarla a la BLA y en cualquier caso reducir el requisito en aras de asegurar su conformidad con el Convenio.**

Por lo que respecta al actual requisito mínimo del 30 por ciento de los afiliados, si bien toma nota de que el Gobierno, la OIE y la BEF consideran que el establecimiento de límites mínimos para la constitución de un sindicato debe considerarse en relación con el contexto nacional y tener presente la importancia de evitar una proliferación de sindicatos que puede ser contraproducente para el desarrollo de relaciones laborales sanas y el crecimiento económico, la Comisión debe recordar su **profunda preocupación** por el hecho de que los trabajadores aún sean obligados a cumplir con este requisito excesivo para obtener un registro inicial y continuado, y que los sindicatos cuyo número de afiliados sea inferior a esta cifra serán eliminados del registro (artículos 179, 2) y 190, f)), mientras que no se podrán registrar más de tres sindicatos por establecimiento o grupo de establecimientos (artículo 179, 5)). La Comisión subraya nuevamente que ese umbral demasiado elevado sólo para estar en condiciones de constituir un sindicato y mantener el registro viola el derecho de todos los trabajadores, sin ninguna distinción, de constituir las organizaciones que estimen conveniente y de afiliarse a las mismas, previsto en virtud del artículo 2 del Convenio. **La Comisión pide al Gobierno que revise estas disposiciones con los interlocutores sociales con miras a su enmienda y que facilite información sobre los progresos realizados a este respecto.**

Por lo que respecta, de manera más general, a la reforma legislativa, la Comisión toma nota de que la OIE y la BEF hacen referencia a sus intervenciones en la Comisión de la Conferencia y, en particular, a la indicación de que sería de utilidad que la OIT prestara asistencia a Bangladesh en el proceso de revisión de su legislación como para que puedan obtenerse los resultados generales previstos en el Convenio y establecerse también una distinción entre la actividad laboral lícita y el desorden público. **Al lamentar de que el Gobierno no haya facilitado información alguna sobre las medidas tomadas para efectuar nuevas enmiendas a la BLA, después de su modificación de 2013, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que indique las medidas adoptadas para revisar y enmendar las siguientes disposiciones para asegurar que toda restricción al ejercicio de la libertad sindical y actividades relacionadas sean conformes al Convenio: alcance de la ley (artículos 1, 4), 2, 49) y 65), y 175); restricciones al derecho de sindicación en la aviación civil y respecto de la gente de mar (artículo 184, 1), 2) y 4), y 185, 3)); restricciones al derecho de sindicación en grupos de establecimientos (artículo 183, 1)); limitaciones a la afiliación a sindicatos (artículos 2, 65), 175, 185, 2), 193 y 300); injerencia en las actividades sindicales (artículos 196, 2), a) y b), 190, e) y g), 192, 229, c), 291 y 299); injerencia en las elecciones de un sindicato (artículos 196, 2), d) y 317, d)); injerencia en el derecho de redactar sus estatutos libremente (artículos 179, 1)); excesivas limitaciones al derecho de huelga (artículo 211, 1), 3), 4) y 8), y 227, c)), acompañadas por severas sanciones (artículos 196, 2), e), 291 y 294-296); excesivos derechos preferenciales para los agentes de la negociación colectiva (artículos 202, 24), c) y e), y 204); anulación del registro de un sindicato (artículo 202, 22)), y sanciones excesivas (artículo 301).**

La Comisión también toma nota de que la regla 169, 4) recientemente promulgada (elegibilidad para ser miembro de la junta directiva de un sindicato) hace referencia de la noción de trabajador permanente y pide al Gobierno que clarifique las repercusiones que este requisito tendría en el derecho de las organizaciones de trabajadores de elegir libremente sus representantes.

La Comisión también toma nota de que la regla 202 limita de manera muy general las acciones que pueden desarrollar los sindicatos y las comisiones de participación, siempre que se abstengan en particular de: injerencia en las funciones administrativas del establecimiento; injerencia en el nombramiento, traslado y promoción de funcionarios, empleados o trabajadores del establecimiento; ser beneficiarios de facilidades de la administración relativas al transporte, amueblamiento o cuestiones financieras; injerencia en la producción de actividades normales del establecimiento. La Comisión toma nota con **preocupación** de que la regla 188 prevé que el empleador tendrá la función de constituir comités electorales para organizar la elección de los representantes de los trabajadores en las comisiones de participación en ausencia de un sindicato y prevé que la representación en las mismas estarán constituidas por dos representantes empleadores y tres representantes trabajadores, mientras que al mismo tiempo, la CIS hace referencia en su comunicación a la creciente preocupación por el hecho de que los empleadores alientan la formación de sindicatos de empresa para impedir que sean organizados por sindicatos dirigidos por trabajadores. La Comisión observa que mientras el artículo 195 de la BLA define las prácticas laborales desleales por parte de los empleadores, al parecer en las reglas (a excepción

de una alusión en la regla 366) no se incluyen ningún desarrollo sobre este punto que limitaría claramente las restricciones establecidas en la regla 202 o que proporcionaría procedimientos medios correctivos adecuados para las quejas relativas a las prácticas laborales desleales, incluyendo las relativas al procedimiento electoral de las comisiones de participación. **Al observar que éste era un elemento del compromiso del Gobierno asumido en el marco de la aplicación del Pacto sobre la Sostenibilidad de Bangladesh con la Unión Europea, y los Estados Unidos, la Comisión pide al Gobierno que indique las medidas adoptadas para garantizar que no se impongan limitaciones a las organizaciones de trabajadores en el ejercicio de sus actividades internas y que se impidan eficazmente las prácticas laborales desleales.**

Artículo 5. Derecho de formar federaciones. En sus comentarios anteriores, la Comisión pidió al Gobierno que revisara el artículo 200, 1), de la BLA para garantizar que el requisito de un número mínimo de sindicatos para establecer una federación (cinco en la actualidad) no sea excesivamente elevado y no infrinja el derecho de las organizaciones de trabajadores de constituir federaciones. Asimismo, pidió al Gobierno que modificara esta disposición, de manera de que los trabajadores tengan derecho a establecer federaciones que dispongan de una cobertura profesional o interprofesional más amplia y de que se suprima el requisito de que los sindicatos afiliados pertenezcan a más de una división administrativa. La Comisión toma debida nota de que el Gobierno indica que esta enmienda introducida en 2013 fue el resultado de un consenso tripartito. **La Comisión pide al Gobierno que siga facilitando información acerca de toda otra evolución a este respecto, con inclusión del número de federaciones constituidas desde la enmienda si se ha presentado alguna queja en relación con el impacto que esta disposición ha tenido en el derecho de las organizaciones de trabajadores a formar las federaciones que estimen convenientes.**

Derecho de sindicación en las ZFE. En su observación anterior la Comisión recordó que una serie de disposiciones de la Ley sobre las Sociedades para el Bienestar de los Trabajadores y Relaciones de Trabajo, de 2010 (EWWAIRA) (artículos 6, 7, 8, 9, 10, 12, 16, 20, 21, 24, 27, 28, 34, 38, 46 y 80) deberían ser enmendados para poner la ley de conformidad con el Convenio. El Gobierno se refirió a un proyecto de ley de trabajo para las ZFE, aprobado en principio por el Gabinete en julio de 2014, mientras que la CSI señaló que dicho proyecto fue elaborado sin celebrar consultas con los representantes de los trabajadores y que no incluye disposición alguna que aborde las preocupaciones planteadas en virtud del Convenio. En consecuencia, la Comisión instó al Gobierno a que llevara a cabo plenas consultas con las organizaciones de trabajadores y de empleadores en el país con miras a adoptar una nueva legislación para las ZFE que esté plenamente en conformidad con las disposiciones del Convenio. El Gobierno señala en su comunicación más reciente que el proyecto de ley de trabajo para las ZFE se envió al Ministerio de Legislación para que lo examine antes de su presentación al Parlamento. **Al recordar que la Comisión de la Conferencia recomendó al Gobierno que garantice que la ley que se aplica a las ZFE asegure plenamente la libertad sindical, incluida la constitución de sindicatos y la asociación con otros sindicatos que no están en las ZFE, la Comisión insta nuevamente al Gobierno a que vuelva a someter esta cuestión a la plena consulta con las organizaciones de trabajadores y de empleadores en el país con miras a adoptar una nueva legislación para las ZFE que esté en plena conformidad con el Convenio.**

Asimismo, la Comisión toma nota de que la CSI se refiere en sus comentarios a la zona franca de exportación de Corea (KEPZ), indicando que es la única ZFE privada establecida de la Ley sobre las ZFE privadas de Bangladesh (1996) y añade que no resulta claro cuál es la ley que se aplica en esta zona en relación con las remuneraciones y los derechos laborales. La CSI alega que por una parte, los salarios de las ZFE establecida por el Gobierno no parecen aplicarse a la KEPZ, mientras que, por otra parte, el empleador prohíbe el establecimiento de sindicatos dando a entender que tampoco se aplica la Ley sobre el Trabajo de Bangladesh. **La Comisión pide al Gobierno que dé respuesta a esas observaciones y que tenga a bien indicar cuál es la legislación laboral aplicable a las ZFE privadas (o a las zonas económicas especiales) y que aseguran que los derechos previstos en virtud del Convenio se garantizan a los trabajadores en esas zonas.**

En vista de la ausencia de cualquier progreso significativo en la mayoría de las cuestiones que ha venido planteando durante muchos años, la Comisión no puede dejar de recordar la importancia decisiva de la libertad sindical como derecho fundamental y derecho habilitante y espera firmemente que en un futuro muy próximo se realizarán progresos significativos para poner la legislación y la práctica en conformidad con el Convenio.

Bélarus / Belarus / Belarús

Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29)

(Ratification / Ratificación: 1956)

Article 1, paragraphe 1, et article 2, paragraphes 1 et 2 c), de la convention. Travail obligatoire imposé par la législation nationale à certaines catégories de travailleurs et de personnes. La commission note avec **regret** que, depuis son dernier commentaire sur l'application de la convention par le gouvernement, celui-ci a adopté plusieurs dispositions législatives nouvelles dont l'application pourrait conduire à des situations relevant du travail forcé, et qui seraient, par conséquent, incompatibles avec l'obligation de supprimer l'emploi du travail forcé ou obligatoire sous toutes ses formes, telle que prévue par la convention. En particulier, la commission attire l'attention du gouvernement sur les nouvelles dispositions législatives suivantes.

1. Travail obligatoire imposé aux travailleurs dans le secteur de la transformation du bois. La commission note l'adoption du décret présidentiel no 9 du 7 décembre 2012 sur des mesures complémentaires en faveur du développement de l'industrie du bois, et plus particulièrement l'article 1.2, qui prévoit qu'un salarié ne peut mettre fin à son contrat qu'avec le consentement de l'employeur. Comme l'a souligné le Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies dans ses observations finales de décembre 2013, le décret présidentiel no 9 prive en réalité les travailleurs du secteur de la transformation du bois du droit de quitter librement leur emploi sous peine d'avoir à rembourser les prestations sociales qui leur ont été versées ou de continuer à travailler jusqu'à ce que la somme réclamée ait été prélevée sur leur salaire (E/C.12/BLR/CO/4-6). La commission rappelle que les dispositions légales empêchant un travailleur engagé pour une durée indéterminée de mettre fin à son emploi moyennant un préavis raisonnable ont pour effet de transformer une relation contractuelle fondée sur la volonté des parties en un service imposé par la loi et sont, à ce titre, incompatibles avec la convention (voir l'étude d'ensemble de 2007, *Eradiquer le travail forcé*, paragr. 96).

2. Travail obligatoire imposé à des personnes en situation de vulnérabilité sociale.

-Personnes ayant travaillé moins de 183 jours l'année écoulée. La commission note l'adoption du décret présidentiel no 3 du 2 avril 2015 sur la prévention de la dépendance à l'aide sociale, qui prévoit que les citoyens du Bélarus, les ressortissants étrangers et les apatrides résidents permanents du Bélarus n'ayant pas travaillé au moins 183 jours l'année écoulée et n'ayant par conséquent pas payé d'impôts sur les revenus de leur travail pour la même période sont tenus de verser un impôt spécial pour le financement des dépenses publiques. Les personnes qui ne payeraient pas cet impôt ou qui n'en payeraient qu'une partie sont passibles d'une sanction administrative sous la forme d'une amende ou d'une détention administrative assortie de travaux d'intérêt général obligatoires (art. 1, 4 et 14 du décret). La commission note que, dans ses observations sur l'application de la convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948, reçus le 31 août 2015, le Congrès des syndicats démocratiques du Bélarus (BKDP) a fait part de sa préoccupation au sujet du recours aux travaux d'intérêt général obligatoires à cet égard. La commission note par ailleurs que le Rapporteur spécial des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme au Bélarus, dans son rapport d'avril 2015, s'est inquiété de l'impact que de telles dispositions risquent d'avoir sur les personnes vulnérables de la société et relève avec préoccupation qu'elles sont contraires aux normes internationales du travail et peuvent conduire à une nouvelle détérioration des conditions d'emploi et au travail forcé (A/HRC/29/43).

-Personnes internées dans des «centres de santé et travail». La commission note l'adoption de la loi no 104-3 du 4 janvier 2010 sur les procédures et modalités de transfert de citoyens dans les «centres de santé et travail» et les conditions de leur séjour dans ces centres, qui prévoit que les citoyens souffrant d'alcoolisme chronique, de toxicomanie ou de consommation abusive de substances et ayant fait l'objet de procédures administratives à la suite d'infractions commises sous l'influence de l'alcool, de stupéfiants ou de substances psychotropes, toxiques ou autres substances enivrantes peuvent être envoyés dans des «centres de santé et travail» à la suite d'une demande déposée auprès d'un tribunal par le chef des affaires internes (art. 4 à 7 de la loi). Ces personnes sont internées dans des «centres de santé et travail» pendant une période pouvant aller de douze à dix-huit mois et sont soumises à une obligation de travailler. En cas de refus, elles risquent des sanctions telles que la mise à

Articles 1(1), 2(1) and 2(2)(c) of the Convention. Compulsory labour imposed by the national legislation on certain categories of workers and persons. The Committee notes with **regret** that, since its last comment on the application of the Convention by the Government, several new provisions have been introduced into the national legislation, the application of which could lead to situations amounting to forced labour, and are thus incompatible with the obligation to suppress the use of forced or compulsory labour in all its forms, as required by the Convention. In particular, the Committee draws the Government's attention to the following provisions which have been introduced into its national legislation.

1. Compulsory labour imposed on workers in the wood processing industry. The Committee notes the adoption of Presidential Decree No. 9 of 7 December 2012 on additional measures for the development of the wood industry, and more particularly section 1.2 which provides that an employee can only terminate his or her contract with the consent of the employer. As highlighted by the United Nations Committee on Economic, Social and Cultural Rights (CESCR) in its concluding observations of December 2013, Presidential Decree No. 9 effectively takes away the right of workers in the wood processing industry to freely leave their jobs under the penalty of either having to pay back their benefits or to continue working until the required amount has been withdrawn from their salaries (E/C.12/BLR/CO/4-6). The Committee recalls that the effect of statutory provisions preventing termination of employment of indefinite duration by means of notice of reasonable length is to turn a contractual relationship based on the will of parties into service by compulsion of law, and is thus incompatible with the Convention (2007 General Survey, *Eradication of forced labour*, paragraph 96).

2. Compulsory labour imposed on persons in socially vulnerable situations.

-Persons who have worked fewer than 183 days the previous year. The Committee notes the adoption of Presidential Decree No. 3 of 2 April 2015 on the prevention of dependency on social aid, which provides that citizens of Belarus, foreign citizens and stateless persons permanently residing in Belarus who have not worked for at least 183 days in the last year, and thus have not paid labour taxes for the same period, are required to pay a special levy to finance government expenditure. Non-payment or partial payment of such a levy entails administrative liability in the form of a fine or administrative arrest with compulsory community service (sections 1, 4 and 14 of the Decree). The Committee notes that, in its observations on the application of the Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87), received on 31 August 2015, the Belarusian Congress of Democratic Trade Unions (BKDP) expressed concern at the use of compulsory community service in that regard. The Committee further notes that the United Nations Special Rapporteur on the situation of human rights in Belarus, in his report of April 2015, expressed concern about the impact of such a scheme on vulnerable persons in society and its contravention of international labour standards, which may lead to a further deterioration in employment conditions and to forced labour (A/HRC/29/43).

-Persons interned in "medical labour centres". The Committee notes the adoption of Law No. 104-3 of 4 January 2010 on the procedures and modalities for the transfer of citizens to medical labour centres and the conditions of their stay, which provides that citizens suffering from chronic alcoholism, drug addiction or substance abuse who have faced administrative charges for committing administrative violations under the influence of alcohol, narcotics and psychotropic, toxic or other intoxicating substances may be sent to medical labour centres as a result of a petition filed in a court of law by the head of internal affairs (sections 4-7 of the Law). Such persons are interned in medical labour centres for a period of 12 to 18 months and have an obligation to work, and refusing to work results in punishment, such as solitary confinement, for up to ten days (sections 8, 18, 47 and 52 of the Law). The Committee notes that the CESCR, in its concluding observations of December 2013, expressed its concern that

l'isolement pendant une période pouvant aller jusqu'à dix jours (art. 8, 18, 47 et 52 de la loi). La commission note que le Comité sur les droits économiques, sociaux et culturels, dans ses observations finales de décembre 2013, s'est déclaré préoccupé par le fait que les personnes internées dans les «centres de santé et travail» soient soumises au travail obligatoire et a instamment prié le gouvernement d'abolir le travail obligatoire pour ces catégories de personnes et de veiller, dans la pratique, au plein respect de leurs droits à un travail librement choisi ou accepté et à des conditions de travail justes et favorables (E/C.12/BLR/CO/4-6).

-Parents privés de la garde de leurs enfants. La commission note que le décret présidentiel no 18 du 24 novembre 2006 sur les mesures complémentaires relatives à la protection par l'Etat des enfants de «familles dysfonctionnelles» autorise le retrait de la garde d'enfants aux parents qui mènent une «vie immorale», sont des alcooliques chroniques ou toxicomanes ou sont, d'une façon ou d'une autre, incapables d'élever et de prendre soin de leurs enfants conformément à leurs obligations. Les parents dans cette situation, qui sont sans emploi ou qui travaillent et ne sont pas en mesure de rembourser intégralement à l'Etat les sommes engagées pour la prise en charge de leurs enfants dans des établissements publics, font l'objet d'une décision de justice en matière d'emploi assortie d'une obligation de travailler (art. 9.27 du Code des infractions administratives et art. 18.8 du Code de procédure relatif aux infractions administratives). Cette décision est un motif de licenciement de la personne concernée (art. 44(5) du Code du travail). La responsabilité pénale des parents qui ne se soumettent pas à l'obligation de travailler peut être engagée, conformément à l'article 174(2) et (3) du Code pénal, et ceux-ci sont passibles d'une peine de travail d'intérêt général ou de redressement par le travail pendant une période pouvant aller jusqu'à deux ans, d'une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à trois ans, ainsi que de restrictions ou de privations de liberté; toutes ces peines étant assorties de travail obligatoire. La commission note que le Comité des droits économiques, sociaux et culturels, dans ses observations finales de décembre 2013, s'est déclaré préoccupé par le fait qu'un grand nombre d'enfants issus de familles socialement vulnérables sont séparés de leur milieu familial lorsque les parents ont été déchus de leurs droits parentaux et par le fait que ces parents sont soumis à une peine de travail obligatoire et que 70 pour cent de leur salaire sont retenus pour rembourser les sommes engagées par l'Etat pour la prise en charge des enfants (E/C.12/BLR/CO/4-6).

La commission note par ailleurs que, dans sa résolution 29/17 sur la situation des droits de l'homme au Bélarus adoptée le 26 juin 2015, le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies a exprimé sa profonde préoccupation face aux violations continues des droits de l'homme au Bélarus, qui sont de nature systémique et systématique, ainsi qu'aux violations des droits au travail, qui relèvent du travail forcé (A/HRC/29/L.12). La commission prend également note du rapport susvisé du Rapporteur spécial des Nations Unies d'avril 2015, qui indique que l'environnement juridique et administratif est encore moins propice qu'auparavant à l'exercice des droits de l'homme, en particulier du droit à des conditions de travail justes et favorables et du droit de choisir son lieu de travail, et a recommandé au gouvernement de modifier ou d'abroger les dispositions de la législation qui ne sont pas conformes aux normes internationales du travail afin de mettre fin au travail forcé ou involontaire (A/HRC/29/43). Enfin, la commission note que, dans sa résolution du 10 septembre 2015 sur la situation au Bélarus, le Parlement européen demande au gouvernement de respecter les recommandations du Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies relatives à la suppression du travail forcé dans le pays (P8_TA-PROV(2015)0319). La commission prend note, avec une **profonde préoccupation**, de ces violations des droits de l'homme et des droits au travail au Bélarus qui relèvent du travail forcé. **Prenant note du rapport du Groupe de travail sur l'examen périodique universel du 13 juillet 2015, selon lequel le gouvernement a souscrit à la recommandation visant à donner suite aux recommandations du Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies concernant l'élimination de toutes les formes de travail forcé (A/HRC/30/3), la commission prie instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour abroger ou modifier les dispositions de sa législation nationale pouvant conduire à des situations relevant du travail forcé. Elle prie le gouvernement de fournir dans son prochain rapport des informations sur toute avancée en la matière, plus particulièrement en ce qui concerne le décret présidentiel no 3 du 2 avril 2015 sur la prévention de la dépendance à l'aide sociale, le décret**

persons interned in so-called "medical labour centres" are subjected to compulsory labour and urged the Government to abolish compulsory labour for these categories of persons and ensure that their right to freely chosen or accepted work and to just and favourable conditions of work are fully respected in practice (E/C.12/BLR/CO/4-6).

-Parents whose children have been removed. The Committee notes that Presidential Decree No. 18 of 24 November 2006 on supplementary measures for state protection of children from "dysfunctional families" authorizes the removal of children whose parents are leading "an immoral way of life", or are chronic alcoholics or drug addicts, or in some other way unable to properly perform their obligations to raise and maintain children. Such parents who are unemployed or who are working but are unable to pay full compensation to the State for the maintenance of children in state childcare facilities are subject to a court ruling on employment, with an obligation to work (section 9.27 of the Code on Administrative Offences and section 18.8 of the Procedural Executive Code of Administrative Offences). Such a court ruling is a ground for dismissal of the person concerned from her or his previous place of work (section 44(5) of the Labour Code). Parents who avoid such work may be held criminally responsible, pursuant to section 174(2) and (3) of the Criminal Code, and shall be punishable by community service or corrective labour for a period of up to two years, imprisonment for up to three years, as well as restrictions or deprivation of freedom, all involving compulsory labour. The Committee notes that the CESCR, in its concluding observations of December 2013, expressed its concern that a large number of children from socially vulnerable families are deprived of their family environment after parents have had their parental rights removed and that these parents are subjected to compulsory labour as a punitive measure, while having 70 per cent of their wages retained to compensate the child-rearing expenses incurred by the State (E/C.12/BLR/CO/4-6).

The Committee further notes that in Resolution 29/17 on the situation of human rights in Belarus, adopted on 26 June 2015, the United Nations Human Rights Council expressed deep concern at the continuing violations of human rights in Belarus, which are of a systemic and systematic nature, as well as the violations of labour rights amounting to forced labour (A/HRC/29/L.12). The Committee also notes the report of the United Nations Special Rapporteur of April 2015 referred to above, which indicates that the legal and administrative environment for the enjoyment of human rights has further deteriorated, in particular with regard to just and favourable conditions of work and the freedom to choose the workplace, and recommended that the Government amend or repeal legislation not in conformity with international labour standards in order to abolish forced labour and involuntary labour (A/HRC/29/43). Finally, the Committee notes the European Parliament Resolution of 10 September 2015 on the situation in Belarus, in which it calls on the Government of Belarus to respect the recommendations of the CESCR on the abolition of elements of forced labour in the country (P8_TA-PROV(2015)0319). The Committee notes with **deep concern** these violations of human and labour rights amounting to forced labour in Belarus. **Noting the report of the United Nations Working Group on the Universal Periodic Review of 13 July 2015, according to which the Government has supported the recommendation to follow-up on the recommendations of the CESCR regarding the elimination of all forms of forced labour (A/HRC/30/3), the Committee urges the Government to take all the necessary measures to repeal or amend the provisions in its national legislation which could lead to situations amounting to forced labour. The Committee requests the Government to provide information in its next report on any progress made in this respect, and particularly concerning Presidential Decree No. 3 of 2 April 2015 on prevention of dependency on social aid; Presidential Decree No. 9 of 7 December 2012 on additional measures for the development of the wood industry; Law No. 104-3 of 4 January 2010 on the procedures and modalities of transfer of citizens to medical labour centres and the conditions of their stay; and Presidential Decree No. 18 of 24 November 2006 on supplementary measures for state protection of children from "dysfunctional families".**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

présidentiel no 9 du 7 décembre 2012 sur les mesures complémentaires pour le développement du secteur de la transformation du bois, la loi no 104-3 du 4 janvier 2010 sur les procédures et les modalités de transfert des citoyens dans des centres de santé et travail et les conditions de leur séjour, ainsi que le décret présidentiel no 18 du 24 novembre 2006 sur les mesures complémentaires concernant la protection par l'Etat des enfants de «familles dysfonctionnelles».

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 105e session et de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 105th Session and to reply in detail to the present comments in 2016.]

Artículos 1, 1), 2, 1), y 2, 2), c), del Convenio. Trabajo obligatorio impuesto por la legislación nacional a determinadas categorías de trabajadores y de personas. La Comisión **lamenta** tomar nota de que, desde su último comentario sobre la aplicación del Convenio por el Gobierno, se introdujeron en la legislación nacional varias nuevas disposiciones, cuya aplicación podría conducir a situaciones equivalentes al trabajo forzoso, lo cual es incompatible con la obligación de suprimir el uso de trabajo forzoso u obligatorio en todas sus formas, como exige el Convenio. En particular, la Comisión señala a la atención del Gobierno las siguientes disposiciones que se introdujeron en su legislación nacional.

1. *Trabajo obligatorio impuesto a los trabajadores en la industria maderera.* La Comisión toma nota de la adopción del decreto presidencial núm. 9, de 7 de diciembre de 2012, sobre las medidas adicionales para el desarrollo de la industria de la madera, y más especialmente del artículo 1.2, que dispone que un empleado sólo puede terminar su contrato con el consentimiento del empleador. Como destacó el Comité de Derechos Económicos, Sociales y Culturales (CESCR) de la ONU, en sus observaciones finales de diciembre de 2013, el decreto presidencial núm. 9 suprime de manera efectiva el derecho de los trabajadores de la industria maderera a abandonar libremente sus trabajos bajo la sanción de tener que reembolsar sus prestaciones o seguir trabajando hasta que se haya retirado de sus salarios la cuantía requerida (documento E/C.12/BLR/CO/4-6). La Comisión recuerda que las disposiciones legales que impiden a un trabajador que ha sido contratado por tiempo indeterminado terminar la relación de empleo dando un preaviso razonable, tienen por efecto convertir una relación contractual basada en el acuerdo de las partes en un servicio impuesto por la ley y son incompatibles con el Convenio (Estudio General de 2007, Erradicar el trabajo forzoso, párrafo 96).

2. *Trabajo obligatorio impuesto a las personas en situaciones socialmente vulnerables.*

-*Personas que han trabajado menos de 183 días el año anterior.* La Comisión toma nota de la adopción del decreto presidencial núm. 3, de 2 de abril de 2015, sobre la prevención de la dependencia de la ayuda social, que dispone que se requiere que los ciudadanos de Belarús, los ciudadanos extranjeros y los apátridas que residan de manera permanente en Belarús y no hayan trabajado durante al menos 183 días el último año, y que, por tanto, no hayan pagado los impuestos sobre el trabajo para el mismo período, paguen una tasa especial para financiar los gastos del Gobierno. El impago o el pago parcial de tal impuesto está sujeta a una sanción administrativa bajo la forma de una multa o de una detención administrativa con un servicio comunitario obligatorio (artículos 1, 4 y 14 del decreto). La Comisión toma nota de que, en sus observaciones relativas a la aplicación del Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87), recibidos el 31 de agosto de 2015, el Congreso de Sindicatos Democráticos de Belarús (BKDP) expresó su preocupación por la utilización de servicios comunitarios obligatorios en ese sentido. La Comisión toma nota asimismo de que el Relator Especial de la ONU sobre la situación de los derechos humanos en Belarús, en su informe de abril de 2015, expresó su preocupación acerca del impacto de tal régimen en las personas vulnerables de la sociedad y su contravención de las normas internacionales del trabajo, lo cual puede conducir a un mayor deterioro de las condiciones de empleo y al trabajo forzoso (documento A/HRC/29/43).

-*Personas internadas en «centros médicos de trabajo».* La Comisión toma nota de la adopción de la Ley núm. 104-3, de 4 de enero de 2010, sobre los Procedimientos y Modalidades de Traslado de Ciudadanos a los Centros Médicos de Trabajo y las condiciones de su permanencia, que dispone que los ciudadanos que padecen de alcoholismo crónico, drogadicciones o abuso de sustancias que se enfrentan a cargos administrativos por haber cometido violaciones administrativas bajo la influencia de alcohol, estupefacientes y psicotrópicos, tóxicos u otras sustancias intoxicantes, pueden ser derivados a centros médicos de trabajo como consecuencia de una petición de un tribunal de justicia presentada por el jefe de asuntos internos (artículos 4 a 7 de la ley). Esas personas son internadas en centros médicos de trabajo durante un período comprendido entre 12 y 18 meses y con la obligación de trabajar, de forma que su oposición a trabajar da lugar a un castigo, como un confinamiento solitario de hasta diez días (artículos 8, 18, 47 y 52 de la ley). La Comisión toma nota de que el CESCR de la ONU, en sus observaciones finales de diciembre de 2013, expresó su preocupación acerca de que las personas internadas en los llamados «centros médicos de trabajo», están sujetas a un trabajo obligatorio, e instó al Gobierno a que aboliera el trabajo obligatorio para estas categorías de personas y a que garantizara el pleno respeto en la práctica de sus derechos a un trabajo libremente elegido o aceptado y a unas condiciones justas y favorables de trabajo (documento E/C.12/BLR/CO/4-6).

-*Padres privados de la guardia y custodia de sus hijos.* La Comisión toma nota de que el decreto presidencial núm. 18, de 24 de noviembre de 2006, sobre las medidas complementarias para la protección estatal de los hijos de «familias disfuncionales», autoriza la retirada de los hijos cuyos padres llevan una «forma de vida inmoral» o son adictos crónicos al alcohol o a las drogas, o, de alguna otra manera, no pueden cumplir de manera adecuada las obligaciones de crianza y mantenimiento de sus hijos. Esos padres que están desempleados o que trabajan

pero no pueden pagar una compensación completa al Estado por el mantenimiento de los hijos en instalaciones estatales de cuidado de los hijos, están sujetos a una resolución judicial sobre el empleo, con una obligación de trabajar (artículo 9.27 del Código de Delitos Administrativos, y artículo 18.8 del Código de Procedimiento Ejecutivo de Delitos Administrativos). Tal decisión judicial es un motivo de despido de la persona afectada de su lugar de trabajo anterior (artículo 44, 5), del Código del Trabajo). Los padres que eviten ese trabajo pueden ser penalmente responsables, en virtud del artículo 174, 2) y 3), del Código Penal, y podrá imponérseles la obligación de prestar un servicio a la comunidad o un trabajo correccional durante un período de hasta dos años, con pena de reclusión de hasta tres años, así como restricciones o privación de la libertad; todas ellas van acompañadas de un trabajo obligatorio. La Comisión toma nota de que el CDESCR de la ONU, en sus observaciones finales de diciembre de 2013, expresó su preocupación de que un gran número de hijos de familias socialmente vulnerables estén privados de su entorno familiar después de que se haya retirado a los padres sus derechos parentales y de que esos padres estén sujetos a un trabajo obligatorio como medida punitiva, al tiempo que se retiene el 70 por ciento de sus salarios para compensar los gastos de crianza de los hijos efectuados por el Estado (documento E/C.12/BLR/CO/4-6).

La Comisión toma nota asimismo de que, en su resolución núm. 29/17, sobre la situación de los derechos humanos en Belarús, adoptada el 26 de junio de 2015, el Consejo de Derechos Humanos de las Naciones Unidas expresó su gran preocupación ante las continuas violaciones de los derechos humanos en Belarús, que son de carácter sistémico y sistemático, así como ante las violaciones de los derechos humanos que equivalen a trabajo forzoso (documento A/HRC/29/RES/29/L.12). La Comisión también toma nota del informe del Relator Especial de la ONU, de abril de 2015, al que se hizo antes referencia, que indica que el entorno jurídico y administrativo para el ejercicio de los derechos humanos había sufrido un mayor deterioro, especialmente respecto de las condiciones justas y favorables para el trabajo y la libertad de elección del lugar de trabajo, y recomendó que el Gobierno enmendara o derogara la legislación que vulnera las normas internacionales del trabajo, con el fin de abolir el trabajo forzoso y el trabajo involuntario (documento A/HRC/29/43). Por último, la Comisión toma nota de la resolución del Parlamento Europeo, de 10 de septiembre de 2015, sobre la situación en Belarús, donde hace un llamamiento al Gobierno de Belarús para que respete las recomendaciones del CDESCR de la ONU sobre la abolición de los elementos de trabajo forzoso en el país (documento P8_TA-PROV(2015)0319). La Comisión toma nota con **profunda preocupación** de que estas violaciones de los derechos humanos y laborales se equiparan a un trabajo forzoso en Belarús. **Tomando nota del informe del Grupo de Trabajo sobre el Examen Periódico Universal de la ONU, de 13 de julio de 2015, según el cual el Gobierno ha apoyado la recomendación de hacer un seguimiento de las recomendaciones del CDESCR de la ONU, en relación con la eliminación de todas las formas de trabajo forzoso (documento A/HRC/30/3), la Comisión insta firmemente al Gobierno a que adopte todas las medidas necesarias para derogar o enmendar las disposiciones en su legislación nacional que pudieran dar lugar a situaciones equivalentes al trabajo forzoso. La Comisión solicita al Gobierno que comunique, en su próxima memoria, información sobre todo progreso realizado a este respecto, más especialmente en relación con el decreto presidencial núm. 3, de 2 de abril de 2015, sobre la prevención de la dependencia de la ayuda social; el decreto presidencial núm. 9, de 7 de diciembre de 2012, sobre las medidas adicionales para el desarrollo de la industria de la madera; la Ley núm. 104-3, de 4 de enero de 2010, sobre los Procedimientos y Modalidades de Traslado de Ciudadanos a los Centros Médicos de Trabajo y las condiciones de su permanencia; así como el decreto presidencial núm. 18, de 24 de noviembre de 2006, sobre las medidas complementarias para la protección estatal de los hijos de «familias disfuncionales».**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 105.ª reunión de la Conferencia y que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]

Cambodge / Cambodia / Camboya

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1999)

La commission note les observations à caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre 2015. La commission note en outre les observations formulées par la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2015, faisant état en particulier de violences à l'encontre de syndicalistes au cours d'une grève ou lors de la célébration du 1er mai, de poursuites judiciaires pour harcèlement à l'encontre de dirigeants syndicaux et le blocage récurrent de l'enregistrement de nouveaux syndicats indépendants. Dans ses observations, la CSI fait part également de ses commentaires sur le projet de loi sur les syndicats. La commission note en outre les observations formulées par l'Internationale de l'éducation (IE) et son affiliée, l'Association nationale des enseignants pour le développement (NEAD), dans une communication reçue le 28 septembre 2015 sur des actes d'intimidation de la police lors du Congrès national de la NEAD en septembre 2014. **La commission prie le gouvernement de faire part de ses commentaires sur les observations soumises par la CSI, l'IE et la NEAD.**

La commission note également les observations soumises par l'Association indépendante des travailleurs de l'éducation du Cambodge (CITA) reçues le 4 août 2015, dans lesquelles elle se disait **préoccupée** au sujet de la loi nouvellement adoptée sur les associations et les organisations non gouvernementales. La commission est particulièrement préoccupée par le nombre de dispositions contenues dans cette loi, qui semblent aller à l'encontre des droits fondamentaux des enseignants prévus dans la convention. **La commission prie instamment le gouvernement de fournir des informations détaillées sur les mesures prises ou envisagées pour veiller à ce que les enseignants et les fonctionnaires, qui ne sont pas couverts par la législation générale sur les syndicats, soient pleinement garantis de leurs droits au titre de la convention.**

La commission prend note des commentaires que le gouvernement a fournis en réponse aux précédentes observations de la CSI, l'IE et la NEAD concernant l'arrestation et la détention de travailleurs impliqués dans des manifestations, des obstacles à l'enregistrement de nouveaux syndicats indépendants et des mesures d'intimidation à l'encontre d'enseignants s'affiliant à des syndicats. La commission observe que le gouvernement s'oppose à presque toutes les allégations exprimées au sujet des questions qui ont été soulevées. Etant donné les divergences entre l'information fournie par les organisations des travailleurs et celle fournie par le gouvernement, la commission se doit de rappeler que la liberté d'association ne peut s'exercer que dans un climat exempt de violence, de pression ou de menaces quelconques à l'encontre des dirigeants et des membres des organisations de travailleurs et d'employeurs, et qu'il est du ressort du gouvernement de garantir le respect de ce principe.

Assassinats de syndicalistes. Dans sa précédente observation, la commission exhortait le gouvernement à faire en sorte que des enquêtes complètes et indépendantes sur les meurtres des dirigeants syndicaux M. Chea Vichea, M. Ros Sovannareth et M. Hy Vuthy soient promptement menées. En ce qui concerne le meurtre de M. Ros Sovannareth, le gouvernement répète que l'affaire a déjà été réglée à la suite de l'arrestation et de la condamnation de M. Thach Saveth également connu sous le nom Chan Sopheak. L'intéressé a été condamné à quinze années d'emprisonnement le 15 février 2005 pour assassinat et purge actuellement sa peine en prison. A cet égard, la commission note les conclusions et les recommandations du Comité de la liberté syndicale concernant le cas no 2318, rappelant que M. Thach Saveth a été inculpé de l'assassinat de M. Ros Sovannareth dans le cadre de procès marqués par des irrégularités judiciaires et par l'absence de toute procédure régulière. Le comité a demandé au gouvernement de diligenter une enquête et d'indiquer si M. Thach Saveth a effectivement eu la possibilité de faire appel auprès du tribunal concerné et, dans l'affirmative, s'il a exercé son droit (voir 376e rapport, paragr. 218). La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle une commission interministérielle spéciale a été créée en août 2015 afin de mener rapidement des enquêtes approfondies sur ces procédures pénales. **La commission prie à nouveau le gouvernement de faire en sorte que des enquêtes complètes et indépendantes sur les meurtres des dirigeants syndicaux susmentionnés soient menées promptement et de traduire en justice non seulement les auteurs, mais également les instigateurs de ces crimes odieux afin de**

The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE), received on 1 September 2015, which are of a general nature. The Committee further notes the observations made by the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2015, which refer in particular to violence against trade unionists during strike action or during May Day rally, harassing lawsuits against trade union leaders and a recurrent blockage on registration of new independent unions. In its observations, the ITUC also comments on the draft Trade Union Law. The Committee further notes the observations made by Education International (EI) and its affiliate, the National Educators' Association for Development (NEAD), in a communication received on 28 September 2015 referring to police intimidation during the national Congress of the NEAD in September 2014. **The Committee requests the Government to provide its comments on the observations submitted by the ITUC, EI and the NEAD.**

The Committee also notes the observations of the Cambodia Independent Teachers' Association (CITA) received on 4 August 2015, raising concern about the newly adopted Law on Associations and Non-Governmental Organizations. The Committee expresses its particular **concern** at a number of provisions in this law which would appear to violate the fundamental rights of teachers under the Convention. **The Committee urges the Government to provide detailed information on the measures taken or envisaged to ensure that teachers and civil servants, who are not covered by the general trade union legislation, are fully ensured their rights under the Convention.**

The Committee takes note of the comments of the Government in reply to the previous observations from the ITUC, EI and the NEAD with regard to arrest and detention of workers involved in demonstrations, impediments to the registration of new independent trade unions, and intimidation against teachers joining trade unions. The Committee observes that the Government objects to most of the allegations and issues raised. In view of the divergent information provided by the workers' organizations and the Government, the Committee is bound to recall that freedom of association can only be exercised in a climate that is free from violence, pressure or threats of any kind against the leaders and members of workers' and employers' organizations, and it is for the Government to ensure that this principle is respected.

Murders of trade unionists. In its previous observation, the Committee had urged the Government to ensure that thorough and independent investigations into the murders of trade union leaders Chea Vichea, Ros Sovannareth and Hy Vuthy were carried out expeditiously. In relation to the murder of Ros Sovannareth, the Government reiterates that this case had already been concluded following the arrest and sentencing of Thach Saveth, also known as Chan Sopheak. He was sentenced to 15 years of imprisonment on 15 February 2005 for premeditated murder and is currently serving his term in prison. In this regard, the Committee notes the conclusions and recommendations of the Committee on Freedom of Association in Case No. 2318 recalling that Thach Saveth was convicted of the murder of Ros Sovannareth in trials that were fraught with judicial irregularities and an absence of due process, and requesting the Government to investigate and indicate whether Thach Saveth was effectively given the opportunity to appeal against the court ruling and, if so, whether he had exercised his right to appeal (see 376th Report, paragraph 218). The Committee notes the Government's indication that a special Inter-ministerial Committee was established in August 2015 to ensure thorough and expeditious investigations of these criminal cases. **The Committee once again requests the Government to ensure full and expeditious investigations into the murders of the abovementioned trade union leaders and to bring, not only the perpetrators, but also the instigators of these heinous crimes, to justice so as to bring to an end the prevailing situation of impunity, and hopes that it will soon be able to report progress in this regard. The Committee requests the Government to ensure that the Special Inter-ministerial Committee**

mettre un terme à la situation d'impunité qui prévaut. Elle espère que le gouvernement sera prochainement en mesure de rendre compte de progrès accomplis à cet égard. La commission prie le gouvernement de s'assurer que la Commission interministérielle spéciale tiendra les organisations d'employeurs et de travailleurs nationales informées de manière régulière sur les progrès de ses enquêtes en vue de promouvoir le dialogue social et de mettre un terme au climat d'impunité entourant les actes de violence à l'encontre de syndicalistes.

Droits syndicaux et libertés publiques. Dans sa précédente observation, la commission avait prié instamment le gouvernement de mener une enquête sur les événements survenus les 2 et 3 janvier 2014 où des grèves et des manifestations sur la détermination du salaire minimum ont entraîné des décès, des violences graves et des attaques, ainsi que l'arrestation de travailleurs, et également sur d'éventuels vices de procédure dans le déroulement des procès qui s'en sont suivis. Dans son rapport, le gouvernement déclare une nouvelle fois que les grèves ont tourné à la violence et que les forces de sécurité ont dû intervenir afin de protéger les biens privés et publics et de restaurer la paix. Le gouvernement indique que trois commissions ont été établies suite à ces incidents: la Commission sur l'évaluation des dégâts, la Commission chargée d'enquêter sur la violence sur la route Veng Sreng et la Commission d'étude sur les salaires minima des travailleurs du secteur de l'habillement et de la chaussure. **La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur toutes conclusions et recommandations formulées par ces commissions au sujet des incidents de janvier 2014, ainsi que sur toutes mesures de suivi prises à cet égard.**

Suite à ses précédents commentaires, et tout en prenant dûment note des détails fournis concernant les tâches et la mission de la Commission de règlement des conflits survenus dans les grèves et les manifestations, la commission prie le gouvernement de rendre compte de ses travaux à ce sujet.

Indépendance du pouvoir judiciaire. Dans sa précédente observation, la commission avait prié le gouvernement de fournir des informations sur tout renforcement des capacités, ou toute autre mesure prise en relation avec ces lois nouvellement adoptées, sur le statut des juges et des procureurs et sur l'organisation et le fonctionnement des tribunaux. Le gouvernement indique qu'un atelier national a été organisé en décembre 2014 sur la formation. Plus de 500 personnes y ont participé, qui représentaient toutes les parties prenantes concernées. D'autres formations sont menées par l'intermédiaire de la commission technique sur la réforme légale et judiciaire et par la direction générale de l'administration judiciaire, à l'intention des fonctionnaires des tribunaux provinciaux/municipaux. Le gouvernement explique en outre que les conflits du travail doivent être réglés par le tribunal du travail spécialisé, au tribunal de première instance et dans les chambres du travail des tribunaux supérieurs (cours d'appel et cour suprême). Pour conclure, le gouvernement indique qu'il convient de mettre au point des directives sur le fonctionnement du Tribunal du travail et de la Chambre du travail. **La commission prie le gouvernement d'indiquer tout progrès accompli dans la rédaction des directives sur le fonctionnement du Tribunal du travail et de la Chambre du travail et de fournir des informations sur les progrès accomplis dans le cadre de leur création et de leur fonctionnement. La commission rappelle à nouveau le besoin urgent d'assurer l'efficacité du système judiciaire comme sauvegarde à l'impunité, et un moyen effectif de protéger les droits des travailleurs lors de conflits de travail.**

Projet de loi sur les syndicats. Dans sa précédente observation, tout en notant l'indication selon laquelle le projet de loi sur les syndicats devait être adopté début de 2015, la commission avait prié instamment le gouvernement d'accélérer l'adoption des amendements législatifs prenant en compte tous ses précédents commentaires, garantissant les droits inscrits dans la convention à tous les travailleurs, que ce soit par la loi sur les syndicats ou toute autre mesure législative pertinente. A cet égard, la commission note que le gouvernement renouvelle son engagement de garantir un processus complet et approfondi, et la commission accueille favorablement le fait qu'il collabore avec le BIT tout au long du processus de rédaction. Elle observe que la CSI a fourni des commentaires sur la version de 2014 du projet de loi, dans lesquels elle se disait préoccupée par un certain nombre de dispositions. **Observant que le gouvernement a révisé à nouveau le projet de loi avant de le soumettre au Conseil des ministres, la commission veut croire que le projet de loi sur les syndicats sera adopté dans un très proche avenir et qu'il sera en entière conformité avec les dispositions de la convention. La commission prie le gouvernement**

keeps the national employers' and workers' organizations informed on a regular basis of the progress of its investigations with a view to promoting social dialogue and putting an end to the climate of impunity that exists surrounding the acts of violence against trade unionists.

Trade union rights and civil liberties. In its previous observation, the Committee urged the Government to investigate into the events of 2–3 January 2014 where strikes and demonstrations in the context of minimum wage fixing resulted in serious violence and assaults, death, and arrests of workers as well as alleged procedural irregularities in their trial. In its report, the Government reiterates that the strike action turned violent and that the security forces had to intervene in order to protect private and public properties, and to restore peace. The Government indicates that three committees had been set up following the incidents: the damages evaluation committee, the Veng Sreng road violence fact-finding committee and the minimum wages for workers in apparel and footwear sector study committee. **The Committee requests the Government to provide information on any conclusions and recommendations reached by these committees as regards the incidents of January 2014, as well as any follow-up measures.**

Further to its previous comments, while taking due note of the details provided on the duties and mission of the strike-demonstration settlement committee, the Committee requests the Government to report on its work.

Independence of the judiciary. In its previous observation, the Committee requested the Government to indicate any capacity building or other measures undertaken in relation to the newly adopted laws on the status of judges and prosecutors and on the organization and functioning of the courts. The Government provides information on the organization of a national training workshop in December 2014 attended by over 500 persons representing all relevant stakeholders, as well as regular training for the officials of the provincial/municipal courts conducted through the Technical Committee on the Legal and Judicial Reform and by the General Directorate of Court Administration. The Government further explains that labour disputes would be settled by a Specialized Labour Court at the Court of first instance and Chambers of Labour at the higher courts (Court of Appeal and Supreme Court). The Government concludes by identifying the need to develop a guideline on the operation of the Labour Court and the Labour Chamber. **The Committee requests the Government to indicate any progress on the drafting of the guideline on the operation of the Labour Court and the Labour Chamber, and to provide information on the progress made in their establishment and operation. The Committee recalls once again the urgent need to ensure the effectiveness of the judicial system as a safeguard against impunity, and an effective means to protect workers' rights during labour disputes.**

Draft Trade Union Law. In its previous observation, while noting the indication that the draft Trade Union Law was expected to be adopted by early 2015, the Committee urged the Government to expedite the adoption of legislative amendments that take into account all its comments ensuring the rights under the Convention to all workers, whether through the Trade Union Law or other relevant legislative measures. In this regard, the Committee notes that the Government reiterates its commitment to ensure a thorough and inclusive process, and the Committee welcomes the Government's engagement with the ILO throughout the drafting process. The Committee observes that the ITUC provided comments on a 2014 version of the draft Law, raising concerns on a number of provisions. **Observing that the Government has further revised the draft Law and has submitted it to the Council of Ministers, the Committee trusts that the draft Trade Union Law will be adopted in the very near future and will be in full conformity with the provisions of the Convention. The Committee requests the Government to indicate progress in this regard and to provide a copy of the Trade Union Law as soon as it is adopted.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

d'indiquer tout progrès à cet égard et de fournir une copie de la loi sur les syndicats dès qu'elle aura été adoptée.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La Comisión toma nota de las observaciones de carácter general de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) recibidas el 1.º de septiembre de 2015. La Comisión toma nota además de las observaciones formuladas por la Confederación Sindical Internacional (CSI) recibidas el 1.º de septiembre de 2015, en las que se hace referencia, en particular, a los actos de violencia contra sindicalistas durante acciones de huelga o durante manifestaciones por el 1.º de mayo, acosos y demandas judiciales contra dirigentes sindicales y un bloqueo constante del registro de nuevos sindicatos independientes. En sus observaciones, la CSI formula asimismo comentarios sobre el proyecto de ley de sindicatos. La Comisión toma nota además de las observaciones formuladas por la Internacional de la Educación (IE), y su organización afiliada, la Asociación Nacional de Trabajadores de la Educación para el Desarrollo (NEAD), recibidas el 28 de septiembre de 2015, en relación con los actos intimidatorios de la policía durante la celebración del Congreso Nacional de la NEAD, en septiembre de 2014. **La Comisión pide al Gobierno que comunique sus comentarios sobre las observaciones presentadas por la CSI, la IE y la NEAD.**

La Comisión toma nota asimismo de las observaciones de la Asociación Independiente del Personal Docente de Camboya (CITA), recibidas el 4 de agosto de 2015, en las que plantea su preocupación por la Ley sobre Asociaciones y Organizaciones no Gubernamentales, adoptada recientemente. La Comisión expresa su particular **preocupación** por el hecho de que varias de las disposiciones de esta ley parezcan infringir los derechos fundamentales de los profesores en virtud del Convenio. **La Comisión insta firmemente al Gobierno a que suministre información detallada sobre las medidas adoptadas o previstas para garantizar que se respete plenamente, en virtud del Convenio, el ejercicio de los derechos de profesores y funcionarios que no están cubiertos por la legislación general en materia de sindicatos.**

La Comisión toma nota de los comentarios del Gobierno en respuesta a las observaciones anteriores de la CSI, la IE y la NEAD en relación con los arrestos y detenciones de los trabajadores implicados en manifestaciones y los bloqueos al registro de nuevos sindicatos independientes, los actos de intimidación contra profesores que se afilian a sindicatos. La Comisión observa que el Gobierno objeta la mayor parte de los alegatos y las cuestiones planteadas. Atendiendo a las discrepancias de información comunicada por las organizaciones de trabajadores y por el Gobierno, la Comisión se ve impelida a recordar que el ejercicio de la libertad sindical solamente es posible en un clima libre de intimidaciones o de riesgos de ningún tipo contra los dirigentes y los afiliados de las organizaciones de trabajadores y de empleadores, y que corresponde al Gobierno velar por que se respete este principio.

Asesinatos de sindicalistas. En su observación anterior, la Comisión instó firmemente al Gobierno a asegurarse de que se llevaban a cabo sin dilación investigaciones exhaustivas e independientes sobre los asesinatos de los dirigentes sindicales Chea Vichea, Ros Sovannareth y Hy Vuthy. En relación con el asesinato de Ros Sovannareth, el Gobierno reitera que este caso ha concluido con el arresto y la condena de Thach Saveth, también conocido como Chan Sopheak, que fue sentenciado a quince años de reclusión, el 15 de febrero de 2005, por asesinato premeditado y que actualmente cumple la ejecución de su condena en prisión. En este sentido, la Comisión toma nota de las conclusiones y recomendaciones del Comité de Libertad Sindical en el caso núm. 2318, en las que reiteraba que Thach Saveth fue condenado por el asesinato premeditado de Ros Sovannareth en un juicio que se caracterizó por numerosas irregularidades y la ausencia de las debidas garantías en un procedimiento judicial, y pidió al Gobierno que investigara y señalara si efectivamente se había dado a Thach Saveth la oportunidad de recurrir el fallo de la Corte y, en tal caso, si había ejercido su derecho de apelación (véase, 376.º informe del Comité de Libertad Sindical, párrafo 218). La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que, en agosto de 2015, se creó un comité interministerial con el fin de garantizar investigaciones rigurosas y expeditivas de esos crímenes. **La Comisión solicita una vez más al Gobierno que asegure que se realizan con rapidez investigaciones exhaustivas y diligentes de los asesinatos de los dirigentes sindicales mencionados y hacer comparecer ante la justicia no sólo a los culpables de estos crímenes abyectos sino también a sus instigadores con objeto de poner fin a la situación imperante de impunidad, y espera que pueda pronto informar sobre los progresos en este sentido. El Comité pide al Gobierno que se asegure que la Comisión interministerial especial mantenga informadas de manera regular a las organizaciones de empleadores y de trabajadores nacionales sobre los avances de estas investigaciones con miras a que se promueva el diálogo social y se ponga fin al clima de impunidad que rodea los actos de violencia en contra de sindicalistas.**

Derechos sindicales y libertades civiles. En su observación anterior, la Comisión instó al Gobierno a que investigara los hechos ocurridos el 2 y el 3 de enero de 2014, en los que, en el contexto de la fijación del salario mínimo, se declararon huelgas y manifestaciones que dieron lugar a graves actos de violencia y agresiones, muerte, y arrestos de 23 trabajadores, así como a supuestas irregularidades en los correspondientes procedimientos judiciales. En su informe, el Gobierno reitera que las acciones de huelga se tomaron violentas y que las fuerzas de seguridad tuvieron que intervenir para proteger la propiedad privada y pública y para restaurar la paz. El Gobierno señala que, a raíz de estos incidentes, se han creado tres comités: el comité de evaluación de daños, el comité para la determinación de los hechos que dieron lugar a los actos de violencia en la carretera de Veng Sreng y el comité de estudio sobre los salarios mínimos de los trabajadores en el sector de la confección y del calzado. **La Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre todas las conclusiones y recomendaciones a las que hayan llegado estos comités en relación con los incidentes de enero de 2014, así como sobre las medidas de seguimiento adoptadas al respecto.**

En relación con sus comentarios anteriores, al tiempo que toma debida nota de los detalles facilitados sobre las obligaciones y la misión del comité de resolución de conflictos en manifestaciones y huelgas, la Comisión pide al Gobierno que informe sobre la labor de este comité.

Independencia del Poder Judicial. En su observación anterior, la Comisión solicitó al Gobierno que indicara todas las medidas de capacitación u otras que se hubieran tomado en relación con las nuevas leyes adoptadas sobre el estatuto de jueces y fiscales y sobre la organización y el funcionamiento de los tribunales. El Gobierno informa que, en diciembre de 2014, se organizaron un taller nacional de formación al que asistieron más de 500 personas de todas las partes interesadas, así como cursos periódicos de formación auspiciados por el Comité Técnico sobre la Reforma Legal y Judicial y por la Dirección General de la Administración Judicial, destinados a los funcionarios de los tribunales provinciales y municipales. El Gobierno explica además que de los conflictos laborales se ocupa un tribunal del trabajo especializado, en el Tribunal de Primera Instancia, y las Cámaras del Trabajo de los Tribunales Superiores (Tribunal de Apelaciones y Tribunal Supremo). El Gobierno concluye subrayando la necesidad de elaborar unas directrices sobre el funcionamiento del Tribunal del Trabajo y de la Cámara del Trabajo. ***La Comisión pide al Gobierno que señale todos los progresos realizados en la redacción de las directrices sobre el funcionamiento del Tribunal del Trabajo y de la Cámara del Trabajo y a que facilite información sobre los progresos realizados en su creación y funcionamiento. La Comisión reitera una vez más la necesidad urgente de garantizar la eficacia del sistema judicial como salvaguardia contra la impunidad, y como mecanismo eficaz para proteger los derechos de los trabajadores durante conflictos laborales.***

Proyecto de ley sobre los sindicatos. En su observación anterior, al tiempo que tomaba nota de que, se esperaba que el proyecto de ley sobre los sindicatos sería adoptado a principios de 2015, la Comisión instó al Gobierno a acelerar la adopción de las enmiendas legislativas en las que se tienen en cuenta sus observaciones de que se garanticen a todos los trabajadores sus derechos en virtud del Convenio, ya sea a través de la Ley sobre los Sindicatos o de otras medidas legislativas pertinentes. En este sentido, la Comisión toma nota de que el Gobierno reitera su compromiso de respetar un procedimiento exhaustivo e inclusivo y la Comisión saluda el compromiso del Gobierno con la OIT durante todo el procedimiento de redacción. La Comisión observa que la CSI transmitió sus comentarios sobre la versión de 2014 del proyecto de ley, planteando sus preocupaciones sobre una serie de disposiciones. ***Al tiempo que observa que el Gobierno ha vuelto a modificar el proyecto de ley antes de someterlo a la aprobación del Consejo de Ministros, la Comisión confía en que el Gobierno adopte, en un futuro próximo, el proyecto de ley sobre los sindicatos y que éste estará en plena conformidad con las disposiciones del Convenio. La Comisión pide al Gobierno que indique todo progreso al respecto y que comunique una copia de la Ley sobre los Sindicatos en cuanto sea adoptada.***

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

El Salvador / El Salvador / El Salvador

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 2006)

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2015, qui dénoncent des violations de la convention dans des entreprises et des institutions publiques spécifiques, et des observations de la Coordination syndicale salvadorienne (CSS), reçues le 9 septembre 2015. Par ailleurs, la commission prend note des observations conjointes de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) et de l'Association nationale d'entreprise privée (ANEP), reçues le 1er septembre 2015. **La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires à l'égard des observations susmentionnées.**

La commission prend également note des observations à caractère général de l'OIE reçues le 1er septembre 2015.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 104e session, juin 2015)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu à la Commission de l'application des normes de la Conférence en juin 2015 sur l'application de la convention par El Salvador. La commission note que la Commission de la Conférence a prié le gouvernement: i) de prendre sans délai toutes les mesures nécessaires afin d'identifier les responsables de l'assassinat de Victoriano Abel Vega et de punir les coupables de ce crime; ii) de garantir l'autonomie totale des organisations d'employeurs et de travailleurs dans les instances décisionnelles paritaires et tripartites, ceci nécessitant la convocation et la constitution immédiate du Conseil supérieur du travail, qui doit être consulté sur les réformes légales nécessaires pour garantir cette autonomie. Pour ce faire, le gouvernement devrait s'abstenir de demander un consensus des confédérations et fédérations syndicales quant à la nomination de ses représentants au Conseil supérieur du travail; iii) de réexaminer de manière tripartite au sein du Conseil supérieur du travail le décret présidentiel no 86 instituant la Commission présidentielle des questions de travail; et iv) d'accepter l'assistance technique du BIT afin de mettre sa législation et sa pratique en conformité avec les dispositions de la convention.

Au sujet du meurtre de M. Victoriano Abel Vega en janvier 2010, qui est l'objet du cas no 2923 soumis au Comité de la liberté syndicale, la commission note que le gouvernement indique que, en juillet 2015, le ministère du Travail s'est réuni avec le Procureur général de la République et que ce dernier s'est engagé à accélérer les enquêtes en cours. La commission rappelle que l'absence de jugements contre les coupables de crimes de dirigeants syndicaux et de syndicalistes entraîne une impunité de fait qui renforce le climat de violence et d'insécurité, et qui est donc gravement dommageable pour l'exercice des activités syndicales. **Notant que plus de cinq années se sont écoulées depuis le meurtre de M. Victoriano Abel Vega, la commission prie à nouveau instamment et fermement le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour déterminer les responsabilités pénales et sanctionner dans les plus brefs délais les coupables de ce crime.**

A propos de l'autonomie des organisations d'employeurs et de travailleurs pour nommer leurs représentants dans les organes de décisions paritaires ou tripartites, la commission prend note des indications suivantes du gouvernement: i) à l'exception du Conseil supérieur du travail (CST), tous les organes paritaires et tripartites du pays, y compris le Conseil supérieur des salaires, fonctionnent de manière appropriée; ii) depuis l'entrée en vigueur de la réforme des mécanismes d'élection des organes directeurs de plusieurs institutions paritaires ou tripartites, ces institutions, en particulier l'Institut salvadorien de la sécurité sociale, l'Institut salvadorien de la formation professionnelle et le Fonds social pour le logement fonctionnent normalement; iii) tant les représentants des organisations d'employeurs que ceux des organisations de travailleurs jouissent d'une pleine autonomie dans leurs activités au sein de ces organes paritaires et tripartites; et iv) les réformes susmentionnées permettent une participation équitable de toutes les organisations syndicales et d'employeurs, ces dernières représentant les petites, moyennes et grandes entreprises. La commission note aussi que, dans leurs observations, l'OIE et l'ANEP indiquent ce qui suit: i) le Président de la République continue de nommer à sa discrétion les représentants du secteur privé dans les organes paritaires et tripartites; et ii) la situation s'est aggravée depuis que cette question a été examinée à la Commission de l'application des normes, comme l'indique la nomination d'une personne non représentative du

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2015, alleging violations of the Convention in specific enterprises and public institutions, and the observations of the Salvadorean Trade Union Coordination (CSS), received on 9 September 2015. In addition, the Committee notes the joint observations of the International Organisation of Employers (IOE) and the National Business Association (ANEP), received on 1 September 2015. **The Committee requests the Government to provide its comments on all the abovementioned observations.**

The Committee also notes the observations of the IOE received on 1 September 2015, which are of a general nature.

Follow-up to the conclusions in the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 104th Session, June 2015)

The Committee takes note of the discussion held in the Conference Committee on the Application of Standards in June 2015 on the application of the Convention by El Salvador. It notes that the Conference Committee requested the Government to: (i) take all necessary measures without delay to identify those responsible for the murder of Victoriano Abel Vega and punish those guilty of this crime; (ii) ensure the full autonomy of employers' and workers' organization in the joint and tripartite decision-making bodies, which necessitates the convocation and immediate setting up of the Higher Labour Council where the legal reforms necessary to guarantee this autonomy should be the subject of consultations. In order to achieve this, the Government should abstain from requesting consensus from the trade union confederations and federations for the nomination of their representatives to the Higher Labour Council; (iii) revise on a tripartite basis in the Higher Labour Council, Presidential Decree No. 86, which created the Presidential Commission for Labour Affairs; and (iv) accept ILO technical assistance with a view to bringing its legislation and practice into conformity with the provisions of the Convention.

With regard to the murder of the trade union leader Mr Victoriano Abel Vega in January 2010, which is the subject of Case No. 2923 before the Committee on Freedom of Association, the Committee notes that, according to the Government, in July 2015 the Ministry of Labour met with the General Prosecutor of the Republic and that the latter undertook to speed up the investigation process. The Committee recalls that the absence of judgments against those guilty of crimes against trade union leaders and members creates, in practice, a situation of impunity, reinforcing the climate of violence and insecurity and thereby seriously damaging the exercise of trade union rights. **Observing that more than five years have elapsed since the murder of Mr Victoriano Abel Vega, the Committee once again strongly urges the Government to take all necessary measures to determine criminal liability and to punish the perpetrators of this crime in the near future.**

With regard to the observance of the autonomy of employers' and workers' organizations to appoint their representatives in joint and tripartite decision-making bodies, the Committee notes that, according to the Government: (i) except for the Higher Labour Council (CST), all the joint and tripartite bodies in the country, including the Higher Council on Wages, are functioning properly; (ii) since the entry into force of the reform of the procedures for election to the executive bodies of various joint and tripartite institutions, such institutions, especially the Salvadorean Social Security Institute, the Salvadorean Vocational Training Institute and the Social Fund for Housing, have been functioning normally; (iii) the representatives both of employers' organizations and of workers' organizations have full autonomy in the activities they carry out in these joint and tripartite bodies; and (iv) the abovementioned reforms allow equitable participation by all organizations of workers and employers, the latter representing small and medium-sized enterprises as well as large enterprises. The Committee also notes that, in their observations, the IOE and the ANEP assert that: (i) the President of the Republic continues to appoint at his discretion the private sector representatives to the joint and tripartite bodies; and (ii) the situation has

secteur privé au conseil de direction de la Banque de développement de El Salvador. La commission note que les 19 décrets adoptés le 22 août 2012 (décrets nos 81 à 99) prévoient que les représentants des employeurs qui feront partie des conseils de direction des institutions susmentionnées seront choisis et nommés par le Président de la République sur la base d'une liste ouverte de candidats des organisations patronales dont la personnalité juridique a été dûment approuvée, ces dernières devant choisir leurs candidats conformément à leurs statuts internes.

Tout en rappelant que cette question a donné lieu en juin 2013 à des recommandations du Comité de la liberté syndicale dans le cadre du cas no 2980, la commission souligne que la pleine autonomie des organisations d'employeurs et de travailleurs pour choisir leurs représentants, prévue à l'article 3 de la convention, s'applique aussi à la désignation de leurs représentants dans les organes paritaires ou tripartites. Ainsi, les mécanismes qui donnent au pouvoir exécutif toute discrétion pour choisir ces représentants sont contraires à la convention. **La commission regrette l'absence de progrès en droit et en pratique à cet égard et prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires, en consultation avec les partenaires sociaux, pour modifier les 19 décrets adoptés le 22 août 2012 afin qu'ils permettent d'appliquer les garanties de la convention. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès à cet égard.**

Quant au fait que les représentants des travailleurs n'ont pas été désignés au Conseil supérieur du travail, la commission prend note du rapport du gouvernement et des observations de l'OIE et de l'ANEP au sujet de l'application de la convention (no 144) sur les consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail, 1976. La commission prend note aussi des conclusions et recommandations du Comité de la liberté syndicale de juin 2015 dans le cas no 3054. La commission constate ce qui suit: i) le règlement du conseil indique que les membres travailleurs seront désignés par les fédérations et confédérations syndicales enregistrées auprès du ministère du Travail et de la Prévoyance sociale, mais qu'il n'y a pas de mécanismes spécifiques régulant cette désignation; ii) en 2013, deux regroupements de fédérations et de confédérations ont communiqué deux listes différentes de représentants; iii) le gouvernement indique qu'il a, depuis lors, cherché à ce que toutes les fédérations et confédérations parviennent à un consensus sur la désignation des représentants des travailleurs; et iv) des divergences entre les regroupements d'organisations syndicales n'ont pas permis d'aboutir à cet accord. La commission note enfin que, le 17 novembre 2015, le gouvernement a manifesté son intention de promouvoir une médiation afin de relancer les activités du conseil et a demandé l'assistance du Bureau pour désigner un médiateur. A ce sujet, la commission souhaite rappeler que: i) en vertu de l'article 3 de la convention, la nomination des représentants des travailleurs et des employeurs dans les organes paritaires et tripartites doit respecter l'autonomie des organisations représentatives des travailleurs et des employeurs; ii) lorsque la désignation des représentants se fonde sur la plus grande représentativité des organisations, pour en déterminer l'organisation la plus représentative, il faudrait se fonder sur des critères objectifs préétablis et précis, de façon à éviter toute possibilité de partialité ou d'abus; et iii) tout conflit sur la désignation des représentants des travailleurs ou des employeurs devrait être tranché par un organe indépendant jouissant de la confiance des parties. Notant le rôle central que joue le Conseil supérieur du travail pour développer le dialogue social dans le pays, la commission souligne la nécessité de former de toute urgence le conseil, lequel ne fonctionne plus depuis 2013. **La commission veut croire que la médiation que le gouvernement a annoncée permettra de désigner les représentants des travailleurs au conseil dans de brefs délais et conformément aux garanties de la convention. La commission prie le gouvernement d'indiquer tout fait nouveau à cet égard.**

Article 2. Droit des organisations de travailleurs, sans distinction d'aucune sorte et sans autorisation préalable, de constituer des organisations de leur choix, ainsi que celui de s'affilier à ces organisations. Exclusion de certaines catégories de fonctionnaires des garanties de la convention. Dans ses commentaires précédents, la commission avait demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour réviser les dispositions de la Constitution de la République et de la loi sur le service public qui excluent certaines catégories de fonctionnaires du droit d'organisation (les membres de la carrière judiciaire, les agents de la fonction publique exerçant dans le cadre de leurs fonctions un pouvoir de décision, ayant des fonctions de direction ou ayant parmi leurs obligations certaines de nature hautement confidentielle, les secrétaires particuliers des fonctionnaires de haut rang, les représentants diplomatiques, les

worsened since this matter was discussed in the Committee on the Application of Standards, as evidenced by the appointment of a person who is not representative of the private sector to the governing board of the Development Bank of El Salvador. The Committee observes that the 19 decrees adopted on 22 August 2012 (Decrees Nos 81 to 99) provide that the employer representatives who are to sit on the executive councils of the abovementioned institutions shall be chosen and appointed by the President of the Republic from an open list of candidates from employers' organizations, which have duly approved legal status, and which shall select their candidates in accordance with their internal regulations.

While recalling that this matter gave rise to recommendations by the Committee on Freedom of Association in June 2013 in the context of Case No. 2980, the Committee emphasizes that the full autonomy of employers' and workers' organizations to determine their representatives, envisaged in *Article 3 of the Convention*, also applies to the appointment of their representatives to joint and tripartite bodies. It follows that mechanisms that grant discretion to the executive to select such representatives are contrary to the Convention. **The Committee regrets the absence of any progress in law and practice in this matter, and again urges the Government to take the necessary steps, in consultation with the social partners, to amend the 19 decrees adopted on 22 August 2012 so that they reflect the guarantees laid down in the Convention. The Committee requests the Government to report on all progress made in this matter.**

As regards the failure to appoint workers' representatives to the Higher Labour Council (hereinafter "the Council"), the Committee takes note of the Government's report and of the observations of the IOE and the ANEP which both refer to the Tripartite Consultation (International Labour Standards) Convention, 1976 (No. 144). The Committee also notes the conclusions and recommendations of June 2015 made by the Committee on Freedom of Association in Case No. 3054. The Committee notes that: (i) the Council's regulations stipulate that the worker members are to be appointed by trade union federations and confederations registered with the Ministry of Labour and Social Welfare but provide for no specific mechanisms to regulate such appointments; (ii) in 2013, two groups of federations and confederations submitted two different lists of representatives; (iii) the Government indicates that since then it has been trying to get all the federations and confederations to reach a consensus on the appointment of worker representatives; and (iv) the existence of divergences between various blocks of trade union organizations has prevented the conclusion of such an agreement. Lastly, the Committee notes that on 17 November 2015, the Government expressed the intention of engaging a mediation process to facilitate the reactivation of the Council and requested assistance from the Office in identifying a mediator. The Committee wishes to recall in this connection that: (i) according to *Article 3 of the Convention*, in appointing workers' and employers' representatives to joint and tripartite bodies, the autonomy of their representative organizations must be observed; (ii) where the appointment of representatives is based on "most representative" status, the determination of the most representative organization should always be based on objective, precise and pre-established criteria so as to avoid any partiality or abuse in decision-making; and (iii) any dispute as to the appointment of workers' or employers' representatives should be settled by an independent body that has the confidence of the parties. Observing the central role played by the Higher Labour Council in developing social dialogue in the country, the Committee underscores the need to reconstitute the Council as a matter of urgency, since it has not functioned since 2013. **The Committee trusts that the mediation process announced by the Government will allow the workers' representatives to the Council to be appointed in the near future and in accordance with the guarantees laid down in the Convention. The Committee requests the Government to report on all progress in this regard.**

Article 2 of the Convention. Right of workers to establish and join organizations of their own choosing without distinction and without previous authorization. Exclusion of some categories of public workers from the guarantees of the Convention. In its previous comments, the Committee requested the Government to take the necessary measures to revise the provisions of the Constitution of the Republic and the Civil Service Act (LSC), which exclude certain categories of public servants from the right to organize (members of the judiciary, public servants who have authority to make decisions or hold managerial posts, employees with duties of a highly

adjoints du ministère public ou ceux qui agissent comme agents auxiliaires, les procureurs auxiliaires, les procureurs du travail et les délégués). La commission note que le gouvernement indique ce qui suit: i) le projet de réforme de la loi sur le service public proposé en 2011 par le tribunal du service public est encore à l'examen devant la Commission du travail et de la prévoyance sociale de l'Assemblée législative; ii) la réforme de l'article 73 de la loi sur le service public passe par la réforme des articles 219 et 236 de la Constitution, ce qui suppose une procédure longue et complexe; et iii) les restrictions existantes à la législation en vigueur n'empêchent pas que, actuellement, 101 organisations syndicales soient en place dans le secteur public. Tout en prenant note des indications du gouvernement, la commission rappelle tout d'abord que, en vertu des *articles 2 et 9* de la convention, tous les travailleurs, à la seule exception des membres des forces armées et de la police, doivent jouir des garanties de la convention. La commission rappelle également que sont compatibles avec la convention les législations qui disposent que les fonctionnaires de haut rang doivent former des organisations distinctes de celles des autres fonctionnaires à condition que la législation limite cette catégorie aux personnes qui exercent de hautes responsabilités de direction ou de définition de politiques. **La commission prie donc à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour réviser les articles 219 et 236 de la Constitution, ainsi que l'article 73 de la loi sur le service public, dans le sens indiqué, et de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.**

Affiliation à plus d'un syndicat. Depuis de nombreuses années, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour réviser l'article 204 du Code du travail qui interdit l'affiliation à plus d'un syndicat afin que les travailleurs qui exercent plus d'une activité professionnelle dans différentes professions ou différents secteurs puissent s'affilier aux syndicats correspondants et, s'ils le souhaitent, s'affilier simultanément à un syndicat de branche et à un syndicat d'entreprises. **Tout en notant que le gouvernement indique qu'il a créé en juillet 2015 une équipe interinstitutionnelle pour examiner la viabilité des modifications législatives demandées, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès à cet égard.**

Nombre minimum d'affiliés pour créer une organisation. Depuis de nombreuses années, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour réviser l'article 211 du Code du travail et l'article 76 de la loi sur le service public qui établissent qu'il faut au moins 35 travailleurs pour pouvoir constituer une organisation de travailleurs, et l'article 212 qui dispose qu'il faut au moins sept employeurs pour pouvoir constituer une organisation d'employeurs. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle un projet de réforme de l'article 211 du Code du travail qui ferait passer à 20 travailleurs le nombre minimum d'affiliés est examiné depuis 2007 par la Commission du travail et de la prévoyance sociale de l'Assemblée législative. **Tout en prenant note de la création de l'équipe interinstitutionnelle susmentionnée, la commission prie le gouvernement d'indiquer tout progrès dans la révision des dispositions susmentionnées.**

Conditions requises pour obtenir la personnalité juridique. Dans ses commentaires précédents, la commission avait demandé au gouvernement de prendre des mesures pour modifier l'article 219 du Code du travail qui dispose que, dans le cadre de la procédure d'enregistrement du syndicat, l'employeur doit certifier le statut de salarié des membres fondateurs. La commission prend note des indications suivantes du gouvernement: afin de s'assurer que les membres fondateurs du syndicat n'ont pas la qualité de représentant des employeurs, la liste sur la base de laquelle l'employeur s'assure de la qualité de salarié des travailleurs ne suffit pas. Il faut aussi des bulletins de salaire ou des certificats de travail indiquant la fonction occupée par les travailleurs. Notant que les indications du gouvernement semblent montrer que, dans la pratique, on continue de demander à l'employeur de certifier le statut de salarié des membres fondateurs du syndicat, la commission rappelle à nouveau que communiquer à l'employeur le nom des affiliés peut donner lieu à des actes de discrimination à l'encontre des travailleurs qui constituent un syndicat. **Compte tenu de ce qui précède, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 219 du Code du travail afin de garantir que la liste des affiliés au syndicat en formation ne sera pas communiquée à l'employeur.**

Délai d'attente pour la constitution d'un nouveau syndicat lorsque son enregistrement a été refusé. Dans ses commentaires précédents, la commission avait demandé au gouvernement de modifier l'article 248 du Code du travail afin que soit éliminé le délai d'attente requis pour formuler une nouvelle demande de constitution d'un syndicat. La commission prend note des indications suivantes du

confidential nature, private secretaries of high-ranking officials, diplomatic representatives, assistants of the Public Prosecutor, or auxiliary agents, assistant prosecutors, labour prosecutors and delegates). The Committee notes that the Government indicates that: (i) the draft reform of the LSC proposed by the Civil Service Tribunal in 2011 is still before the Labour and Social Welfare Committee of the Legislative Assembly; (ii) the reform of section 73 of the LSC implies amending articles 219 and 236 of the Constitution, which is a long and complex process; and (iii) the restrictions in the current legislation have not precluded the existence of 101 trade union organizations in the public sector. While noting the information supplied by the Government, the Committee recalls first that according to *Articles 2 and 9* of the Convention, all workers, with the sole exception of members of the armed forces and the police, shall enjoy the guarantees set in the Convention. It further recalls that laws and regulations providing that high-level officials must form separate organizations from those of other public servants are compatible with the Convention, provided that they limit this category to persons exercising senior managerial or policy-making responsibilities. **The Committee accordingly requests the Government once again to take the necessary measures to revise articles 219 and 236 of the Constitution and section 73 of the LSC as indicated above, and to report on all progress in this regard.**

Membership of more than one trade union. For several years, the Committee has been asking the Government to take the necessary steps to revise section 204 of the Labour Code (CT), which prohibits membership of more than one trade union, so as to enable workers who have more than one job in various occupations or sectors to join the corresponding unions, and also to give them the possibility, should they so wish, to join branch and enterprise unions simultaneously. **Noting that, according to the Government, an inter-institutional team was set up in 2015 to examine the feasibility of the legislative amendments requested, the Committee requests the Government to provide information on any progress made in this regard.**

Minimum membership to establish an organization. For several years, the Committee has been asking the Government to take the necessary steps to revise section 211 of the CT and section 76 of the LSC, which lay down a requirement of a minimum of 35 members to establish a workers' union, and section 212 of the CT, which sets a requirement of a minimum of seven employers to establish an employers' organization. The Committee notes that the Government indicates that a draft amendment of section 211 of the CT, which would reduce the minimum required to 20 workers has been under discussion in the Labour and Social Welfare Committee of the Legislative Assembly since 2007. **Noting also the establishment of the abovementioned inter-institutional team, the Committee requests the Government to provide information on any progress made in revising the abovementioned provisions.**

Requirements for the acquisition of legal personality. In its previous comments, the Committee requested the Government to take steps to amend section 219 of the CT, which provides that, in the process to register the union, the employer shall certify that the founding members are employees. The Committee notes that the Government indicates that, in order to verify that the founding members of the union are not employers' representatives, the list the employer uses to certify that the workers are employees is also not enough, and that payslips or work certificates showing the job held are also necessary. Observing that the information supplied by the Government appears to show that, in practice, employers are still asked to certify that the founding members are employees, the Committee again recalls that the communication to the employer of the names of members may give rise to acts of discrimination against workers who are forming a trade union. **On the basis of the foregoing, the Committee again requests the Government to take the necessary measures to amend section 219 of the CT in order to ensure that the list of members of a union in the process of being formed is not communicated to the employer.**

Waiting period for the establishment of a new union following the refusal of its registration. In its previous comments, the Committee requested the Government to take measures to revise section 248 of the CT by eliminating the waiting period of six months required to submit a new application where a former application to register a union had been denied. The Committee notes that the Government: (i) reiterates that in practice, the Ministry of Labour accepts a new application for registration the day after the refusal; and (ii)

gouvernement: i) le gouvernement indique à nouveau que, dans la pratique, le ministère du Travail accepte une nouvelle demande dès le lendemain du refus d'enregistrement d'un syndicat; et ii) le gouvernement fait état d'une proposition de réforme de l'article 248 du Code du travail dans le sens demandé par la commission qui a été soumise à l'Assemblée législative. **La commission prie le gouvernement d'indiquer tout progrès dans la révision de la disposition susmentionnée.**

Article 3. Droit des organisations de travailleurs et d'employeurs d'élire librement leurs représentants. Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié le gouvernement de prendre des mesures pour modifier les articles 47, paragraphe 4, de la Constitution, l'article 225 du Code du travail et l'article 90 de la loi sur le service public, qui disposent qu'il faut être «salvadorien de naissance» pour être membre du conseil de direction d'un syndicat. La commission note que le gouvernement indique ce qui suit: i) dans la pratique, la plupart des travailleurs étrangers dans le pays occupent des postes de direction, ce qui les empêche, en application de la législation salvadorienne, de remplir des fonctions de représentation syndicale; et ii) l'équipe interinstitutionnelle susmentionnée examinera la possibilité de réformer les dispositions susmentionnées. **Rappelant que l'on devrait permettre aux travailleurs étrangers d'accéder aux fonctions de dirigeant syndical tout au moins après une période raisonnable de résidence dans le pays d'accueil, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier les dispositions susmentionnées dans le sens indiqué.**

En ce qui concerne l'invitation de la Commission de l'application des normes de la Conférence visant à ce que le gouvernement accepte l'assistance technique du Bureau afin de rendre la législation et la pratique conformes aux dispositions de la convention, la commission accueille favorablement la demande d'assistance que le gouvernement a formulée en septembre 2015, et espère que cette assistance aura lieu dans de brefs délais.

Enfin, la commission accueille favorablement le projet de l'OIT financé par la Direction générale du commerce de la Commission européenne qui vise à aider les pays bénéficiaires du système généralisé de préférences (SGP+) à appliquer effectivement les normes internationales du travail, El Salvador étant l'un des quatre pays couverts par le projet. **La commission veut croire que les activités du projet renforceront les capacités du gouvernement de prendre les mesures demandées dans la présente observation.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

reports that a proposal to amend section 248 of the CT as requested by the Committee is before the Legislative Assembly. **The Committee requests the Government to report on all progress made in revising the abovementioned provision.**

Article 3. Right of workers' and employers' organizations to elect their representatives in full freedom. In its previous comments, the Committee requested the Government to take measures to revise article 47(4) of the Constitution of the Republic, section 225 of the CT and section 90 of the LSC, which lay down a requirement to be "a national of El Salvador by birth" in order to hold office on the executive board of a union. The Committee notes that the Government indicates that: (i) in practice, most of the foreigners employed in the country hold managerial posts, which under the legislation of El Salvador precludes their holding trade union office; and (ii) the abovementioned inter-institutional team will examine the possibility of revising the provisions in question. **Recalling that foreign workers should be allowed access to trade union office at least after a reasonable period of residence in the host country, the Committee again requests the Government to take the necessary steps to amend these provisions as indicated above.**

With regard to the invitation extended by the Conference Committee on the Application of Standards to the Government to accept technical assistance from the Office in order to bring its law and practice into line with the provisions of the Convention, the Committee welcomes the request for assistance made by the Government in September 2015 and hopes that the assistance will materialize in the near future.

Lastly, the Committee welcomes the ILO's project, funded by the Directorate-General for Trade of the European Commission, to support countries benefiting from the Generalized System of Preferences (GSP+) in applying international labour standards effectively, El Salvador being one of the four countries covered by the project. **The Committee trusts that the activities conducted under the project will strengthen the Government's capacity to adopt the measures requested in this observation.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI) recibidas el 1.º de septiembre de 2015 que contienen denuncias de violaciones del Convenio en empresas e instituciones públicas específicas así como de las observaciones de la Coordinadora Sindical Salvadoreña (CSS), recibidas el 9 de septiembre de 2015. La Comisión toma nota adicionalmente de las observaciones conjuntas de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) y de la Asociación Nacional de la Empresa Privada (ANEP), recibidas el 1.º de septiembre 2015. **La Comisión pide al Gobierno que envíe sus comentarios respecto de todas las observaciones mencionadas.**

La Comisión toma también nota de las observaciones de carácter general de la OIE, recibidas el 1.º de septiembre de 2015.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 104.ª reunión, junio de 2015)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia en junio de 2015 sobre la aplicación del Convenio por El Salvador. La Comisión toma nota de que la Comisión de la Conferencia pidió al Gobierno que: i) tome sin demora todas las medidas necesarias para identificar a los responsables del asesinato del Sr. Victoriano Abel Vega y sancionar a los culpables de este crimen; ii) asegure la plena autonomía de las organizaciones de empleadores y de trabajadores en los órganos de toma de decisiones paritarios o tripartitos, lo que requiere la convocatoria y constitución inmediata del Consejo Superior del Trabajo, en el que las reformas legales necesarias para garantizar esta autonomía deben ser objeto de consulta. A efectos de llegar a este resultado, el Gobierno debería abstenerse de requerir el consenso de las federaciones y confederaciones sindicales para la designación de sus representantes al Consejo Superior del Trabajo; iii) revise tras consultas tripartitas en el seno del Consejo Superior del Trabajo el decreto presidencial núm. 86 que creó la Comisión Presidencial para Asuntos Laborales, y iv) acepte la asistencia técnica de la OIT con miras a poner la legislación y la práctica en conformidad con las disposiciones del Convenio.

Respecto del asesinato del dirigente sindical Sr. Victoriano Abel Vega en enero de 2010, el cual es objeto del caso núm. 2923 ante el Comité de Libertad Sindical, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica que, en julio de 2015, el Ministerio de Trabajo se reunió con el Fiscal General de la República y que este último se comprometió en acelerar el proceso de investigación en curso. La Comisión recuerda que la ausencia de fallos contra los culpables de crímenes contra dirigentes sindicales y sindicalistas comporta una impunidad de hecho

que agrava el clima de violencia y de inseguridad, lo cual perjudica gravemente el ejercicio de las actividades sindicales. **Observando que transcurrieron más de cinco años desde el asesinato del Sr. Victoriano Abel Vega, la Comisión insta de nuevo firmemente al Gobierno a que tome todas las medidas necesarias para que se determinen las responsabilidades penales y se sancionen a la brevedad a los culpables de este crimen.**

En cuanto al respeto de la autonomía de las organizaciones de empleadores y de trabajadores para nombrar a sus representantes en los órganos de toma de decisiones paritarios o tripartitos, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica que: i) con excepción del Consejo Superior del Trabajo (CST), todos los órganos paritarios y tripartitos del país, con inclusión del Consejo Superior de Salarios, están funcionando adecuadamente; ii) desde la entrada en vigor de la reforma de los mecanismos de elección de los órganos directivos de varias instituciones paritarias o tripartitas, dichas instituciones, especialmente el Instituto Salvadoreño del Seguro Social, el Instituto Salvadoreño de Formación Profesional y el Fondo Social para la Vivienda funcionan con normalidad; iii) tanto los representantes de las organizaciones de empleadores como de trabajadores gozan de plena autonomía en sus actuaciones en el seno de los órganos paritarios y tripartitos, y iv) las reformas antes mencionadas permiten una participación equitativa de todas las organizaciones sindicales y de empleadores, representando estas últimas tanto a la pequeña, la mediana como a la gran empresa. La Comisión toma también nota de que, en sus observaciones, la OIE y la ANEP manifiestan que: i) el Presidente de la República sigue nombrando a su criterio a los representantes del sector privado en las instituciones paritarias y tripartitas; y ii) la situación se ha agravado desde la discusión de esta cuestión ante la Comisión de Aplicación de Normas tal como lo demuestra el nombramiento de una persona no representativa del sector privado en la junta directiva de la Banca de Desarrollo de El Salvador. La Comisión observa que los 19 decretos adoptados el 22 de agosto de 2012 (decretos núms. 81 a 99) prevén que los representantes del sector empleador que integrarán los consejos directivos de las instituciones antes mencionadas serán elegidos y nombrados por el Presidente de la República, de un listado abierto de candidatos de las organizaciones patronales que tengan personería jurídica debidamente aprobada, estas últimas debiendo seleccionar a sus candidatos de acuerdo a su ordenamiento interno.

Al tiempo que recuerda que esta cuestión dio lugar, en junio de 2013, a recomendaciones del Comité de Libertad Sindical en el marco del caso núm. 2980, la Comisión subraya que la plena autonomía de las organizaciones de empleadores y de trabajadores en la determinación de sus representantes, contemplada en el artículo 3 del Convenio, se aplica también a la designación de sus representantes en los órganos paritarios o tripartitos. En este sentido, los mecanismos que otorgan discrecionalidad al Poder Ejecutivo para elegir a dichos representantes son contrarios al Convenio. **La Comisión lamenta la ausencia de avance tanto en la ley como en la práctica respecto de esta cuestión e insta nuevamente al Gobierno a que, en consulta con los interlocutores sociales, tome todas las medidas necesarias para modificar los 19 decretos adoptados el 22 de agosto de 2012 de manera que cumplan con las garantías del Convenio. La Comisión pide al Gobierno que informe de todo progreso al respecto.**

En cuanto a la falta de designación de los representantes de los trabajadores en el Consejo Superior del Trabajo (en adelante el Consejo), la Comisión toma nota de la memoria del Gobierno y de las observaciones de la OIE y de la ANEP, ambas relativas al Convenio sobre la consulta tripartita (normas internacionales del trabajo), 1976 (núm. 144). La Comisión toma también nota de las conclusiones y recomendaciones del Comité de Libertad Sindical de junio de 2015 en el marco del caso núm. 3054. La Comisión constata que: i) el reglamento del Consejo indica que los Miembros del sector trabajador serán designados por las federaciones y confederaciones sindicales inscritas en el Ministerio de Trabajo y Previsión Social, sin prever mecanismos específicos que regulen dicha designación; ii) en 2013, dos agrupaciones de federaciones y confederaciones comunicaron dos listas distintas de representantes; iii) desde entonces, el Gobierno indica que ha estado buscando que todas las federaciones y confederaciones lleguen a un consenso sobre la designación de los representantes de los trabajadores, y iv) la existencia de divergencias entre varios bloques de organizaciones sindicales no ha permitido que se llegue a tal acuerdo. La Comisión toma finalmente nota de que el 17 de noviembre de 2015, el Gobierno expresó su intención de impulsar un proceso de mediación para facilitar la reactivación del Consejo y solicitó la asistencia de la Oficina para la identificación de un mediador. A este respecto, la Comisión desea recordar que: i) en virtud del artículo 3 del Convenio, la designación de los representantes de los trabajadores y empleadores en los órganos paritarios y tripartitos debe respetar la autonomía de las organizaciones representativas de los mismos; ii) cuando la designación de los representantes se base en la mayor representatividad de las organizaciones, la determinación de la misma debería fundamentarse en criterios objetivos, precisos y establecidos de antemano, con el fin de evitar toda decisión parcial o abusiva, y iii) todo conflicto sobre la designación de los representantes de los trabajadores o los empleadores debería ser resuelto por un órgano independiente que goce de la confianza de la partes. Observando el papel central del Consejo Superior del Trabajo para el desarrollo del diálogo social en el país, la Comisión subraya la necesidad de que se conforme urgentemente el Consejo, el cual se encuentra sin funcionar desde el año 2013. **La Comisión confía en que el proceso de mediación anunciado por el Gobierno permita que los representantes de los trabajadores en el Consejo sean designados a la brevedad y de conformidad con las garantías del Convenio. La Comisión pide al Gobierno que informe de todo avance al respecto.**

Artículo 2 del Convenio. Derecho de los trabajadores sin ninguna distinción y sin autorización previa de constituir las organizaciones que estimen convenientes o de afiliarse a las mismas. Exclusión de algunas categorías de trabajadores públicos de las garantías del Convenio. En sus comentarios anteriores, la Comisión había pedido al Gobierno que tome las medidas necesarias para revisar las disposiciones de la Constitución de la República y de la Ley del Servicio Civil (LSC) que excluyen a ciertas categorías de servidores públicos del derecho de sindicación (los miembros de la carrera judicial, los servidores públicos que ejerzan poder decisorio o desempeñen cargos directivos, los empleados cuyas obligaciones son de naturaleza altamente confidencial, los secretarios particulares de los funcionarios de alto rango, los representantes diplomáticos, los adjuntos del

Ministerio Público, los agentes auxiliares, los procuradores auxiliares, los procuradores de trabajo y los delegados). La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que: i) el proyecto de reforma de la LSC propuesto por el Tribunal de Servicio Civil en 2011 continúa ante la Comisión de Trabajo y Previsión Social de la Asamblea Legislativa; ii) la reforma del artículo 73 de la LSC supone la reforma de los artículos 219 y 236 de la Constitución, lo cual constituye un proceso largo y complejo, y iii) las restricciones existentes en la normativa vigente no impiden que exista en la actualidad 101 organizaciones sindicales en el sector público. Al tiempo que toma nota de las indicaciones del Gobierno, la Comisión recuerda que, en virtud de los *artículos 2 y 9 del Convenio*, todos los trabajadores, con la sola excepción de los miembros de las fuerzas armadas y la policía, deben gozar de las garantías del Convenio. La Comisión recuerda también que son compatibles con el Convenio las legislaciones que prevén que los funcionarios de alto nivel deban formar organizaciones separadas de los demás servidores públicos, siempre que la legislación limite esta categoría a las personas que ejercen altas responsabilidades de dirección o de definición de políticas. **La Comisión pide por lo tanto nuevamente al Gobierno que tome las medidas necesarias para la revisión de los artículos 219 y 236 de la Constitución y del artículo 73 de la LSC en el sentido indicado y que informe de todo avance a este respecto.**

Afiliación a más de un sindicato. Desde hace varios años, la Comisión pide al Gobierno que tome las medidas necesarias para revisar el artículo 204 del Código del Trabajo (CT) que prohíbe la afiliación a más de un sindicato, de manera que los trabajadores que tengan más de un empleo en diferentes ocupaciones o sectores puedan afiliarse a las organizaciones sindicales correspondientes y que, por otra parte, los trabajadores tengan la posibilidad, si así lo desean, de afiliarse al mismo tiempo a sindicatos de rama de actividad y de empresa.

Tomando nota de que el Gobierno manifiesta que ha creado en julio de 2015 un equipo interinstitucional para analizar la viabilidad de las modificaciones legislativas solicitadas, la Comisión pide al Gobierno que informe de todo avance al respecto.

Número mínimo de afiliados para crear una organización. Desde hace varios años, la Comisión pide al Gobierno que tome las medidas necesarias para revisar el artículo 211 del CT y el artículo 76 de la LSC que establecen la necesidad de un mínimo de 35 miembros para constituir un sindicato de trabajadores y el artículo 212 del CT que establece la necesidad de siete patronos como mínimo para poder constituir un sindicato de patronos. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que un proyecto de reforma del artículo 211 del CT que rebajaría a 20 trabajadores el número mínimo de afiliados, se encuentra en discusión en la Comisión de Trabajo y Previsión Social de la Asamblea Legislativa desde el año 2007. **Tomando también nota de la creación del equipo interinstitucional antes mencionado, la Comisión pide al Gobierno que informe de todo avance en la revisión de las disposiciones antes mencionadas.**

Requisitos para obtener la personalidad jurídica. En sus comentarios anteriores, la Comisión había pedido al Gobierno que tome medidas para modificar el artículo 219 del CT que prevé que, en el proceso de registro del sindicato, el empleador certifique la condición de asalariados de los miembros fundadores. La Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que, con miras a comprobar que los miembros fundadores del sindicato no ostenten la calidad de representantes patronales, no es suficiente la lista con la que el empleador comprueba la calidad de asalariados de los trabajadores y que se requieren también las boletas de pago o constancias de trabajo que indican el cargo ocupado por los mismos. Observando que las indicaciones del Gobierno parecen apuntar que, en la práctica, se sigue pidiendo al empleador que certifique la condición de asalariados de los miembros fundadores, la Comisión recuerda nuevamente que la comunicación al empleador del nombre de los afiliados puede dar lugar a actos de discriminación contra los trabajadores que están conformando un sindicato. **Con base en lo anterior, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que tome las medidas necesarias para modificar el artículo 219 del CT de manera que se garantice la no comunicación al empleador de la lista de los afiliados al sindicato en formación.**

Plazo de espera para la constitución de un nuevo sindicato después de la denegación de su registro. En sus comentarios anteriores, la Comisión había pedido al Gobierno que se revise el artículo 248 del CT eliminando el plazo de seis meses exigido para volver a intentar constituir un sindicato en caso de denegación del registro. La Comisión toma nota de que el Gobierno: i) vuelve a indicar que en la práctica, el Ministerio de Trabajo acepta una nueva solicitud al día siguiente de la denegación del registro, y ii) informa de la existencia de una propuesta de reforma del artículo 248 del CT ante la Asamblea Legislativa en el sentido solicitado por la Comisión. **La Comisión pide al Gobierno que informe de todo avance en la revisión de la mencionada disposición.**

Artículo 3. Derecho de las organizaciones de trabajadores y de empleadores de elegir libremente a sus representantes. En sus comentarios anteriores, la Comisión había pedido al Gobierno que tome medidas para revisar el artículo 47, párrafo 4, de la Constitución de la República, el artículo 225 del CT y el artículo 90 de la LSC que establecen el requisito de ser «salvadoreño por nacimiento» para poder ser miembro de la junta directiva de un sindicato. La Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que: i) en la práctica, la mayoría de los extranjeros empleados en el país ostentan cargos directivos, lo cual les impide, en virtud de la legislación salvadoreña, ocupar funciones de representación sindical, y ii) el equipo interinstitucional antes mencionado examinará la posibilidad de reformar las disposiciones señaladas. **Recordando que debería permitirse a los trabajadores extranjeros el acceso a las funciones de dirigente sindical por lo menos tras haber transcurrido un período razonable de residencia en el país de acogida, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que tome las medidas necesarias para que se modifiquen las disposiciones antes mencionadas en el sentido indicado.**

En relación con la invitación de la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia a que el Gobierno acepte la asistencia técnica de la Oficina con miras a poner la legislación y la práctica en conformidad con las disposiciones del Convenio, la Comisión saluda la solicitud de asistencia formulada por el Gobierno en septiembre de 2015 y espera que la misma se concrete a la brevedad.

La Comisión saluda finalmente el proyecto de la OIT financiado por la Dirección General de Comercio de la Comisión Europea para apoyar a los países beneficiarios del Sistema Generalizado de Preferencias (SGP+) a

que den aplicación de manera efectiva a las normas internacionales del trabajo, siendo El Salvador uno de los cuatro países abarcados por el proyecto. ***La Comisión confía en que las actividades del proyecto fortalecerán las capacidades del Gobierno de adoptar las medidas solicitadas en la presente observación.***

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Equateur / Ecuador / Ecuador

Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Convenio sobre el derecho de sindicación y de negociación colectiva, 1949 (núm. 98)

(Ratification / Ratificación: 1959)

La commission prend note des observations conjointes de l'Union nationale des enseignants (UNE), de l'Internationale des services publics-Equateur (ISP-E) et du Front unitaire des travailleurs (FUT), reçues le 23 août 2015, ainsi que des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2015, contenant, d'une part, des allégations de violation de la convention dans la pratique et, d'autre part, des questions législatives que la commission aborde dans la présente observation. **La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires quant aux allégations de violation dans la pratique dont il est fait état dans les observations syndicales susmentionnées. La commission prie également à nouveau le gouvernement de communiquer ses commentaires concernant les allégations de licenciements antisyndicaux dans une entreprise du secteur de la banane, contenue dans les observations de la CSI reçues en 2014.**

La commission prend note également du rapport de la mission technique de l'OIT qui, à l'invitation du gouvernement, s'est rendue dans le pays du 26 au 30 janvier 2015 suite à la discussion qui a eu lieu au sein de la Commission de l'application des normes de la Conférence internationale du Travail en juin 2014 concernant l'application de la convention par l'Equateur.

Application de la convention dans le secteur privé

Article 1 de la convention. Protection contre les actes de discrimination antisyndicale. La commission prend note avec **intérêt** du fait que l'article 33 de la loi pour la justice du travail et la reconnaissance du travail au foyer (ci-après la loi pour la justice du travail), adoptée en avril 2015, qui modifie l'article 187 du Code du travail et prévoit que le licenciement injustifié des membres de la direction de l'organisation syndicale sera privé d'effets. **La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur l'application pratique de cette disposition.**

Dans ses précédents commentaires, la commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que la législation prévoit une disposition spécifique garantissant la protection contre les actes de discrimination antisyndicale à l'embauche. **Prenant note que le rapport du gouvernement ne traite pas cette question, la commission le prie à nouveau de prendre les mesures demandées et de communiquer des informations sur tout fait nouveau à cet égard.**

Article 4. Promotion de la négociation collective. Dans ses commentaires précédents, la commission avait souligné la nécessité de modifier l'article 221 du Code du travail relatif à la présentation du projet de convention collective, de sorte que les organisations syndicales minoritaires qui regroupent moins de la moitié des travailleurs puissent négocier, seules ou conjointement, au nom de leurs membres. La commission note, d'après l'indication du gouvernement, que la disposition susmentionnée du Code du travail garantit la représentativité de l'organisation de travailleurs avec laquelle la convention collective est signée. **Rappelant qu'un pourcentage de représentativité trop élevé pour être autorisé à participer à la négociation collective peut freiner la promotion et le déroulement d'une négociation collective libre et volontaire, conforme à la convention, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires en vue de réviser, dans le sens indiqué, l'article 221 du Code du travail. En outre, la commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur le nombre de conventions collectives qui ont été ratifiées ces dernières années, ainsi que le nombre de travailleurs et les secteurs d'activité couverts par ces conventions.**

Application de la convention dans le secteur public

Articles 1 et 2. Protection contre les actes de discrimination antisyndicale et d'ingérence. Dans ses précédents commentaires, observant l'absence, dans la loi organique sur le service public (LOSEP), la loi organique sur les entreprises publiques (LOEP), la loi organique sur l'enseignement supérieur (LOES) et la loi organique sur l'éducation interculturelle (LOEI), de dispositions spécifiques en matière de discrimination antisyndicale et d'ingérence, la commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour garantir que la législation qui s'applique au secteur public, au moins pour les travailleurs non couverts par l'exception contenue à l'article 6 de la convention, contienne des dispositions qui interdisent et sanctionnent de manière dissuasive tous les actes

The Committee notes the joint observations of the National Federation of Education Workers (UNE), Public Services International-Ecuador (PSI-E) and the United Front of Workers (FUT), received on 23 August 2015, and the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2015, which contain denunciations of violations of the Convention in practice, as well as legislative issues that the Committee is examining in the present observation. **The Committee requests the Government to provide its comments on the denunciations of violations in practice contained in these trade union observations. The Committee also once again requests the Government to provide its comments on the allegations of anti-union dismissals in an enterprise in the banana sector contained in the 2014 ITUC observations.**

The Committee also notes the report of the ILO technical mission which visited the country at the invitation of the Government, from 26 to 30 January 2015, as a follow-up to the discussion in the Committee on the Application of Standards of the International Labour Conference in June 2014 on the application of the Convention by Ecuador.

Application of the Convention in the private sector

Article 1 of the Convention. Protection against acts of anti-union discrimination. The Committee notes with **interest** that section 33 of the Act on labour justice and the recognition of household work (hereinafter, the Labour Justice Act), adopted in April 2015, which amends section 187 of the Labour Code, provides that the unjustified dismissal of members of the executive committee of a trade union shall have no effect. **The Committee requests the Government to provide information on the application of this provision in practice.**

In its previous comments, the Committee requested the Government to take the necessary measures to ensure that the legislation includes a specific provision guaranteeing protection against acts of anti-union discrimination in access to employment. **Noting that the Government's report does not refer to this matter, the Committee once again requests the Government to take the measures requested and to report on any progress made in this respect.**

Article 4. Promotion of collective bargaining. In its previous comments, the Committee pointed out the need to amend section 221 of the Labour Code respecting the submission of the draft collective agreement, so that, where there is no organization with over 50 per cent of the workers as members, minority trade unions may, either alone or jointly, negotiate on behalf of their members. The Committee notes the Government's indication that this provision of the Labour Code guarantees the representativity of the workers' organization with which the collective agreement is concluded. **Recalling that the requirement of an excessively high percentage of representativity in order to be allowed to participate in collective bargaining can hinder the promotion and development of free and voluntary collective bargaining in accordance with the Convention, the Committee once again requests the Government to take the necessary measures to amend section 221 of the Labour Code as indicated. The Committee also requests the Government to indicate the number of collective agreements concluded in recent years, and the number of workers and sectors covered.**

Application of the Convention in the public sector

Articles 1 and 2. Protection against acts of anti-union discrimination and interference. In its previous comments, noting the absence of specific provisions respecting anti-union discrimination and interference in the Basic Act on the Public Service (LOSEP), the Basic Act on Public Enterprises (LOEP), the Basic Act on Higher Education (LOES) and the Basic Act on Intercultural Education (LOEI), the Committee requested the Government to take the necessary measures to ensure that the legislation applicable to the public sector, at least for workers not covered by the exception set out in Article 6 of the Convention, contains provisions prohibiting and establishing dissuasive penalties for any acts of anti-union discrimination and interference, as envisaged in Articles 1 and 2 of the Convention. The Committee notes that the ILO technical mission which visited the country in

constitutifs de discrimination antisyndicale et d'ingérence, tels que prévus aux articles 1 et 2 de la convention. La commission observe que, dans son rapport, la mission technique de l'OIT qui s'est rendue dans le pays en janvier 2015 avait pris note de l'engagement du ministère du Travail à incorporer dans la LOSEP une disposition similaire à celle que contient la loi pour la justice du travail, qui introduit dans le Code du travail la nullité du licenciement injustifié des représentants syndicaux. La commission constate cependant que le rapport du gouvernement, qui se réfère à l'interdiction générique de la discrimination dans la Constitution et à la LOSEP, ne contient aucune indication dans ce sens. A cet égard, la commission souligne que le concept de «démision forcée assortie d'une indemnisation», que le Comité de la liberté syndicale a examinée dans le cadre du cas no 2926, et qui permet à l'administration publique, en échange d'une indemnisation, de mettre fin de manière unilatérale à l'engagement des fonctionnaires sans qu'il ne soit nécessaire de leur indiquer les motifs de la rupture de la relation de travail, rend encore plus nécessaire l'adoption de dispositions qui protègent de manière efficace les fonctionnaires contre d'éventuels actes de discrimination antisyndicale. **En conséquence, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour garantir que la législation qui s'applique au secteur public contient des dispositions qui interdisent et sanctionnent de manière dissuasive tous les actes constitutifs de discrimination antisyndicale et d'ingérence tels qu'ils sont traités dans les articles 1 et 2 de la convention.**

Articles 4 et 6. *Champ d'application personnel de la négociation collective dans le secteur public.* Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que, en vertu de la LOEP, la LOSEP, la LOES et la LOEI, le droit de négociation collective des fonctionnaires n'est pas reconnu et que seuls les ouvriers du secteur public, régis par le Code du travail, ont le droit à la négociation collective. Rappelant que la convention s'applique aux fonctionnaires publics qui ne travaillent pas dans l'administration de l'Etat (par exemple les employés des entreprises publiques, les employés municipaux et ceux des entités décentralisées, les enseignants du service public et le personnel du secteur du transport aérien), la commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour étendre le droit à la négociation collective à toutes les catégories de fonctionnaires couverts par la convention. A cet égard, la commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle les fonctionnaires ont le droit de s'associer et bénéficient de conditions économiques supérieures à celles du secteur privé, de même que d'une grande variété de droits pouvant répondre à leurs besoins. **Soulignant que, en vertu de la convention, les travailleurs couverts par celle-ci doivent bénéficier du droit de négocier collectivement, indépendamment des autres droits ou bénéfices qui leur sont accordés, la commission prie instamment le gouvernement de prendre, en consultation avec les organisations syndicales concernées, toute mesure nécessaire pour réviser la LOSEP et les lois connexes de manière à ce que le droit de négociation collective des fonctionnaires publics qui ne travaillent pas dans l'administration de l'Etat soit reconnu.**

De plus, la commission prend note de l'allégation formulée par l'UNE, l'ISP E, le FUT et la CSI selon laquelle un projet d'amendement constitutionnel, soumis depuis juin 2014 à l'Assemblée nationale et qui prévoit que les ouvriers du secteur public actuellement couverts par le Code du travail soient soumis aux lois administratives régissant les conditions de travail des fonctionnaires, a pour objectif d'éliminer complètement le droit de négociation collective dans le secteur public. La commission note que ce projet d'amendement constitutionnel a donné lieu à de nombreuses discussions lors de la venue de la mission technique de l'OIT de janvier 2015 et qu'il a fait l'objet de conclusions et de recommandations du Comité de la liberté syndicale en novembre 2015 dans le cadre du cas no 2970. La commission prend note que le comité a attiré son attention sur les aspects législatifs du cas.

A cet égard, la commission note ce qui suit: i) afin d'unifier le régime juridique des travailleurs du secteur public, les amendements constitutionnels susmentionnés prévoient l'élimination du troisième paragraphe de l'article 229 de la Constitution et la modification du paragraphe 16 de l'article 326, de sorte que les ouvriers du secteur public qui sont actuellement couverts par le Code du travail relèvent de la LOSEP et des autres lois administratives régissant les conditions de travail dans le secteur public; ii) la disposition transitoire unique du projet d'amendement prévoit que les ouvriers du secteur public embauchés avant l'entrée en vigueur des amendements ne perdent pas les droits garantis par le Code du travail.

La commission observe par conséquent que l'adoption des amendements

January 2015, in its report, noted the undertaking by the Ministry of Labour to include in the LOSEP a provision similar to that in the Labour Justice Act, which inserted into the Labour Code a provision establishing that the unjustified dismissal of trade union representatives shall be null and void. However, the Committee notes that the Government's report, which refers to the general prohibition of discrimination in the Constitution and the LOSEP, does not contain information on this subject. In this regard, the Committee emphasizes that the procedure known as "compulsory purchase of redundancy", as examined by the Committee on Freedom of Association in Case No. 2926, which allows the public administration, through the payment of compensation, to unilaterally remove public servants without having to indicate the grounds for the termination of the employment relationship, makes it even more necessary to adopt provisions affording effective protection to public servants against any acts of anti-union discrimination. **The Committee therefore urges the Government to take the necessary measures to ensure that the legislation applicable to the public sector contains provisions prohibiting and establishing dissuasive penalties for any acts of anti-union discrimination and interference, as set out in Articles 1 and 2 of the Convention.**

Articles 4 and 6. *Personal scope of collective bargaining in the public sector.* In its previous comments, the Committee noted that the LOEP, LOSEP, LOES and LOEI do not recognize the right to collective bargaining of public servants, and that only public sector workers governed by the Labour Code may engage in collective bargaining. Recalling that the Convention applies to public servants not engaged in the administration of the State (such as employees in public enterprises, municipal employees and employees in decentralized bodies, public sector teachers and air transport personnel), the Committee requested the Government to take the necessary measures to extend the right to collective bargaining to all the categories of public employees covered by the Convention. In this regard, the Committee notes the Government's indication that public servants enjoy the right to organize and that they benefit from financial conditions that are better than those in the private sector, as well as a broad series of rights which respond to their needs. **Emphasizing that, under the terms of the Convention, workers who are covered by the Convention have the right to engage in collective bargaining, irrespective of the other rights or benefits that they enjoy, the Committee urges the Government, in consultation with the trade union organizations concerned, to take the necessary measures for the revision of the LOSEP and related legislation so as to recognize the right to collective bargaining of public servants who are not engaged in the administration of the State.**

The Committee further notes that the UNE, PSI-E, FUT and ITUC allege that a draft set of constitutional amendments, which have been under examination since June 2014 by the National Assembly, and which provide that public sector workers currently governed by the Labour Code will be subject to administrative laws governing the terms and conditions of work of public servants, has the objective of completely eliminating the right to collective bargaining in the public sector. The Committee notes that the draft constitutional amendments did not give rise to broad discussions before the ILO technical mission in January 2015 and were the subject of the conclusions and recommendations of the Committee on Freedom of Association in November 2015, in the context of Case No. 2970. The Committee notes that the Committee on Freedom of Association referred to the legislative aspects of the case.

In this regard, the Committee notes that: (i) with a view to unifying the legal regime governing workers in the public sector, these constitutional amendments envisage the deletion of the third indent of article 229 of the Constitution and the amendment of the 16th indent of article 326 such that wage earners in the public sector, who are currently governed by the Labour Code, will be subject to the LOSEP and the other administrative laws governing terms and conditions of work in the public sector; and (ii) the single transitional provision in the draft amendments provides that wage earners in the public sector recruited prior to the entry into force of the amendments will not lose the rights guaranteed by the Labour Code.

The Committee therefore observes that the adoption of the constitutional amendments would have the effect of extending the scope of application of the LOSEP and other administrative laws to all public sector workers, with the sole exception of wage earners in the public sector recruited prior to the entry into force of the amendments. Since, as noted above, the

constitutionnels aurait pour effet d'élargir le champ d'application de la LOSEP et des autres lois législatives administratives à l'ensemble des travailleurs du secteur public, à l'exception seulement des ouvriers du secteur public embauchés avant l'entrée en vigueur des amendements. Etant donné que, comme signalé précédemment, les lois administratives mentionnées ne reconnaissent pas le droit de négociation collective aux fonctionnaires, la commission constate avec **préoccupation** que l'adoption des amendements constitutionnels entraînerait, dans l'état actuel de la législation, une extension du non-respect de l'article 4 de la convention qui reconnaît le droit de négociation collective des travailleurs du secteur public qui ne sont pas commis à l'administration de l'Etat. Dans ce sens, la commission considère, comme le Comité de la liberté syndicale, que la discussion du projet d'amendement constitutionnel rend encore plus urgente la nécessité de réformer la LOSEP et les autres lois administratives de manière à en assurer la conformité avec la convention. Tout en prenant note du fait que le gouvernement a indiqué au Comité de la liberté syndicale qu'il compte adopter des normes régulant de manière spécifique les droits syndicaux des fonctionnaires publics une fois que les amendements constitutionnels auront été adoptés, la commission observe qu'elle n'a pas reçu d'informations sur les initiatives concrètes en vue de réformer la législation comme spécifié. **Par conséquent, la commission prie instamment le gouvernement d'entreprendre immédiatement un processus de consultations avec les organisations de travailleurs du secteur public afin de prendre les mesures nécessaires pour veiller à ce que le projet d'amendement constitutionnel contribue à l'application de l'article 4 de la convention et à ce que la législation applicable au secteur public respecte pleinement ce dernier. Rappelant au gouvernement qu'il peut recourir à l'assistance technique du Bureau, la commission le prie de fournir des informations sur tout progrès accompli dans ce sens.**

Champ d'application matériel de la négociation collective dans le secteur public. Dans ses précédents commentaires, la commission avait observé que la LOSEP et la LOEP ne permettaient pas aux travailleurs du secteur public ayant le droit de conclure des conventions collectives (les ouvriers du secteur public régis par le Code du travail) de négocier le niveau de leur rémunération. Rappelant le fait que la convention s'applique aux fonctionnaires publics qui ne travaillent pas dans l'administration de l'Etat, la commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour restaurer le droit des travailleurs du secteur public couverts par la convention à négocier collectivement leurs rémunérations. A cet égard, la commission prend note à nouveau que le gouvernement affirme que les travailleurs du secteur public bénéficient de conditions économiques supérieures à celle du secteur privé, ainsi que d'un vaste éventail de droits leur permettant de répondre à leurs besoins. La commission observe également que le nouvel article 118 du Code du travail, révisé par la loi pour la justice du travail adoptée en avril 2015, dispose que le ministère du Travail doit fixer la rémunération et déterminer les échelles d'augmentation applicables aux services publics et aux ouvriers du secteur public. **Rappelant à nouveau, en réponse aux commentaires précédents du gouvernement, qu'il existe des mécanismes qui permettent de concilier la protection du principe de l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale dans le secteur public et le respect des disponibilités budgétaires, d'une part, avec la reconnaissance du droit de négociation collective, d'autre part, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que le droit de négociation collective soit restauré sur l'ensemble des points affectant les conditions d'emploi et de travail des fonctionnaires et des travailleurs du secteur public couverts par la convention, et de communiquer des informations sur toute évolution à cet égard.**

Contrôle par le ministère du Travail du caractère abusif des conventions collectives dans le secteur public. La commission rappelle que le Comité de la liberté syndicale a attiré son attention sur les aspects législatifs du cas no 2684 (372e rapport, paragr. 282 et 285) relatif à la violation du droit de négociation collective découlant de l'attribution au ministère du Travail par les accords ministériels nos 00080 et 00155 du contrôle du caractère abusif des conventions collectives dans le secteur public. Dans ses précédents commentaires, la commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que la détermination du caractère éventuellement abusif des clauses des conventions collectives du secteur public relève de la compétence du pouvoir judiciaire. Elle prend à nouveau note du fait que le gouvernement indique que l'autorité administrative n'est pas juge et partie aux processus de révision des accords collectifs dans le secteur public étant donné qu'elle apporte un appui

administrative laws referred to do not recognize the right of public servants to collective bargaining, the Committee notes with **concern** that the adoption of the constitutional amendments would result, with the legislation in its current form, in an extension of non-compliance of *Article 4* of the Convention, which recognizes the right to collective bargaining of all public sector workers who are not engaged in the administration of the State. In this respect, the Committee considers, in the same way as the Committee on Freedom of Association, that the discussion of the draft constitutional amendments makes it even more urgent to amend the LOSEP and other administrative laws in order to bring them into conformity with the Convention. While noting that the Government informed the Committee on Freedom of Association that provisions would be adopted regulating more specifically the trade union rights of public servants, once the constitutional amendments had been adopted, the Committee notes that it has not received information on specific initiatives to amend the legislation as indicated. **The Committee therefore urges the Government to launch immediately a process of consultation with workers' organizations in the public sector with a view to taking the necessary measures to ensure that the draft constitutional amendments contribute to the application of Article 4 of the Convention and that the legislation applicable to the public sector is in conformity with that Article. Recalling that the Government may avail itself of ILO technical assistance, the Committee requests it to report on any developments in this regard.**

Material scope of collective bargaining in the public sector. In its previous comments, the Committee noted that the LOSEP and the LOEP do not allow public sector workers who have the right to conclude collective agreements (public service workers governed by the Labour Code), to negotiate the level of their remuneration. Recalling that the Convention applies to public servants who are not engaged in the administration of the State, the Committee requested the Government to take the necessary measures to restore the right of public sector workers covered by the Convention to engage in collective bargaining with regard to their remuneration. In this respect, the Committee again notes the Government's indication that public sector workers enjoy better financial conditions than those in the private sector, as well as a broad range of rights which respond to their needs. The Committee also notes that the new section 118 of the Labour Code, as amended by the Labour Justice Act adopted in April 2015, provides that the Ministry of Labour shall set remuneration and determine the scales of increments applicable to public servants and public sector workers.

Recalling once again, in reply to the Government's earlier comments, that there are arrangements which allow for the conciliation of the protection of the principle of equal remuneration for work of equal value in the public sector and the respect for budgetary allocations, on the one hand, and the recognition of the right to collective bargaining, on the other, the Committee urges the Government to take the necessary measures to restore the right to collective bargaining on all matters affecting the working and living conditions of public servants and public sector workers covered by the Convention, and to report on any developments in this regard.

Determination of the abusive nature of collective agreements in the public sector by the Ministry of Labour. The Committee recalls that the Committee on Freedom of Association drew its attention to the legislative aspects of Case No. 2684 (Report No. 372, paragraphs 282 and 285) relating to the violation of the right to collective bargaining as a result of empowering the Ministry of Industrial Relations through Ministerial Order Nos 00080 and 00155 to determine the abusive character of clauses in collective agreements in the public sector. In its previous comments, the Committee requested the Government to take the necessary measures to ensure that the determination of any abusive clauses in collective agreements in the public sector lies within the competence of the judicial authorities. The Committee once again notes the Government's indication that the administrative authorities are not judges and parties to the revision of collective agreements in the public sector, as they provide equitable support to both employers and workers. The Committee highlights once again that, in light of the principle of free and voluntary collective bargaining enshrined in *Article 4* of the Convention, the determination of the abusive nature of clauses in collective agreements in the public sector should only apply to cases of violation of the legislation or to very serious cases of distortion of the collective bargaining purposes, and that this determination should lie with the judicial authorities.

équitable tant aux employeurs qu'aux travailleurs. La commission souligne de nouveau que, à la lumière du principe de la négociation collective libre et volontaire consacré par l'article 4 de la convention, la détermination du caractère abusif des clauses des conventions collectives dans le secteur public devrait uniquement être possible en cas de violation de la législation ou dans des cas particulièrement graves de dénégation des finalités de la négociation collective, une telle détermination devant relever de la compétence des autorités judiciaires.

En conséquence, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires à cet égard, incluant l'abrogation des dispositions de droit interne attribuant au ministère du Travail la détermination du caractère abusif des conventions collectives dans le secteur public. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès accompli à cet égard.

The Committee therefore urges again the Government to take the necessary measures in this respect, including the repeal of the provisions of the national legislation which empower the Ministry of Labour to determine the abusive nature of collective agreements in the public sector. The Committee requests the Government to report on any developments in this regard.

La Comisión toma nota de las observaciones conjuntas de la Unión Nacional de Educadores (UNE), de la Internacional de Servicios Públicos-Ecuador (ISP-E) y del Frente Unitario de Trabajadores (FUT) recibidas el 23 de agosto de 2015 así como de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI) recibidas el 1.º de septiembre de 2015 que contienen por una parte denuncias de violaciones del Convenio en la práctica y, por otra, cuestiones legislativas que la Comisión aborda en la presente observación. **La Comisión pide al Gobierno que envíe sus comentarios en relación con las denuncias de violaciones en la práctica contenidas en las mencionadas observaciones sindicales. La Comisión pide también de nuevo al Gobierno que envíe sus comentarios en relación con la denuncia de despidos antisindicales en una empresa del sector bananero contenida en las observaciones de la CSI de 2014.**

La Comisión toma también nota del informe de la misión técnica de la OIT que, a invitación del Gobierno, visitó el país del 26 al 30 de enero de 2015 en seguimiento de la discusión que tuvo lugar en el seno de la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia Internacional del Trabajo en junio de 2014 respecto de la aplicación por el Ecuador del Convenio.

Aplicación del Convenio en el sector privado

Artículo 1 del Convenio. Protección contra los actos de discriminación antisindical. La Comisión toma nota con interés de que el artículo 33 de la Ley para la Justicia Laboral y el Reconocimiento del Trabajo en el Hogar (en adelante la Ley para la Justicia Laboral) adoptada en abril de 2015, que modifica el artículo 187 del Código del Trabajo, prevé que el despido intempestivo (despido injustificado) de los miembros de la directiva de una organización sindical será considerado ineficaz. **La Comisión pide al Gobierno que informe de la aplicación práctica de dicha disposición.**

En sus comentarios anteriores, la Comisión había pedido al Gobierno que tome las medidas necesarias para que la legislación incluya una disposición específica que garantice la protección contra actos de discriminación antisindical en el momento del acceso al empleo. **Tomando nota de que la memoria del Gobierno no se refiere a esta cuestión, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que tome las medidas solicitadas y que informe de todo avance al respecto.**

Artículo 4. Promoción de la negociación colectiva. En sus comentarios anteriores, la Comisión había señalado la necesidad de modificar el artículo 221 del Código del Trabajo relativo a la presentación del proyecto de convenio colectivo, de manera que, cuando no exista una organización que reúna a más del 50 por ciento de los trabajadores, las organizaciones sindicales minoritarias puedan, por sí solas o en forma conjunta, negociar en nombre de sus miembros. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que la mencionada disposición del Código del Trabajo garantiza la representatividad de la organización de trabajadores con la cual se celebra el convenio colectivo. **Recordando que la exigencia de un porcentaje de representatividad demasiado elevado para ser autorizado a participar en la negociación colectiva puede dificultar la promoción y el desarrollo de una negociación colectiva libre y voluntaria de conformidad con el Convenio, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que tome las medidas necesarias para modificar el artículo 221 del Código del Trabajo en el sentido indicado. La Comisión pide adicionalmente al Gobierno que informe del número de convenios colectivos firmados en los últimos años así como del número de trabajadores y sectores de actividad abarcados por los mismos.**

Aplicación del Convenio en el sector público

Artículos 1 y 2. Protección contra los actos de discriminación antisindical y de injerencia. En sus comentarios anteriores, observando la ausencia de disposiciones específicas en materia de discriminación antisindical y de injerencia en la Ley Orgánica del Servicio Público (LOSEP), la Ley Orgánica de Empresas Públicas (LOEP), la Ley Orgánica de Educación Superior (LOES) y la Ley Orgánica de Educación Intercultural (LOEI), la Comisión había pedido al Gobierno que tome las medidas necesarias para garantizar que la legislación aplicable al sector público, cuando menos para los trabajadores no incluidos en la excepción del artículo 6 del Convenio, contenga disposiciones que prohíban y sancionen de manera disuasiva todos los actos constitutivos de discriminación antisindical y de injerencia contemplados por los artículos 1 y 2 del Convenio. La Comisión observa que, en su informe, la misión técnica de la OIT que visitó el país en enero de 2015 había tomado nota del compromiso del Ministro de Trabajo de incorporar en la LOSEP una disposición similar a aquella contenida en la Ley para la Justicia Laboral que incluyó en el Código del Trabajo la ineficacia del despido injustificado de los representantes sindicales. La Comisión constata sin embargo que la memoria del Gobierno, la cual se refiere a la prohibición genérica de la discriminación en la Constitución y la LOSEP, no contiene indicaciones en este sentido. A este respecto, la Comisión subraya que la figura de la «compra de renuncia obligatoria», examinada por el Comité de Libertad Sindical en el marco del caso núm. 2926, que permite a la administración pública, a cambio del pago de

una indemnización, cesar de manera unilateral a los servidores públicos sin necesidad de indicar los motivos de la terminación de la relación de trabajo, hace aún más necesaria la adopción de disposiciones que protejan de manera eficaz a los servidores públicos en contra de posibles actos de discriminación antisindical. **La Comisión insta por lo tanto al Gobierno a que tome las medidas necesarias para garantizar que la legislación aplicable al sector público contenga disposiciones que prohíban y sancionen de manera disuasiva todos los actos constitutivos de discriminación antisindical y de injerencia contemplados por los artículos 1 y 2 del Convenio.**

Artículos 4 y 6. Ámbito subjetivo de la negociación colectiva en el sector público. En sus comentarios anteriores, la Comisión había observado que la LOEP, la LOSEP, la LOES y la LOEI no reconocen el derecho de negociación colectiva a los servidores públicos y que tan sólo los obreros del sector público, regidos por el Código del Trabajo, pueden negociar colectivamente. Recordando que el Convenio se aplica a los funcionarios públicos que no trabajan en la administración del Estado (por ejemplo los empleados de empresas públicas, los empleados municipales y los de entidades descentralizadas, los docentes del sector público y el personal del sector del transporte aéreo), la Comisión había pedido al Gobierno que tome las medidas necesarias para extender el derecho de negociación colectiva a todas las categorías de empleados públicos abarcadas por el Convenio. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que los servidores públicos tienen el derecho de asociarse y que gozan de condiciones económicas superiores a las del sector privado así como de un amplio catálogo de derechos que permiten dar respuesta a sus necesidades. **Subrayando que, en virtud del Convenio, los trabajadores abarcados por el mismo deben tener el derecho de negociar colectivamente independientemente de los demás derechos o beneficios de los que gocen, la Comisión insta al Gobierno a que, en consulta con las organizaciones sindicales concernidas, tome las medidas necesarias para revisar la LOSEP y leyes conexas de manera que se reconozca el derecho de negociación colectiva de los funcionarios públicos que no trabajan en la administración del Estado.**

Adicionalmente, la Comisión toma nota de que la UNE, la ISP-E, el FUT y la CSI alegan que un proyecto de enmiendas constitucionales, en trámite desde junio de 2014 ante la Asamblea Nacional y que prevé que los obreros del sector público actualmente abarcados por el Código del Trabajo pasen a ser sometidos a las leyes administrativas que rigen las condiciones de trabajo de los servidores públicos, tiene la finalidad de eliminar por completo el derecho de negociación colectiva en el sector público. La Comisión observa que el mencionado proyecto de enmiendas constitucionales dio lugar a amplias discusiones ante la misión técnica de la OIT en enero de 2015 y que fue objeto de conclusiones y recomendaciones del Comité de Libertad Sindical en noviembre de 2015, en el marco del caso núm. 2970. La Comisión toma nota de que el Comité le remitió los aspectos legislativos del caso.

A este respecto, la Comisión toma nota de que: i) con miras a unificar el régimen jurídico de los trabajadores del sector público, las mencionadas enmiendas constitucionales prevén la eliminación del tercer inciso del artículo 229 de la Constitución y la modificación del inciso 16 del artículo 326 de tal manera que los obreros del sector público actualmente abarcados por el Código del Trabajo pasen a ser sometidos a la LOSEP y a las demás leyes administrativas que rigen las condiciones de trabajo en el sector público, y ii) la disposición transitoria única del proyecto de enmiendas prevé que los obreros del sector público contratados con anterioridad a la entrada en vigor de las enmiendas no perderán los derechos garantizados por el Código del Trabajo.

La Comisión observa por lo tanto que la adopción de las enmiendas constitucionales tendría el efecto de ampliar el ámbito de aplicación de la LOSEP y otras leyes administrativas a la totalidad de los trabajadores del sector público, con la única excepción de los obreros del sector público contratados con anterioridad a la entrada en vigor de las enmiendas. En la medida en que, como ya se ha señalado, las mencionadas leyes administrativas no reconocen el derecho de negociación colectiva de los servidores públicos, la Comisión constata con **preocupación** que la adopción de las enmiendas constitucionales supondría, en el estado actual de la legislación, una extensión del incumplimiento del artículo 4 del Convenio que reconoce el derecho de negociación colectiva de los trabajadores del sector público que no prestan sus servicios en la administración del Estado. En este sentido, la Comisión considera, al igual que el Comité de Libertad Sindical, que la discusión del proyecto de enmiendas constitucionales hace más urgente aún la necesidad de reformar la LOSEP y demás leyes administrativas de manera de ponerlas en conformidad con el Convenio. Al tiempo que toma nota de que el Gobierno indicó al Comité de Libertad Sindical que adoptaría normas que regulen de manera más específica los derechos sindicales de los servidores públicos una vez adoptadas las enmiendas constitucionales, la Comisión observa que no ha recibido informaciones sobre iniciativas concretas para reformar la legislación en el sentido indicado. **La Comisión insta por lo tanto al Gobierno a que inicie de inmediato un proceso de consultas con las organizaciones de trabajadores del sector público con miras a tomar las medidas necesarias para asegurar que el proyecto de enmiendas constitucionales contribuya a la aplicación del artículo 4 del Convenio y que la legislación aplicable al sector público cumpla con el mismo. Recordando que el Gobierno puede valerse de la asistencia técnica de la Oficina, la Comisión pide al Gobierno que informe de todo avance al respecto.**

Ámbito material de la negociación colectiva en el sector público. En sus comentarios anteriores, la Comisión había observado que la LOSEP y la LOEP no permitían que los trabajadores del sector público con el derecho de firmar convenios colectivos (los obreros del sector público regidos por el Código del Trabajo) pudieran negociar el nivel de sus remuneraciones. Recordando la aplicabilidad del Convenio a los funcionarios públicos que no trabajan en la administración del Estado, la Comisión había pedido al Gobierno que tome las medidas necesarias para restaurar el derecho de los trabajadores del sector público abarcados por el Convenio de negociar colectivamente sus remuneraciones. A este respecto, la Comisión toma nuevamente nota de que el Gobierno manifiesta que los trabajadores del sector público gozan de condiciones económicas superiores a las del sector privado así como de un amplio catálogo de derechos que permiten dar respuesta a sus necesidades. La Comisión observa también que el nuevo artículo 118 del Código del Trabajo revisado por la Ley para la Justicia

Laboral adoptada en abril de 2015 prevé que el Ministerio de Trabajo fijará las remuneraciones y determinará las escalas de incremento aplicables a los servidores públicos y a los obreros del sector público. **Recordando nuevamente, en respuesta a comentarios anteriores del Gobierno, que existen mecanismos que permiten compaginar la protección del principio de igualdad de remuneración por un trabajo de igual valor en el sector público y el respeto de las disponibilidades presupuestarias, por una parte, y el reconocimiento del derecho de negociación colectiva, por otra, la Comisión insta al Gobierno a que tome las medidas necesarias para que se restaure el derecho de negociación colectiva sobre el conjunto de las materias que afectan a las condiciones de empleo y de trabajo de los servidores y trabajadores del sector público abarcados por el Convenio, así como que informe sobre toda evolución al respecto.**

Control del carácter abusivo de los convenios colectivos en el sector público por el Ministerio de Trabajo. La Comisión recuerda que el Comité de Libertad Sindical le remitió el examen de los aspectos legislativos del caso núm. 2684 (372.º informe, párrafos 282 y 285) relativo a la violación del derecho de negociación colectiva que se desprende de la atribución al Ministerio de Trabajo por los acuerdos ministeriales núms. 00080 y 00155 del control del carácter abusivo de los convenios colectivos en el sector público. En sus comentarios anteriores, la Comisión había pedido al Gobierno que tome las medidas necesarias para que la determinación del eventual carácter abusivo de las cláusulas de los convenios colectivos del sector público sea de competencia del Poder Judicial. La Comisión toma nuevamente nota de que el Gobierno indica que la autoridad administrativa no es juez y parte en los procesos de revisión de los contratos colectivos en el sector público ya que brinda un apoyo equitativo tanto a la parte empleadora como a la parte trabajadora. La Comisión subraya nuevamente que, a la luz del principio de negociación colectiva libre y voluntaria consagrado por el artículo 4 del Convenio, la determinación del carácter abusivo de las cláusulas de convenios colectivos en el sector público sólo debería tener lugar en caso de violación de la legislación o ante casos sumamente graves de desvirtuamiento de las finalidades de la negociación colectiva, dicha determinación debiendo corresponder a la autoridad judicial. **La Comisión insta por lo tanto nuevamente al Gobierno a que tome las medidas necesarias a este respecto, incluyendo la anulación de las disposiciones de derecho interno que atribuyen al Ministerio de Trabajo la determinación del carácter abusivo de los convenios colectivos en el sector público. La Comisión pide al Gobierno que informe sobre todo avance a este respecto.**

Guatemala / Guatemala / Guatemala

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1952)

La commission prend note de la réception, le 1er septembre 2015, des observations émanant de: i) la Confédération syndicale internationale (CSI); ii) le Mouvement syndical populaire autonome guatémaltèque et Global Unions du Guatemala; et iii) le Mouvement syndical, indigène et paysan guatémaltèque (MSICG). **La commission note que ces observations portent sur les questions examinées par la commission dans la présente observation, ainsi que sur des plaintes pour violations dans la pratique pour lesquelles la commission prie le gouvernement de transmettre ses commentaires.** La commission prend note aussi des observations conjointes du Comité de coordination des associations de l'agriculture, du commerce, de l'industrie et de la finance (CACIF), reçues le 1er septembre 2015, portant sur des questions qu'elle traite dans la présente observation. Enfin, la commission prend note des observations de caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre 2015.

Plainte présentée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT pour non-respect de la convention. La commission prend note du fait que, à sa 325e session (novembre 2015), le Conseil d'administration a décidé de reporter à sa 326e session (mars 2016) la décision de constituer une commission d'enquête pour examiner la plainte déposée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT par plusieurs délégués travailleurs à la 101e session de la Conférence internationale du Travail (juin 2012) pour non-respect par le Guatemala de la convention. La commission observe en particulier que le Conseil d'administration: i) a prié à nouveau instamment le gouvernement de prendre immédiatement toutes les mesures nécessaires pour donner pleinement effet à la feuille de route qu'il a adoptée le 17 octobre 2013, en consultation avec les partenaires sociaux, et aux indicateurs clés en lien avec la feuille de route, qui ont été adoptés par la Commission tripartite des affaires internationales du travail le 15 mai 2015; et ii) a invité les mandants tripartites du Guatemala à parvenir à un accord avec le Bureau avant la fin de 2015 sur la nature d'un mandat plus large de la représentation de l'OIT dans le pays.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 104e session, juin 2015)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu en juin 2015 au sein de la Commission de l'application des normes de la Conférence (ci-après appelée la Commission de la Conférence) sur l'application de la convention par le Guatemala. La commission prend note en particulier du fait que la Commission de la Conférence a formulé des conclusions spécifiques et détaillées à propos de: i) des enquêtes et de la condamnation des coupables d'homicides de dirigeants syndicaux et de syndicalistes; ii) la protection des dirigeants syndicaux et des syndicalistes subissant des menaces; et iii) la nécessité pour le gouvernement, en consultation avec les partenaires sociaux, de soumettre de toute urgence au Congrès de la République un projet de loi basé sur les commentaires de la commission visant à mettre la législation en conformité avec la convention.

Enfin, la commission prend note du rapport du représentant spécial du Directeur général au Guatemala, qui a été rédigé à la demande de la Commission de la Conférence.

Droits syndicaux et libertés publiques

La commission note avec **regret** le fait que, depuis des années, elle est amenée à examiner, à l'instar du Comité de la liberté syndicale, des allégations de graves actes de violence contre des dirigeants syndicaux et des syndicalistes, dont de nombreux homicides, et de la situation d'impunité à ce sujet. La commission note les indications du gouvernement selon lesquelles: i) sur 70 homicides de dirigeants syndicaux et de syndicalistes enregistrés par les autorités, 13 ont donné lieu à des jugements (neuf condamnations et quatre jugements), tandis que 40 autres cas sont actuellement portés à la connaissance de l'organe judiciaire; ii) dans le cadre de la convention de collaboration entre l'unité spécialisée des délits contre les syndicalistes du ministère public et la Commission internationale contre l'impunité au Guatemala (CICIG), 12 dossiers d'enquêtes pour homicide identifiés par le Mouvement syndical du Guatemala ont été soumis à la CICIG le 15 juin 2015 afin qu'elle prononce des recommandations sur le déroulement de ces enquêtes; iii) après avoir consulté les partenaires

The Committee notes the observations received on 1 September 2015 of the: (i) International Trade Union Confederation (ITUC); (ii) Autonomous People's Trade Union Movement of Guatemala and the global trade unions of Guatemala; and (iii) the Guatemalan Union, Indigenous and Peasant Movement (MSICG). **The Committee notes that these observations relate to matters examined by the Committee in its present observation as well as to denunciations of violations in practice on which the Committee is requesting the Government to provide its comments.** The Committee also notes the joint observations of the Coordinating Committee of Agricultural, Commercial, Industrial and Financial Associations (CACIF), received on 1 September 2015, which refer to matters examined by the Committee in the present observation. Finally, the Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE), received on 1 September 2015, which are of a general nature.

Complaint made under article 26 of the Constitution of the ILO for non-observance of the Convention. The Committee notes that, at its 325th Session (November 2015), the Governing Body decided to postpone until its 326th Session (March 2016) the decision to establish a commission of inquiry to examine the complaint made under article 26 of the Constitution of the ILO by various Worker delegates to the 101st Session of the International Labour Conference (June 2012) concerning non-observance by Guatemala of the Convention. In particular, the Committee notes that the Governing Body: (i) once again urged the Government to take, without delay, all the measures necessary to fully implement the roadmap adopted on 17 October 2013 by the Government of Guatemala in consultation with the social partners and the key indicators related to the roadmap adopted by the Tripartite Committee on International Labour Affairs on 15 May 2015; and (ii) invited the tripartite constituents of Guatemala to reach agreement with the Office before the end of 2015 on the nature of the extended mandate of the ILO representation in the country.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 104th Session, June 2015)

The Committee notes the discussion in the Conference Committee on the Application of Standards (hereinafter, the Conference Committee) in June 2015 on the application of the Convention by Guatemala. In particular, the Committee notes that the Conference Committee reached specific and detailed conclusions on: (i) the investigation and conviction of those guilty of murders of trade union leaders and members; (ii) the protection of trade union leaders and members who are under threat; and (iii) the need for the Government, in consultation with the social partners, to submit a bill based on the comments of the Committee, as a matter of urgency, to the Congress of the Republic to bring the legislation into conformity with the Convention.

Finally, the Committee notes the report of the Special Representative of the Director-General in Guatemala, prepared at the request of the Conference Committee.

Trade union rights and civil liberties

The Committee notes with **regret** that for a number of years, in the same way as the Committee on Freedom of Association, it has been examining allegations of serious acts of violence against trade union officers and members, including numerous murders and the related situation of impunity. The Committee notes the Government's indication that: (i) of these 70 cases of murder of trade union officers and members registered by the authorities, 13 have given rise to rulings (nine convictions and four acquittals), while 40 other cases are currently being examined by the judicial authorities; (ii) in the framework of the collaboration agreement between the Special Investigation Unit for Crimes against Trade Unionists and the Public Prosecutor's Office and the International Commission against Impunity in Guatemala (CICIG), 12 cases of investigations of murders identified by the trade union movement in Guatemala were referred to the CICIG on 15 June 2015 so that it could issue recommendations on the conduct of the investigations; (iii) after consulting the social partners, the Public Prosecutor's Office adopted General

sociaux, le ministère public a adopté en février 2015 l'instruction générale no 1-2015 sur l'enquête et la poursuite pénale effectives sur les délits commis contre des syndicalistes et des membres d'organisations de travailleurs et d'autres défenseurs du droit du travail, ainsi que contre des syndicats; iv) le ministre de l'Intérieur a décidé l'application de neuf mesures de sécurité personnelle et 63 mesures accordant un périmètre de sécurité en faveur des dirigeants syndicaux et des syndicalistes; et v) le numéro de téléphone gratuit 1543, visant à répondre aux plaintes de violences ou de menaces à l'encontre de défenseurs des droits de l'homme, parmi lesquels on trouve des syndicalistes, fonctionne depuis le 14 mai 2015.

La commission prend note du fait que le Mouvement syndical populaire autonome guatémaltèque et Global Unions du Guatemala ont dénoncé l'assassinat, le 24 septembre 2015, de Mynor Rolando Ramos Castillo, membre du Syndicat des travailleurs de la municipalité de Jalapa (SITRAMJ). Les organisations syndicales indiquent que le syndicaliste assassiné faisait partie des travailleurs de la municipalité qui étaient dans l'attente d'une ordonnance de réintégration dictée par le tribunal du travail. La commission prend note également du fait que les diverses organisations syndicales qui ont soumis des observations à la commission déplorent que: i) la grande majorité des auteurs principaux et la totalité des commanditaires des 74 homicides de dirigeants syndicaux et de syndicalistes qui ont été signalés au BIT sont actuellement impunément en liberté; ii) toutes les études de risque nécessaires n'ont pas été effectuées, et les nombreuses menaces subies par les dirigeants syndicaux et les syndicalistes n'ont pas donné lieu à quelque action que ce soit de la part du ministère public.

La commission prend note également du fait que le rapport du représentant spécial du Directeur général au Guatemala signale en outre les faits suivants: i) à la demande du ministère public, l'organisme judiciaire rédige actuellement les accords administratifs visant à instaurer des juges spécialisés dans l'examen des crimes contre les syndicalistes et les sanctions imposées pour le non-respect des autorités publiques et des employeurs privés qui refusent de mettre à exécution les décisions relatives à la liberté syndicale, comme par exemple les réintégrations; et ii) certains dirigeants syndicaux sous protection ont dû renoncer à cette protection ne pouvant financer personnellement les frais des gardes de sécurité.

La commission prend note avec une **profonde préoccupation** de l'assassinat de Mynor Rolando Ramos Castillo, membre du SITRAMJ. Elle observe que ce syndicat a déposé une plainte qui est examinée par le Comité de la liberté syndicale et se réfère à une série de licenciements antisyndicaux (cas no 2978). Rappelant que l'absence de jugement contre les coupables de crime à l'encontre de dirigeants syndicaux et de syndicalistes comporte une impunité de fait qui aggrave le climat de violence et d'insécurité, ce qui est extrêmement préjudiciable à l'exercice des activités syndicales, la commission exprime également sa **profonde préoccupation** devant la réduction du nombre de condamnations pour meurtre de dirigeants syndicaux et de syndicalistes. **En prenant dûment note de certaines mesures prises par les autorités afin d'améliorer l'efficacité des enquêtes sur les assassinats de dirigeants syndicaux et de syndicalistes, et pour améliorer l'efficacité de la protection des dirigeants syndicaux et des syndicalistes menacés (en particulier l'adoption de l'instruction no 01-2015 du ministère public et la mise en place de la ligne téléphonique d'urgence), la commission constate la grave absence de progrès à cet égard et prie instamment et fermement le gouvernement de continuer de faire tout son possible pour: i) enquêter sur tous les actes de violence commis contre des dirigeants syndicaux et des syndicalistes afin de déterminer les responsabilités et de sanctionner les coupables, en prenant pleinement compte, au cours des enquêtes, des activités syndicales des victimes; et ii) assurer une protection rapide et efficace à tous les dirigeants syndicaux et les syndicalistes en situation de risque. La commission prie en particulier le gouvernement de redoubler d'efforts pour: i) développer la collaboration initiée entre le ministère public et la CICIG; ii) créer des tribunaux spéciaux pour traiter plus rapidement les crimes et les délits commis à l'encontre des membres du mouvement syndical; et iii) accroître le budget alloué aux systèmes de protection en faveur des membres du mouvement syndical, de sorte que les personnes protégées n'aient pas à financer personnellement les dépenses découlant de ces systèmes de protection. La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur toutes les mesures adoptées et les résultats obtenus à cet égard.**

Problèmes de caractère législatif

Articles 2 et 3 de la convention. La commission rappelle que, depuis plusieurs années, elle prie le gouvernement de prendre des mesures pour modifier les

Instruction No. 1 2015 in February 2015 on the effective investigation and criminal prosecution of crimes against trade union members and officers of workers' organizations and other defenders of labour and trade union rights; (iv) the Ministry of the Interior granted nine personal security measures and 63 security measures covering specific locations for trade union officers and members; and (v) the telephone number 1543 to make free calls to denounce acts of violence or threats against human rights defenders, including trade union members, has been operational since 14 May 2015.

The Committee notes that the Autonomous People's Trade Union Movement of Guatemala and the global unions of Guatemala denounce the murder, on 24 September 2015, of Mynor Rolando Ramos Castillo, a member of the Jalapa Municipal Workers Union (SITRAMJ). The trade unions indicate that the murdered trade unionist was one of the municipal workers awaiting implementation of the reinstatement order issued by the labour court. The Committee also notes that the various trade unions which made observations to the Committee indicate that: (i) the great majority of the perpetrators and all instigators of the 74 murders of trade union officers and members denounced to the ILO are at freedom with impunity; and (ii) not all of the necessary risk assessments have been carried out, and many threats against trade union officers and members have not given rise to any action by the Public Prosecutor's Office.

The Committee further notes that the report of the Special Representative of the Director-General in Guatemala indicates that: (i) at the request of the Public Prosecutor's Office, the judicial authorities are preparing administrative agreements to establish specialized courts to examine crimes against trade unionists and penalties for non-compliance by public authorities and private employers who refuse to give effect to rulings relating to freedom of association, including reinstatement orders; and (ii) certain trade union leaders under protection have had to give up that protection, as they could not personally finance the fees of the security guards.

The Committee notes with **deep concern** the murder of Mynor Rolando Ramos Castillo, a member of the SITRAMJ. The Committee notes that SITRAMJ submitted a complaint, which was examined by the Committee on Freedom of Association, relating to a series of anti-union dismissals (Case No. 2978). Recalling that the absence of judgments against those guilty of crimes against trade union officers and members creates, in practice, a situation of impunity, which reinforces the climate of violence and insecurity, and which is extremely damaging to the exercise of trade union rights, the Committee also expresses **deep concern** at the low number of convictions for the murders of trade union officers and members. **While taking due note of certain measures adopted by the authorities to improve the effectiveness of the investigations into the murders of trade union officers and members and to provide effective protection for trade union officers and members who are under threat (particularly the adoption of Instruction No. 01-2015 of the Public Prosecutor's Office and the establishment of the emergency telephone number), the Committee notes the tragic lack of progress in this area and firmly urges the Government to continue making every effort to: (i) investigate all acts of violence against trade union officers and members with a view to determining responsibilities and punishing the perpetrators, taking fully into consideration in the investigations the trade union activities of the victims; and (ii) provide prompt and effective protection for all trade union officers and members who are at risk. In particular, the Committee requests the Government to intensify its efforts to: (i) develop the collaboration initiated between the Public Prosecutor's Office and the CICIG; (ii) establish special courts to deal more rapidly with crimes and offences committed against members of the trade union movement; and (iii) increase the budget for protection programmes for members of the trade union movement so that those who are protected do not have to personally finance any of the associated costs. The Committee requests the Government to continue providing information on all of the measures adopted and the results achieved in this regard.**

Legislative issues

Articles 2 and 3 of the Convention. The Committee recalls that it has been asking the Government for many years to take measures to amend the following legislative provisions:

·section 215(c) of the Labour Code, which establishes the requirement for 50 per cent plus one of those working in the sector in order to be able to

dispositions législatives suivantes:

-l'article 215 c) du Code du travail qui prévoit de réunir la majorité absolue des travailleurs d'un secteur déterminé pour pouvoir constituer un syndicat de branche;

-les articles 220 et 223 du Code du travail qui prévoient l'obligation d'être d'origine guatémaltèque et de travailler dans l'entreprise ou dans le secteur économique en question pour pouvoir être élu dirigeant syndical;

-l'article 241 du Code du travail qui prévoit que, pour être licite, la grève doit être déclarée non pas par la majorité des votants, mais par la majorité des travailleurs; et l'article 4, alinéas d), e) et g), du décret no 71-86, modifié par le décret législatif no 35-96 du 27 mars 1996, qui prévoit la possibilité d'imposer l'arbitrage obligatoire dans les services non essentiels et crée d'autres obstacles au droit de grève, ainsi que les articles 390, alinéa 2, et 430 du Code pénal et le décret no 71-86, qui prévoient des sanctions professionnelles et des sanctions civiles et pénales applicables en cas de grève de fonctionnaires ou de travailleurs de certaines entreprises.

En outre, la commission demande depuis plusieurs années au gouvernement de prendre des mesures pour que plusieurs catégories de travailleurs du secteur public (engagés en vertu du poste 029 et d'autres postes du budget) jouissent des garanties prévues dans la convention.

La commission rappelle que le gouvernement s'est engagé, en vertu de la feuille de route de 2013, à présenter à la Commission tripartite sur les questions internationales du travail les projets de réforme législative nécessaires, et à ce que le Congrès de la République adopte la législation correspondante.

La commission prend note de ce qui ressort du rapport du gouvernement ainsi que des observations des partenaires sociaux, à savoir: i) la commission du travail du Congrès a tenu en 2015 deux réunions de travail avec les partenaires sociaux afin de connaître leur position quant aux réformes demandées par la commission; ii) le 3 septembre 2015, le secteur du travail a présenté au bureau du ministère du Travail un nouveau projet de réformes du Code du travail contenant les réformes demandées par la commission au sujet de la convention; iii) les employeurs estiment nécessaire de poursuivre l'analyse de la viabilité des recommandations de la commission et approuvent la nécessité d'une réforme globale de la législation; iv) la Commission tripartite sur les questions internationales du travail a adressé le 24 septembre 2015 une demande au représentant du Directeur général du BIT au Guatemala afin de désigner un expert pour fournir l'assistance technique aux mandants dans le processus de la réforme législative. **Tout en accueillant favorablement la demande d'assistance technique adressée au BIT, la commission rappelle que, depuis plusieurs années, elle prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que les réformes législatives mentionnées soient adoptées. La commission exprime donc le ferme espoir qu'elle prendra note de l'adoption de ces réformes dans le prochain rapport du gouvernement.**

Application de la convention dans la pratique

Enregistrement d'organisations syndicales. Comme dans les années précédentes, la commission prend note des observations récurrentes des organisations syndicales sur les entraves à l'enregistrement des organisations syndicales. Elle note également que dans le cadre de la procédure de plainte relative au non-respect par le Guatemala de la convention présentée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT: i) le Conseil d'administration du BIT a déclaré en juin 2015 (document GB.324/INS/4) et en novembre 2015 (document GB.325/INS/8) l'inscription sans entrave des organisations syndicales de la part des autorités du ministère du Travail et de la Protection sociale comme faisant partie des points prioritaires requérant des actions supplémentaires et urgentes de la part du gouvernement; ii) le gouvernement a communiqué au Conseil d'administration les statistiques suivantes relatives à l'inscription des syndicats depuis 2013: 52 demandes d'inscription en 2013, qui ont donné lieu à l'inscription de 17 personnalités, 35 demandes en 2014, qui ont donné lieu à 19 inscriptions, et 56 demandes en 2015, qui ont donné lieu à 30 inscriptions. La commission prend également note des conclusions et des recommandations émises par le Comité de la liberté syndicale en novembre 2015 dans le cadre du cas no 3042 relatif au refus d'enregistrement de 57 organisations syndicales. La commission observe que le Comité de la liberté syndicale, outre les problèmes législatifs mentionnés précédemment dans l'observation (conditions préalables à la constitution de syndicats de l'industrie, déni du droit de liberté syndicale aux travailleurs précaires de l'Etat), a constaté: i) la durée excessive et complexe du processus d'enregistrement; ii) la fréquence à laquelle l'administration du travail

establish sectoral trade unions;

-sections 220 and 223 of the Labour Code, which establish the requirement to be of Guatemalan origin and to work in the relevant enterprise or economic activity to be able to be elected as a trade union leader; and

-section 241 of the Labour Code, under the terms of which, in order to be lawful, strikes have to be called by a majority of the workers and not by a majority of those casting votes; section 4(d), (e) and (g) of Decree No. 71-86, as amended by Legislative Decree No. 35-96 of 27 March 1996, which provides for the possibility of imposing compulsory arbitration in non-essential services and establishes other obstacles to the right to strike; and sections 390(2) and 430 of the Penal Code and Decree No. 71-86, which establish labour, civil and criminal penalties in the event of a strike by public officials or workers in certain enterprises.

In addition, the Committee has been requesting the Government for many years to take measures to ensure that various categories of public sector workers (engaged under item 029 and other items of the budget) enjoy the guarantees afforded by the Convention.

The Committee recalls that in the 2013 roadmap, the Government undertook to submit to the Tripartite Committee on International Labour Affairs the necessary draft legislative reforms and indicated that the National Congress would adopt the corresponding legislation.

The Committee notes from the Government's report and from the observations of the social partners that: (i) in 2015, the Labour Commission of the Congress held two working meetings with the social partners to obtain their views on the reforms requested by the Committee; (ii) on 3 September 2015, workers' organizations submitted to the Office of the Minister of Labour new draft reforms to the Labour Code, including the amendments requested by the Committee in relation to the Convention; (iii) the employers' organizations considered it necessary to continue analysing the viability of the Committee's recommendations and supported the need for a comprehensive legislative reform; and (iv) the Tripartite Committee on International Labour Affairs made a request on 24 September 2015 to the Representative of the Director-General of the ILO in Guatemala for the appointment of an expert to provide technical assistance to constituents in the process of legislative reform. **While welcoming the request made to the ILO for technical assistance, the Committee recalls that it has been urging the Government for many years to take the necessary measures for the adoption of the legislative reforms referred to above. The Committee therefore expresses the firm hope that it will be able to note the adoption of these amendments in the Government's next report.**

Application of the Convention in practice

Registration of trade unions. As in previous years, the Committee notes the recurrent observations by trade unions concerning obstacles to the registration of trade unions. The Committee also notes that, within the framework of the complaint procedure for non-observance by Guatemala of the Convention made under article 26 of the Constitution of the ILO: (i) the ILO Governing Body included in June (GB.324/INS/4) and November (GB.325/INS/8) 2015 the unimpeded registration of trade union organizations by the Ministry of Labour and Social Welfare among the priority issues that continue to require further urgent action by the Government; (ii) the Government provided the Governing Body with the following statistics on the registration of trade unions since 2013: 52 applications for registration in 2013, resulting in the registration of 17 legal personalities; 35 applications in 2014, resulting in 19 registrations; and 56 applications in 2015, resulting in 30 registrations. The Committee also notes the conclusions and recommendations of the Committee on Freedom of Association in November 2015 in the context of Case No. 3042 relating to the refusal to register 57 trade unions. The Committee notes that the Committee on Freedom of Association, in addition to the legislative issues raised above in the observation (requirements for the establishment of sectoral trade unions, the exclusion of precarious state workers from the benefit of the right to freedom of association), noted: (i) the excessive duration and complexity of the registration process; (ii) the frequency with which the labour administration requests substantive changes to statutes, which affects trade union independence; and (iii) the excessively broad interpretation by the labour administration of the concept of workers in managerial positions and in positions of trust.

demande des modifications de fond aux statuts concernant l'autonomie syndicale; iii) l'interprétation excessivement vaste de la notion de travailleur de direction et de confiance de la part de l'administration du travail.

La commission exprime sa **profonde préoccupation** face aux entraves à franchir pour l'enregistrement des organisations syndicales. **La commission prie donc à nouveau instamment le gouvernement de veiller à abolir les divers obstacles législatifs à la libre constitution des organisations syndicales susmentionnées et, en consultation avec les centrales syndicales et les organisations d'employeurs du pays, et avec l'appui du représentant spécial du Directeur général du BIT au Guatemala, de réviser le traitement des demandes d'inscription en vue d'adopter une démarche qui permette de résoudre dans des délais très brefs, avec les fondateurs des organisations syndicales, les problèmes de fond ou de forme qui se posent, et de faciliter le plus rapidement possible l'enregistrement des organisations syndicales. La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur les initiatives prises et les résultats ainsi obtenus.**

Résolution des conflits en matière de liberté syndicale et de négociation collective. La commission accueille favorablement le déroulement des activités de la Commission de traitement des conflits déferées à l'OIT en matière de liberté syndicale et de négociation collective (nommée ci-après la Commission de traitement des conflits) qui a été créée dans le cadre de l'application de la feuille de route avec l'aide du représentant spécial du Directeur général du BIT au Guatemala. La commission prend note du fait que le CACIF indique que 17 cas sont actuellement traités auprès de la Commission de traitement des conflits, dont deux se réfèrent au secteur privé. En ce qui concerne la médiation relative au cas no 3040 soumis au Comité de la liberté syndicale, le CACIF déclare que la Commission de traitement des conflits a reconnu et salué les progrès accomplis en ce qui concerne la résolution de la violation du droit de la liberté syndicale. **La commission veut croire que la Commission de traitement des conflits continuera à se renforcer et contribuera à résoudre les nombreux cas de dénonciation des violations de la convention signalés par les organisations syndicales.**

Campagne de sensibilisation sur la liberté syndicale et la négociation collective. La commission accueille favorablement le lancement dans les moyens de communication officiels du pays, le 30 octobre 2015, d'une campagne de sensibilisation sur la liberté syndicale dont le contenu, préparé avec l'appui du BIT, a été sélectionné par le biais du processus tripartite. **Afin que le message de cette campagne soit perçu par le plus grand nombre possible de citoyens, la commission invite le gouvernement à en assurer sa diffusion dans les moyens de communication de masse du pays et à fournir toute information à cet égard.**

Secteur des maquilas. Prenant note de l'absence d'informations du gouvernement sur l'application de la convention dans le secteur des maquilas, la commission prie à nouveau le gouvernement de: i) intensifier ses efforts pour garantir et promouvoir le plein respect des droits syndicaux dans ce secteur; ii) prêter une attention particulière aux maquilas dans le cadre de la campagne de sensibilisation; et iii) continuer de fournir des informations sur l'exercice dans la pratique des droits syndicaux dans ce secteur.

Enfin, la commission se félicite du projet du BIT financé par la Direction générale du commerce de la Commission européenne, visant à aider les pays bénéficiaires du Système général de préférence (GSP+), afin que les normes internationales du travail soient appliquées de manière effective, le Guatemala étant l'un des quatre pays inclus dans le projet.

Tenant dûment compte du fait qu'un nouveau gouvernement entrera en fonction en janvier 2016, la commission veut croire que le gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour corriger les violations graves de la convention constatées par les organes de contrôle de l'OIT et tirera pleinement profit de l'assistance technique mise à sa disposition par le Bureau ainsi que les ressources disponibles à travers la coopération internationale.

[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]

The Committee once again expresses **deep concern** at the obstacles to the registration of trade unions. **The Committee therefore once again urges the Government to eliminate the various legislative obstacles to the freedom to establish trade unions, as indicated above, and, in consultation with the trade union confederations and employers' organizations of the country, and with the support of the Special Representative of the Director-General in Guatemala, to revise the procedure for processing applications for registration with a view to adopting an approach in which any substantive problems and formal issues that arise can be resolved very rapidly with the founding members of the trade unions, and to facilitate as soon as possible the registration of trade unions. The Committee requests the Government to provide information on the initiatives taken and the results achieved in this regard.**

Settlement of disputes relating to freedom of association and collective bargaining. The Committee welcomes the activities of the Conflict Resolution Committee on Freedom of Association and Collective Bargaining (hereinafter the Conflict Resolution Committee), established within the context of the roadmap with the support of the Special Representative of the Director-General of the ILO in Guatemala. The Committee notes the indication by the CACIF that 17 cases are being reviewed by the Conflict Resolution Committee, of which two are related to the private sector. With regard to the mediation concerning Case No. 3040 of the Committee on Freedom of Association, the CACIF indicates that the Conflict Resolution Committee has assessed very positively the progress made in resolving the violation of the right to freedom of association. **The Committee trusts that the Conflict Resolution Committee will continue to be strengthened and will contribute to resolving the many cases of denunciations of violations of the Convention reported by trade unions.**

Awareness-raising campaign on freedom of association and collective bargaining. The Committee welcomes the launch in the official national media on 30 October 2015 of an awareness-raising campaign on freedom of association, the content of which was prepared with ILO support, and was agreed to by the tripartite partners. **With a view to ensuring that the campaign reaches out broadly to the population, the Committee invites the Government to disseminate the campaign in the mass media in the country and to provide information on this subject.**

Maquila sector. Noting the absence of information provided by the Government on the application of the Convention in the maquila (export processing) sector, the Committee once again requests the Government to: (i) intensify its efforts to guarantee and promote full compliance with trade union rights in this sector; (ii) give special attention to the maquila sector in the context of the awareness-raising campaign; and (iii) continue to provide information on the exercise in practice of trade union rights in this sector.

Finally, the Committee welcomes the ILO project financed by the Directorate-General for Trade of the European Commission to support beneficiary countries of the Generalized System of Preferences (GSP+) to implement effectively international labour standards, with Guatemala being one of the four countries targeted by the project.

Taking due note that a new Government will enter office in January 2016, the Committee trusts that the Government will take all the necessary measures to resolve the serious violations of the Convention noted by the ILO supervisory bodies and will take full advantage of the opportunity of the technical assistance provided to the country by the Office as well as of the resources available through international cooperation.

[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2016.]

La Comisión toma nota de la recepción, el 1.º de septiembre de 2015, de las observaciones de: i) la Confederación Sindical Internacional (CSI); ii) el Movimiento Sindical y Popular Autónomo Guatemalteco y los sindicatos globales de Guatemala, y iii) el Movimiento Sindical, Indígena y Campesino Guatemalteco (MSICG). **La Comisión observa que dichas observaciones se refieren a cuestiones examinadas por la Comisión en la**

presente observación, así como a denuncias de violaciones en la práctica respecto de las cuales la Comisión pide al Gobierno que envíe sus comentarios. La Comisión toma también nota de las observaciones conjuntas del Comité Coordinador de Asociaciones Agrícolas, Comerciales, Industriales, y Financieras (CACIF) recibidas el 1.º de septiembre de 2015 que se refieren a cuestiones examinadas por la Comisión en la presente observación. La Comisión toma finalmente nota de las observaciones de carácter general de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) recibidas el 1.º de septiembre de 2015.

Queja presentada en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT por incumplimiento del Convenio. La Comisión toma nota de que en su 325.ª reunión (noviembre de 2015), el Consejo de Administración decidió aplazar hasta su 326.ª reunión (marzo de 2016) la decisión de constituir una comisión de encuesta para examinar la queja presentada en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT por varios delegados trabajadores a la 101.ª reunión de la Conferencia Internacional del Trabajo (junio de 2012) acerca del incumplimiento por parte de Guatemala del Convenio. La Comisión observa especialmente que el Consejo de Administración: i) instó nuevamente al Gobierno a que tome de manera inmediata todas las medidas necesarias para dar plena aplicación a la Hoja de ruta adoptada el 17 de octubre de 2013 por el Gobierno de Guatemala en consulta con los interlocutores sociales y a los indicadores clave relacionados con la Hoja de ruta adoptados por la Comisión Tripartita sobre Asuntos Internacionales del Trabajo el 15 de mayo de 2015, y ii) invitó a los mandantes tripartitos de Guatemala a que lleguen a un acuerdo con la Oficina antes de finales de 2015 sobre la naturaleza de un mandato ampliado de la representación de la OIT en el país.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 104.ª reunión, junio de 2015)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia (en adelante la Comisión de la Conferencia) en junio de 2015 sobre la aplicación del Convenio por Guatemala. La Comisión toma especialmente nota de que la Comisión de la Conferencia emitió conclusiones específicas y detalladas acerca de: i) la investigación y la condena de los culpables de los homicidios de dirigentes sindicales y sindicalistas; ii) la protección de los dirigentes sindicales y sindicalistas amenazados, y iii) la necesidad de que el Gobierno, en consulta con los interlocutores sociales, someta con carácter urgente al Congreso de la República un proyecto de ley basado en los comentarios de la Comisión que ponga la legislación en conformidad con el Convenio.

La Comisión toma finalmente nota del informe del Representante Especial del Director General en Guatemala preparado a solicitud de la Comisión de la Conferencia.

Derechos sindicales y libertades civiles

La Comisión **lamenta** tomar nota de que desde hace varios años ha venido examinando, al igual que el Comité de Libertad Sindical, alegatos de graves actos de violencia contra dirigentes sindicales y sindicalistas, incluyendo numerosos homicidios, y de la situación de impunidad al respecto. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que: i) de 70 homicidios de dirigentes sindicales y sindicalistas registrados por las autoridades, 13 han dado lugar a sentencias (nueve sentencias condenatorias y cuatro sentencias absolutorias) mientras que 40 otros casos se encuentran actualmente en conocimiento del órgano judicial; ii) en el marco del convenio de colaboración entre la Unidad Especializada de Delitos contra Sindicalistas del Ministerio Público y la Comisión Internacional Contra la Impunidad en Guatemala (CICIG), 12 expedientes de investigación de homicidios identificados por el movimiento sindical en Guatemala fueron remitidos a la CICIG el 15 de junio de 2015 a efectos de que la misma emita recomendaciones sobre la conducción de las mencionadas investigaciones; iii) después de haber consultado a los interlocutores sociales, el Ministerio Público adoptó en febrero de 2015 la instrucción general núm. 1-2015 para la investigación y persecución penal efectiva de los delitos cometidos contra sindicalistas y agremiados de organizaciones de trabajadores y otros defensores de derechos laborales y sindicales; iv) el Ministerio de Gobernación otorgó nueve medidas de seguridad personal y 63 medidas de seguridad perimetral a favor de dirigentes sindicales y sindicalistas, y v) el número de teléfono gratuito 1543 para atender denuncias de violencias o amenazas en contra de defensores de derechos humanos entre los cuales se encuentran los sindicalistas funciona desde el 14 de mayo de 2015.

La Comisión toma nota de que el Movimiento Sindical y Popular Autónomo Guatemalteco y los sindicatos globales de Guatemala denuncian el asesinato, el 24 de septiembre de 2015, del Sr. Mynor Rolando Ramos Castillo, afiliado del Sindicato de Trabajadores de la Municipalidad de Jalapa (SITRAMJ). Las organizaciones sindicales manifiestan que el sindicalista asesinado formaba parte de los trabajadores de la municipalidad que estaban a la espera de que se cumpliera la orden de reintegro dictada por la justicia laboral. La Comisión toma también nota de que las distintas organizaciones sindicales que sometieron observaciones a la Comisión manifiestan que: i) la gran mayoría de los autores materiales y la totalidad de los autores intelectuales de los 74 homicidios de dirigentes sindicales y sindicalistas denunciados ante la OIT se encuentran impunemente en libertad, y ii) no se han realizado todos los estudios de riesgo necesarios y numerosas amenazas en contra de dirigentes sindicales y sindicalistas no han dado lugar a acción alguna de parte del Ministerio Público.

La Comisión toma nota asimismo de que el informe del Representante Especial del Director General en Guatemala señala adicionalmente que: i) a solicitud del Ministerio Público, el Organismo Judicial está elaborando los acuerdos administrativos para constituir juzgados especializados que examinen los crímenes contra sindicalistas y las sanciones por desobediencia de autoridades públicas y empleadores privados que se rehúsen a cumplir sentencias relacionadas con la libertad sindical, como por ejemplo las reinstalaciones, y ii) ciertos dirigentes sindicales bajo protección tuvieron que renunciar a ella al no poder financiar personalmente los viáticos de las guardias de seguridad.

La Comisión toma nota con **profunda preocupación** del homicidio del Sr. Mynor Rolando Ramos Castillo, afiliado del SITRAMJ. La Comisión observa que dicho sindicato presentó una queja examinada por el Comité de Libertad Sindical en relación con una serie de despidos antisindicales (caso núm. 2978). Recordando que la ausencia de fallos contra los culpables de crímenes contra dirigentes sindicales y sindicalistas comporta una

impunidad de hecho que agrava el clima de violencia y de inseguridad, lo cual es extremadamente perjudicial para el ejercicio de las actividades sindicales, la Comisión expresa también su **profunda preocupación** por el número reducido de condenas por homicidios de dirigentes sindicales y sindicalistas. **Al tiempo que toma debida nota de ciertas medidas tomadas por las autoridades para mejorar la eficacia de las investigaciones sobre los asesinatos de dirigentes sindicales y sindicalistas y para brindar una protección eficaz a los dirigentes sindicales y sindicalistas amenazados (especialmente la adopción de la instrucción núm. 01-2015 del Ministerio Público y el establecimiento de la línea telefónica de urgencia), la Comisión constata la grave ausencia de progreso a este respecto e insta firmemente al Gobierno a que continúe realizando todos los esfuerzos para: i) investigar todos los actos de violencia contra dirigentes sindicales y sindicalistas, con el objetivo de deslindar las responsabilidades y sancionar a los culpables, tomando plenamente en consideración en las investigaciones las actividades sindicales de las víctimas, y ii) brindar una protección rápida y eficaz a todos los dirigentes sindicales y sindicalistas en situación de riesgo. La Comisión pide especialmente al Gobierno que redoble sus esfuerzos para: i) desarrollar la colaboración iniciada entre el Ministerio Público y la CICIG; ii) crear tribunales especiales para tratar con mayor rapidez los crímenes y delitos cometidos en contra de los miembros del movimiento sindical, y iii) aumentar el presupuesto dedicado a los esquemas de protección a favor de miembros del movimiento sindical de manera que las personas protegidas no deban sufragar personalmente ningún gasto derivado de los mismos. La Comisión pide al Gobierno que continúe informando sobre todas las medidas adoptadas y los resultados alcanzados al respecto.**

Problemas de carácter legislativo

Artículos 2 y 3 del Convenio. La Comisión recuerda que desde hace muchos años pide al Gobierno que tome medidas para modificar las siguientes disposiciones legislativas:

- el artículo 215, c), del Código del Trabajo que prevé la necesidad de contar con la mitad más uno de los trabajadores de la actividad de que se trate para constituir sindicatos de industria;
- los artículos 220 y 223 del Código del Trabajo que prevén la necesidad de ser guatemalteco de origen y de ser trabajador de la empresa o actividad económica correspondiente para ser elegido dirigente sindical;
- el artículo 241 del Código del Trabajo que prevé que la huelga es declarada no por la mayoría de los votantes sino por la mayoría de los trabajadores; el artículo 4, incisos d), e) y g), del decreto núm. 71-86 modificado por el decreto legislativo núm. 35-96 de 27 de marzo de 1996 que prevé la posibilidad de imponer el arbitraje obligatorio en servicios que no son esenciales y otros obstáculos al derecho de huelga, así como los artículos 390, inciso 2, y 430 del Código Penal y el decreto núm. 71-86 que prevén sanciones laborales, civiles y penales en caso de huelga de los funcionarios públicos o de trabajadores de determinadas empresas.

Adicionalmente, la Comisión pide desde hace muchos años que el Gobierno tome medidas para que varias categorías de trabajadores del sector público (contratados en virtud del renglón 029 y otros renglones del presupuesto) gocen de las garantías previstas en el Convenio.

La Comisión recuerda que en la Hoja de ruta de 2013, el Gobierno se comprometió a presentar a la Comisión Tripartita sobre Asuntos Internacionales del Trabajo los proyectos de reformas legislativas necesarios y que el Congreso de la República adoptaría la legislación correspondiente.

La Comisión toma nota de que se desprende tanto de la memoria del Gobierno como de las observaciones de los interlocutores sociales que: i) la Comisión de Trabajo del Congreso llevó a cabo en 2015 dos reuniones de trabajo con los interlocutores sociales para conocer su postura respecto de las reformas solicitadas por la Comisión; ii) el 3 de septiembre de 2015, el sector trabajador entregó al despacho del Ministro del Trabajo un nuevo proyecto de reformas al Código del Trabajo que incluye las reformas solicitadas por la Comisión en relación con el Convenio; iii) el sector empleador consideró necesario continuar con el análisis de la viabilidad de las recomendaciones de la Comisión y apoyó la necesidad de una reforma legislativa integral, y iv) La Comisión Tripartita sobre Asuntos Internacionales del Trabajo dirigió el 24 de septiembre de 2015 una solicitud al Representante del Director General de la OIT en Guatemala para que se nombre a un experto que pueda brindar asistencia técnica a los mandantes en el proceso de reforma legislativa. **Al tiempo que saluda la solicitud de asistencia técnica dirigida a la OIT, la Comisión recuerda que insta desde hace numerosos años al Gobierno a que tome las medidas necesarias para que se adopten las mencionadas reformas legislativas. La Comisión expresa, por lo tanto, la firme esperanza de que podrá tomar nota de la adopción de las mismas en la próxima memoria del Gobierno.**

Aplicación del Convenio en la práctica

Registro de organizaciones sindicales. Al igual que en años anteriores, la Comisión toma nota de las observaciones recurrentes de las organizaciones sindicales sobre trabas en el registro de las organizaciones sindicales. La Comisión toma también nota de que en el marco del procedimiento de queja relativa al incumplimiento por Guatemala del Convenio presentada en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT: i) el Consejo de Administración de la OIT incluyó en junio (documento GB324/INS/4) y noviembre (documento GB.325/INS/8) de 2015 la inscripción sin trabas de las organizaciones sindicales por parte de las autoridades del Ministerio de Trabajo y Previsión Social entre los puntos prioritarios que requieren acciones adicionales y urgentes de parte del Gobierno; ii) el Gobierno comunicó al Consejo de Administración las siguientes estadísticas relativas a la inscripción de sindicatos desde 2013: 52 solicitudes de inscripción en 2013 conduciendo a 17 personalidades inscritas, 35 solicitudes en 2014 conduciendo a 19 inscripciones, y 56 solicitudes en 2015 conduciendo a 30 inscripciones. La Comisión toma nota asimismo de las conclusiones y recomendaciones emitidas por el Comité de Libertad Sindical en noviembre de 2015 en el marco del caso núm. 3042 relativo a la denegación del registro de 57 organizaciones sindicales. La Comisión observa que el Comité de Libertad Sindical, además de los problemas legislativos mencionados anteriormente en la observación (requisitos

para conformar sindicatos de industria, exclusión de los trabajadores precarios del estado del derecho de libertad sindical), constató: i) la excesiva duración y complejidad del proceso de registro; ii) la frecuencia con la cual la administración de trabajo solicita modificaciones de fondo de los estatutos que afectan la autonomía sindical, y iii) la interpretación excesivamente amplia de la noción de trabajadores de dirección y de confianza por la administración de trabajo.

La Comisión expresa su **profunda preocupación** por la obstaculización del registro de las organizaciones sindicales. **La Comisión insta por lo tanto de nuevo al Gobierno a que elimine los varios obstáculos legislativos a la libre constitución de organizaciones sindicales mencionados anteriormente y a que, en consulta con las centrales sindicales y organizaciones de empleadores del país y con el apoyo del Representante Especial del Director General en Guatemala, revise el tratamiento de las solicitudes de inscripción con miras a adoptar un enfoque que permita resolver en plazos muy breves con los fundadores de las organizaciones sindicales los problemas de fondo o de forma que se planteen, y facilitar lo antes posible el registro de las organizaciones sindicales. La Comisión pide al Gobierno que proporcione informaciones sobre las iniciativas tomadas y los resultados alcanzados a este respecto.**

Resolución de conflictos en materia de libertad sindical y negociación colectiva. La Comisión saluda el desarrollo de las actividades de la Comisión de Tratamiento de Conflictos ante la OIT en materia de Libertad Sindical y Negociación Colectiva (en adelante la Comisión de Tratamiento de Conflictos), establecida en el marco de la aplicación de la Hoja de ruta con el acompañamiento del Representante Especial del Director General de la OIT en Guatemala. La Comisión toma nota de que el CACIF indica que 17 casos están en proceso de tratamiento ante la Comisión de Tratamiento de Conflictos, de los cuales dos se refieren al sector privado. Respecto de la mediación relativa al caso núm. 3040 ante el Comité de Libertad Sindical, el CACIF manifiesta que la Comisión de Resolución de Conflictos ha valorado muy positivamente los avances en cuanto a la solución de la violación del derecho de libertad sindical. **La Comisión confía en que la Comisión de Tratamiento de Conflictos seguirá fortaleciéndose y contribuirá a resolver los numerosos casos de denuncia de violaciones del Convenio señalados por las organizaciones sindicales.**

Campaña de sensibilización sobre la libertad sindical y la negociación colectiva. La Comisión saluda el inicio en los medios de comunicación oficiales del país el 30 de octubre de 2015 de una campaña de sensibilización sobre la libertad sindical cuyo contenido, preparado con el apoyo de la OIT, se acordó de manera tripartita. **Con miras a que el mensaje de la campaña alcance de manera amplia a la ciudadanía, la Comisión invita al Gobierno a que difunda esta campaña en los medios de comunicación masivos del país y que informe al respecto.**

Sector de las maquilas. Tomando nota de la ausencia de informaciones proporcionadas por el Gobierno sobre la aplicación del Convenio en el sector de las maquilas, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que: i) intensifique sus esfuerzos para garantizar y promover el pleno respeto de los derechos sindicales en este sector; ii) preste especial atención a las maquilas en el marco de la campaña de sensibilización, y iii) siga informando sobre el ejercicio en la práctica de los derechos sindicales en este sector.

La Comisión saluda finalmente el proyecto de la OIT financiado por la Dirección General de Comercio de la Comisión Europea para apoyar a los países beneficiarios del Sistema Generalizado de Preferencias (GSP+) a que den aplicación de manera efectiva a las normas internacionales del trabajo, siendo Guatemala uno de los cuatro países abarcados por el proyecto.

Tomando debida nota de que un nuevo Gobierno entrará en funciones en enero de 2016, la Comisión confía en que el Gobierno tomará todas las medidas necesarias para remediar las graves violaciones al Convenio constatadas por los órganos de control de la OIT y aprovechará plenamente la oportunidad que representa la asistencia técnica puesta a disposición del país por la Oficina, así como los recursos disponibles por medio de la cooperación internacional.

[Se pide al Gobierno que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]

Honduras / Honduras / Honduras

Convention (n° 169) relative aux peuples indigènes et tribaux, 1989

Indigenous and Tribal Peoples Convention, 1989 (No. 169)

Convenio sobre pueblos indígenas y tribales, 1989 (núm. 169)

(Ratification / Ratificación: 1995)

La commission prend note des observations du Conseil hondurien de l'entreprise privée (COHEP) reçues le 28 août 2015 et appuyées par l'Organisation internationale des employeurs (OIE).

Articles 6 et 7 de la convention. Procédure appropriée de consultation et de participation. La commission prend note de l'indication du gouvernement dans son rapport selon laquelle il est prévu, dans le Plan d'action national pour les droits de l'homme (2013), de s'accorder avec les peuples autochtones et d'ascendance africaine sur un mécanisme participatif pour effectuer les consultations préalables, libres et informées sur des questions qui les intéressent. Cette activité relève directement du secrétariat d'Etat à l'énergie, aux ressources naturelles, à l'environnement et aux mines (MiAmbiente). Le gouvernement indique également que le peuple misquito dispose d'un mécanisme de consultation préalable qui a déjà été utilisé dans des affaires portant sur la titularisation des terres et la gestion des ressources naturelles. Le COHEP indique que, dans la mesure où il n'existe pas de mécanisme de consultation tel que prévu dans la convention, les peuples autochtones sont consultés lors de conseils municipaux ouverts à tous (*cabildos abiertos*). En outre, le COHEP estime que la convention a été mal interprétée par les fonctionnaires de l'Etat et par certaines directives des peuples autochtones, ayant estimé que la consultation avait un caractère contraignant et qu'elle comportait le droit de vote. Le COHEP réitère qu'il est nécessaire d'adopter une loi nationale sur la consultation préalable établissant les droits et les obligations de toutes les parties. **La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur les initiatives en cours visant à mettre en place les procédures appropriées de consultation et de participation requises par la convention.**

Article 14. Terres. La commission prend note avec *intérêt* des informations détaillées fournies par le gouvernement au sujet de la titularisation des terres entreprise entre 2012 et 2015, en faveur des peuples lenca, chortí, misquito et garífuna. La superficie totale des terres titularisées au cours de cette période s'élève à 1 032 793,18 hectares. Le gouvernement attire l'attention sur le processus de titularisation intercommunautaire des terres en faveur du peuple misquito qui a été réalisé avec la médiation de l'organisation Moskita Asla Takanka (MASTA). Dans le cadre de ce processus, l'Institut national agraire a émis 10 titres intercommunautaires en faveur de 9 459 familles regroupées en 175 communautés. **La commission prie le gouvernement de continuer de fournir des informations sur les progrès réalisés en matière de processus d'assainissement et de titularisation des terres, en indiquant la superficie des terres sur lesquelles les peuples autochtones ont formulé des réclamations ainsi que la superficie couverte par les titularisations effectuées.**

Article 15. Ressources naturelles. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle il a engagé des programmes de gestion durable des ressources naturelles. Pour ce qui est du projet de construction d'une centrale hydroélectrique au milieu du fleuve Patuca (projet hydroélectrique Patuca III), le gouvernement indique que le projet a été suspendu faute de financement et en raison de l'expropriation des terres sur lesquelles vivent les peuples tawahka et misquito. Le gouvernement évoque néanmoins la possibilité d'une reprise du projet. La commission prend note des consultations réalisées avec les peuples misquito et garífuna, dans le cadre d'un contrat d'exploration et d'exploitation des hydrocarbures. Par ailleurs, le gouvernement fait état d'un projet de loi générale sur la biodiversité, qui reconnaît des mécanismes de participation aux peuples autochtones. La commission prend également note de la création d'une plate-forme de négociation du Comité autochtone et afro-hondurien sur le changement climatique (MIACC), dans le cadre de l'élaboration d'une stratégie nationale du Programme de réduction des émissions provenant de la déforestation et de la dégradation des forêts (REDD+). Dans son observation antérieure, la commission avait pris note de la demande du Mouvement autochtone lenca du Honduras (MILH), incluse dans le rapport du gouvernement, demandant que, lors de la réalisation de projets hydroélectriques ou de projets liés à des ressources minières, l'article 15, paragraphes 1 et 2, de la convention soit respecté. **La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur la façon dont il a mené à bien les consultations des peuples intéressés avant d'entreprendre ou d'autoriser un quelconque**

The Committee notes the observations made by the Honduran National Business Council (COHEP), received on 28 August 2015, and supported by the International Organisation of Employers (IOE).

Articles 6 and 7 of the Convention. Appropriate consultation and participation procedures. The Committee notes the Government's indication in its report that the National Plan of Action for Human Rights (2013) includes action to agree with indigenous and Afro-Honduran peoples on a participatory mechanism for the holding of prior, free and informed consultations on matters of interest to them. Such action is under the direct responsibility of the Secretariat of State for the Departments of Energy, Natural Resources, the Environment and Mining (*MiAmbiente*). The Government adds that the Misquito people has a prior consultation procedure which has already been used in cases relating to land title and the management of natural resources. The COHEP indicates that indigenous peoples are consulted through open consultations, as no type of consultation exists as provided for in the Convention. The COHEP also considers that the Convention has been badly interpreted by state officials and by some leaders of indigenous peoples, who tend to consider that consultation is of a binding nature and that it includes the right of veto. The COHEP reiterates the need to adopt national legislation on prior consultation establishing the rights and obligations of all the parties. **The Committee requests the Government to provide information on existing initiatives for the establishment of appropriate procedures for the consultation and participation required by the Convention.**

Article 14. Lands. The Committee notes with *interest* the detailed information provided by the Government concerning the titles to lands granted between 2012 and 2015 for the benefit of the Lenca, Chortí, Misquito and Garífuna peoples. Land title was issued during this period for a total surface area of 1,032,793.18 hectares. The Government places emphasis on the inter-community land title process for the Misquito people which benefited from the mediation of the Moskita Asla Takanka (MASTA) organization. Within the context of that process, the National Agrarian Institute issued ten inter-community land titles, benefiting 9,459 families in 175 communities. **The Committee requests the Government to continue providing information on the progress made in the process of regularizing and issuing land title, with an indication of the surface of the lands for which indigenous peoples have lodged claims and the surface covered by the land titles issued.**

Article 15. Natural resources. The Committee notes the Government's indication that programmes have been promoted for the sustainable management of natural resources. With regard to the project for the construction of a hydroelectric dam in the middle reaches of the Patuca river (the Patuca III hydroelectric project), the Government indicates that the project has been delayed by lack of financing and by reason of the expropriation of lands in which the Tawahka and Misquito peoples are present. Nevertheless, the Government refers to the possibility of its reactivation. The Committee notes the consultations held with the Misquito and Garífuna peoples concerning a hydrocarbon exploration and exploitation contract. The Government also provides information on the General Bill on biodiversity, which recognizes indigenous participation mechanisms. The Committee further notes the establishment of the Indigenous and Afro-Honduran Round Table on Climate Change (MIACC) negotiation mechanism in the context of the development of a national strategy for the Programme on Reducing Emissions from Deforestation and Forest Degradation (REDD+). In its previous observation, the Committee noted the call by the Lenca Indigenous Movement of Honduras (MILH), included in the Government's report, for compliance with *Article 15(1) and (2)* of the Convention whenever hydroelectric or mining projects are undertaken. **The Committee requests the Government to provide information on the manner in which consultations have been held with the peoples concerned prior to undertaking or authorizing any programme for the exploration or exploitation of the resources pertaining to their lands. The Committee also requests the Government to indicate the manner in**

programme de prospection ou d'exploitation des ressources dont sont dotées leurs terres. Elle prie le gouvernement en outre d'indiquer comment il s'assure de la participation des communautés autochtones aux avantages découlant des activités d'exploitation des ressources naturelles dont sont dotées leurs terres.

Activités minières. La commission prend note de l'indication du COHEP selon laquelle aucun des organismes affiliés à l'Association nationale des mines métalliques du Honduras (ANAMIMH) ne développe de projets dans le cadre de la nouvelle législation. La commission rappelle que la loi générale minière, telle que modifiée en 2013, prévoit en son article 50 que l'octroi de concessions minières ne peut porter atteinte à la garantie de propriété privée et de propriété appartenant aux municipalités, telle que consacrée dans la Constitution de la République et développée dans le Code civil et les traités internationaux relatifs aux peuples autochtones et d'ascendance africaine, conformément en particulier à la convention no 169 et à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. **La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur l'application de la loi générale minière et des procédures établies pour respecter le droit à la consultation si les intérêts des peuples autochtones sont susceptibles d'être menacés.**

Articles 20, 24 et 25. Protection des droits du peuple misquito. En ce qui concerne la préoccupation observée par la commission au sujet des conditions de travail, de sécurité sociale et de santé des plongeurs misquitos, le gouvernement indique qu'il est prévu, dans le Plan national d'action pour les droits de l'homme (2013), d'établir des mesures visant à garantir que les employeurs indemnisent les victimes de la pêche en plongée sous-marine et leurs proches. Le gouvernement a joint des informations sur les activités réalisées dans le cadre de la Commission interinstitutions pour la prise en charge et la prévention des problèmes liés à la pêche en plongée (CIAPEB) et sur les efforts déployés pour améliorer le contrôle de l'activité et renforcer l'inspection des bateaux de pêche sous-marine. Le gouvernement fait parvenir un document publié en décembre 2013, qui contient une proposition de formation pour surmonter les obstacles qui limitent l'accès des plongeurs handicapés et actifs à la justice et qui fait ressortir, entre autres problèmes, que les conditions de travail des plongeurs sont informelles, que ces derniers travaillent sans contrat, qu'ils obtiennent un emploi de plongeur sans entretien adéquat et ne sont pas soumis à un examen d'aptitude à la plongée. **La commission prie le gouvernement de continuer de communiquer des informations sur l'impact des mesures prises pour garantir une protection efficace dans le cadre du recrutement et des conditions d'emploi, ainsi qu'une inspection du travail appropriée aux activités de la pêche en plongée. Prière de fournir des indications sur la couverture du régime de sécurité sociale des plongeurs misquitos et des services de santé auxquels ils ont accès en cas d'accident du travail ou de maladie professionnelle. Prière en outre d'indiquer comment ces services ont pu être planifiés et administrés avec la coopération du peuple misquito.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

which the participation of indigenous communities is ensured in the benefits accruing from activities for the exploitation of the natural resources pertaining to their lands.

Mining. The Committee notes the indication by the COHEP that none of the members of the National Association of Metal Mines of Honduras (ANAMIMH) are developing mining projects within the framework of the new legislation. The Committee recalls that the General Mining Act, as amended in 2013, provides in section 50 that the granting of mining concessions may not prejudice the guarantee of private property and property belonging to municipal authorities set out in the Constitution of the Republic and further developed in the Civil Code and in international treaties on indigenous and Afro-descendant peoples, with particular reference to Convention No. 169 and the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples. **The Committee requests the Government to provide information on the application of the General Mining Act and on the procedures established to ensure the right to consultation if the interests of indigenous peoples are likely to be prejudiced.**

Articles 20, 24 and 25. Protection of the rights of the Misquito people. With reference to the concern expressed by the Committee in relation to the conditions of employment, social security and health of Misquito divers, the Government indicates that the National Plan of Action on Human Rights (2013) provides that measures shall be taken to guarantee that employers provide compensation to victims of dive-fishing and their family members. The Government has provided information on the activities carried out in the context of the Inter-institutional Commission to Address and Prevent the Problem of Dive-fishing (CIAPEB) and on the action taken to improve supervision of this activity and reinforce inspection of dive-fishing vessels. The Government has sent a document published in December 2013 containing a proposal for training to address the obstacles limiting the access to justice of disabled and active divers which emphasizes, among other problems, that the working conditions of divers are informal, they do not have employment contracts, they start working without appropriate training and they are not subject to examinations of their fitness for diving. **The Committee requests the Government to continue providing information on the impact of the measures adopted to ensure effective protection in relation to conditions of employment and contracts, and adequate labour inspection of dive-fishing. Please also provide information on the coverage of Misquito divers by the social security system and the health services available to them to treat employment injuries and occupational diseases. Please also indicate the manner in which the cooperation of the Misquito people has been ensured in the planning and administration of health services.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por el Consejo Hondureño de la Empresa Privada (COHEP) recibidas el 28 de agosto de 2015 y apoyadas por la Organización Internacional de Empleadores (OIE).

Artículos 6 y 7 del Convenio. Procedimiento apropiado de consulta y participación. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica en su memoria que, en el Plan Nacional de Acción de Derechos Humanos (2013), figura la acción de concertar con los pueblos indígenas y afrodescendientes un mecanismo participativo para la celebración de consultas previas, libres e informadas sobre temas de su interés. Dicha actividad es responsabilidad directa de la Secretaría de Estado en los Despachos de Energía, Recursos Naturales, Ambiente y Minas (MiAmbiente). El Gobierno indica también que el pueblo misquito dispone de un mecanismo de consulta previa que ya ha sido utilizado en casos referidos a la titulación de tierras y al manejo de los recursos naturales. El COHEP indica que los pueblos indígenas son consultados por medio de cabildos abiertos, dado que no existe ningún tipo de consulta como la que prevé el Convenio. Además, el COHEP considera que el Convenio ha sido mal interpretado por los funcionarios del Estado y por algunos directivos de los pueblos indígenas, en el sentido de considerar que la consulta tiene carácter vinculante y que incorpora el derecho a veto. El COHEP reitera la necesidad de adoptar una ley nacional sobre la consulta previa, en la que se establezcan los derechos y las obligaciones de todas las partes. **La Comisión pide al Gobierno que informe sobre las iniciativas en curso para establecer procedimientos apropiados que permitan la consulta y participación que requiere el Convenio.**

Artículo 14. Tierras. La Comisión toma nota con *interés* de las informaciones detalladas proporcionadas por el Gobierno respecto de la titulación de tierras efectuada entre 2012 y 2015, beneficiando a los pueblos lenca, chortí, misquito y garifunas. La superficie total titulada durante ese período alcanza 1 032 793,18 hectáreas. El Gobierno resalta el proceso de titulación intercomunitaria de tierras a favor del pueblo misquito que contó con la mediación

de la organización Moskita Asla Takanka (MASTA). En el marco de dicho proceso, el Instituto Nacional Agrario ha emitido diez títulos intercomunitarios, beneficiando a 9 459 familias agrupadas en 175 comunidades. **La Comisión pide al Gobierno que continúe informando sobre los avances de los procesos de saneamiento y titulación de tierras, indicando la superficie de las tierras sobre las que los pueblos indígenas han efectuado reclamos y la superficie cubierta por las titulaciones efectuadas.**

Artículo 15. Recursos naturales. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que se han impulsado programas de manejo sostenible de los recursos naturales. En relación con el proyecto de construcción de una represa hidroeléctrica en el curso medio del río Patuca (proyecto hidroeléctrico Patuca III), el Gobierno indica que dicho proyecto ha estado detenido por falta de financiamiento y a causa de la expropiación de tierras, en las que tienen presencia los pueblos tawahkas y misquitos; sin embargo el Gobierno evoca la posibilidad de su reactivación. La Comisión toma nota de las consultas realizadas con los pueblos misquitos y garífunas, en el marco de un contrato de exploración y explotación de hidrocarburos. Además, el Gobierno informa sobre un proyecto de ley general de biodiversidad, el cual reconoce espacios de participación indígena. La Comisión también toma nota de la creación de una plataforma de negociación de la Mesa Indígena y Afrohondureña sobre Cambio Climático (MIACC) en el marco del diseño de una estrategia nacional del Programa de Reducción de Emisiones de Carbono causadas por la deforestación y la degradación del bosque (REDD+). En su observación anterior, la Comisión tomó nota del pedido del Movimiento Indígena Lenca de Honduras (MILH), incluido en la memoria del Gobierno, de que cuando se realicen proyectos hidroeléctricos o de recursos mineros se respete el artículo 15, párrafos 1 y 2, del Convenio. **La Comisión pide al Gobierno que informe cómo se han llevado a cabo las consultas a los pueblos interesados antes de emprender o autorizar cualquier programa de prospección o explotación de recursos existentes en sus tierras. La Comisión también pide al Gobierno que indique cómo se asegura la participación de las comunidades indígenas en los beneficios que reporten las actividades de explotación de los recursos naturales existentes en sus tierras.**

Actividades de minería. La Comisión toma nota de que el COHEP indica que ninguno de los afiliados de la Asociación Nacional de Minería Metálica de Honduras (ANAMIMH) está desarrollando proyectos mineros en el marco de la nueva legislación. La Comisión recuerda que la Ley General de Minería, en su tenor modificado de 2013, contempla en su artículo 50 que el otorgamiento de concesiones mineras no puede menoscabar la garantía de la propiedad privada y la propiedad que pertenece a las municipalidades, establecidas en la Constitución de la República y desarrolladas en el Código Civil y los tratados internacionales en materia de pueblos indígenas y afrodescendientes, particularmente respetando el Convenio núm. 169 y la Declaración de Naciones Unidas sobre los Derechos de los Pueblos Indígenas. **La Comisión pide al Gobierno que proporcione información respecto de la aplicación de la Ley General de Minería y de los procedimientos establecidos para respetar el derecho a la consulta si los intereses de los pueblos indígenas pudieran ser perjudicados.**

Artículos 20, 24 y 25. Protección de los derechos del pueblo misquito. En relación con la preocupación observada por la Comisión sobre las condiciones de empleo, seguridad social y salud de los buzos misquitos, el Gobierno indica que, en el Plan Nacional de Acción de Derechos Humanos (2013), se contempló que se debían establecer medidas para garantizar que los empleadores indemnizaran a las víctimas de la pesca por buceo y a sus familiares. El Gobierno agregó las informaciones sobre las actividades realizadas en el marco de la Comisión Interinstitucional para la Atención y Prevención de la Problemática de la Pesca por Buceo (CIAPEB) y sobre los esfuerzos realizados para mejorar el control de la actividad y reforzar la inspección de las embarcaciones de pesca submarina. El Gobierno envía un documento publicado en diciembre de 2013 que contiene una propuesta de capacitación para atender las barreras que limitan el acceso a la justicia de los buzos discapacitados y activos y donde se destaca, entre otros problemas, que las condiciones de trabajo de los buzos son informales, no cuentan con un contrato de trabajo, se incorporan a la actividad sin entrenamiento adecuado y no se les practica el examen de aptitud para el buceo. **La Comisión pide al Gobierno que continúe informando sobre el impacto de las medidas tomadas para garantizar la protección eficaz en materia de contratación y condiciones de empleo así como una inspección del trabajo adecuada en las actividades de la pesca por buceo. Sírvase agregar indicaciones sobre la cobertura del régimen de seguridad social a los buzos misquitos y de los servicios de salud de los que disponen los buzos misquitos para tratar los accidentes de trabajo y las enfermedades profesionales. Sírvase también indicar la manera en que se ha asegurado la cooperación del pueblo misquito para planificar y administrar los servicios de salud.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Indonésie / Indonesia / Indonesia

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1998)

La commission prend note des observations de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) reçues le 1er septembre 2014. Elle prend note en outre des observations reçues également le 1er septembre 2014 de la Confédération syndicale internationale (CSI) portant sur les points suivants: i) les aspects législatifs soulevés précédemment par la commission; ii) des questions actuellement pendantes devant le Comité de la liberté syndicale dans le cas no 3050; iii) des allégations graves d'actes de violence contre des travailleurs menant une grève pacifique commis le 31 octobre 2013 par des organisations paramilitaires blessant grièvement 17 travailleurs sans que la police, présente sur les lieux, ne prenne action, et le 2 juillet 2014 par la police antiémeute à la demande d'une entreprise de conditionnement de produits alimentaires, actes à la suite desquels 20 travailleurs ont été gravement blessés. **La commission se réfère aux conclusions et recommandations formulées par le Comité de la liberté syndicale dans le cadre du cas no 3050 sous le point ii), et elle prie le gouvernement de faire part de ses commentaires quant aux questions soulevées sous le point iii).**

Droits syndicaux et libertés publiques. La commission avait demandé précédemment que le gouvernement fasse part de ses commentaires sur les allégations formulées par la CSI en 2011 et 2012 au sujet d'actes de violence et de mesures d'arrestations dans le contexte de manifestations et de grèves, et qu'il prenne des mesures propres à garantir: qu'il ne soit pas recouru à des moyens de répression disproportionnés pour contenir des manifestations; qu'il ne soit procédé à des arrestations que lorsque des actes délictueux ont été commis; qu'en cas de grève la police ne soit appelée à intervenir que s'il y a une menace véritable et imminente contre l'ordre public. La commission note que le gouvernement se borne à indiquer qu'il n'a jamais eu connaissance de tels faits d'usage d'armes à feu dans les circonstances alléguées et qu'il en réfèrera à la Police nationale indonésienne pour savoir ce qu'il en était véritablement. **La commission prie le gouvernement: i) de faire part de ses commentaires sur les autres allégations de la CSI de 2011, 2012 et 2014 concernant: des violences commises contre des travailleurs en grève; des actes d'intimidation visant des dirigeants syndicaux; le déploiement de moyens de répression disproportionnés, le recours à des arrestations dans le contexte de manifestations et l'intervention de la police en cas de grève; et de diligenter des enquêtes compte tenu de ces allégations graves et récurrentes, certaines ayant également été soulignées par le Comité de la liberté syndicale (voir 374e rapport, cas no 3050, paragr. 436-478); ii) d'assurer, par des mesures appropriées telles qu'une éducation et une formation de la police et l'instauration chez celle-ci d'un principe de responsabilité de ses actes, qu'il ne soit pas recouru à des moyens disproportionnés de répression pour contenir des manifestations, qu'il n'est procédé à des arrestations que lorsque les auteurs ont commis des actes de violence graves ou d'autres actes délictueux, et enfin que la police ne soit appelée à intervenir en cas de grève que s'il y a une menace véritable et imminente contre l'ordre public.**

D'autre part, la commission avait prié le gouvernement de prendre les dispositions nécessaires pour que les articles 160 et 335 du Code pénal, qui contiennent respectivement les notions d'«instigations» et d'«actes déplaisants à l'égard d'employeurs», soient modifiés ou abrogés, afin qu'ils ne puissent être invoqués de manière abusive et donner lieu de façon arbitraire à des arrestations et au placement en détention de syndicalistes. La commission note que le gouvernement indique qu'il est d'accord pour que le Code pénal, y compris ses articles 160 et 335, soit modifié, mais que le processus de révision devra attendre la nouvelle session législative (2014-2019). **La commission veut croire qu'au gré de la future révision du Code pénal annoncée par le gouvernement les articles 160 et 335 seront abrogés ou modifiés dans un proche avenir. Elle le prie de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.**

Article 2 de la convention. Droit d'organisation des fonctionnaires. Dans ses précédents commentaires, la commission exprimait l'espoir que le gouvernement adopterait une loi garantissant à tous les fonctionnaires l'exercice du droit syndical, conformément à l'article 44 de la loi no 21 de 2000 sur les syndicats aux termes duquel les fonctionnaires jouissent de la liberté syndicale et l'exercice de ce droit est régi par une loi distincte, ceci de manière à mettre la législation en

The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE) received on 1 September 2014. The Committee further notes the observations received on 1 September 2014 from the International Trade Union Confederation (ITUC), which relate to: (i) legislative matters already raised by the Committee; (ii) issues pending before the Committee on Freedom of Association in Case No. 3050; and (iii) serious allegations of acts of violence against peacefully striking workers committed on 31 October 2013 by paramilitary organizations, leaving 17 workers severely injured while police officers deployed at the site took no action; and on 2 July 2014 by the riot police at the request of a food packaging company, leaving 20 workers severely injured. **The Committee refers to the conclusions and recommendations made by the Committee on Freedom of Association in the framework of Case No. 3050, and requests the Government to provide its comments with respect to point (iii).**

Trade union rights and civil liberties. The Committee previously requested the Government to provide its comments on the 2011 and 2012 ITUC allegations concerning violence and arrests in relation to demonstrations and strikes, and to take measures to ensure that the use of excessive violence in trying to control demonstrations is avoided, that arrests are made only where criminal acts have been committed, and that the police are called in strike situations only where there is a genuine and imminent threat to public order. The Committee notes that the Government confines itself to indicating that it has never received reports with regard to the alleged shooting incident during a demonstration and that it will coordinate with the Indonesian National Police in order to obtain the proper data and evidence. **The Committee requests the Government: (i) to provide its comments on the remaining 2011, 2012 and 2014 ITUC communications alleging violence against striking workers, acts of intimidation against union leaders, excessive violence and arrests in relation to demonstrations and police involvement in strike situations, and to carry out investigations in response to these serious and recurrent allegations, some of which have also been highlighted by the Committee on Freedom of Association (see 374th Report, Case No. 3050, paragraphs 436-478); and (ii) to ensure, by means of appropriate measures such as education and training of the police as well as police accountability, that the use of excessive violence in trying to control demonstrations is avoided, that arrests are made only where perpetrators have committed serious violence or other criminal acts, and that the police are called in strike situations only where there is a genuine and imminent threat to public order.**

Furthermore, the Committee had requested the Government to take the necessary measures to repeal or amend sections 160 and 335 of the Penal Code, respectively on "instigation" and "unpleasant acts" against employers, so as to ensure that these provisions cannot be misused as a pretext for the arbitrary arrest and detention of trade unionists. The Committee notes that the Government indicates that it agrees that the Penal Code including sections 160 and 335 will be amended but that the revision process will have to await the new legislative session (2014-19). **The Committee trusts that, in the framework of the revision of the Penal Code announced by the Government, sections 160 and 335 will be repealed or amended in the near future. It requests the Government to provide information on the developments in this regard.**

Article 2 of the Convention. Right to organize of civil servants. The Committee previously expressed the hope that the Government would adopt an act guaranteeing the exercise of the right to organize of civil servants, pursuant to section 44 of Act No. 21 of 2000 concerning trade unions, which proclaims that civil servants shall enjoy freedom of association and that the implementation of this right shall be regulated in a separate act, so as to bring the legislation into conformity with the Convention. The Committee notes that the Government indicates that, although section 44 of the Trade Union Act bestows upon civil servants the right of association the implementation of which shall be regulated by specific legislation, there have been hitherto no proposals from civil servants to establish a union. **The Committee underlines the importance of giving effect to the right to**

pleine conformité avec la convention. La commission note que le gouvernement indique que, bien que l'article 44 de la loi sur les syndicats reconnaisse aux fonctionnaires le droit syndical, droit dont l'exercice doit être régi par une loi distincte, à ce jour, aucune proposition de fonctionnaires visant à la création d'un syndicat ne s'est exprimée. **La commission souligne l'importance qui s'attache à faire porter effet au droit des fonctionnaires à la liberté syndicale tel qu'il est inscrit dans l'article 44(1) de la loi sur les syndicats en adoptant, comme prévu à l'article 44(2) de cette même loi, une loi garantissant ce droit et réglementant son exercice, et elle prie le gouvernement de faire état de tout fait nouveau à cet égard, ainsi que toute information sur des propositions de fonctionnaires visant à la création de syndicats.**

Article 3. Droit des organisations de travailleurs d'organiser leur activité. Dans ses précédents commentaires, la commission avait souligné un certain nombre d'aspects critiquables par rapport à l'exercice du droit de grève, notamment: i) les modalités de la constatation de l'échec de négociations (art. 4 du décret ministériel no KEP.232/MEN/2003); ii) la possibilité d'émettre des ordonnances de reprise du travail avant que la question de la légalité de la grève n'ait pu être tranchée par un organe indépendant (art. 6(2) et (3) du décret ministériel précité); iii) la longueur des délais prévus pour les procédures de médiation et de consultation (loi no 2 de 2004 sur le règlement des conflits du travail); iv) les sanctions de caractère pénal prévues en cas de violation de certaines dispositions ayant trait au droit de grève (art. 186 de la loi no 13 de 2003 sur la main-d'œuvre). La commission note que, s'agissant du point iv), le gouvernement estime qu'il n'est pas nécessaire de modifier l'article 186, car des sanctions doivent être prévues par la loi pour que le droit à la liberté d'opinion, syndicale et d'assemblée garanti par la Constitution indonésienne s'exerce d'une manière telle que la grève ne puisse engendrer un trouble à l'ordre public ou l'anarchie.

Rappelant qu'elle a souligné avec constance que des sanctions pénales, y compris des peines d'emprisonnement et des amendes, ne devraient pas être infligées à un travailleur ayant exercé pacifiquement son droit de grève, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que l'article 186 de la loi sur la main-d'œuvre soit modifié en conséquence dans un proche avenir. En l'absence d'informations sur la révision du décret ministériel no KEP.232/MEN/2003 et de loi no 2 de 2004 sur le règlement des conflits du travail qui avait été annoncée précédemment par le gouvernement, la commission veut croire que ses commentaires seront dûment pris en considération dans ce processus, afin que la législation soit pleinement conforme sur ce plan avec la convention. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès enregistrés à cet égard.

Article 4. Dissolution et suspension d'organisations par l'autorité administrative. La commission avait noté dans ses précédents commentaires qu'en cas d'infraction commise par des dirigeants syndicaux à l'article 21 (omission d'informer le gouvernement dans un délai de trente jours de tous changements intervenus dans la constitution d'un syndicat ou ses statuts) ou à l'article 31 (omission de déclaration d'une assistance financière de l'étranger) de la loi sur les syndicats des sanctions particulièrement graves (suspension, révocation ou déchéance des droits du syndicat) sont encourues en vertu de l'article 42 de la même loi. La commission avait prié le gouvernement d'indiquer les mesures prises afin: i) d'abroger la référence faite aux articles 21 et 31 dans l'article 42 de la loi sur les syndicats; ii) d'assurer que les organisations visées par une décision de dissolution ou de suspension émanant de l'autorité administrative aient le droit de faire appel d'une telle décision devant une juridiction indépendante et que la décision administrative initiale n'ait pas force exécutoire avant que la juridiction d'appel ne se soit prononcée. La commission note que le gouvernement déclare que les normes applicables ont pour finalité de protéger le droit syndical et d'éviter les conflits internes dans les syndicats et qu'à cet égard il donne des orientations aux syndicats. En l'absence d'informations sur la révision de la loi sur la main-d'œuvre que le gouvernement avait annoncée précédemment, la commission rappelle que la dissolution ou la suspension d'un syndicat constituent des formes extrêmes d'intervention des autorités publiques dans les activités des syndicats et que de tels moyens doivent être assortis de toutes les garanties nécessaires, ce qui ne peut être le cas que s'il existe une procédure judiciaire régulière ayant pour effet de suspendre la décision administrative attaquée. **La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour: i) modifier l'article 42 de la loi sur les syndicats de manière à en supprimer la référence aux articles 21 et 31 et, entre-temps, fournir des informations sur toute sanction prononcée à cet égard; et ii) assurer qu'une organisation visée par une décision de dissolution ou de**

freedom of association of civil servants enshrined in section 44(1) of the Trade Union Act through implementing legislation guaranteeing and regulating its exercise as stipulated in section 44(2), and requests the Government to indicate any developments in this regard, as well as any information about proposals from civil servants to establish a union.

Article 3. Right of workers' organizations to organize their activities. The Committee previously pointed to a number of shortcomings in relation to the exercise of the right to strike, in particular concerning: (i) the manner of determining failure of negotiations (section 4 of Ministerial Decree No. KEP.232/MEN/2003); (ii) the issuance of back-to-work orders prior to the determination of the illegality of the strike by an independent body (section 6(2) and (3) of Ministerial Decree No. KEP.232/MEN/2003); (iii) the extensive time period accorded to mediation/conciliation procedures (Industrial Relations Dispute Settlement Act No. 2 of 2004); and (iv) the criminal conviction for violation of certain provisions in relation to the right to strike (section 186 of Manpower Act No. 13 of 2003). The Committee notes the Government's view regarding point (iv) that it is not necessary to amend section 186, given that sanctions need to be imposed by law if the right to freedom of opinion, association and gathering guaranteed by the Indonesian Constitution is implemented in such a way that the strike causes disturbance of public order and anarchy. **Recalling that it has continually emphasized that no penal sanctions, including measures of imprisonment or fines, should be imposed against a worker for having carried out a peaceful strike, the Committee urges the Government to take the necessary measures to ensure that section 186 of the Manpower Act is amended accordingly in the near future. In the absence of information concerning the review of Ministerial Decree No. KEP.232/MEN/2003 and the Industrial Relations Dispute Settlement Act previously announced by the Government, the Committee trusts that its comments will be duly taken into account in this context in order to bring the legislation into full conformity with the Convention. It requests the Government to provide information on the progress achieved in this respect.**

Article 4. Dissolution and suspension of organizations by the administrative authority. The Committee previously noted that if union officials violate section 21 (failure to inform the Government of changes in union constitution or by-laws within 30 days) or section 31 (failure to report financial assistance from overseas) of the Trade Union Act, serious sanctions can be imposed under section 42 of the same Act (revocation and loss of trade union rights or suspension), and requested the Government to indicate the measures taken to: (i) repeal the reference to sections 21 and 31 in section 42 of the Trade Union Act; and (ii) ensure that organizations affected by dissolution or suspension by the administrative authority have a right of appeal to an independent judicial body, and that such administrative decisions do not take effect until that body issues a final decision. The Committee notes the Government's indication that the applicable regulations seek to protect the right of association and avoid internal conflicts between trade unions, and that the Government provides guidance to unions in this regard. In the absence of information concerning the review of the Trade Union Act previously announced by the Government, the Committee recalls that dissolution and suspension constitute extreme forms of interference by the authorities in the activities of trade union organizations and should therefore be accompanied by all the necessary guarantees, which can only be ensured through a normal judicial procedure with the effect of a stay of execution of the relevant administrative decision. **The Committee requests the Government to take the necessary measures: (i) to ensure that section 42 of the Trade Union Act is amended so as to remove the reference to sections 21 and 31, and, in the meantime, to provide information as to any sanctions that have been imposed thereunder; and (ii) to ensure that organizations affected by dissolution or suspension by the administrative authority have a right of appeal to an independent judicial body, with suspensive effect.**

The Committee reminds the Government that if it so wishes it may take advantage of technical assistance from the International Labour Office in relation to the issues raised in these comments.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government. **[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2016.]**

suspension émanant de l'autorité administrative ait le droit de faire appel, avec effet suspensif, d'une telle décision devant une juridiction indépendante.

La commission rappelle au gouvernement la possibilité de faire appel à l'assistance technique du Bureau pour les questions soulevées dans les présents commentaires, s'il le souhaite.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]

La Comisión toma nota de las observaciones de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) recibidas el 1.º de septiembre de 2014. La Comisión toma nota además de las observaciones, recibidas el 1.º de septiembre de 2014, de la Confederación Sindical Internacional (CSI), en relación con: i) cuestiones legislativas ya planteadas por la Comisión; ii) cuestiones pendientes planteadas ante el Comité de Libertad Sindical en el caso núm. 3050, y iii) alegatos graves de actos violentos contra trabajadores en huelga pacífica cometidos el 31 de octubre de 2013 por organizaciones paramilitares ocasionando lesiones graves a 17 trabajadores sin que la policía, presente en el sitio, tomara acción y los actos cometidos el 2 de julio de 2014 por la policía antidisturbios a solicitud de una empresa de envasado de alimentos a raíz de los cuales 20 trabajadores resultaron gravemente heridos. **La Comisión hace referencia a las conclusiones y recomendaciones formuladas por el Comité de Libertad Sindical en el marco del caso núm. 3050 en relación con el punto ii), y solicita al Gobierno que formule sus comentarios con respecto al punto iii).**

Derechos sindicales y libertades civiles. La Comisión pidió anteriormente al Gobierno que comunicara sus comentarios sobre los alegatos de la CSI de 2011 y 2012 en relación con los actos de violencia y los arrestos cometidos contra personas en relación con manifestaciones y huelgas, y que adoptase medidas para garantizar que se evita el recurso a una violencia excesiva para tratar de controlar las manifestaciones, que se practican únicamente arrestos cuando se han cometido actos delictivos, y que se llama a la policía únicamente cuando dichos actos representan una amenaza auténtica e inminente contra el orden público. La Comisión toma nota de que el Gobierno se limita a señalar que nunca ha recibido informes en relación a un supuesto incidente de tiroteo durante una manifestación y que recabará los datos y las pruebas oportunas en coordinación con la policía nacional de Indonesia. **La Comisión pide al Gobierno: i) que comunique sus comentarios sobre las comunicaciones pendientes de la CSI de 2011, 2012 y 2014, alegando el uso de violencia contra los trabajadores huelguistas, actos de intimidación contra dirigentes sindicales, violencia excesiva y arrestos en relación con las manifestaciones, y la implicación policial en situaciones de huelga y que lleve a cabo investigaciones respecto a estas graves y recurrentes alegaciones, algunas de ellos habiendo sido subrayados por el Comité de Libertad Sindical (véase 374.º informe, caso núm. 3050, párrafos 436-478), y ii) que garantice por medio de medidas convenientes como la educación y la formación de la policía, así como de medidas que contribuyan a la rendición de cuentas de ésta, con el fin de que no se incurra en excesos de violencia al tratar de controlar las manifestaciones, que los arrestos se practican cuando se cometen actos de violencia graves u otros actos delictivos, y que se recurra a la policía en una situación de huelga únicamente cuando ésta representa una genuina e inminente amenaza para el orden público.**

Además, la Comisión pidió al Gobierno que adoptara las medidas necesarias para derogar o modificar los artículos 160 y 335 del Código Penal, que tratan respectivamente de la «instigación» y los «actos molestos» contra empleadores, a fin de garantizar que estas disposiciones no se utilicen de modo abusivo como pretexto para el arresto y la detención arbitrarios de sindicalistas. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala en su memoria que acepta que el Código Penal que incluye los artículos 160 y 335 sea modificado pero que el proceso de revisión tendrá que esperar hasta el nuevo período legislativo (2014-2019). **La Comisión confía en que, en el marco de revisión del Código Penal anunciado por el Gobierno, se derogarán en un próximo futuro los artículos 160 y 335. Pide al Gobierno que comunique información sobre todo avance a este respecto.**

Artículo 2 del Convenio. Derecho de sindicación de los funcionarios públicos. La Comisión expresó anteriormente la esperanza de que el Gobierno adopte una ley que garantice el ejercicio del derecho de sindicación de los funcionarios, en virtud del artículo 44 de la Ley de Sindicatos, núm. 21, de 2000, que dispone que los funcionarios gozarán de libertad sindical; y que la aplicación de este derecho será regulado en un texto separado a fin de armonizar plenamente la legislación con las disposiciones del Convenio. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que, aunque el artículo 44 de la Ley de Sindicatos otorga a los funcionarios el derecho de sindicación, la aplicación del mismo deberá ser reglamentada por la legislación específica y que no ha habido hasta el momento ninguna propuesta de los funcionarios para constituir un sindicato. **La Comisión destaca la importancia de dar cumplimiento al derecho de sindicación de los funcionarios consagrado en el artículo 44, 1), de la Ley de Sindicatos mediante leyes de aplicación que garanticen y regulen su ejercicio tal como se establece en el artículo 44, 2), y pide al Gobierno que señale cualquier avance a este respecto, así como toda información sobre propuestas de funcionarios para constituir sindicatos.**

Artículo 3. Derecho de las organizaciones de trabajadores a organizar sus actividades. La Comisión señaló anteriormente algunas deficiencias en relación con el ejercicio del derecho de huelga, en particular, en relación con: i) las condiciones para determinar si las negociaciones han fracasado (artículo 4 del decreto ministerial núm. KEP.232/MEN/2003); ii) la emisión de órdenes de reanudación del trabajo antes de la determinación de la ilegalidad de una huelga por un órgano independiente (artículo 6, 2) y 3)), del decreto ministerial núm. KEP.232/MEN/2003; iii) el amplio plazo de tiempo que se otorga a los procedimientos de mediación/conciliación (Ley de Solución de Conflictos, núm. 2, de 2004), y iv) la condena penal impuesta por

violación de determinadas disposiciones en relación con el derecho de huelga (artículo 186 de la Ley de Recursos Humanos núm. 13, de 2003). La Comisión toma nota del punto de vista del Gobierno en relación con el punto iv) de que no es necesario modificar el artículo 186 por cuanto debe ser la ley la que imponga las sanciones correspondientes si el derecho a la libertad de opinión, sindicación y reunión garantizado por la Constitución de Indonesia se aplica de tal forma que la huelga causa disturbios del orden público y anarquía. **La Comisión, reiterando que ha destacado constantemente que no debería imponerse ninguna sanción incluyendo medidas de prisión o de multas contra un trabajador por haber llevado a cabo una huelga pacífica e insta al Gobierno a adoptar las medidas necesarias para asegurarse de que se modifique, en un futuro próximo, el artículo 186 de la Ley de Recursos Humanos. A falta de información relativa a la revisión del decreto ministerial núm. KEP.232/MEN/2003 y de la Ley de Solución de Conflictos en las Relaciones Laborales que el Gobierno anunció anteriormente, la Comisión confía que, en este contexto de revisión, se tomarán en cuenta debidamente sus comentarios anteriores para armonizar la legislación con el Convenio. La Comisión pide al Gobierno que facilite información sobre las medidas adoptadas a este respecto.**

Artículo 4. Disolución y suspensión de las organizaciones por parte de la autoridad administrativa. La Comisión tomó nota anteriormente de que si los dirigentes sindicales infringen lo dispuesto en el artículo 21 (incumplimiento de la obligación de informar al Gobierno de cualquier cambio en los estatutos o en los reglamentos de un sindicato en un plazo de treinta días) o del artículo 31 (incumplimiento de la obligación de informar al Gobierno de cualquier asistencia financiera recibida que proceda de fondos de países extranjeros) de la Ley de Sindicatos, podrán imponerse sanciones graves en virtud del artículo 42 de dicha ley, a saber, la revocación y pérdida de sus derechos sindicales o la suspensión de los mismos, y pidió al Gobierno que señalara las medidas adoptadas o previstas para: i) derogar la referencia a los artículos 21 y 31 que figuran en el artículo 42 de la Ley de Sindicatos, y ii) garantizar que las organizaciones afectadas por la disolución o la suspensión por parte de la autoridad administrativa tienen el derecho de recurrir ante un órgano judicial independiente, y que estas decisiones administrativas no surtirán efecto antes de que los organismos competentes hayan dictado una sentencia definitiva. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que las normas aplicables tratan de proteger el derecho de sindicación y evitar conflictos internos entre los sindicatos, y que el Gobierno proporciona orientación a los sindicatos en esta materia. A falta de información relativa a la revisión de la Ley de Sindicatos anunciada previamente por el Gobierno, la Comisión reitera que la disolución y suspensión de un sindicato constituyen métodos extremos de injerencia de las autoridades en las actividades de las organizaciones sindicales y, por consiguiente, debería contar con las garantías necesarias, las cuales sólo pueden existir mediante un procedimiento judicial ordinario, que debe tener el efecto de suspender la decisión administrativa correspondiente. **La Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para: i) garantizar que se modifique el artículo 42 de la Ley de Sindicatos a fin de que se suprima la referencia a los artículos 21 y 31 y que, mientras tanto, proporcione informaciones sobre toda sanción impuesta en virtud de esta disposición, y ii) asegurar que las organizaciones afectadas por una medida de disolución y suspensión por parte de una autoridad administrativa tengan el derecho de recurrir a un órgano judicial independiente para que suspenda los efectos de dicha decisión.**

La Comisión recuerda al Gobierno que puede recurrir a la asistencia técnica de la Oficina si así lo desea.

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.
[Se pide al Gobierno que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]

Irlande / Ireland / Irlanda

Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Convenio sobre el derecho de sindicación y de negociación colectiva, 1949 (núm. 98)

(Ratification / Ratificación: 1955)

La commission note avec **regret** que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle espère qu'un rapport sera soumis pour examen lors de sa prochaine réunion et qu'il contiendra des informations complètes sur les questions qu'elle a soulevées dans ses précédents commentaires.

La commission prend note des observations fournies par le Congrès irlandais des syndicats (ICTU) dans une communication reçue le 21 septembre 2015.

Article 4 de la convention. Promotion de la négociation collective. La commission note avec **intérêt** les informations fournies par l'ICTU selon lesquelles une étape importante a été franchie grâce à l'introduction de la loi (no 27) (modifiée) sur les relations professionnelles, 2015, qui est entrée en vigueur le 1^{er} août 2015. Selon l'ICTU, la loi prévoit la réintroduction d'un mécanisme d'enregistrement des accords d'emploi entre un employeur ou des employeurs et les syndicats, concernant la rémunération et les conditions d'emploi dans les entreprises. L'ICTU déclare que la loi traite également d'autres questions qui avaient été soulevées par l'ICTU dans une plainte adressée au Comité de liberté syndicale (cas no 2780). **La commission accueille favorablement les progrès accomplis et veut croire que l'introduction de ces amendements favorisera la mise en place d'un cadre amélioré pour la promotion de la négociation collective, conformément à la convention.**

Travailleurs indépendants. Dans ses précédents commentaires, la commission avait demandé au gouvernement de fournir des commentaires sur les observations de l'ICTU au sujet de restrictions sur le droit d'organisation et de négociation collective introduites par l'Autorité irlandaise de la concurrence. La commission rappelait que l'ICTU avait affirmé que l'autorité pour la concurrence avait décidé que les dispositions de la loi sur la concurrence de 2002 prévalaient sur celles de la loi sur les relations professionnelles et qu'elle avait déclaré illégale la convention collective conclue entre Equity/SITP et l'Institut des publicitaires. Cette convention collective fixe les taux des rémunérations et les conditions d'emploi des travailleurs de la radio, de la télévision, du cinéma et des arts visuels. La commission avait noté l'indication du gouvernement selon laquelle, lors des discussions qui ont eu lieu en 2008 concernant le partenariat social, celui-ci s'est engagé à introduire une législation visant à modifier l'article 4 de la loi sur la concurrence afin d'exclure de l'interdiction prévue à l'article 4 certaines catégories de travailleurs vulnérables, actuellement couverts ou ayant été couverts par des conventions collectives, dans le cadre de la négociation collective. Toutefois, le gouvernement a ensuite ajouté que cet engagement a été repris par le Programme UE/Fonds monétaire international (FMI) de soutien financier pour l'Irlande dans le cadre duquel il a été convenu qu'aucune autre dérogation au cadre de la loi sur la concurrence ne serait accordée, à moins qu'elle ne soit en entière cohérence avec les objectifs du programme de l'Union européenne et du FMI et les besoins de l'économie. La commission voulait croire que le gouvernement poursuivrait l'examen de la loi avec les partenaires sociaux, conformément à son engagement précédent, et l'avait prié de fournir des informations sur les progrès accomplis à cet égard.

La commission note que l'ICTU exprime de nouveau sa préoccupation du fait que cette question n'est toujours pas résolue. En 2015, et compte tenu d'une décision récente émanant de la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) (*FNV Kunsten Informatie en Media v. Staat der Nederlanden*, du 4 décembre 2014), l'ICTU avait demandé à l'Autorité de la concurrence d'examiner à nouveau sa décision. L'Autorité a néanmoins maintenu sa décision malgré les préoccupations formulées par l'ICTU, face à l'augmentation des catégories de travailleurs indépendants qui, en raison de cette décision de l'Autorité, se trouvent cataloguées en tant qu'«entreprises» et donc exclues du droit de négociation collective. Il s'agit notamment des acteurs, des journalistes free-lance, des écrivains, des photographes, des musiciens, des danseurs, des artistes, des mannequins, des maçons et d'autres secteurs qualifiés du bâtiment. L'ICTU explique qu'il ne conteste pas le fait que la loi sur la concurrence devrait exclure les accords de fixation des prix parmi les cartels d'entreprises. L'ICTU maintient cependant que, pour que la négociation collective légitime soit protégée, il convient de faire une distinction entre un commerçant exploitant une entreprise individuelle et un travailleur dans le sens courant du terme, se trouvant dans une situation de subordination.

La commission rappelle que l'article 4 de la convention prévoit le principe de la

The Committee notes with **regret** that the Government's report has not been received. It hopes that a report will be supplied for examination by the Committee at its next session and that it will contain full information on the matters raised in its previous comments.

The Committee takes note of the observations provided by the Irish Congress of Trade Unions (ICTU) in a communication received on 21 September 2015.

Article 4 of the Convention. Promotion of collective bargaining. The Committee notes with **interest** the information provided by the ICTU that a significant step was taken with the introduction of the Industrial Relations (Amendment) Act 2015 (No. 27), which entered into force on 1 August 2015. According to the ICTU, the Act provides for the reintroduction of a mechanism for the registration of employment agreements between an employer or employers and trade unions governing remuneration and conditions of employment in individual enterprises. The ICTU also states that the Act addresses some of the issues it had raised in a complaint before the Committee on Freedom of Association (Case No. 2780). **The Committee welcomes this development and trusts that the introduction of these amendments will foster an improved framework for the promotion of collective bargaining in accordance with the Convention.**

Self-employed workers. In its previous comments, the Committee had requested the Government to provide comments on the observations made by the ICTU in relation to restrictions on the right to organize and bargain collectively introduced by the Competition Authority of Ireland. The Committee recalled that the ICTU had stated that the Competition Authority had decided that the provisions of the Competition Act 2002 overruled the provisions of the Industrial Relations Act and had declared unlawful a collective agreement between Equity/SITP and the Institute of Advertising Practitioners that fixes rates of pay and conditions of employment for workers within radio, television, cinema and the visual arts. The Committee had noted the Government's indication that, during the course of the social partnership talks in 2008, it committed itself to introducing legislation amending section 4 of the Competition Act to the effect that certain categories of vulnerable workers, formerly or currently covered by collective agreements, when engaging in collective bargaining, would be excluded from the prohibition in section 4 of the Competition Act. The Government subsequently added however that this commitment was overtaken by the EU/International Monetary Fund (IMF) Programme of Financial Support for Ireland in which it had been agreed that no further exemptions to the competition law framework would be granted unless they were entirely consistent with the goals of the EU/IMF Programme and the needs of the economy. The Committee had trusted that the Government would pursue its review of the Act with the social partners in accordance with its previous commitment and requested it to provide information on progress made in this regard.

The Committee notes that the ICTU continues to raise its concerns that this matter has not been resolved. In 2015, and in light of a recent decision emanating from the European Court of Justice (*FNV Kunsten Informatie en Media v. Staat der Nederlanden*, of 4 December 2014), the ICTU had requested the Competition Authority to reconsider its decision. The Authority nevertheless upheld its decision despite the concerns of the ICTU that there were increasing categories of self-employed workers who, due to the Authority's decision, find themselves classed as "undertakings" and hence excluded from the right to collective bargaining. This included actors, freelance journalists, writers, photographers, musicians, dancers, performers, models, bricklayers and other skilled trades in the construction industry. The ICTU explains that it does not dispute that competition law should preclude price fixing agreements among cartels of businesses. The ICTU maintains, however, that, in order to protect legitimate collective bargaining, there needs to be a workable distinction between the sole-trade carrying on a business and a worker in the everyday sense of the word who is in a position of subordination.

The Committee recalls that Article 4 of the Convention establishes the principle of free and voluntary collective bargaining and the autonomy of the

négociation collective libre et volontaire et l'autonomie des parties dans la négociation concernant tous les travailleurs et tous les employeurs couverts par la convention. En ce qui concerne les travailleurs indépendants, la commission rappelle que, dans son étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragraphe 209, elle déclare que le droit de négociation collective devrait couvrir notamment les organisations de travailleurs indépendants. Toutefois, la commission est consciente du fait que les mécanismes de négociation collective dans les relations professionnelles de type traditionnel risquent de ne pas être adaptés aux circonstances et aux conditions spécifiques dans lesquelles le travailleur indépendant travaille. **La commission invite donc le gouvernement à tenir des consultations avec toutes les parties concernées en vue de limiter les restrictions à la négociation collective créées par décision de l'Autorité de la concurrence de manière à garantir que les travailleurs indépendants puissent négocier collectivement. A cette fin, la commission suggère que le gouvernement et les partenaires sociaux concernés cherchent à identifier les particularités des travailleurs indépendants ayant une incidence sur la négociation collective, de manière à mettre au point des mécanismes de négociation collective spécifiques pour les travailleurs indépendants.**

bargaining parties with respect to all workers and employers covered by the Convention. As regards the self-employed, the Committee recalls, in its 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 209, that the right to collective bargaining should also cover organizations representing the self-employed. The Committee is nevertheless aware that the mechanisms for collective bargaining in traditional workplace relationships may not be adapted to the specific circumstances and conditions in which the self-employed work. **The Committee therefore invites the Government to hold consultations with all the parties concerned with the aim of limiting the restrictions to collective bargaining that have been created by the Competition Authority's decision, so as to ensure that self-employed workers may bargain collectively. To this end, the Committee suggests that the Government and the social partners concerned may wish to identify the particularities of self-employed workers that have a bearing on collective bargaining, so as to develop specific collective bargaining mechanisms relevant to them.**

La Comisión **lamenta** tomar nota de que no se ha recibido la memoria del Gobierno. Espera que se transmita una memoria para que la Comisión pueda examinarla en su próxima reunión y que ésta contenga información completa sobre las cuestiones planteadas en sus comentarios anteriores.

La Comisión toma nota de las observaciones del Congreso Irlandés de Sindicatos (ICTU) en una comunicación recibida el 21 de septiembre de 2015.

Artículo 4 del Convenio. Promoción de la negociación colectiva. La Comisión toma nota con **interés** de la información transmitida por el ICTU en relación a que se ha dado un paso importante gracias a la adopción de la Ley de Relaciones Laborales (enmienda), de 2015 (núm. 27), que entró en vigor el 1.º de agosto de 2015. Según el ICTU, la ley establece la reintroducción de un mecanismo para el registro de los acuerdos de empleo entre un empleador o empleadores y los sindicatos que rigen la remuneración y las condiciones de empleo en las empresas. Asimismo, el ICTU señala que la ley aborda algunas de las cuestiones que planteó en una queja presentada ante el Comité de Libertad Sindical (caso núm. 2780). **La Comisión saluda este avance y confía que la introducción de estas modificaciones contribuirá al desarrollo de un marco mejorado para la promoción de la negociación colectiva con arreglo al Convenio.**

Trabajadores por cuenta propia. En sus comentarios precedentes, la Comisión había pedido al Gobierno que realizara comentarios sobre las observaciones del ICTU en relación con las limitaciones al derecho de sindicación y negociación colectiva introducidas por la Autoridad de Competencia de Irlanda. La Comisión recordó que el ICTU había señalado que la Autoridad de Competencia decidió que las disposiciones de la Ley sobre la Competencia de 2002 anulan las disposiciones de la Ley de Relaciones Laborales y había declarado ilegal un convenio colectivo entre Equity/SITP y la asociación comercial *Institute of Advertising Practitioners* que fija las tasas salariales y las condiciones de empleo de los trabajadores de la radio, la televisión, el cine y las artes visuales. La Comisión había tomado nota de que el Gobierno indicaba que, durante las conversaciones sobre concertación social realizadas en 2008, se comprometió a introducir legislación para enmendar el artículo 4 de la Ley sobre la Competencia a fin de que ciertas categorías de trabajadores vulnerables, anteriormente o actualmente cubiertas por convenios colectivos, cuando llevan a cabo negociaciones colectivas fueran excluidas de la prohibición que figura en el artículo 4 de la Ley sobre la Competencia. Sin embargo, el Gobierno añadió posteriormente que este compromiso fue reemplazado por el programa de apoyo financiero de la Unión Europea (UE) y el Fondo Monetario Internacional (FMI) para Irlanda en el que se acordó que no se realizarían más excepciones en el marco de derecho de la competencia a menos que estén totalmente en conformidad con los objetivos del programa de la UE y el FMI y las necesidades de la economía. La Comisión confiaba en que el Gobierno continuara revisando esa ley junto con los interlocutores sociales con arreglo a su compromiso anterior y le pidió que transmitiera información sobre los progresos realizados a este respecto.

La Comisión toma nota de que el ICTU continúa planteando su preocupación en relación a que esta cuestión no se ha resuelto. En 2015, y habida cuenta de la reciente decisión del Tribunal de Justicia de la Unión Europea (*FNV Kunsten Informatie en Media vs. Staat der Nederlanden*, de 4 de diciembre de 2014), el ICTU pidió a la Autoridad de Competencia que reconsiderara su decisión. Sin embargo, la Autoridad refrendó su decisión a pesar de la preocupación del ICTU en relación con el aumento de las categorías de trabajadores por cuenta propia que debido a esta decisión se encuentran clasificados como «empresas» y, por lo tanto, no tienen derecho a la negociación colectiva. Entre estas categorías de trabajadores están los actores, los periodistas independientes, los escritores, los fotógrafos, los músicos, los bailarines, los intérpretes, los modelos, y los albañiles y otros oficios calificados de la industria de la construcción. El ICTU está de acuerdo en que la Ley sobre la Competencia debería impedir los acuerdos de fijación de precios entre grupos de empresas. Sin embargo, el ICTU sostiene que, a fin de proteger la negociación colectiva legítima, debería existir una distinción viable entre comerciantes que tienen un negocio y trabajadores en el sentido habitual de la palabra que están en posición de subordinación.

La Comisión recuerda que el artículo 4 del Convenio establece el principio de negociación colectiva voluntaria y la autonomía de las partes en la negociación en lo que respecta a todos los trabajadores y empleadores cubiertos por el Convenio. En relación con los trabajadores por cuenta propia, la Comisión recuerda que en su Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales, párrafo 209, la Comisión señala que el derecho a la

negociación colectiva también debe cubrir a las organizaciones que representan a los trabajadores por cuenta propia. Sin embargo, la Comisión es consciente de que los mecanismos para la negociación colectiva que se utilizan en las relaciones de trabajo tradicionales puede que no estén adaptados a las circunstancias y condiciones específicas de los trabajadores por cuenta propia. ***Por consiguiente, invita al Gobierno a celebrar consultas con todas las partes interesadas a fin de limitar las restricciones a la negociación colectiva que ha establecido la decisión de la Autoridad de Competencia en aras de asegurar que los trabajadores por cuenta propia puedan negociar colectivamente. A este fin, la Comisión sugiere que el Gobierno y los interlocutores sociales interesados podrían determinar cuáles son las particularidades de los trabajadores por cuenta propia que repercuten en la negociación colectiva a fin de establecer mecanismos específicos en materia de negociación colectiva que sean pertinentes en lo que respecta a estos trabajadores.***

Kazakhstan / Kazakhstan / Kazajstán

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 2000)

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 104e session, juin 2015)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu à la Commission de l'application des normes de la Conférence en juin 2015 concernant l'application de la convention. La commission note aussi avec **regret** que le gouvernement n'était pas présent à la Commission de la Conférence pendant l'examen du présent cas, en dépit de son accréditation à la Conférence. Par conséquent, la Commission de la Conférence a décidé de faire figurer ses conclusions dans un paragraphe spécial. La commission note que la Commission de la Conférence a demandé au gouvernement de: modifier les dispositions de la loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs de sorte qu'elles garantissent la pleine autonomie et l'indépendance des organisations d'employeurs libres et indépendantes au Kazakhstan; modifier les dispositions de la loi sur les syndicats de 2014; et modifier la Constitution et la législation pertinente pour i) permettre aux juges, aux sapeurs-pompiers et au personnel pénitentiaire de constituer des syndicats et d'y adhérer, et pour ii) lever l'interdiction empêchant les syndicats nationaux de recevoir l'aide financière d'une organisation internationale.

La commission note avec **regret** que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu alors que la Commission de la Conférence l'avait spécifiquement demandé lorsqu'elle a examiné, en juin 2015, l'application de la convention en l'absence d'un représentant gouvernemental.

La commission prend note des observations sur l'application de la convention communiquées par l'Organisation internationale des employeurs (OIE) en date du 4 septembre 2015. Dans ses commentaires précédents, elle avait pris note aussi des observations de la Confédération des syndicats libres du Kazakhstan (KSPK) et de la Confédération syndicale internationale (CSI) auxquelles le gouvernement n'a pas encore répondu. **La commission regrette profondément que le gouvernement n'ait pas fourni ses commentaires en réponse à ces observations et espère fermement qu'il communiquera des observations complètes à ce sujet sans délai.**

Article 2 de la convention. Droit des travailleurs et des employeurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer des organisations et de s'y affilier. Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier la législation et garantir ainsi le droit syndical aux juges, aux sapeurs-pompiers et au personnel pénitentiaire, droit qui est actuellement restreint en vertu de l'article 23 de la Constitution, de l'article 11(4) de la loi sur les associations sociales et de la loi no 380-IV sur les organes de la force publique. **La commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier la législation et pour s'assurer que les juges, les sapeurs-pompiers et le personnel pénitentiaire aient le droit de constituer des organisations pour défendre et promouvoir leurs intérêts, conformément à la convention, et d'indiquer les progrès accomplis à cet égard.**

Droit de constituer des organisations sans autorisation préalable. La commission rappelle que, conformément à l'article 10(1) de la loi sur les associations publiques qui s'applique aux organisations d'employeurs, un nombre minimal de dix personnes pour créer une organisation est requis. La commission prie à nouveau instamment le gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées pour modifier la législation afin d'abaisser le nombre requis pour créer une organisation d'employeurs.

Droit de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier. La commission rappelle que, conformément aux articles 11(3), 12(3), 13(3) et 14(4) de la loi sur les syndicats, et sous menace de la suppression de leur enregistrement conformément à l'article 10(3) de cette loi, les syndicats aux niveaux des secteurs territorial et local doivent obligatoirement être affiliés à une association de syndicats nationale dans les six mois qui suivent leur enregistrement. La commission rappelle à nouveau que le libre exercice du droit de constituer des organisations et de s'y affilier implique le droit des travailleurs de décider librement s'ils veulent s'associer à une structure syndicale de niveau supérieur ou en devenir membres. **La commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires en vue de modifier en conséquence les dispositions législatives susmentionnées et de fournir des**

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 104th Session, June 2015)

The Committee notes the discussion that took place in the Conference Committee on the Application of Standards in June 2015 concerning the application of the Convention. The Committee further notes with **regret** that the Government did not appear before the Conference Committee during the examination of this case, despite its accreditation to the Conference. As a result, the Conference Committee decided to place its conclusions in a special paragraph. The Committee notes the Conference Committee's request to the Government to: amend the provisions of the Act on the National Chamber of Entrepreneurs in a manner that would ensure the full autonomy and independence of the free and independent employers' organizations in Kazakhstan; amend the provisions of the Trade Union Act of 2014; and amend the Constitution and appropriate legislation to: (i) permit judges, firefighters and prison staff to form and join a trade union; and (ii) lift the ban on financial assistance to national trade unions by an international organization.

The Committee notes with **regret** that the Government's report has not been received despite the specific request from the Conference Committee when it examined the application of the Convention in June 2015 in the absence of a Government delegate.

The Committee notes the observations on the application of the Convention by the International Organisation of Employers (IOE) received on 4 September 2015. In its previous comments, it had also noted observations of the Confederation of Free Trade Unions of Kazakhstan (KSPK) and the International Trade Union Confederation (ITUC) to which the Government is yet to reply. **The Committee deeply regrets that the Government has not provided its comments in reply to these observations and firmly trusts that it will provide complete comments thereon without delay.**

Article 2 of the Convention. Right of workers and employers, without distinction whatsoever, to establish and join organizations. In its previous comments, the Committee had requested the Government to take the necessary measures to amend its legislation so as to ensure the right to organize of judges, firefighters and prison staff, which is currently restricted by article 23 of the Constitution, section 11(4) of the Act on Public Associations and Act No. 380 IV on Law Enforcement Bodies. **The Committee once again urges the Government to take the necessary measures to amend its legislation so as to ensure that judges, firefighters and prison staff have the right to establish organizations for the furtherance and defence of their interests in line with the Convention, and to indicate the progress made in this regard.**

Right to establish organizations without previous authorization. The Committee recalls that pursuant to section 10(1) of the Act on Public Associations, applicable to employers' organizations, a minimum of ten persons is required to establish an employers' organization, and once again urges the Government to indicate the measures taken or envisaged to amend its legislation so as to lower the minimum membership requirement for establishing an employers' organization.

Right to establish and join organizations of their own choosing. The Committee recalls that sections 11(3), 12(3), 13(3) and 14(4) of the Act on Trade Unions require, under the threat of de-registration pursuant to section 10(3) of that Act, the mandatory affiliation of sector-based, territorial and local trade unions to a national trade union association within six months following their registration. The Committee recalls once again that the free exercise of the right to establish and join organizations implies the right of workers to freely decide whether they wish to associate or become members of a higher-level trade union structure. **The Committee once again urges the Government to take the necessary measures in order to amend the abovementioned legislative provisions accordingly, and to provide information on the progress made in this regard.**

Act on the National Chamber of Entrepreneurs. In its previous comments, the Committee had analysed the Act on the National Chamber of

informations sur les mesures prises à cet égard.

Loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs. Dans ses commentaires précédents, la commission avait analysé la loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs et observé que plusieurs de ces dispositions interféraient avec le droit des employeurs de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier, et avec le droit de ces organisations d'élire leurs représentants, de mener à bien leurs activités et de formuler leurs programmes sans ingérence du gouvernement. La commission avait prié le gouvernement de prendre des mesures pour modifier la loi afin de la rendre conforme à la convention.

La commission prend note des informations suivantes de l'OIE: à la suite de l'adoption de la loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs, son organisation qui lui est affiliée, à savoir la Confédération des employeurs de la République du Kazakhstan (KRRK), est confrontée à une baisse du nombre de ses membres, de sa portée, de ses revenus et de ses effectifs en raison de la pression et de la concurrence exercée par des associations d'entreprises contrôlées par le gouvernement. L'Union nationale des employeurs et des entrepreneurs (Atameken), qui a été établie en 2005 à l'initiative et avec le soutien de l'administration présidentielle, est devenue la Chambre nationale des entrepreneurs du Kazakhstan après l'adoption de la loi susmentionnée en 2013. Selon l'OIE, la loi donne à la Chambre nationale des entrepreneurs une compétence absolue pour représenter les employeurs kazakhs dans tous les domaines liés à leurs activités, et s'y affilier est obligatoire partout dans le pays.

La commission rappelle à cet égard les préoccupations qu'elle avait exprimées au sujet de l'article 3(2) de la loi en vertu duquel la Chambre nationale des entrepreneurs a pour principal objectif de consolider l'action des entrepreneurs dans le pays. Par l'intermédiaire de la chambre, les entrepreneurs améliorent et défendent leurs droits et leurs intérêts, en prenant part notamment aux activités de divers organes de l'Etat et en participant au développement et à la rédaction de la législation qui touche leurs intérêts. Conformément à l'article 9(1) de la loi, la chambre représente les intérêts et les droits des entrepreneurs dans les divers organes de l'Etat ainsi que dans les organisations internationales.

La commission note en outre que, conformément à l'article 5(1) et (2) de la loi, le gouvernement approuve les tarifs maximaux d'adhésion dont les membres de la chambre doivent s'acquitter et établit la procédure s'y rapportant. Suite à l'article 19(2) de la loi, le gouvernement participe aux travaux du Congrès (organe directeur suprême) de la chambre et a le droit d'opposer son veto sur ses décisions. En outre, conformément à l'article 21(1) de la loi, le présidium (organe directeur) de la chambre est composé, entre autres, de représentants du gouvernement et de 16 parlementaires. La commission rappelle que ces dispositions restreignent la liberté de la chambre, de même que celle de ses organisations membres, de gérer les fonds et d'effectuer un contrôle global des actes et des décisions internes de la chambre, ce qui met en question l'indépendance de la chambre vis-à-vis du gouvernement, de même que sa capacité à représenter effectivement les intérêts de ses membres sans ingérence du gouvernement. L'OIE estime que ces restrictions et les pouvoirs qui permettent au gouvernement d'intervenir indiquent clairement que la Chambre nationale des entrepreneurs ne peut pas être considérée comme une organisation indépendante d'employeurs mais comme un quasi-ministère chargé de mener à bien un programme d'activités.

Compte tenu de ce qui précède, et ayant à l'esprit les graves préoccupations qui ont été exprimées pendant la discussion de l'application de la convention à la Commission de la Conférence, la commission prie instamment le gouvernement de prendre sans délai des mesures pour modifier la loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs afin d'éliminer toute interférence du gouvernement dans le fonctionnement de la chambre, et pour garantir pleinement l'autonomie et l'indépendance des organisations libres et indépendantes d'employeurs au Kazakhstan pour qu'elles puissent représenter effectivement les intérêts de leurs membres sans discrimination ni ingérence du gouvernement. La commission rappelle au gouvernement que l'assistance technique du Bureau est disponible à cet égard.

Article 3. Droit des organisations d'organiser leur activité et de formuler leurs programmes d'action. Code du travail. La commission prie à nouveau le gouvernement d'indiquer quelles organisations relèvent de la catégorie des organisations qui mènent des «activités industrielles dangereuses» qui ne peuvent faire grève selon la loi (art. 303(1) du Code du travail) et de fournir des exemples concrets. La commission prie aussi le gouvernement d'indiquer quelles sont les autres catégories de travailleurs dont les droits peuvent être limités, comme le prévoit l'article 303(5) du Code du travail.

Entrepreneurs and observed that a number of its provisions interfered with the right of employers to form and join the organization of their own choosing and the right of such organizations to elect their officers, carry out their activities and formulate their programmes without Government interference. The Committee had requested the Government to take measures to amend the Act so as to bring it into conformity with the Convention.

The Committee notes the information provided by the IOE that, with the adoption of the Act on the National Chamber of Entrepreneurs, its affiliate organization, the Confederation of Employers of the Republic of Kazakhstan (KRRK) is facing declining membership, relevance, income and staff due to the pressure and competition by government-controlled enterprise association entities. The National Union of Employers and Entrepreneurs (Atameken), which was established in 2005 on the initiative and with the support of the presidential administration, has transformed into the National Chamber of Entrepreneurs of Kazakhstan with the adoption of the Act in 2013. According to the IOE, the Act gives the National Chamber of Entrepreneurs an all-encompassing competence to represent Kazakh employers in all areas related to business operations with mandatory membership throughout the country.

The Committee recalls in this regard the concerns it had raised in relation to section 3(2) of the Act, under which the main aim of the Chamber is to consolidate the action of entrepreneurs in the country. Through the Chamber, entrepreneurs further and defend their rights and interests, including by engaging with various state bodies and participating in the development and drafting of the legislation affecting their interests. Pursuant to section 9(1) of the Act, the Chamber represents the interests and rights of entrepreneurs in the various state bodies and international organizations.

Moreover, the Committee recalls that, according to section 5(1) and (2) of the Act, the Government approves the maximum membership fees to be paid by the members of the Chamber, and establishes the procedure therefore. Pursuant to section 19(2) of the Act, the Government participates in the work of the congress (supreme governing body) of the Chamber and has the right to veto its decisions. Furthermore, pursuant to section 21(1) of the Act, the presidium (governing body) of the Chamber is composed, among others, of the government representatives and 16 parliamentarians. The Committee recalls that these provisions restrict the Chamber's freedom, as well as the freedom of its member organizations, to administer the funds and establish overall control over internal acts and decisions, in a manner so as to jeopardize the Chamber's independence from the Government and its capacity to effectively represent the interests of its members free from Government interference. In the opinion of the IOE, these restrictions and the powers enabling the Government to interfere, clearly show that the National Chamber of Entrepreneurs cannot be considered to be an independent employers' organization but rather a quasi-ministry specialized in a business agenda.

In light of the above, and bearing in mind the serious concerns raised during the discussion of the application of this Convention in the Conference Committee, the Committee urges the Government to take measures without delay to amend the Act on the National Chamber of Entrepreneurs, so as to eliminate all possible interference by the Government in the functioning of the Chamber and so as to ensure the full autonomy and independence of the free and independent employers' organizations in Kazakhstan, so that they may effectively represent their members' interests without discrimination or Government interference. The Committee reminds the Government that the technical assistance of the Office is available in this respect.

Article 3. Right of organizations to organize their activities and to formulate their programmes. Labour Code. The Committee once again requests the Government to indicate which organizations fall into the category of organizations carrying out "dangerous industrial activities" for which strikes are illegal (section 303(1) of the Labour Code) by providing concrete examples. It further requests the Government to indicate all other categories of workers whose rights may be restricted, as stipulated in section 303(5) of the Labour Code.

The Committee reiterates its previous request to amend section 303(2) of the Labour Code so as to ensure that any minimum service is a genuinely and exclusively minimum one and that workers' organizations can participate in its definition, and requests the Government to indicate all measures taken or envisaged to that end.

La commission réitère sa précédente demande de modifier l'article 303(2) du Code du travail pour assurer qu'un service minimum est effectivement et exclusivement un service minimum, et que les organisations de travailleurs peuvent participer à la définition de ce service. Prière aussi d'indiquer toutes les mesures prises ou envisagées à cette fin.

Article 5. Droit des organisations de constituer des fédérations et des confédérations ainsi que celui de s'affilier à des organisations internationales. La commission avait demandé précédemment au gouvernement de prendre des mesures pour modifier l'article 106 du Code civil et l'article 5 de la Constitution afin de supprimer l'interdiction pour les organisations internationales d'accorder une aide financière aux syndicats nationaux. La commission rappelle que la législation qui interdit à un syndicat national d'accepter une aide financière d'une organisation internationale de travailleurs à laquelle il est affilié porte atteinte aux principes concernant le droit de s'affilier à des organisations internationales de travailleurs, et que toutes les organisations de travailleurs et d'employeurs devraient avoir le droit de recevoir une aide financière de la part d'organisations internationales de travailleurs et d'employeurs, respectivement, qu'elles y soient affiliées ou non. **La commission prie donc de nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 106 du Code civil, ainsi que l'article 5 de la Constitution, afin de supprimer cette interdiction. Elle le prie d'indiquer les mesures prises ou envisagées à cet égard.**

La commission rappelle que, conformément à l'article 13(2) de la loi sur les syndicats, un syndicat fonctionnant au niveau d'un secteur ne doit inclure pas moins de la moitié des effectifs totaux de travailleurs du secteur ou des secteurs connexes; ou pas moins de la moitié des organisations du secteur ou des secteurs connexes; ou ne devra comprendre les subdivisions structurelles et les organisations membres sur le territoire de plus de la moitié de l'ensemble des régions, villes d'importance nationale et de la capitale. La commission rappelle que ces seuils excessivement élevés prescrits pour constituer une organisation de niveau supérieur (par exemple un syndicat au niveau d'un secteur) sont en opposition avec l'article 5 de la convention. La commission prend note de la déclaration formulée par le représentant gouvernemental après l'examen du cas par la Commission de la Conférence. Le représentant gouvernemental a indiqué ce qui suit: une nouvelle loi dispose spécifiquement qu'il est essentiel que les syndicats soient représentés aux niveaux régional, local et des entreprises; de nombreux syndicats sont en place dans le pays mais il n'y a pas d'unité syndicale et les syndicats sont dispersés; seuls les syndicats sectoriels et de branche ont pu conclure des conventions collectives et plus de 600 syndicats aux niveaux local et régional n'y sont pas associés. **Rappelant les observations formulées à ce sujet par la KSPK et la CSI, la commission prie le gouvernement de collaborer avec les organisations syndicales pertinentes, y compris la KSPK, en vue de réviser à la baisse les seuils fixés à l'article 13(2) de la loi sur les syndicats. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard.**

La commission prend note de la déclaration du représentant gouvernemental selon laquelle, d'une manière plus générale, le Kazakhstan est un pays jeune et a besoin de plus de temps pour mettre en œuvre les principes reconnus à l'échelle internationale; de nouvelles lois pourront être adoptées si nécessaire, conformément aux normes internationales et aux meilleures pratiques internationales. Le représentant gouvernemental a déclaré que le gouvernement est déterminé à améliorer la situation et prendra en compte les discussions et les conclusions de la Commission de la Conférence. **La commission veut croire que le gouvernement entreprendra rapidement une révision de la Constitution et des textes législatifs susmentionnés pour les rendre pleinement conformes aux dispositions de la convention. Prière de fournir des informations détaillées à ce sujet.**

[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]

Article 5. Right of organizations to establish federations and confederations and to affiliate with international organizations. The Committee had previously requested the Government to take steps to amend section 106 of the Civil Code, as well as article 5 of the Constitution, so as to lift the ban on financial assistance to national trade unions by an international organization. The Committee recalls that legislation prohibiting the acceptance by a national trade union of financial assistance from an international organization of workers to which it is affiliated, infringes the principles concerning the right to affiliate with international organizations of workers, and that all national organizations of workers and employers should have the right to receive financial assistance from international organizations of workers and employers, respectively, whether they are affiliated or not to the latter. **The Committee therefore once again requests the Government to take the necessary steps to amend section 106 of the Civil Code, as well as article 5 of the Constitution, so as to lift this prohibition, and to indicate the measures taken or envisaged in this respect.**

The Committee recalls that section 13(2) of the Act on Trade Unions, requires a sector-based trade union to represent no less than half of the total workforce of the sector or related sectors, or organizations of the sector or related sectors, or to have structural subdivisions and members organizations on the territory of more than half of all regions, cities of national significance and the capital. The Committee recalls that the requirement of excessively high thresholds to establish a higher-level organization (e.g. a sector-based trade union) conflicts with *Article 5* of the Convention. The Committee notes the statement made by the Government representative after the case was examined by the Conference Committee, indicating that: a new law specifically provided that it was essential that trade unions were represented at the regional, local and enterprise levels; while a great number of trade unions existed in the country, there was no trade union unity, with trade unions being rather dispersed; only branch and sectorial trade unions were able to conclude collective agreements, and over 600 trade unions at the local and regional level were not associated to them. **Recalling the KSPK and ITUC observations in this respect, the Committee requests the Government to engage with the relevant trade union organizations, including the KSPK, with a view to lowering the thresholds set by section 13(2) of the Act on Trade Unions. It requests the Government to provide information on the progress made in this regard.**

The Committee notes the general statement by a Government representative at the Conference Committee that Kazakhstan was a young country and needed more time to implement the internationally recognized principles, and that new laws could be adopted where necessary, in accordance with international standards and international best practice. He stated that the Government was committed to improving the situation and would take into account the discussions in, and the conclusions of, the Conference Committee. **The Committee trusts that the Government will rapidly undertake a review of the Constitution and the abovementioned legislative texts to bring them fully into conformity with the provisions of the Convention, and requests the Government to provide full details in this regard.**

[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2016.]

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 104.ª reunión, junio de 2015)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia en junio de 2014 en relación con la aplicación del Convenio. Asimismo, la Comisión **lamenta** tomar nota de que durante el examen de este caso los delegados del Gobierno no se presentaron ante la Comisión de la Conferencia, a pesar de estar acreditados ante ésta. Por lo tanto, la Comisión de la Conferencia decidió poner sus conclusiones en un párrafo especial. La Comisión toma nota de que la Comisión de la Conferencia pidió al Gobierno que: modifique las disposiciones de la Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios a fin de que garantice la plena autonomía e independencia de las organizaciones de empleadores libres e independientes de

Kazajstán; modifique las disposiciones de la Ley sobre los Sindicatos de 2014; y modifique la Constitución y la legislación pertinente para: i) permitir que los jueces, los bomberos y el personal de los establecimientos penitenciarios constituyan sindicatos, y ii) se afilien a ellos para eliminar la prohibición de que los sindicatos nacionales reciban ayuda financiera de una organización internacional.

La Comisión **lamenta** tomar nota de que no se ha recibido la memoria del Gobierno a pesar de que, cuando examinó la aplicación del Convenio en junio de 2015 en ausencia de delegados del Gobierno, la Comisión de la Conferencia hizo una solicitud específica a este respecto.

La Comisión toma nota de las observaciones sobre la aplicación del Convenio realizadas por la Organización Internacional de Empleadores (OIE), de 4 de septiembre de 2015. En sus comentarios anteriores, también tomó nota de las observaciones de la Confederación de Sindicatos Libres de Kazajstán (KSPK) y de la Confederación Sindical Internacional (CSI) a las que el Gobierno aún no ha respondido. **La Comisión lamenta profundamente que el Gobierno no haya proporcionado sus comentarios en respuesta a esas observaciones y espera firmemente que transmita sin demora comentarios completos al respecto.**

Artículo 2 del Convenio. Derecho de los trabajadores y de los empleadores, sin ninguna distinción, de constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a las mismas. En sus comentarios anteriores, la Comisión pidió al Gobierno que adoptara las medidas necesarias para enmendar su legislación de manera a garantizar el derecho de sindicación de los jueces, los bomberos y el personal penitenciario, que actualmente está limitado por el artículo 23 de la Constitución y el artículo 11, 4), de la Ley sobre Asociaciones Públicas, así como por la ley núm. 380-iv relativa a los órganos de aplicación de la ley. **La Comisión insta de nuevo al Gobierno a adoptar las medidas necesarias para enmendar su legislación a fin de garantizar que los jueces, los bomberos y el personal penitenciario tienen derecho de constituir las organizaciones que estimen convenientes a fin de promover y defender sus derechos de conformidad con el Convenio, y le pide que indique los progresos realizados a este respecto.**

Derecho de constituir organizaciones sin autorización previa. **La Comisión recuerda que en virtud del artículo 10, 1), de la Ley sobre Asociaciones Públicas, aplicable a las asociaciones de empleadores, se prevé un requisito mínimo de diez personas para constituir una organización de empleadores, y pide de nuevo al Gobierno que indique las medidas adoptadas o previstas para enmendar su legislación a fin de reducir el número mínimo de miembros para formar organizaciones de empleadores.**

Derecho de constituir las organizaciones que se estimen convenientes y de afiliarse a las mismas. La Comisión recuerda que los artículos 11, 3), 12, 3), 13, 3) y 14, 4), de la Ley de Sindicatos requieren, bajo la amenaza de eliminación del registro de conformidad con el artículo 10, 3), la afiliación obligatoria de sindicatos sectoriales, territoriales y locales a una asociación sindical nacional dentro de un plazo de seis meses a partir de su registro. La Comisión recuerda de nuevo que el libre ejercicio del derecho de constituir sindicatos y de afiliarse a los mismos implica el derecho de los trabajadores de decidir libremente si desean asociarse o ser miembros de una estructura sindical de nivel superior. **La Comisión insta de nuevo al Gobierno a adoptar las medidas necesarias para enmendar las disposiciones legislativas antes mencionadas en este sentido, y le pide que proporcione información sobre las medidas adoptadas a este respecto.**

Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios. En sus comentarios anteriores, la Comisión examinó la Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios y observó que algunas de sus disposiciones interfieren en el derecho de los empleadores de constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a las mismas, así como en su derecho a elegir a sus dirigentes, llevar a cabo sus actividades y formular sus programas sin injerencia del Gobierno. La Comisión pidió al Gobierno que adoptara medidas para enmendar esta ley a fin de ponerla de conformidad con el Convenio.

La Comisión toma nota de la información transmitida por la OIE, respecto a que, tras la adopción de la Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios, se han reducido el número de miembros, la importancia, los ingresos y el personal de su organización afiliada, la Confederación de Empleadores de la República de Kazajstán (KRRK), debido a la presión y competencia de las entidades de asociación de empresas controladas por el Gobierno. La Unión Nacional de Empleadores y Empresarios (Atameken), que se estableció en 2005 a iniciativa y con el apoyo de la administración presidencial, se ha convertido en la Cámara Nacional de Empresarios de Kazajstán con la adopción de la ley en 2013. Según la OIE, la ley confiere a la Cámara Nacional de Empresarios competencias generales para representar a los empleadores kazajos en todos los ámbitos relacionados con las operaciones comerciales y es obligatorio pertenecer a ella.

A este respecto, la Comisión recuerda que expresó su preocupación en relación con el artículo 3, 2), de la ley con arreglo al cual el principal objetivo de la cámara es consolidar las actividades de los empresarios en el país. A través de la cámara, los empresarios promueven y defienden sus derechos e intereses, incluso colaborando con diversos órganos estatales y participando en la preparación y redacción de la legislación que afecta a sus intereses. De conformidad con el artículo 9, 1), de la ley, la cámara representa los intereses y derechos de los empresarios en los diversos órganos estatales y organizaciones internacionales.

Además, la Comisión recuerda que con arreglo al artículo 5, 1) y 2), de la ley, el Gobierno aprueba cuál será la cuota máxima de afiliación que deben pagar los miembros de la cámara, y establece el procedimiento en consecuencia. En virtud del artículo 19, 2), de la ley, el Gobierno participa en las labores del Congreso (consejo supremo de administración) de la cámara y tiene derecho a vetar sus decisiones. Además, con arreglo al artículo 21, 1), de la ley, el presidium (consejo de administración) de la cámara está integrado, entre otros, por representantes gubernamentales y 16 parlamentarios. La Comisión recuerda que estas disposiciones restringen la libertad de la cámara, así como la libertad de sus organizaciones afiliadas, de administrar los fondos y establecer un control general de las actividades y decisiones internas de la cámara y que, de este modo, se ve comprometida su independencia del Gobierno y su capacidad para representar eficazmente los intereses de sus miembros sin injerencia gubernamental. En opinión de la OIE, estas limitaciones y el hecho de que el Gobierno pueda injerir en sus actividades, ponen claramente de relieve que la Cámara Nacional de Empresarios no puede

considerarse una organización de empleadores independiente sino que es un cuasi ministerio especializado en cuestiones empresariales.

A la luz de lo anteriormente expuesto, y habida cuenta de las graves preocupaciones planteadas durante la discusión sobre la aplicación de este Convenio realizada en la Comisión de la Conferencia, la Comisión insta al Gobierno a adoptar, sin demora, medidas para enmendar la Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios a fin de eliminar toda posible injerencia del Gobierno en las actividades de la cámara y garantizar la plena autonomía e independencia de las organizaciones de empleadores libres e independientes de Kazajstán para que puedan representar de forma eficaz los intereses de sus miembros sin discriminación y sin injerencia por parte del Gobierno. Recuerda al Gobierno que puede recurrir a la asistencia técnica de la Oficina a este respecto.

Artículo 3. Derecho de las organizaciones de organizar sus actividades y de formular sus programas. Código del Trabajo. La Comisión pide de nuevo al Gobierno que indique qué organizaciones entran dentro de la categoría de organizaciones que llevan a cabo «acciones colectivas peligrosas» a las que la ley no permite hacer huelga (artículo 303, 1), del Código del Trabajo) proporcionando ejemplos concretos. Asimismo, solicita al Gobierno que indique todas las otras categorías de trabajadores cuyos derechos pueden limitarse, tal como se prevé en el artículo 303, 5), del Código del Trabajo.

La Comisión pide de nuevo que se enmiende el artículo 303, 2), del Código del Trabajo a fin de garantizar que cualquier servicio mínimo es realmente y exclusivamente mínimo y que las organizaciones de trabajadores pueden participar en su definición, y solicita al Gobierno que indique todas las medidas adoptadas o previstas a este fin.

Artículo 5. Derecho de las organizaciones de establecer federaciones y confederaciones y de afiliarse a organizaciones internacionales. La Comisión había pedido al Gobierno que adoptase medidas para enmendar el artículo 106 del Código Civil, y el artículo 5 de la Constitución, de modo a eliminar la prohibición de la asistencia económica a sindicatos nacionales por parte de una organización internacional. La Comisión recuerda que la legislación que prohíbe a un sindicato nacional recibir asistencia pecuniaria de una organización internacional de trabajadores a la que esté afiliado menoscaba los principios relativos al derecho de afiliarse a organizaciones internacionales de trabajadores, y que todas las organizaciones nacionales de trabajadores y de empleadores deberían gozar del derecho de recibir asistencia financiera de organizaciones internacionales de trabajadores y de empleadores, respectivamente, aun si no están afiliadas a las mismas. Por consiguiente, la Comisión pide de nuevo al Gobierno que adopte las medidas necesarias para enmendar el artículo 106 del Código Civil, así como el artículo 5 de la Constitución, a fin de eliminar esta prohibición, y que indique las medidas adoptadas o previstas a este respecto.

La Comisión recuerda que el artículo 13, 2), de la Ley de Sindicatos requiere que un sindicato sectorial represente no menos de la mitad de la fuerza total de trabajo del sector o sectores conexos, u organizaciones del sector o sectores conexos, o que esté constituida por divisiones estructurales y organizaciones miembros en el territorio en más de la mitad de todas las regiones, ciudades de importancia nacional y la capital. La Comisión recuerda que el requisito de un número excesivamente elevado de afiliados para establecer una organización de nivel superior (por ejemplo, un sindicato sectorial) no es compatible con el artículo 5 del Convenio. La Comisión toma nota de la declaración realizada por el representante gubernamental después de que el caso fuera examinado en la Comisión de la Conferencia, indicando que: una nueva ley prevé que es esencial que los sindicatos estén representados a nivel regional, local y de empresa; si bien en el país existen muchos sindicatos, no hay unidad sindical, ya que los sindicatos están bastante dispersos; sólo los sindicatos de rama y sectoriales pudieron concluir convenios colectivos, y más de 600 sindicatos a nivel local y regional no están asociados a ellos. **Recordando las observaciones de la KSPK y la CSI a este respecto, la Comisión pide al Gobierno que colabore con las organizaciones sindicales pertinentes, incluida la KSPK, a fin de reducir los umbrales establecidos en el artículo 13, 2), de la Ley de Sindicatos. Pide al Gobierno que transmita información sobre los progresos alcanzados a este respecto.**

La Comisión toma nota de la declaración del representante gubernamental respecto a que Kazajstán es un país joven y necesita más tiempo para aplicar los principios internacionalmente reconocidos. Asimismo, indicó que, de ser necesario, se pueden adoptar leyes que estén de conformidad con las normas y mejores prácticas internacionales. También señaló el compromiso del Gobierno con la mejora de la situación y que éste tomará en cuenta las discusiones llevadas a cabo en la Comisión de la Conferencia y sus conclusiones. **La Comisión confía en que el Gobierno emprenda rápidamente una revisión de la Constitución y de los textos legislativos antes mencionados a fin de ponerlos en plena conformidad con las disposiciones del Convenio, y le pide que transmita información completa a este respecto.**

[Se pide al Gobierno que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]

Madagascar / Madagascar / Madagascar
Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999
Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)
Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182)
(Ratification / Ratificación: 2001)

La commission prend note des observations de la Confédération chrétienne des syndicats malgaches (SEKRIMA), reçues le 17 septembre 2013.

Articles 3 b) et 7, paragraphe 1, de la convention. *Pires formes de travail des enfants et sanctions. Prostitution des enfants.* Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que l'article 13 du décret no 2007-563 du 3 juillet 2007 relatif au travail des enfants interdit catégoriquement le recrutement, l'utilisation, l'offre et l'emploi des enfants de l'un ou l'autre sexe à des fins de prostitution. La commission a noté que l'article 261 du Code du travail et les articles 354 à 357 du Code pénal, auxquels se réfère le décret no 2007-563, prévoient des sanctions efficaces et dissuasives interdisant notamment le recrutement ou l'offre d'un enfant aux fins de prostitution. La commission a cependant observé que, selon le Comité des droits de l'enfant, la prostitution des enfants et le tourisme sexuel prennent de l'ampleur dans le pays malgré le faible nombre d'enquêtes ouvertes et de poursuites intentées contre les responsables dans les cas de prostitution infantile.

La commission note les observations de la SEKRIMA, selon lesquelles le nombre de filles mineures, dès l'âge de 12 ans, engagées dans la prostitution est croissant, surtout dans les villes. La SEKRIMA indique en effet que 50 pour cent des prostituées dans la capitale Antananarivo sont des mineures, et 47 pour cent se prostituent en raison de leur situation précaire. Ces jeunes filles seraient victimes d'agressions physiques et sexuelles et de viols collectifs (40 pour cent). Par peur de représailles, 80 pour cent de ces jeunes filles préfèrent ne pas recourir aux autorités. La SEKRIMA précise enfin que, malgré la loi punissant le tourisme sexuel, la prostitution infantile est encore loin d'être éliminée.

La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle il a procédé aux renforcements des capacités de 120 acteurs du tourisme à Nosy-be et 35 à Tuléar sur l'exploitation sexuelle à des fins commerciales. La commission note cependant l'absence d'information sur le nombre d'enquêtes, de poursuites et de condamnations des auteurs d'exploitation sexuelle à des fins commerciales. La commission note que, d'après les observations finales de 2015 concernant le Protocole facultatif sur la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants (CRC/C/OPSC/MDG/CO/1), le Comité des droits de l'enfant s'est dit profondément préoccupé par la progression du tourisme sexuel impliquant des enfants alors que les mesures prises par le gouvernement pour combattre le phénomène sont insuffisantes (paragr. 27). Le Comité des droits de l'enfant s'est également dit préoccupé par les milliers d'enfants victimes d'exploitation sexuelle à des fins commerciales, de traite à des fins de travail domestique et d'exploitation sexuelle ainsi que par le faible nombre de poursuites et de condamnations, situation favorisant l'impunité (paragr. 31). La commission relève en outre que, selon le rapport de 2013 de la Rapporteuse spéciale sur la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie impliquant des enfants (A/HRC/25/48/Add.2, paragr. 10), la prostitution des enfants à Madagascar est d'une ampleur alarmante et touche tout le pays, en particulier les zones urbaines, les zones d'exploitation minière et les sites touristiques. La commission exprime donc sa **profonde préoccupation** face au nombre considérable de jeunes filles malgaches âgées de moins de 18 ans, engagées dans la prostitution, notamment sous la forme de tourisme sexuel et ainsi que devant l'absence de poursuites et de condamnations des auteurs. **La commission prie donc instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin de s'assurer que des enquêtes approfondies et la poursuite efficace des personnes soupçonnées de recrutement, utilisation, offre et emploi d'enfants à des fins de prostitution sont menées à leur terme et que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives leur sont imposées. Elle le prie de fournir les informations concernant les statistiques sur le nombre et la nature des infractions signalées, les enquêtes menées, les poursuites engagées, les condamnations prononcées et les sanctions pénales imposées à cet égard.**

Alinéa d). *Travaux dangereux. Enfants travaillant dans les mines et les carrières.* Dans ses commentaires précédents, la commission a noté les observations de la Confédération générale des syndicats des travailleurs de Madagascar (CGSTM) selon lesquelles des enfants travaillent dans les mines (Ilakaka) et dans les carrières de pierre dans des conditions précaires et parfois dangereuses. La CGSTM avait en outre indiqué que les pires formes de travail

The Committee notes the observations of the Christian Confederation of Malagasy Trade Unions (SEKRIMA), which were received on 17 September 2013.

Articles 3(b) and 7(1) of the Convention. *Worst forms of child labour; sanctions. Child prostitution.* In its previous comments, the Committee noted that section 13 of Decree No. 2007-563 of 3 July 2007 concerning child labour categorically prohibits the procuring, use, offering or employment of children of either sex for prostitution. The Committee noted that section 261 of the Labour Code and sections 354–357 of the Penal Code, which are referred to in Decree No. 2007-563, establish effective and dissuasive sanctions for offences including the procuring or offering of a child for prostitution. However, the Committee observed that, according to the United Nations Committee on the Rights of the Child (CRC), child prostitution and sex tourism are on the increase in the country, notwithstanding the low number of investigations into and prosecutions for child prostitution.

The Committee notes the observations of SEKRIMA stating that the number of girls under the age of majority, some as young as 12 years old, engaged in prostitution is increasing, especially in the cities. SEKRIMA indicates that 50 per cent of prostitutes in the capital Antananarivo are minors, and 47 per cent engage in prostitution because of their precarious situation. Some 40 per cent of these girls are reportedly the victims of assault, sexual violence and gang rape, while 80 per cent prefer not to turn to the authorities for fear of reprisals. SEKRIMA also states that despite the law punishing sex tourism, child prostitution is still nowhere near being eliminated.

The Committee notes the Government's indication that it has strengthened the capacity of 120 entities engaged in tourism in Nosy Be and 35 in Tuléar with regard to sexual exploitation for commercial purposes. However, the Committee notes that there is no information on the number of investigations, prosecutions and convictions of perpetrators of commercial sexual exploitation. The Committee notes that the CRC, in its concluding observations of 2015 relating to the Optional Protocol to the Convention on the Rights of the Child on the sale of children, child prostitution and child pornography (CRC/C/OPSC/MDG/CO/1), expressed deep concern that child sex tourism is growing and that the measures taken by the Government to combat this phenomenon are insufficient (paragraph 27). The CRC also expressed concern at the fact that thousands of children are victims of sexual exploitation for commercial purposes, of trafficking for domestic servitude and sexual exploitation, and that the number of prosecutions and convictions for offences covered by the Optional Protocol is extremely low, a situation that fosters impunity (paragraph 31). The Committee also observes that, according to the 2013 report of the United Nations Special Rapporteur on the sale of children, child prostitution and child pornography (A/HRC/25/48/Add.2, paragraph 10), child prostitution in Madagascar has reached alarming levels and affects the whole country, particularly urban and mining areas and tourist resorts. The Committee therefore expresses its **deep concern** at the large number of Malagasy girls under 18 years of age who are engaged in prostitution, particularly in the form of sex tourism, and also at the lack of prosecutions and convictions of perpetrators. **The Committee therefore urges the Government to take the necessary steps to ensure that persons suspected of procuring, using, offering or employing children for prostitution are thoroughly investigated and robustly prosecuted and that penalties constituting an effective deterrent are imposed on them. It requests the Government to provide statistical information on the number and nature of violations reported, investigations, prosecutions, convictions and criminal penalties imposed in this respect.**

Clause (d). *Hazardous work. Children working in mines and quarries.* In its previous comments, the Committee noted the observations of the General Confederation of Workers' Unions of Madagascar (CGSTM) stating that children are working in precarious and often dangerous conditions in the Ilakaka mines and in stone quarries. The CGSTM also indicated that the worst forms of child labour are to be found in the informal sector and rural

des enfants s'effectuent dans le secteur informel et les zones rurales que l'administration du travail n'arrive pas à couvrir.

La commission note que, d'après le rapport de 2013 de la Rapporteuse spéciale sur les formes contemporaines d'esclavage (A/HRC/24/43/Add.2, paragr. 44-60), le travail effectué par des enfants dans le secteur des mines et des carrières constitue une forme contemporaine d'esclavage, car il met en jeu la servitude pour dettes, le travail forcé et l'exploitation économique des intéressés, en particulier dans le cas des enfants non accompagnés employés dans les mines et carrières artisanales. Elle relève que les enfants travaillent de cinq à dix heures par jour, qu'ils s'occupent du transport de blocs de pierre ou de l'eau et certains garçons creusent des puits d'un mètre de circonférence et de 15 à 50 mètres de profondeur, tandis que d'autres descendent dans les puits pour ramasser la terre. Les enfants commencent à travailler aux côtés de leurs parents dès l'âge de 5 ans et les enfants non accompagnés dès l'âge de 12 ans. De même, dans les carrières de pierres à la périphérie des principales agglomérations, les enfants entre 3 et 7 ans, souvent travaillant au sein de groupes familiaux, cassent des pierres et transportent des paniers chargés de pierres ou de briques sur la tête, en moyenne 47 heures par semaine lorsqu'ils ne sont pas scolarisés. Les conditions de travail sont par ailleurs insalubres et l'hygiène lamentable. Tous ces enfants sont en outre exposés à des violences physiques et sexuelles ainsi qu'à de graves risques de santé, dus notamment à la contamination des eaux, aux puits instables ou à l'effondrement des galeries.

Notant avec préoccupation la situation des enfants travaillant dans le secteur des mines et des carrières, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer qu'aucun enfant de moins de 18 ans ne puisse être engagé dans un travail susceptible de nuire à sa santé, à sa sécurité ou à sa moralité. Elle le prie de fournir des informations concernant les progrès réalisés à cet égard et les résultats obtenus.

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé.

Alinéa d). Enfants particulièrement exposés à des risques. Enfants des rues.

Dans ses commentaires précédents, la commission a noté les informations du gouvernement selon lesquelles le ministère du Travail et des Lois sociales (MTLS) continuait son programme de scolarisation et de formation d'enfants des rues dans le cadre du Programme d'investissement public pour les actions sociales (PIP). La commission a noté l'allégation de la CGSTM, selon laquelle le nombre d'enfants dans les rues a augmenté ces dernières années et que les actions prises par le gouvernement à leur égard demeuraient minimales. En réponse, le gouvernement avait indiqué que les programmes financés dans le cadre du PIP ont pour objectif de retirer des pires formes de travail 40 enfants ainsi occupés par année, soit 120 enfants pour trois ans.

La commission prend note des informations fournies par le gouvernement selon lesquelles la mise en œuvre des programmes PIP a permis le retrait de 40 enfants par année des pires formes de travail. La commission note toutefois que, d'après le rapport de 2013 sur la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie impliquant des enfants (A/HRC/25/48/Add.2, paragr. 36), malgré l'absence de chiffres précis reflétant le nombre réel d'enfants en situation de rue à Madagascar, la Rapporteuse spéciale a pu constater par elle-même l'ampleur du phénomène. Elle fait référence à environ 4 500 enfants vivant dans la rue dans la capitale Antananarivo. La commission note en outre que, selon l'Analyse de la situation de la mère et de l'enfant (2014), l'UNICEF se réfère à une étude réalisée en 2012 à Antananarivo auprès de 950 enfants des rues, selon laquelle la plupart sont des garçons (63 pour cent) et vivent de la mendicité ou de la fouille des ordures. Selon le rapport, les jeunes filles vivant dans la rue sont très souvent victimes d'exploitation sexuelle pour subvenir à leurs besoins ou sous la pression d'un tiers. D'autres exercent des activités domestiques et viennent gonfler les rangs des enfants travailleurs exploités (p. 110). **Notant avec préoccupation le nombre croissant d'enfants des rues, la commission prie le gouvernement de prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé pour assurer la mise en œuvre des programmes du PIP de manière ciblée, et le prie de redoubler d'efforts pour assurer que les enfants vivant dans la rue soient protégés des pires formes de travail des enfants, et réadaptés et intégrés socialement. Elle prie à nouveau le gouvernement de fournir des informations sur les résultats obtenus à cet égard.**

Application de la convention dans la pratique. La commission avait précédemment noté les résultats détaillés de l'Enquête nationale sur le travail des enfants 2007 selon laquelle plus d'un enfant malgache sur quatre âgés de 5 à 17 ans (28 pour cent) est économiquement actif, soit 1 870 000 enfants.

La commission note les informations du gouvernement selon lesquelles une

areas, which the labour administration is unable to cover.

The Committee notes that, according to the 2013 report of the United Nations Special Rapporteur on contemporary forms of slavery (A/HRC/24/43/Add.2, paragraphs 44–60), the work carried out by children in mines and quarries qualifies as a contemporary form of slavery owing to the debt bondage, forced labour and economic exploitation of those concerned, particularly unaccompanied children working in artisanal mining and quarries. The Committee notes that children work from five to ten hours a day, they take care of the transportation of blocks of stone or water and some boys dig mining holes 1 metre in circumference and between 15 and 50 metres deep, while others go down the holes to collect the earth. The children start working with their parents from 5 years of age while unaccompanied children start at 12 years of age. Furthermore, in stone quarries on the outskirts of the major towns, children between 3 and 7 years of age, often working in family groups, break stones and carry baskets of stones or bricks on their heads, working an average of 47 hours a week in cases where they do not attend school. Conditions are unsanitary and hygiene is poor. All the children are also exposed to physical and sexual violence and to serious health hazards, particularly because of contamination of the water, the instability of mining holes and the collapse of tunnels. **Noting with concern the situation of children working in mines and quarries, the Committee urges the Government to take the necessary steps to ensure that no children under 18 years of age can be engaged in work which is likely to harm their health, safety or morals. It requests the Government to provide information on the progress made in this respect and the results achieved.**

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (d). Children at special risk. Street children. In its previous comments, the Committee noted the Government's indication that the Ministry of Labour and Social Legislation (MTLS) was continuing its programme of school enrolment and training for street children in the context of the Public Investment Programme for Social Action (PIP). It noted the CGSTM's allegation that the number of street children has increased in recent years and that the action taken by the Government to help them was still minimal. In reply, the Government indicated that the programmes financed under the PIP aim to remove 40 children per year from the worst forms of child labour, or 120 children over three years.

The Committee notes the information supplied by the Government to the effect that the implementation of the PIP programmes has enabled 40 children per year to be withdrawn from the worst forms of child labour. However, the Committee notes that, according to the 2013 report on the sale of children, child prostitution and child pornography (A/HRC/25/48/Add.2, paragraph 36), although there are no specific data on the actual number of street children in Madagascar, the Special Rapporteur nevertheless witnessed the scale of the problem and quotes an estimated figure of about 4,500 street children in the capital Antananarivo. The Committee further notes that, in the 2014 UNICEF *analysis of the situation of mothers and children in Madagascar*, referred to a 2012 survey of 950 street children in Antananarivo, which indicated that most of these children are boys (63 per cent) who live from begging or garbage picking. According to the UNICEF report, girls living on the streets frequently become victims of sexual exploitation in meeting their subsistence needs or as a result of pressure from third parties. Others are engaged in domestic work, swelling the ranks of exploited child workers (page 110). **Noting with concern the growing number of street children, the Committee requests the Government to take effective and time-bound measures to ensure the targeted implementation of the PIP programmes, and requests it to intensify its efforts to ensure that street children are protected from the worst forms of child labour, and are rehabilitated and integrated in society. It once again requests the Government to provide information on the results achieved in this respect.**

Application in practice. The Committee previously noted the detailed results of the 2007 National Survey on Child Labour (ENTE), according to which more than one in four Malagasy children between 5 and 17 years of age (28 per cent) are economically active, namely 1,870,000 children.

The Committee notes the Government's indications that a National Survey of Employment and the Informal Sector (ENEMPSI 2012), including statistics on child labour, was carried out with the support of the United Nations Development Programme (UNDP) and the ILO. The survey shows that 27.5

enquête nationale sur l'emploi et le secteur informel (ENEMPSI 2012), incluant des statistiques sur le travail des enfants, a été réalisée avec l'appui du PNUD et de l'OIT. Cette enquête démontre que 27,5 pour cent des enfants travaillent, soit 2 030 000, dont 30 pour cent vivent en zone rurale et 18 pour cent en zone urbaine. La majorité des enfants travaillent dans l'agriculture et la pêche (88 pour cent). Les enfants travaillant dans les zones urbaines exercent des activités dans le travail domestique (10 pour cent) et le commerce (11 pour cent). De plus, 91 pour cent des enfants travailleurs ont un statut d'aide familiale non rémunéré. L'ENEMPSI indique également que 81 pour cent des enfants qui travaillent de 5 à 17 ans sont engagés dans une activité dangereuse, soit 1 653 000 enfants. Les secteurs agricole, de l'élevage et de la pêche accaparent la majorité du travail des enfants (89 pour cent) et plus de six enfants sur dix qui travaillent ont déclarés avoir eu un problème de santé dû à leur travail dans les douze derniers mois. La commission prend également note de la réalisation d'une étude de base sur le travail domestique des enfants couvrant trois régions en 2012. Cette étude révèle que le travail domestique des enfants s'inscrit souvent dans le contexte de familles pauvres des zones rurales qui envoient leurs enfants dans les zones urbaines en réponse à leur situation précaire. Les enfants travailleurs domestiques peuvent être contraints de travailler jusqu'à quinze heures par jour, la majorité ne reçoivent pas de salaire, celui-ci étant versé directement à leurs parents; certains dorment parfois à même le sol et beaucoup sont victimes de violences morales, physiques ou sexuelles. La commission note en outre que, d'après son rapport de 2013, la Rapporteuse spéciale sur les formes contemporaines d'esclavage (A/HRC/24/43/Add.2, paragr. 81) observe que des fillettes de 10 ans travaillent dans des conditions de quasi-esclavage. La commission exprime sa **profonde préoccupation** face à la situation et au nombre d'enfants de moins de 18 ans astreints aux travaux dangereux. **La commission prie instamment le gouvernement de redoubler d'efforts pour éliminer ces pires formes de travail et le prie de continuer à fournir des informations sur tous progrès réalisés à cet égard et les résultats obtenus. Par ailleurs, elle prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur les pires formes de travail des enfants, notamment, les études et les enquêtes statistiques à ce sujet, les informations sur la nature, l'étendue et l'évolution de ces formes de travail des enfants, le nombre d'enfants couverts par les mesures donnant effet à la convention ainsi que le nombre et la nature des infractions relevées, les enquêtes, poursuites, condamnations et sanctions pénales. Dans la mesure du possible, toutes ces informations devraient être ventilées par âge et par sexe.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 105^e session et de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]

per cent of children are working, namely 2,030,000, of whom 30 per cent live in rural areas and 18 per cent in urban areas. Most children work in agriculture and fishing (88 per cent). Children working in urban areas are engaged in domestic work (10 per cent) and commerce (11 per cent). Moreover, 91 per cent of child workers have the status of an unpaid family helper. The ENEMPSI also indicates that 81 per cent of child workers between 5 and 17 years of age are engaged in hazardous work, namely 1,653,000 children. Agriculture, livestock farming and fishing account for the majority of children's work (89 per cent) and more than six out of ten working children have reported health problems resulting from their work in the last 12 months. The Committee also notes that a baseline study of child domestic labour covering three regions was conducted in 2012. The study reveals that child domestic labour is often a feature of the lives of poor rural families, who send their children to urban areas in response to their precarious situation. Child domestic workers may be forced to work up to 15 hours per day, most of them receive no wages, the latter being paid directly to their parents, in some cases they sleep on the floor and many are victims of psychological, physical or sexual violence. The Committee further notes that, according to the 2013 report on contemporary forms of slavery (A/HRC/24/43/Add.2, paragraph 81), the Special Rapporteur observed girls as young as 10 years of age working in slavery-like conditions. The Committee expresses its **deep concern** at the situation and number of children under 18 years of age forced to perform hazardous work. **It urges the Government to intensify its efforts to eliminate these worst forms of child labour and requests it to continue providing information on any progress made in this respect and on the results achieved. The Committee also requests the Government to continue providing information on the worst forms of child labour including, for example, studies and statistical surveys on the subject and information on the nature, extent and trends of the worst forms of child labour, the number of children covered by the measures giving effect to the Convention, the number and nature of violations reported, investigations, prosecutions, convictions and criminal penalties applied. All information provided should, as far as possible, be disaggregated by age and sex.**

The Committee is raising other points in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 105th Session and to reply in detail to the present comments in 2016.]

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Cristiana de Sindicatos Malgaches (SEKRIMA), recibidas el 17 de septiembre de 2013.

Artículos 3, b), y 7, párrafo 1, del Convenio. Peores formas de trabajo infantil y sanciones. Prostitución infantil. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de que el artículo 13 del decreto núm. 2007-563, de 3 de julio de 2007, sobre el trabajo infantil, prohíbe categóricamente el reclutamiento, la utilización, la oferta y el empleo de niños de uno u otro sexo con fines de prostitución. Asimismo, tomó nota de que el artículo 261 del Código del Trabajo y los artículos 354 a 357 del Código Penal, a los que se refiere el decreto núm. 2007-563, prohíben especialmente el reclutamiento o la oferta de niños con fines de prostitución y prevén sanciones eficaces y disuasorias para quienes cometan esos delitos. Sin embargo, la Comisión también tomó nota de que el Comité de los Derechos del Niño señaló que la prostitución infantil y el turismo sexual están aumentando en el país y que el número de investigaciones iniciadas y de acciones judiciales incoadas en relación con los responsables de los casos de prostitución infantil es muy reducido.

La Comisión toma nota de las observaciones de la SEKRIMA, según las cuales está aumentando sobre todo en las ciudades, el número de chicas jóvenes (a partir de los 12 años de edad) que practican la prostitución. La SEKRIMA añade que el 50 por ciento de las prostitutas de la capital, Antananarivo, son menores y el 47 por ciento se prostituyen debido a su situación precaria. Muchas de estas jóvenes son víctimas de agresiones físicas y sexuales y de violaciones colectivas (el 40 por ciento) y el 80 por ciento de ellas prefieren no dirigirse a las autoridades por miedo a represalias. Por último, la SEKRIMA señala que a pesar de que existe una ley que penaliza el turismo sexual, la prostitución infantil dista mucho de ser eliminada.

La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que han reforzado las capacidades de 120 operadores turísticos de Nosy-be y 35 de Tuléar sobre cuestiones relacionadas con la explotación sexual comercial. Sin embargo, la Comisión también toma nota de la falta de información sobre el número de investigaciones realizadas, procesamiento incoado y condenas impuestas en relación con los responsables de los casos de explotación sexual con fines comerciales. La Comisión toma nota de que, según las observaciones finales de

2015 con arreglo al Protocolo facultativo relativo a la venta de niños, la prostitución infantil y la utilización de niños en la pornografía (documento CRC/C/OPSC/MDG/CO/1), el Comité de los Derechos del Niño expresó su profunda preocupación por la progresión del turismo sexual que afecta a los niños y por el hecho de que las medidas adoptadas por el Gobierno para combatir este fenómeno son insuficientes (párrafo 27). Asimismo, el Comité de los Derechos del Niño expresó su preocupación por los miles de niños víctimas de explotación sexual comercial y de trata con fines de trabajo doméstico y de explotación sexual, así como por el reducido número de enjuiciamientos realizados y condenas impuestas, lo cual favorece la impunidad (párrafo 31). Además, la Comisión señala que, según el informe de 2013 de la Relatora Especial sobre la venta de niños, la prostitución infantil y la utilización de niños en la pornografía (documento A/HRC/25/48/Add.2, párrafo 10), la prostitución infantil tiene una amplitud alarmante en Madagascar y afecta a todo el país, en particular a las zonas urbanas, las zonas mineras y los lugares turísticos. Por consiguiente, la Comisión expresa su **profunda preocupación** por el número considerable de jóvenes malgaches de menos de 18 años que se dedican a la prostitución, especialmente en su forma de turismo sexual, así como por el hecho de que no se procese ni se impongan condenas a los responsables de esos delitos. **Por consiguiente, la Comisión insta al Gobierno a adoptar las medidas necesarias para garantizar que se realizan investigaciones en profundidad y enjuiciamientos efectivos de las personas sospechosas de reclutamiento, utilización, oferta y empleo de niños con fines de prostitución y se imponen sanciones lo suficientemente eficaces y disuasorias a las personas que sean declaradas culpables. Pide al Gobierno que transmita información estadística sobre el número y la naturaleza de las infracciones señaladas, las investigaciones realizadas, los enjuiciamientos llevados a cabo, y las condenas y las sanciones impuestas a este respecto.**

Apartado d). Trabajos peligrosos. Niños que trabajan en minas y canteras. En sus comentarios anteriores, la Comisión había tomado nota de las observaciones de la Confederación General de Sindicatos de Trabajadores de Madagascar (CGSTM), según las cuales hay niños que trabajan en las minas (Ilakaka) y en las canteras de piedra en condiciones precarias y a veces peligrosas. La CGSTM también indicó que las peores formas de trabajo infantil en el sector informal se dan en zonas rurales que no llega a cubrir la administración del trabajo. La Comisión toma nota de que, según el informe de 2013 de la Relatora Especial sobre las formas contemporáneas de la esclavitud (documento A/HRC/24/43/Add.2, párrafos 44-60), el trabajo efectuado por niños en el sector de las minas y canteras constituye una forma contemporánea de esclavitud ya que se recurre a la servidumbre por deudas, el trabajo forzoso y la explotación económica de los interesados, en particular en los casos en que niños no acompañados trabajan en minas y canteras artesanales. Señala que los niños trabajan de cinco a diez horas al día transportando bloques de piedra o agua y que ciertos niños cavan pozos de un metro de circunferencia y de 15 a 50 metros de profundidad, mientras que otros bajan a los pozos para sacar la tierra. Los niños empiezan a trabajar con sus padres a partir de los 5 años de edad y los niños no acompañados a partir de los 12 años. Asimismo, en las canteras de piedra, que se encuentran en la periferia de las principales aglomeraciones de población, hay niños de entre 3 y 7 años no escolarizados que a menudo trabajan junto con sus familiares, rompiendo piedras y transportando sobre la cabeza cestos cargados de piedras o de ladrillos, como media durante cuarenta y siete horas a la semana. Además, las condiciones de trabajo son insalubres y la higiene es lamentable. Todos estos niños también están expuestos a la violencia física y sexual, así como a graves peligros para su salud, debidos, entre otras cosas, a la contaminación de las aguas, los pozos inestables y el derrumbe de galerías. **Al tiempo que toma nota con preocupación de la situación de los niños que trabajan en el sector de las minas y canteras, la Comisión insta al Gobierno a adoptar las medidas necesarias para garantizar que ningún menor de 18 años realice trabajos que puedan ser perjudiciales para su salud, su seguridad o su moralidad. Le pide que transmita información sobre los progresos realizados a este respecto y los resultados obtenidos.**

Artículo 7, párrafo 2. Medidas efectivas y en un plazo determinado. Apartado d). Niños particularmente expuestos a riesgos. Niños de la calle. En sus comentarios anteriores, la Comisión había tomado nota de la información transmitida por el Gobierno según la cual el Ministerio de Trabajo y Leyes Sociales (MTLS) continuaba su programa de escolarización y de formación de niños de la calle en el marco del Programa de inversión pública para las acciones sociales (PIP). La Comisión tomó nota del alegato de la CGSTM, según el cual en los últimos años ha aumentado el número de niños de la calle y las medidas adoptadas por el Gobierno a este respecto siguen siendo mínimas. En respuesta, el Gobierno indicó que los programas financiados en el marco del PIP tienen por objetivo retirar de las peores formas de trabajo infantil a 40 niños al año, es decir 120 niños por tres años.

La Comisión toma nota de la información transmitida por el Gobierno, según la cual la ejecución del PIP ha permitido retirar a 40 niños al año de las peores formas de trabajo infantil. Sin embargo, la Comisión tomó nota de que, según el informe de 2013 sobre la venta de niños, la prostitución infantil y la utilización de niños en la pornografía (documento A/HRC/25/48/Add.2, párrafo 36), a pesar de la falta de cifras precisas sobre el número real de niños de la calle que hay en Madagascar, la Relatora Especial pudo constatar la amplitud del fenómeno. La Relatora también indicó que en la capital, Antananarivo, alrededor de 4 500 niños viven en la calle. Además, la Comisión toma nota de que según el estudio que el UNICEF realizó en 2012 en Antananarivo con 950 niños de la calle titulado *Análisis de la situación de la madre y de los niños en Madagascar* (2014), la mayor parte de los niños de la calle son varones (el 63 por ciento) que viven de la mendicidad y rebuscando entre la basura. Según el estudio, las niñas de la calle frecuentemente llegan a ser víctimas de explotación sexual para poder cubrir sus necesidades o por presión de terceros. Otras se dedican al servicio doméstico y engrosan las filas de los niños trabajadores víctimas de explotación (pág. 110). **Tomando nota con preocupación del aumento del número de niños de la calle, la Comisión pide al Gobierno que adopte medidas efectivas y en un plazo determinado para garantizar la ejecución focalizada de los programas en el marco del PIP, y que redoble sus esfuerzos para proteger a los niños de la calle de las peores formas de trabajo infantil y lograr su rehabilitación e integración social. Solicita de nuevo al Gobierno que transmita información sobre los**

resultados alcanzados a este respecto.

Aplicación del Convenio en la práctica. La Comisión había tomado nota de los resultados detallados de la Encuesta Nacional sobre el Trabajo Infantil 2007, según la cual más de uno de cada cuatro niños malgaches de entre 15 y 17 años (28 por ciento) son económicamente activos, a saber 1 870 000 niños.

La Comisión toma nota de la información proporcionada por el Gobierno según la cual, con el apoyo del PNUD y la OIT, se llevó a cabo una encuesta nacional sobre el empleo y el sector informal (ENEMPSI 2012), que incluye estadísticas sobre el trabajo infantil. Esta encuesta pone de relieve que el 27,5 por ciento de los niños, a saber 2 030 000 niños, trabajan, y que el 30 por ciento de éstos viven en zonas rurales y el 18 por ciento en zonas urbanas. La mayor parte de los niños trabajan en la agricultura y en la pesca (88 por ciento). Los niños que trabajan en zonas urbanas ejercen actividades de trabajo doméstico (10 por ciento) y comercio (11 por ciento). El 91 por ciento de los niños trabajadores son asistentes familiares no remunerados. La ENEMPSI también pone de manifiesto que el 81 por ciento de los niños de edades comprendidas entre los 5 y los 17 años que trabajan, a saber 1 653 000 niños, realizan actividades peligrosas. La mayor parte de los niños (89 por ciento) trabajan en los sectores agrícola, ganadero y pesquero y más de seis de cada diez niños que trabajan declararon haber tenido problemas de salud causados por su trabajo durante los últimos doce meses. Asimismo, la Comisión toma nota de que en 2012 se realizó un estudio de base sobre el trabajo doméstico infantil, que cubrió tres regiones. Este estudio pone de manifiesto que el trabajo doméstico infantil a menudo se inscribe en el contexto de familias pobres de zonas rurales que envían a sus hijos a zonas urbanas en respuesta a su situación precaria. Los niños trabajadores domésticos pueden verse obligados a trabajar hasta quince horas al día, en general no reciben salario alguno debido a que éste se paga directamente a sus padres, algunos llegan a dormir en el suelo y muchos son víctimas de violencia moral, física o sexual. Además, la Comisión toma nota de que según el informe de 2013 de la Relatora Especial sobre las formas contemporáneas de la esclavitud (documento A/HRC/24/43/Add.2, párrafo 81), hay niñas de 10 años que trabajan en condiciones de cuasi esclavitud. La Comisión expresa su **profunda preocupación** por la situación y el número de los menores de 18 años obligados a realizar trabajos peligrosos. **Insta al Gobierno a redoblar sus esfuerzos para eliminar estas peores formas de trabajo infantil y le pide que continúe informando sobre todos los progresos realizados a este respecto y sobre los resultados obtenidos. Además, la Comisión pide al Gobierno que continúe transmitiendo información sobre las peores formas de trabajo infantil, en particular, los estudios y las encuestas estadísticas a este respecto, información sobre la naturaleza, extensión y evolución de estas formas de trabajo infantil, e información sobre el número de niños cubiertos por las medidas que dan efecto al Convenio y el número y la naturaleza de las infracciones detectadas, las investigaciones realizadas, los enjuiciamientos llevados a cabo, y las condenas y sanciones penales impuestas. En la medida de lo posible, toda esta información debería estar desglosada por edad y sexo.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 105.ª reunión de la Conferencia y que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]

Malaisie / Malaysia / Malasia

Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Convenio sobre el derecho de sindicación y de negociación colectiva, 1949 (núm. 98)

(Ratification / Ratificación: 1961)

La commission note les observations reçues le 1er septembre 2015 de la part de la Confédération syndicale internationale (CSI) et du Congrès des syndicats de Malaisie (MTUC), concernant des questions traitées par la commission ainsi que des allégations de discrimination antisyndicale et d'ingérence dans divers secteurs, y compris des cas de licenciements et de non-reconnaissance de syndicats. **La commission prie le gouvernement de fournir ses commentaires à cet égard.**

La commission note en outre que, en réponse aux observations de 2014 de la Fédération syndicale mondiale (FSM) et de l'Union nationale des employés de banque (NUBE), le gouvernement déclare que les questions soulevées dans ces observations se rapportent à deux cas actuellement en instance devant le Tribunal du travail de la Malaisie. **La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les résultats des procédures judiciaires.**

La commission note également la déclaration du gouvernement selon laquelle la Malaisie entreprend actuellement une révision globale de ses principales lois du travail – loi pour l'emploi, 1955, loi des syndicats, 1959, et loi des relations professionnelles (IRA), 1967. **La commission exprime le ferme espoir que le gouvernement prendra en considération les commentaires ci-dessous afin d'assurer la pleine conformité de ces lois avec la convention et, rappelant que l'assistance technique du BIT est à sa disposition, elle le prie de communiquer des informations sur tout progrès accompli à cet égard.**

Articles 1 et 4 de la convention. Reconnaissance des syndicats aux fins de la négociation collective. Durée de la procédure de reconnaissance d'un syndicat. Dans ses précédents commentaires, la commission avait considéré que la durée moyenne des procédures de reconnaissance d'un syndicat aux fins de négociation collective, telle que le gouvernement l'avait indiquée (neuf mois), était excessivement longue. Elle avait ainsi prié le gouvernement de prendre des mesures pour modifier la législation afin de réduire la durée de la procédure. En réponse à cette demande, le gouvernement indique que la durée moyenne du processus de reconnaissance est: i) juste supérieure à trois mois dans le cas de procédures résolues par reconnaissance volontaire; et ii) de quatre mois et demi pour des plaintes résolues par le Département des relations professionnelles, lorsqu'elles ne donnent pas lieu à un examen judiciaire. Le gouvernement affirme donc qu'un certain nombre de cas ont été résolus dans une période inférieure à la moyenne de neuf mois spécifiée précédemment, selon que les parties concernées collaborent et aient recours ou non à l'examen judiciaire.

Considérant que la durée des procédures risque d'être encore excessivement longue, la commission prie le gouvernement de prendre, en consultation avec les partenaires sociaux, toutes mesures nécessaires pour modifier la législation afin de réduire davantage la durée de la procédure de reconnaissance des syndicats.

Critère et procédure de reconnaissance. La commission avait noté dans ses précédents commentaires que, en vertu de l'article 9 de l'IRA, si l'entreprise rejette la demande de reconnaissance volontaire d'un syndicat aux fins de négociation collective, ce syndicat doit alors: i) en informer le directeur général des relations professionnelles (DGIR), qui devra prendre la mesure appropriée, notamment une vérification des compétences; et ii) lorsque la question n'est pas résolue par le DGIR, le ministre décide de la reconnaissance ou de la non-reconnaissance d'un syndicat, décision qui peut faire l'objet d'un examen judiciaire effectué par la Haute Cour. La commission avait demandé au gouvernement de fournir des informations sur les prescriptions requises pour effectuer la vérification des compétences et les critères applicables aux décisions du DGIR et/ou du ministre. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle la reconnaissance obligatoire est accordée sous réserve de la compétence du syndicat concerné à représenter les salariés d'une catégorie donnée et qu'il bénéficie d'un fort taux d'affiliation. Le gouvernement indique que le test de compétence est stipulé à l'article 9 (4A)(b), qui prévoit un vote à scrutin secret pour vérifier le pourcentage des travailleurs ou de la catégorie de travailleurs pour lesquels la reconnaissance est sollicitée, qui sont des membres du syndicat ayant émis la plainte. La commission note également que le MTUC critique la méthode de bulletin secret utilisée pour vérifier la majorité en matière de reconnaissance syndicale, notant que le Département des relations professionnelles utilise le nombre total de travailleurs à la date requise par le

The Committee notes the observations received on 1 September 2015 of the International Trade Union Confederation (ITUC) and of the Malaysian Trades Union Congress (MTUC), concerning matters addressed by the Committee as well as allegations of anti-union discrimination and interference in several sectors, including dismissals and non-recognition of unions. **The Committee requests the Government to provide its comments in this respect.**

The Committee further notes that, in response to the 2014 observations of the World Federation of Trade Unions (WFTU) and the National Union of Bank Employees (NUBE), the Government states that the matters raised therein are the object of two cases pending before the Industrial Court of Malaysia. **The Committee requests the Government to provide information on the outcome of the judicial proceedings.**

The Committee also notes the Government's statement that Malaysia is currently conducting a holistic review of its main labour laws – the Employment Act 1955, the Trade Unions Act 1959 and the Industrial Relations Act 1967 (IRA). **The Committee firmly trusts that the Government will take into account the following comments to ensure the full conformity of these Acts with the Convention and, recalling that the technical assistance of the ILO is at its disposal, it requests the Government to inform of any developments in this regard.**

Articles 1 and 4 of the Convention. Trade union recognition for purposes of collective bargaining. Duration of proceedings for the recognition of a trade union. In its previous comments, the Committee had considered that the average duration of proceedings for the recognition of a union for collective bargaining purposes indicated by the Government (nine months) was excessively long, and requested the Government to take measures to modify the legislation in order to reduce the length of proceedings. The Committee notes that, in response to this request, the Government states that the average duration of the recognition process is: (i) just over three months in proceedings resolved by voluntary recognition; and (ii) four-and-a-half months for claims resolved by the Industrial Relations Department, when these do not lead to judicial review. The Government thus affirms that a number of cases were settled in less than the nine-month average previously noted, depending on whether the parties concerned cooperated and whether they resorted to judicial review. **Considering that the duration of proceedings can still be excessively long, the Committee requests the Government, in consultation with the social partners, to take any necessary measures to modify the legislation in order to further reduce the length of proceedings for the recognition of trade unions.**

Criteria and procedure for recognition. The Committee had noted in its previous comments that, under section 9 of the IRA, should an employer reject a union's claim for voluntary recognition for the purpose of collective bargaining, the union has to: (i) inform the Director General of Industrial Relations (DGIR) for the latter to take appropriate action, including a competency check; and (ii) when the matter is not resolved by the DGIR, the Minister decides on the recognition, a decision that may be subject to judicial review by the High Court. The Committee had requested the Government to provide information concerning the requirements to fulfil the competency check and the criteria applicable to the decisions of the DGIR and/or the Minister. The Committee notes the Government's indication that recognition on a mandatory basis is granted subject to the competency of the trade union concerned to represent the particular workpeople and the strength of their membership. The Government indicates that the competency check is stipulated under section 9(4A)(b), which refers to a secret ballot to ascertain the percentage of the workpeople or class of workpeople, in respect of whom recognition is being sought, who are members of the trade union making the claim. The Committee also notes that the MTUC criticizes the methodology to ascertain majority for union recognition by secret ballot, noting that the Industrial Relations Department is using the total number of workers on the date sought by the union instead of the total number of the participants in the ballot and that in certain instances more than 50 per cent of the workforce was migrant and had repatriated to their home country, yet was considered

syndicat au lieu du nombre total des participants au bulletin secret. En outre, dans certains exemples, plus de 50 pour cent des travailleurs sont des migrants qui ont été rapatriés dans leur pays d'origine et sont pourtant comptabilisés en la défaveur du syndicat lors du vote à bulletin secret. **La commission prie le gouvernement de fournir des informations supplémentaires sur les critères et la procédure utilisés pour évaluer la compétence d'un syndicat à être reconnu aux fins de la négociation collective, y compris le pourcentage requis dans le cadre d'un vote à bulletin secret pour obtenir la reconnaissance, et les travailleurs pris en considération dans le calcul de ce pourcentage (ceux qui sont présents au vote ou le nombre total de travailleurs et, dans ce dernier cas, la méthode utilisée et la date du vote).**

Refus d'appliquer les ordres de reconnaissance et de réintégration. Dans ses précédents commentaires, concernant les observations de la CSI visant à appliquer des sanctions à l'encontre d'employeurs qui s'opposeraient aux directives des autorités accordant la reconnaissance d'un syndicat ou refuseraient de se conformer aux ordonnances du tribunal du travail visant à réintégrer des travailleurs qui auraient été licenciés illégalement, la commission avait demandé au gouvernement de fournir: i) des détails sur le fonctionnement institutionnel de la division juridique du Département des relations professionnelles; et ii) des informations et des statistiques sur toute sanction imposée à des employeurs qui s'opposeraient aux directives ou refuseraient de se conformer aux ordonnances de réintégration. La commission prend dûment note des informations ci-après, fournies par le gouvernement: i) composition et fonctionnement de la division juridique du Département des relations professionnelles; ii) ces deux dernières années, aucun cas n'a été signalé: a) concernant des employeurs qui s'opposeraient à la directive des autorités accordant la reconnaissance des syndicats, à l'exception des cas où l'employeur a obtenu une suspension de la part du tribunal en raison de l'examen juridique en cours; ou b) concernant les employeurs qui refusent de se conformer aux ordonnances du tribunal du travail visant à réintégrer des travailleurs qui auraient été licenciés illégalement. La commission note également les allégations de la CSI et du MTUC concernant des difficultés persistantes à assurer la reconnaissance des syndicats, des pratiques de discrimination antisyndicale, et le nombre de cas en souffrance aux tribunaux de travail à Penang et Kuala Lumpur. **Prenant note des informations fournies par le gouvernement, ainsi que des allégations de la CSI et du MTUC, la commission veut croire que le gouvernement prendra toute mesure nécessaire afin d'assurer la disponibilité et le fonctionnement rapide de mesures de correction efficaces afin de protéger les travailleurs contre la discrimination antisyndicale et d'assurer le respect des décisions de reconnaissance syndicale.**

Travailleurs migrants. Dans ses précédents commentaires, considérant que l'obligation pour les travailleurs étrangers d'obtenir l'autorisation du ministre des Ressources humaines pour être élus représentants syndicaux constitue une violation du droit des organisations syndicales de choisir librement leurs représentants aux fins de la négociation collective, la commission priait le gouvernement de prendre des mesures pour modifier la législation. Elle note que le gouvernement se contente de déclarer dans son rapport qu'il a pris note de la question. **Espérant vivement qu'elle pourra prochainement constater des progrès sur ce point, la commission renouvelle sa précédente requête.**

Champ de la négociation collective. La commission avait précédemment prié instamment le gouvernement de prendre des mesures pour modifier la législation de manière à mettre l'article 13(3) de l'IRA, qui comporte des restrictions à la négociation collective en matière de transfert, de licenciement et de réintégration (plusieurs des questions connues sous le nom de «prérogatives internes à la direction»), en pleine conformité avec l'article 4 de la convention. La commission note que le gouvernement: i) indique à nouveau dans son rapport qu'il a l'intention de conserver telle quelle ladite disposition afin de maintenir une harmonie dans le travail et d'accélérer le processus de négociation collective; ii) déclare que, si les deux parties s'accordent, elles peuvent négocier les dispositions contenues à l'article 13(3) au cours du processus de négociation collective; et iii) note que la question sera traitée dans le cadre de l'examen global des lois du travail en cours actuellement. La commission observe que l'article 13(3) de l'IRA prévoit que les questions exclues ne peuvent être incorporées dans les propositions de négociation collective d'un syndicat. A cet égard, la commission rappelle une nouvelle fois que les mesures prises unilatéralement par les autorités pour restreindre la gamme des sujets négociables sont souvent incompatibles avec la convention; des discussions tripartites en vue de l'établissement, sur une base volontaire, de directives pour la négociation collective constituent une méthode particulièrement appropriée pour résoudre ces difficultés. **La commission prie à**

as counting against the union for the purposes of the secret ballot. **The Committee requests the Government to provide further information on the criteria and procedure to assess the competency of a trade union to be recognized for the purposes of collective bargaining, including the percentage required in a secret ballot to attain recognition and the workers considered to calculate the percentage (whether those present at the ballot or the total number of workers and, in the latter case, the methodology and data used for such determination).**

Refusal to apply orders of recognition and of reinstatement In its previous comments, addressing the ITUC's observations to apply any sanctions against employers who opposed the directives of the authorities granting trade union recognition or refused to comply with Industrial Court orders to reinstate unlawfully dismissed workers, the Committee had requested the Government to provide: (i) details about the institutional operation of the Legal Division of the Industrial Relations Department; and (ii) information and statistics on any sanctions against employers opposing such directives or refusing to comply with reinstatement orders. The Committee duly notes the information provided by the Government: (i) on the composition and functioning of the Legal Division of the Industrial Relations Department; and (ii) that in the last two years no cases have been reported: (a) regarding employers opposing the directives of the authorities granting trade union recognition, except in cases where the employer obtained a stay from court due to judicial review; or (b) regarding employers refusing to comply with Industrial Court orders to reinstate unlawfully dismissed workers. The Committee also notes the observations of the ITUC and the MTUC alleging continued difficulties to ensure the recognition of trade unions, anti-union discrimination practices, and backlog of cases in the Industrial Courts in Penang and Kuala Lumpur. **Taking note of the information provided by the Government, as well as of the allegations of the ITUC and the MTUC, the Committee trusts that the Government will take any necessary measures to ensure the availability and swift operation of efficient remedies to protect workers against anti-union discrimination and to ensure compliance with the decisions regarding union recognition.**

Migrant workers. In its previous comments, considering that the requirement for foreign workers to obtain the permission from the Minister of Human Resources in order to be elected as trade union representatives, hinders the right of trade union organizations to freely choose their representatives for collective bargaining purposes, the Committee requested the Government to take measures in order to modify the legislation. The Committee notes that the Government simply states in its report that it has taken note of the request. **Firmly hoping that it will soon be in a position to observe progress on the matter, the Committee reiterates its previous request.**

Scope of collective bargaining. The Committee had previously urged the Government to take measures to amend the legislation so as to bring section 13(3) of the IRA, which contains restrictions on collective bargaining with regard to transfer, dismissal and reinstatement (some of the matters known as "internal management prerogatives"), into full conformity with Article 4 of the Convention. The Committee notes that the Government: (i) once again indicates in its report that it intends to retain said provision to maintain industrial harmony and speed up the collective bargaining process; (ii) states that if both parties agree they may negotiate the provisions under section 13(3) during the collective bargaining process; and (iii) notes that the issue will be addressed in the holistic review of labour laws currently taking place. The Committee observes that section 13(3) of the IRA provides that the abovementioned excluded matters may not be included by a trade union in its proposals for collective bargaining. The Committee recalls again, in this regard, that measures taken unilaterally by the authorities to restrict the scope of negotiable issues are often incompatible with the Convention; and tripartite discussions for the preparation, on a voluntary basis, of guidelines for collective bargaining are a particularly appropriate method to resolve these difficulties. **The Committee once again requests the Government to take measures to amend section 13(3) of the IRA so as to remove these restrictions on collective bargaining matters, and to initiate tripartite discussions for the preparation, on a voluntary basis, of guidelines for collective bargaining.**

Compulsory arbitration. In its previous comments, the Committee had noted that section 26(2) of the IRA allows compulsory arbitration by the

nouveau le gouvernement de prendre des mesures pour modifier l'article 13(3) de l'IRA de manière à supprimer ces restrictions aux sujets soumis à la négociation collective et d'engager des discussions tripartites en vue de l'élaboration, sur une base volontaire, de directives pour la négociation collective.

Arbitrage obligatoire. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que l'article 26(2) de l'IRA autorisait l'arbitrage obligatoire par le ministre du Travail, de sa propre initiative, même en cas d'échec de la négociation collective. La commission avait demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour garantir que la législation n'autorise l'arbitrage obligatoire que dans les services essentiels au sens strict du terme, pour les fonctionnaires commis à l'administration de l'Etat ou en cas de crise nationale aiguë. La commission note que le gouvernement réitère que, bien que la disposition en question accorde des pouvoirs discrétionnaires au ministre pour apporter un conflit du travail devant le tribunal d'arbitrage, dans la pratique le ministre ne prend sa décision qu'en cas d'échec de la conciliation pour résoudre le conflit à l'amiable et si le conflit est présenté au DGIR. Le gouvernement indique également que la question sera traitée dans le cadre de l'examen général des lois du travail actuellement en cours. La commission rappelle que l'imposition d'une procédure d'arbitrage obligatoire, si les parties ne parviennent pas à un accord sur un projet de convention collective, pose des problèmes en termes d'application de la convention. **Réitérant ses précédents commentaires, la commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures pour garantir que la législation n'autorise l'arbitrage obligatoire que dans les services essentiels, au sens strict du terme, pour les fonctionnaires commis à l'administration de l'Etat ou en cas de crise nationale aiguë.**

Restrictions en matière de négociation collective dans le secteur public. La commission demande depuis de nombreuses années au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour garantir que les fonctionnaires qui ne sont pas commis à l'administration de l'Etat ont le droit de négocier collectivement leurs conditions de salaire et de rémunération et d'autres conditions d'emploi. La commission note avec **regret** que le gouvernement, invoquant les particularités de la fonction publique, déclare une nouvelle fois que le droit à la négociation collective ne peut être étendu aux employés du secteur public. Le gouvernement signale à nouveau que le service public peut discuter avec l'employeur sur les questions concernant les conditions de travail par l'intermédiaire du Conseil paritaire national et de la Commission paritaire départementale. Mais, tout en reconnaissant la singularité de la fonction publique qui autorise l'adoption de modalités spéciales, la commission considère que la simple consultation avec des syndicats de fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat ne répond pas aux exigences de l'article 4 de la convention. **En conséquence, la commission prie de nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour veiller à ce que les fonctionnaires qui ne sont pas commis à l'administration de l'Etat aient le droit de négocier collectivement leurs conditions de salaire et de rémunération et d'autres conditions d'emploi, conformément à l'article 4 de la convention.**

Minister of Labour of his own motion in case of failure of collective bargaining. The Committee had requested the Government to take measures to ensure that the legislation only authorizes compulsory arbitration in essential services in the strict sense of the term, for public servants engaged in the administration of the State or in cases of acute national crisis. The Committee notes that the Government reiterates that, although the provision accords discretionary powers to the Minister to refer a trade dispute to the Industrial Court for arbitration, in practice the Minister only makes the referral when conciliation has failed to resolve the dispute amicably, and when the dispute is referred to the DGIR. The Government also indicates that the matter will be addressed in the holistic review of labour laws under way. The Committee recalls that the imposition of compulsory arbitration procedure if the parties do not reach agreement on a draft collective agreement raises problems in relation to the application of the Convention. **Reiterating its previous comments, the Committee urges the Government to take measures to ensure that the legislation only authorizes compulsory arbitration in essential services in the strict sense of the term, for public servants engaged in the administration of the State or in cases of acute national crisis.**

Restrictions on collective bargaining in the public sector. The Committee has for many years requested the Government to take the necessary measures to ensure the right of public servants not engaged in the administration of the State to bargain collectively over wages, remuneration and other employment conditions. The Committee notes with **regret** that the Government, invoking the peculiarities of the public service, once again reiterates that the right to collective bargaining cannot be extended to employees of the public sector. The Government once again points out that the public service can discuss with its employer on matters concerning conditions of work through the Joint National Council and the Joint Agency Council. Nevertheless, the Committee, while recognizing the singularity of the public service which allows special modalities, considers that simple consultation with unions of public servants not engaged in the administration of the State do not meet the requirements of Article 4 of the Convention. **Therefore, the Committee urges the Government once again to take the necessary measures to guarantee the right of public servants not engaged in the administration of the State to bargain collectively over wages, remuneration and other employment conditions, in conformity with Article 4 of the Convention.**

La Comisión toma nota de las observaciones recibidas el 1.º de septiembre de 2015 de la Confederación Sindical Internacional (CSI) y del Congreso de Sindicatos de Malasia (MTUC), relativas a cuestiones examinadas por la Comisión, así como también alegatos de discriminación antisindical e injerencia en varios sectores, incluyendo despidos y el no reconocimiento de los sindicatos. **La Comisión pide al Gobierno que proporcione sus comentarios a este respecto.**

La Comisión también toma nota de que, en respuesta a las observaciones de 2014 formuladas por la Federación Sindical Mundial (FSM) y el Sindicato Nacional de Empleados Bancarios (NUBE), el Gobierno señala que las cuestiones planteadas en esas observaciones son objeto de dos casos que se encuentran pendientes ante el Tribunal del Trabajo de Malasia. **La Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre los resultados de las actuaciones judiciales.**

La Comisión también toma nota de que el Gobierno indica que Malasia realiza actualmente un examen general de sus leyes laborales principales — la Ley de Empleo, de 1955, la Ley de Sindicatos, de 1959 y la Ley de Relaciones Laborales (IRA), de 1967. **La Comisión confía firmemente en que el Gobierno tendrá en cuenta los siguientes comentarios para garantizar la plena conformidad de esas leyes con el Convenio y, recordando que está a su disposición la asistencia técnica de la OIT, pide al Gobierno que informe sobre toda evolución que se produzca a este respecto.**

Artículos 1 y 4 del Convenio. Reconocimiento de los sindicatos a los fines de la negociación colectiva. Duración de los procedimientos para el reconocimiento de un sindicato. En sus comentarios anteriores, la Comisión estimó que la duración media de los procedimientos para el reconocimiento de un sindicato a los fines de la negociación colectiva indicada por el Gobierno (nueve meses) era excesivamente larga y pidió al Gobierno que adoptara medidas para modificar la legislación, a efectos de reducir esta duración. La Comisión toma nota de

que, en respuesta a su solicitud, el Gobierno señala que la duración media del procedimiento de reconocimiento es: i) algo más de tres meses en los procedimientos que se resuelven mediante el reconocimiento voluntario, y ii) de cuatro meses y medio para las demandas resueltas por el departamento de relaciones industriales, cuando éstas no son objeto de un recurso judicial. El Gobierno indica que un cierto número de casos fueran resueltos en menos de los nueve meses de promedio, dependiendo de si las partes cooperaron y si requirieron revisión judicial. **Considerando que la duración de los procedimientos sigue siendo excesivamente larga, la Comisión pide al Gobierno que, en consulta con los interlocutores sociales, adopte las medidas necesarias para modificar la legislación, a efectos de reducir aún más la duración de los procedimientos para el reconocimiento de sindicatos.**

Criterio y procedimiento de reconocimiento. La Comisión tomó nota en sus comentarios anteriores de que, en virtud del artículo 9 de la IRA, en caso de que un empleador rechazara una reclamación de reconocimiento a los fines de la negociación colectiva, el sindicato deberá: i) informar al director general de relaciones laborales (DGIR) para que este último adopte las medidas que correspondan, incluido un control de competencia, y ii) cuando el DGIR no resolviera la cuestión, el Ministro decidirá acerca del reconocimiento, una decisión que puede ser objeto de revisión judicial en un tribunal superior. La Comisión había pedido al Gobierno que informara acerca de los requisitos para dar cumplimiento al control de la competencia y los criterios aplicables a las decisiones del DGIR y/o del Ministro. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que se otorga un reconocimiento obligatorio que está sujeto a la determinación de la competencia del sindicato interesado para representar a una determinada categoría de trabajadores y del número de afiliados. El Gobierno señala que el control de la competencia se establece en virtud del artículo 9, 4), A), b), que hace referencia a una votación secreta para determinar el porcentaje de trabajadores o categoría de trabajadores afiliados al sindicato, en relación a los que se solicita el reconocimiento. La Comisión toma nota de que el MTUC critica la metodología para determinar la mayoría para el reconocimiento de un sindicato mediante votación secreta, y señala que el departamento de relaciones industriales utiliza el número total de trabajadores en la fecha solicitada por el sindicato en lugar del número total de participantes en la votación y, en determinados casos más del 50 por ciento de la fuerza de trabajo consistía en trabajadores migrantes que habían vuelto a sus países, aunque se contaban a los efectos de la votación secreta en detrimento del sindicato. **La Comisión pide al Gobierno que proporcione mayor información sobre los criterios y procedimientos para evaluar la competencia de un sindicato para ser reconocido a los fines de la negociación colectiva, incluyendo el porcentaje requerido para obtener el reconocimiento en una votación secreta y los trabajadores considerados para calcular el porcentaje (los presentes en la votación o el número total de trabajadores y, en este último caso, la metodología y fecha utilizada para su determinación).**

Denegación de aplicar órdenes de reconocimiento y órdenes de reintegro. En sus comentarios anteriores refiriéndose a los comentarios de la CSI relativos a la falta de aplicación de sanciones contra los empleadores que se habían opuesto a las instrucciones de las autoridades de reconocimiento sindical o se habían negado a dar cumplimiento a las órdenes del Tribunal del Trabajo para reintegrar a los trabajadores despedidos ilegalmente, la Comisión pidió al Gobierno que comunicara: i) información detallada sobre el funcionamiento de la división legal del departamento de relaciones de trabajo, y ii) información y estadísticas sobre toda sanción contra los empleadores que se oponen a las instrucciones de las autoridades o que se hubiesen negado a cumplir las órdenes de reintegrar a los trabajadores. La Comisión toma debida nota de la información proporcionada por el Gobierno: i) sobre la composición y el funcionamiento de la división legal del departamento de relaciones industriales, y ii) que en los últimos dos años no había constancia de casos: a) en relación con empleadores que se hubieran opuesto a las instrucciones de las autoridades que otorgan el reconocimiento a los sindicatos, excepto en los casos en que el empleador obtuvo una suspensión del tribunal debido a la revisión judicial, o b) en relación con los empleadores que se hubiesen negado al cumplimiento de las órdenes del Tribunal del Trabajo de reintegrar a los trabajadores despedidos ilegalmente. La Comisión también toma nota de los alegatos de la CSI y del MTUC sobre las persistentes dificultades para garantizar el reconocimiento de los sindicatos, las prácticas de discriminación antisindical, la acumulación de causas pendientes en los Tribunales del Trabajo de Penang y Kuala Lumpur. **Al tomar nota de la información suministrada por el Gobierno, así como de los alegatos de la CSI y el MTUC, la Comisión confía en que el Gobierno adoptará las medidas necesarias para garantizar la disponibilidad y rápida ejecución de las medidas correctivas para proteger a los trabajadores contra los actos de discriminación antisindical y asegurar el cumplimiento de las decisiones relativas al reconocimiento de los sindicatos.**

Trabajadores migrantes. En sus comentarios anteriores, considerando que el requisito de que los trabajadores extranjeros obtengan la autorización del Ministerio de Recursos Humanos para ser elegidos como representantes sindicales, entorpece el derecho de las organizaciones sindicales de elegir libremente a sus representantes a los fines de la negociación colectiva, la Comisión pidió al Gobierno que adoptara medidas para modificar la legislación. La Comisión toma nota de que el Gobierno se limita a declarar en su memoria que ha tomado nota de la solicitud. **Esperando firmemente en que pronto estará en condiciones de observar progresos sobre la cuestión, la Comisión reitera su solicitud anterior.**

Ámbito de la negociación colectiva. La Comisión pidió anteriormente al Gobierno a que tomara medidas para enmendar la legislación para armonizar plenamente el artículo 13, 3), de la IRA, que contiene restricciones a la negociación colectiva respecto del traslado, el despido y el reintegro (algunos de los asuntos de los conocidos como «prerrogativas internas de la administración»), con el artículo 4 del Convenio. La Comisión toma nota de que el Gobierno: i) indica una vez más en su memoria que tiene el propósito de mantener la mencionada disposición en aras de la armonía de las relaciones industriales y agilizar el proceso de negociación colectiva; ii) señala que si ambas partes están de acuerdo pueden negociar las disposiciones en virtud del artículo 13, 3), durante el procedimiento de negociación colectiva, y iii) señala que la cuestión se abordará en la revisión general de la legislación laboral que se está llevando a cabo actualmente. La Comisión observa que el artículo 13, 3), de

la IRA dispone que las cuestiones excluidas antes mencionadas no podrán incluirse en las propuestas de negociación colectiva de un sindicato. La Comisión recuerda nuevamente que las medidas adoptadas unilateralmente por las autoridades para limitar el alcance de los asuntos negociables, son a menudo incompatibles con el Convenio; y que las discusiones tripartitas para la preparación, con carácter voluntario, de líneas directrices en materia de negociación colectiva, constituyen un método particularmente adecuado para resolver esas dificultades. **La Comisión pide una vez más al Gobierno que tome medidas para enmendar el artículo 13, párrafo 3, de la IRA, a efectos de eliminar esas restricciones en los asuntos relativos a la negociación colectiva y que dé inicio a discusiones tripartitas para la preparación, con carácter voluntario, de directrices en materia de negociación colectiva.**

Arbitraje obligatorio. En comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de que el artículo 26, 2), de la IRA, permite el arbitraje obligatorio por parte del Ministro de Trabajo, por propia iniciativa, en caso de fracaso de negociación colectiva. La Comisión había solicitado al Gobierno que adoptara medidas para garantizar que la legislación sólo autorizara el arbitraje obligatorio en los servicios esenciales en el sentido estricto del término, a los funcionarios adscritos a la administración del Estado o en los casos de crisis nacional aguda. La Comisión toma nota de que el Gobierno reitera que, si bien la disposición acuerda facultades discrecionales al Ministro para remitir un conflicto sindical al Tribunal del Trabajo para su arbitraje, en la práctica, el Ministro nunca había ejercido la facultad de manera arbitraria y sólo adopta esta decisión en caso de que la conciliación hubiese fracasado en la resolución del conflicto de manera amistosa y si el conflicto se hubiese sometido al DGIR. El Gobierno indica también que la cuestión será abordada en la revisión general de la legislación laboral que se está llevando a cabo. La Comisión recuerda que la imposición de un procedimiento de arbitraje obligatorio si las partes no llegan a un acuerdo en un proyecto del convenio colectivo, plantea problemas en relación con la aplicación del Convenio. **Reiterando sus comentarios anteriores, la Comisión insta al Gobierno adoptar medidas para garantizar que la legislación sólo autorice el arbitraje obligatorio en los servicios esenciales en el sentido estricto del término, para los funcionarios adscritos a la administración del Estado o en los casos de crisis nacional aguda.**

Restricciones a la negociación colectiva en el sector público. Durante muchos años la Comisión ha venido solicitando al Gobierno la adopción de las medidas necesarias para garantizar a los funcionarios que no trabajan en la administración del Estado, el derecho de negociar colectivamente los salarios, la remuneración y otras condiciones de empleo. La Comisión **lamenta** tomar nota de que el Gobierno, al invocar las peculiaridades de la administración pública, reitera nuevamente que el derecho a la negociación colectiva no puede extenderse a los empleadores del sector público. El Gobierno destaca nuevamente que el personal de la administración pública puede expresar sus opiniones en las cuestiones relativas a sus condiciones de trabajo, a través del Consejo Paritario Nacional y del Consejo Paritario Departamental. No obstante, la Comisión, si bien reconoce la singularidad de la administración pública, que permite modalidades especiales, considera que la simple consulta con los sindicatos de funcionarios que no trabajan en la administración del Estado, no da cumplimiento a los requisitos del artículo 4 del Convenio. **En consecuencia, la Comisión insta una vez más al Gobierno a que adopte las medidas necesarias para garantizar a los funcionarios que no trabajan en la administración del Estado el derecho de negociar colectivamente los salarios, la remuneración y otras condiciones de empleo, de conformidad con el artículo 4 del Convenio.**

Maurice / Mauritius / Mauricio

Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Convenio sobre el derecho de sindicación y de negociación colectiva, 1949 (núm. 98)

(Ratification / Ratificación: 1969)

La commission prend note des observations de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) et de la Fédération des employeurs de Maurice (MEF) reçues le 31 août 2015. Elle prend note aussi de la réponse du gouvernement aux observations formulées par la Confédération syndicale internationale (CSI) en 2014.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 104e session, juin 2015)

La commission prend dûment note des discussions qui ont eu lieu à la Commission de la Conférence en juin 2015 et des conclusions qui en ont découlé.

Article 1 de la convention. Actes allégués de discrimination antisyndicale. La commission avait demandé précédemment au gouvernement de procéder aux enquêtes nécessaires au sujet d'allégations de discrimination antisyndicale présentées par la CSI en 2014. A ce sujet, la commission note que le gouvernement indique ce qui suit: i) en ce qui concerne la suspension d'un dirigeant syndical, un accord a été conclu à la satisfaction des parties devant la Commission de conciliation et de médiation (CCM); et ii) à propos des modifications préjudiciables qui auraient été apportées aux contrats de travail de 37 travailleuses suite à leur adhésion à un syndicat, les informations fournies au gouvernement ne suffisaient pas pour effectuer une enquête.

Article 4. Négociation collective. Dans son observation précédente, la commission avait noté que le gouvernement indiquait qu'il ne disposait pas de statistiques lui permettant de formuler des commentaires sur la diminution alléguée du nombre des conventions collectives en 2009, que 43 conventions collectives ont été enregistrées pendant la période juin 2010-mai 2014, et que rien dans la législation n'empêche la négociation collective dans les zones franches d'exportation (ZFE), dans le secteur textile ou pour les travailleurs migrants. La commission avait prié le gouvernement de fournir des informations sur toute mesure concrète prise ou envisagée pour encourager et promouvoir le développement et l'utilisation les plus larges de procédures de négociation volontaire entre les employeurs ou leurs organisations et les organisations de travailleurs, en vue d'une réglementation des conditions d'emploi au moyen de conventions collectives dans les ZFE, le secteur textile et pour les travailleurs migrants. La commission avait prié aussi le gouvernement de prendre des mesures pour compiler des statistiques sur les conventions collectives en vigueur dans le pays et sur l'utilisation des services de conciliation.

La commission prend note des informations suivantes que le gouvernement a fournies à la Commission de la Conférence: i) même s'il n'existe pas d'obstacle juridique à la négociation collective pour les travailleurs des ZFE, le gouvernement mettra tout en œuvre pour encourager et promouvoir le développement et l'utilisation les plus larges de procédures de négociation volontaire dans les ZFE entre les employeurs ou leurs organisations et les organisations de travailleurs, y compris des activités visant à sensibiliser les travailleurs à leurs droits; et ii) depuis la modification en 2013 de la loi sur les relations professionnelles, le ministre assure un service de conciliation à la demande des parties à un conflit du travail, à tout moment avant qu'une grève n'ait lieu. La commission note dûment que, dans ses conclusions à la suite de la discussion en juin 2015, la Commission de la Conférence a demandé instamment au gouvernement de «prendre des mesures concrètes pour promouvoir la négociation collective dans les ZFE et de communiquer à la commission d'experts des informations sur la négociation collective dans ces zones». La commission note avec **regret** que le gouvernement n'a fourni aucune information à ce sujet dans son rapport. **La commission prie instamment le gouvernement de fournir des informations détaillées sur la situation actuelle de la négociation collective dans les zones franches d'exportation et sur les mesures concrètes prises ou envisagées pour encourager et promouvoir le développement et l'utilisation les plus larges de procédures de négociation volontaire entre les employeurs et les organisations d'employeurs, d'une part, et les organisations de travailleurs, d'autre part, en vue de régler par ce moyen les conditions d'emploi au moyen de conventions collectives, dans les zones franches d'exportation, dans le secteur du textile et pour les travailleurs migrants (par exemple, activités de formation et d'information, séminaires avec les partenaires sociaux, etc.). En outre, afin de pouvoir**

The Committee notes the observations from the International Organisation of Employers (IOE) and the Mauritius Employers' Federation (MEF) received on 31 August 2015. It also notes the Government's response to the observations made by the International Trade Union Confederation (ITUC) in 2014.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 104th Session, June 2015)

The Committee takes due note of the debate which took place within the Conference Committee in June 2015 and the ensuing conclusions.

Article 1 of the Convention. Alleged acts of anti-union discrimination. The Committee previously requested the Government to conduct the necessary inquiries into allegations of anti-union discrimination made by the ITUC in 2014. In this regard, the Committee notes that the Government indicates that: (i) as regards the suspension of a trade union leader, an agreement was reached to the satisfaction of the parties before the Commission for Conciliation and Mediation (CCM); and (ii) as regards the alleged prejudicial changes to the employment contracts of 37 female workers after they joined a union, the information provided to the Government was insufficient to be able to carry out an investigation.

Article 4. Collective bargaining. In its previous observation, the Committee noted the Government's indication that statistics were not available allowing it to comment on the alleged reduction in collective agreements in 2009, that 43 collective agreements were registered for the period June 2010–May 2014; and that there was no legislative impediment to collective bargaining in export processing zones (EPZs), the textile sector or for migrant workers. The Committee requested the Government to provide information on any concrete measures taken or envisaged to encourage and promote the full development and utilization of machinery for voluntary negotiation between employers or employers' organizations and workers' organizations, with a view to the regulation of terms and conditions of employment by means of collective agreements, in EPZs, the textile sector and for migrant workers. The Committee also requested the Government to take measures in order to compile statistical information on collective agreements in the country and on the use of conciliation services.

The Committee notes from the information provided by the Government to the Conference Committee that: (i) while there is no legal impediment to collective bargaining for EPZ workers, the Government will do everything to encourage and promote the full development and utilization in the EPZs of machinery for voluntary negotiation between employers or employers' organizations and workers' organizations, including awareness-raising campaigns to sensitize workers of their rights; and (ii) since the amendment of the Employment Relations Act (ERA) in 2013, a conciliation service is provided by the Minister upon the request of the parties to a labour dispute at any time before a lawful strike takes place. The Committee duly notes that, in its conclusions ensuing from the debate in June 2015, the Conference Committee urged the Government to "take concrete measures to promote collective bargaining in the EPZs and provide information to the Committee of Experts on the state of collective bargaining in the Zones". The Committee notes with **regret** that the Government has failed to provide any information in this respect in its report. **The Committee urges the Government to provide detailed information on the current situation with regard to collective bargaining in the EPZs, as well as on the concrete measures taken or envisaged to encourage and promote the full development and utilization of machinery for voluntary negotiation between employers or employers' organizations and workers' organizations, with a view to regulating terms and conditions of employment by means of collective agreements, in EPZs, the textile sector and for migrant workers (for example, training and information activities, seminars with the social partners, etc.). Furthermore, in order for it to be able to review the functioning of collective bargaining in practice, the Committee once again requests the Government to take measures in order to compile statistical information on collective agreements in the country (for**

examiner le fonctionnement de la négociation collective dans la pratique, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre des mesures pour compiler des statistiques sur les conventions collectives en vigueur dans le pays (nombre de conventions dans la fonction publique et dans le secteur privé, ainsi que dans les zones franches d'exportation, branches couvertes, nombre de travailleurs concernés, etc.) et sur l'utilisation des services de conciliation.

Ingérence dans la négociation collective. La commission avait pris note précédemment des observations de 2014 de l'OIE et de la MEF qui affirmaient que, en 2010, le gouvernement était intervenu dans le processus de négociation collective dans l'industrie du sucre en portant devant le Conseil national de rémunération (NRB) les 21 questions qui ne pouvaient pas être résolues par la négociation collective. La commission avait pris note aussi de l'indication ultérieure du gouvernement selon laquelle le différend avait été résolu, et la procédure engagée à cet égard par la MEF devant les tribunaux avait été retirée. La commission prend note aussi de l'indication suivante que le gouvernement a donnée à la Commission de la Conférence: i) le ministre du Travail a retiré les 21 questions devant être examinées par le Conseil national des rémunérations à la suite d'un accord conclu par les parties en août 2012; ii) le renvoi avait été effectué dans un contexte très spécifique afin d'éviter une grève dans l'industrie du sucre, ce qui aurait eu des effets économiques négatifs; et iii) le gouvernement n'avait pas pour politique de demander au NRB d'intervenir dans des cas lorsque une convention collective finale avait été conclue. La commission prend note aussi des déclarations des membres travailleurs à la Commission de la Conférence: i) le gouvernement avait justifié son ingérence dans le processus de négociation des salaires dans le secteur de la canne à sucre par le fait qu'un mouvement de grève était imminent et qu'il fallait l'éviter afin de pouvoir honorer les engagements du gouvernement pris à l'égard du marché européen; et ii) les négociations ont donc eu lieu sous l'égide du gouvernement, et les clauses qui n'ont pas fait l'objet d'un accord ont été transmises à un organe d'arbitrage obligatoire.

De plus, la commission prend note des déclarations des membres employeurs devant la Commission de la Conférence et des observations soumises par l'OIE et la MEF: i) les mêmes problèmes s'étaient posés à nouveau en novembre-décembre 2014; ii) à la suite de l'expiration le 31 décembre 2013 de la convention collective dans l'industrie du sucre, et après des mois de longues négociations, le syndicat avait décidé de faire grève; et iii) le gouvernement était intervenu en demandant la signature d'une convention collective et en renvoyant les trois questions restées sans solution pendant la négociation collective au NRB et à un arbitrage obligatoire, comme il l'avait fait en 2010. A ce sujet, la commission note que le gouvernement a indiqué dans son rapport et à la Commission de la Conférence que: i) les négociations n'ayant pas abouti à une convention collective, les deux parties avaient renvoyé le différend à la CCM, mais aucun accord n'avait pu être conclu; ii) la grève avait des effets économiques négatifs; iii) le ministre du Travail, en application de l'article 79A (services de conciliation par le ministre) de la loi sur les relations professionnelles, avait réuni les deux parties autour de la table de négociation, et un accord collectif intérimaire avait été conclu avec le consentement des deux parties; iv) faute d'accord entre les parties, le différend avait alors été soumis à un arbitre nommé par le gouvernement, et l'arbitre a rendu une sentence le 31 juillet 2015 sur des hausses de salaire; et v) l'allégation selon laquelle l'arbitrage était imposé n'est pas fondée étant donné que les parties ont volontairement accepté la nomination de l'arbitre.

La commission prend dûment note que la Commission de la Conférence avait prié instamment le gouvernement, dans ses conclusions à la suite de la discussion en juin 2015: i) «de s'abstenir d'enfreindre l'article 4 de la convention et de se garder de commettre pareille violation à l'avenir»; ii) «de cesser toute ingérence abusive dans la négociation collective au sein du secteur privé en examinant de manière sélective les ordonnances sur les rémunérations en fonction de l'issue de la négociation collective»; et iii) «d'engager le dialogue social avec les partenaires sociaux sur la négociation collective et les ordonnances sur les rémunérations».

La commission note qu'il y a des divergences en ce qui concerne les événements survenus en 2014 étant donné que le gouvernement affirme dans son rapport que les parties avaient convenu volontairement de recourir à l'arbitrage en 2014 tandis que les membres employeurs ont dénoncé devant la Commission de la Conférence, comme l'OIE et la MEF dans leurs observations, le fait que, en 2014, le gouvernement a soumis un différend à l'arbitrage obligatoire pendant une grève dans le secteur du sucre. La commission note

example, number of agreements concluded in the public and private sectors as well as in EPZs, branches covered, number of workers covered, etc.) and on the use of conciliation services.

Interference in collective bargaining. The Committee had previously noted the 2014 observations from the IOE and the MEF alleging that, in 2010, the Government had intervened in the collective bargaining process in the sugar industry by referring the 21 issues that could not be resolved during the collective bargaining process to the National Remuneration Board (NRB). The Committee had noted the Government's subsequent indication that the dispute had been resolved and that the court proceedings lodged by the MEF in this regard had been withdrawn. The Committee further notes that the Government indicated to the Conference Committee that: (i) the Minister of Labour had withdrawn the referral of the 21 issues to the NRB pursuant to an agreement reached by the parties in August 2012; (ii) the referral had been made in a very specific context with a view to avoiding a strike in the sugar industry, which would have had negative economic effects; and (iii) it was not the policy of the Government to request the NRB to intervene in cases where a final collective agreement had been concluded. The Committee also notes the Worker members' statements to the Conference Committee that: (i) the Government had justified its interference in the bargaining process to set wages in the sugar cane sector on the grounds of an imminent threat of strike action which had to be avoided if it were to honour its commitments to the European market; and (ii) negotiations had therefore been held under Government auspices, and those provisions on which no agreement had been reached had been passed on to a compulsory arbitration board.

Moreover, the Committee notes the statements by the Employer members to the Conference Committee and the observations submitted by the IOE and the MEF, according to which: (i) the same problems had arisen again in November-December 2014; (ii) following the expiration of the collective agreement in the sugar industry on 31 December 2013, and after months of protracted negotiations, the union had decided to take strike action; and (iii) the Government had intervened, requiring the signature of a collective agreement and referring the three issues that had remained unresolved during collective bargaining to the NRB and to compulsory arbitration, as it had done in 2010. In this regard, the Committee notes that the Government states in its report and indicated to the Conference Committee that: (i) following negotiations, no collective agreement had been concluded, and both parties had referred the dispute to the CCM where no agreement could be reached; (ii) the strike action had negative economic effects; (iii) the Minister of Labour, acting under section 79A "Conciliation service by Minister" of the ERA, had brought the two parties to the negotiating table and an interim collective agreement had been reached with the consent of both parties; (iv) in the absence of agreement between the parties, the dispute had then been referred to an arbitrator appointed by the Government, who rendered an award on 31 July 2015 concerning wage increases; and (v) the allegation that arbitration was imposed is not justified as the parties voluntarily agreed on the appointment of the arbitrator.

The Committee duly notes that the Conference Committee urged the Government, in its conclusions ensuing from the debate in June 2015 to: (i) "refrain from violating Article 4 of the Convention and avoid such violations in the future"; (ii) "cease undue interference in private sector collective bargaining by selectively reviewing the Remuneration Orders in response to the outcome of collective bargaining"; and (iii) "engage in social dialogue with the social partners regarding collective bargaining and the Remuneration Orders".

The Committee notes that there is disagreement with regard to the events in 2014, since the Government claims in its report that recourse to arbitration in 2014 was voluntarily agreed upon by the parties, whereas the Employer members denounced before the Conference Committee, just like the IOE and MEF in their observations, that in 2014 the Government referred a dispute to compulsory arbitration during a strike in the sugar sector. The Committee observes, however, that, with respect to 2012, both social partners stated before the Conference Committee that the Government had interfered in collective bargaining and referred the dispute to compulsory arbitration in the context of an imminent strike in the sugar sector, and that the Government did not challenge this allegation. The Committee recalls that the imposition of a compulsory arbitration procedure if the parties do not reach agreement on a draft collective agreement through collective bargaining is incompatible with the voluntary nature of collective bargaining and raises problems in relation

néanmoins que, en 2012, les partenaires sociaux ont déclaré devant la Commission de la Conférence que le gouvernement était intervenu dans la négociation collective et avait renvoyé le différend à un arbitrage obligatoire en raison de l'imminence d'une grève dans le secteur du sucre, et que le gouvernement n'a pas contesté cette allégation. La commission rappelle que le fait d'imposer une procédure d'arbitrage obligatoire lorsque les parties ne parviennent pas à un accord sur un projet de convention collective à la suite de la négociation collective est incompatible avec le caractère volontaire de la négociation collective et pose des problèmes en ce qui concerne l'application de la convention no 98. La commission rappelle que recourir à un arbitrage obligatoire pour mettre un terme à un conflit collectif du travail dans le secteur privé est acceptable lorsque le conflit se produit dans des services essentiels au sens strict du terme (c'est-à-dire des services dont l'interruption risque de compromettre la vie, la sécurité ou la santé de l'ensemble ou d'une partie de la population) ou dans des situations de crise aiguë à l'échelle nationale ou locale. Notant qu'il faut tenir compte des circonstances particulières qui prévalent dans le pays, la commission estime que, lorsqu'il a été recouru à l'arbitrage obligatoire dans le secteur du sucre, il n'y avait pas de danger manifeste et imminent pour la vie, la sécurité ou la santé de l'ensemble ou d'une partie de la population, et que ce secteur ne constitue pas un service essentiel au sens strict du terme.

Considérant que recourir à des autorités publiques comme le NRB devrait être volontaire, la commission exprime le ferme espoir que, à l'avenir, le gouvernement fera tout son possible pour ne pas recourir à un arbitrage obligatoire afin de mettre un terme à un conflit collectif du travail dans le secteur du sucre, et que, quoi qu'il en soit, il donnera la priorité à la négociation collective à caractère volontaire pour déterminer les conditions d'emploi dans ce secteur. Enfin, prenant note de l'indication du gouvernement selon laquelle il a pris dûment note des conclusions de la Commission de la Conférence et qu'il envisage de considérer dans toute la mesure possible, à l'occasion de la révision en cours de la législation du travail qui est menée en consultation avec les organisations d'employeurs et de travailleurs, la manière de mieux faciliter et promouvoir le plein développement de la négociation collective, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.

La commission rappelle au gouvernement que, s'il le souhaite, il peut bénéficier de l'assistance technique du BIT au sujet des questions soulevées dans la présente observation.

[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]

to the application of Convention No. 98. The Committee recalls that recourse to compulsory arbitration to bring an end to a collective labour dispute in the private sector is acceptable in conflicts in essential services in the strict sense of the term (that is, services the interruption of which would endanger the life, personal safety or health of the whole or part of the population) or in situations of acute national or local crisis. Noting that regard must be had to the particular circumstances prevailing in a country, the Committee considers that, at the time of recourse to compulsory arbitration in the sugar sector, there has been no clear and imminent threat to the life, personal safety or health of the whole or part of the population, and that the sector does thus not constitute an essential service within the strict sense of the term.

Considering that recourse to public authorities like the NRB should be voluntary, the Committee firmly hopes that, in the future, the Government will make every effort to refrain from having recourse to compulsory arbitration with the effect of bringing to an end collective labour disputes in the sugar sector, and that in any event it will give priority to collective bargaining of a voluntary nature as the means of determining terms and conditions of employment in that sector. Finally, noting the Government's indication that it has taken due note of the conclusions of the Conference Committee and that it undertakes to consider to the extent possible, in the context of the labour law review currently being carried out in consultation with employers' and workers' organizations, how best to encourage and promote the full development of collective bargaining, the Committee requests the Government to provide information on any developments in this respect.

The Committee reminds the Government that if it so wishes it may take advantage of ILO technical assistance in relation to the issues raised in this observation.

[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2016.]

La Comisión toma nota de las observaciones de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) y de la Federación de Empleadores de Mauricio (MEF), recibidas el 31 de agosto de 2015. Asimismo, toma nota de la respuesta del Gobierno a las observaciones realizadas por la Confederación Sindical Internacional (CSI) en 2014.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 104.ª reunión, junio de 2015)

La Comisión toma debida nota del debate que tuvo lugar en la Comisión de la Conferencia en junio de 2015 y de sus conclusiones.

Artículo 1 del Convenio. Alegatos de actos de discriminación antisindical. La Comisión había pedido al Gobierno que realizara las investigaciones necesarias en relación con los alegatos de discriminación antisindical formulados por la CSI en 2014. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica que: i) en lo que respecta a la suspensión de un dirigente sindical, se ha alcanzado un acuerdo satisfactorio para las partes en la Comisión de Conciliación y Mediación (CCM), y ii) en lo que respecta a los supuestos cambios perjudiciales para los contratos de trabajo de 37 trabajadoras, luego de haberse afiliado a un sindicato, la información proporcionada al Gobierno es insuficiente para realizar una investigación.

Artículo 4. Negociación colectiva. En su observación anterior, la Comisión tomó nota de que el Gobierno indicaba que no disponía de estadísticas que le permitieran realizar comentarios sobre la supuesta reducción de los convenios colectivos en 2009, y añadía que entre junio de 2010 y mayo de 2014 se registraron 43 convenios colectivos. El Gobierno también indicó que no existe impedimento legislativo para la negociación colectiva en las zonas francas de exportación (ZFE), el sector textil o para los trabajadores migrantes. La Comisión pidió al Gobierno que transmitiera información sobre todas las medidas concretas adoptadas o previstas para alentar y promover el pleno desarrollo y utilización de mecanismos de negociación voluntaria entre empleadores u organizaciones de empleadores y organizaciones de trabajadores, con miras a regular las condiciones de empleo en las ZFE, el sector textil y para los trabajadores migrantes a través de convenios colectivos. Asimismo, la Comisión pidió al Gobierno que adoptara medidas a fin de recopilar información estadística sobre los convenios colectivos y la utilización de los servicios de conciliación en el país.

La Comisión toma nota de que según la información que el Gobierno proporcionó a la Comisión de la Conferencia: i) si bien no existe ningún impedimento legal para la negociación colectiva de los trabajadores de las ZFE, el Gobierno hará todo lo posible por alentar y promover el pleno desarrollo y la utilización en las ZFE de los

mecanismos de negociación voluntaria entre empleadores u organizaciones de empleadores y organizaciones de trabajadores, y llevará a cabo campañas de concienciación para sensibilizar a los trabajadores sobre sus derechos, y ii) desde que se enmendó la Ley de Relaciones Laborales (ERA), en 2013, a solicitud de las partes, el Ministro proporciona servicios de conciliación en conflictos laborales antes de que se lleven a cabo huelgas legales. La Comisión toma debida nota de que, en sus conclusiones en relación con el debate que se llevó a cabo en junio de 2015, la Comisión de la Conferencia instó al Gobierno a «adoptar medidas concretas para promover la negociación colectiva en las ZFE y proporcionar información a la Comisión de Expertos sobre la situación de la negociación colectiva en las ZFE». La Comisión **lamenta** tomar nota de que en su memoria el Gobierno no transmite información a este respecto. **La Comisión insta firmemente al Gobierno a transmitir información detallada sobre la situación actual de la negociación colectiva en las ZFE, así como sobre las medidas concretas adoptadas o previstas para alentar y promover el pleno desarrollo y utilización de mecanismos de negociación voluntaria entre empleadores u organizaciones de empleadores y organizaciones de trabajadores, con miras a regular a través de convenios colectivos las condiciones de empleo en las ZFE, el sector textil y para los trabajadores migrantes (por ejemplo, actividades de formación e información, seminarios con los interlocutores sociales, etc.). Además, a fin de poder examinar el funcionamiento de la negociación colectiva en la práctica, la Comisión pide de nuevo al Gobierno que adopte medidas para recopilar información estadística sobre los convenios colectivos en el país (por ejemplo, número de acuerdos concluidos en los sectores público y privado, así como en las ZFE, de ramas y de trabajadores cubiertos, etc.) y sobre la utilización de los servicios de conciliación.**

Injerencia en la negociación colectiva. La Comisión había tomado nota de las observaciones de 2014 de la OIE y la MEF en las que se alega que, en 2010, el Gobierno intervino en un procedimiento de negociación colectiva en el sector azucarero mediante la remisión al Consejo Nacional de Remuneración (NRB) de 21 cuestiones que no pudieron resolverse durante el procedimiento de negociación. La Comisión tomó nota de que el Gobierno había indicado que se había resuelto el conflicto y se había archivado la denuncia interpuesta por la MEF a este respecto. Asimismo, la Comisión también toma nota de que el Gobierno indicó a la Comisión de la Conferencia que: i) el Ministerio de Trabajo revocó la remisión al NRB con arreglo a un acuerdo alcanzado entre las partes en agosto de 2012 de las 21 cuestiones pendientes de resolución; ii) la remisión se había realizado en un contexto muy específico con miras a evitar una huelga en la industria azucarera que tendría efectos económicos negativos, y iii) no es la política del Gobierno solicitar al NRB que intervenga en casos en los que se ha concluido un convenio colectivo. La Comisión también toma nota de las declaraciones de los miembros trabajadores en la Comisión de la Conferencia respecto a que: i) el Gobierno ha justificado su injerencia en el proceso de negociación a fin de establecer salarios en el sector de la caña de azúcar señalando que existen amenazas de huelga inminente que tiene que ser evitada si se quieren respetar los compromisos con el mercado europeo, y ii) por consiguiente, se han realizado negociaciones bajo los auspicios del Gobierno, y las disposiciones sobre las que no se ha alcanzado ningún acuerdo han sido transmitidas a un órgano de arbitraje obligatorio.

Además, la Comisión toma nota de las declaraciones realizadas por los miembros empleadores en la Comisión de la Conferencia y de las observaciones presentadas por la OIE y la MEF, según las cuales: i) se plantearon de nuevo los mismos problemas en noviembre y diciembre de 2014; ii) tras la expiración del convenio colectivo de la industria azucarera, al 31 de diciembre de 2013, y tras meses de negociaciones, el sindicato ha decidido ir a la huelga, y iii) el Gobierno ha intervenido, pidiendo la firma de un convenio colectivo y remitiendo las tres cuestiones que quedaron por resolver en la negociación colectiva al NRB y al arbitraje obligatorio, tal como hizo en 2010. A este respecto, la Comisión toma nota de que en su memoria el Gobierno señala lo que indicó a la Comisión de la Conferencia, a saber que: i) tras las negociaciones, no se concluyó ningún convenio colectivo, y ambas partes han remitido el conflicto a la CCM en donde no se puede alcanzar ningún acuerdo; ii) la huelga tuvo efectos económicos negativos; iii) el Ministro de Trabajo, actuando con arreglo al artículo 79A de la ERA «servicio de asesoría por el Ministro», reunió a ambas partes en una mesa de negociación y se acordó un convenio colectivo provisional con el consentimiento de ambas partes; iv) a falta de acuerdo entre las partes, el conflicto se remitió a un árbitro nombrado por el Gobierno, que dictó un laudo sobre aumentos salariales el 31 de julio de 2015, y v) el alegato de que el arbitraje fue impuesto no está justificado ya que las partes acordaron voluntariamente nombrar al árbitro.

La Comisión toma debida nota de que, en sus conclusiones en relación con el debate de junio de 2015, la Comisión de la Conferencia instó al Gobierno a: i) «abstenerse de infringir el artículo 4 del Convenio y evitar en el futuro tales infracciones»; ii) «cesar la injerencia indebida en la negociación colectiva del sector privado a través de la revisión selectiva de la orden relativa a las remuneraciones en función del resultado de la negociación colectiva», y iii) «entablar un diálogo social con los interlocutores sociales respecto de la negociación colectiva y la orden relativa a las remuneraciones».

La Comisión toma nota de que existe desacuerdo en relación con lo acontecido en 2014, ya que en su memoria el Gobierno señala que el recurso al arbitraje realizado en 2014 lo acordaron voluntariamente las partes, mientras que los miembros empleadores denunciaron ante la Comisión de la Conferencia, al igual que la OIE y la MEF en sus observaciones, que en 2014 el Gobierno remitió un conflicto al arbitraje obligatorio durante una huelga en el sector azucarero. Sin embargo, la Comisión observa que, en lo que respecta a 2012, ambos interlocutores sociales señalaron ante la Comisión de la Conferencia que el Gobierno intervino en la negociación colectiva y remitió el conflicto al arbitraje obligatorio en el contexto de una huelga inminente en el sector azucarero, y que no desmintió este alegato. La Comisión recuerda que la imposición del procedimiento de arbitraje obligatorio si las partes no alcanzan un acuerdo sobre un proyecto de convenio colectivo a través de la negociación colectiva es incompatible con la naturaleza voluntaria de la negociación colectiva y plantea problemas en relación con la aplicación del Convenio núm. 98. Asimismo, la Comisión recuerda que el arbitraje obligatorio para poner término a un conflicto laboral colectivo en el sector privado es aceptable en lo que respecta

a los conflictos en los servicios esenciales en el sentido estricto del término (es decir, aquellos cuya interrupción podría poner en peligro, en toda o en parte de la población, la vida, la seguridad o la salud de las personas) o en situaciones de crisis aguda nacional o local. Tomando nota de que se deben tener en cuenta las circunstancias particulares de un país, la Comisión considera que, cuando se recurrió al arbitraje obligatorio en el sector azucarero no existía un peligro claro e inminente para la vida, la seguridad o la salud de toda o una parte de la población, y que, por consiguiente, el sector no constituye un servicio esencial en el sentido estricto del término.

Considerando que el recurso a autoridades públicas como el NRB debería ser voluntario, la Comisión espera firmemente que, en el futuro, el Gobierno no recurra al arbitraje obligatorio para acabar con conflictos laborales colectivos en el sector azucarero, y que en cualquier caso dé prioridad a la negociación colectiva voluntaria como medio para determinar las condiciones de empleo en ese sector. Por último, observando que el Gobierno indica que ha tomado debida nota de las conclusiones de la Comisión de la Conferencia y que, en el contexto de la revisión de la legislación del trabajo que se está llevando a cabo en consulta con las organizaciones de empleadores y de trabajadores, examinará, en la medida de lo posible, cuál es la mejor manera de alentar y promover el pleno desarrollo de la negociación colectiva, la Comisión pide al Gobierno que transmita información sobre todos los cambios que se produzcan a este respecto.

La Comisión recuerda al Gobierno que, si así lo desea, puede recurrir a la asistencia técnica de la OIT en relación con las cuestiones planteadas en esta observación.

[Se pide al Gobierno que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]

Mauritanie / Mauritania / Mauritania

Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29)

(Ratification / Ratificación: 1961)

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 104e session, mai-juin 2015)

Article 1, paragraphe 1, article 2, paragraphe 1, et article 25 de la convention. Esclavage et séquelles de l'esclavage. Dans ses précédents commentaires, la commission a instamment prié le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour continuer de lutter contre l'esclavage et ses séquelles et pour s'assurer que les victimes d'esclavage sont effectivement en mesure de faire valoir leurs droits. La commission s'est référée à cet égard à la création de l'Agence Tadamoun (Agence nationale pour la lutte contre les séquelles de l'esclavage) et à l'adoption de la feuille de route pour la lutte contre les séquelles de l'esclavage adoptée en mars 2014. La commission prend note de la discussion qui a eu lieu en juin 2015 au sein de la Commission de l'application des normes de la Conférence internationale du Travail, des observations formulées par la Confédération générale des travailleurs de Mauritanie (CGTM) reçues le 28 août 2015; des observations formulées par la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues les 1er et 29 septembre 2015; ainsi que du rapport du gouvernement et de sa réponse aux observations de la CGTM et de la CSI, reçus respectivement les 9, 12 et 31 octobre 2015.

a) Application effective de la législation. La commission a précédemment souligné que, malgré l'adoption de la loi no 2007/48 du 9 août 2007 portant incrimination et répression des pratiques esclavagistes, les victimes continuaient à rencontrer des difficultés pour faire valoir leurs droits, tant au niveau des autorités administratives que des autorités judiciaires, une seule décision de justice ayant été prononcée sur la base de cette loi. Dans son rapport, le gouvernement indique que la loi de 2007 a été abrogée par la loi no 2015-031 du 10 septembre 2015 portant incrimination de l'esclavage et réprimant les pratiques esclavagistes. La commission relève que cette nouvelle loi reprend les grandes lignes de la précédente en définissant de manière plus détaillée les éléments constitutifs de l'esclavage, du placement, du servage et de la servitude pour dettes et en alourdissant les peines y afférentes. En plus d'habiliter les associations de défense des droits de l'homme à dénoncer les infractions et à assister les victimes, la loi prévoit désormais la possibilité pour celles jouissant de la personnalité juridique depuis au moins cinq ans d'ester en justice et de se constituer partie civile (art. 23). L'article 20 prévoit l'institution de juridictions de formation collégiale pour connaître des infractions relatives à l'esclavage et aux pratiques esclavagistes. Enfin, l'article 25 prévoit que le juge est tenu de préserver les droits à réparation des victimes. La commission note également l'adoption le même jour de la loi no 2015-032 portant aide judiciaire qui institue un système d'aide judiciaire permettant de couvrir les frais normalement mis à la charge des parties pour les personnes indigentes ou à faible revenu.

S'agissant des affaires judiciaires, le gouvernement précise que 31 cas de pratiques assimilées à l'esclavage ont été traités par les juridictions qui ont conduit à un emprisonnement (deux ans de prison), à des contrôles judiciaires, à des amendes, à des réparations civiles pour les victimes et à des acquittements. En outre, l'Agence Tadamoun s'est constituée partie civile dans un certain nombre d'affaires relevant de l'exploitation esclavagiste. Dans ses observations, la CSI se réfère aux réticences des autorités administratives et policières à enquêter sur les cas d'esclavage qui sont portés à leur connaissance par les associations. De même, les autorités de poursuite ont tendance à classer les affaires sans suite, et les autorités judiciaires à requalifier les faits pour éviter l'application des dispositions incriminant l'esclavage.

La commission observe que, si davantage d'affaires sont portées devant les juridictions, des difficultés persistent pour obtenir la condamnation des auteurs à des sanctions pénales réellement dissuasives. La commission rappelle que, en vertu de l'article 25 de la convention, les Etats ont l'obligation de s'assurer que les sanctions pénales prévues par la loi pour exaction de travail forcé sont réellement efficaces et strictement appliquées. Elle souligne à cet égard que les victimes de l'esclavage se trouvent dans une situation de grande vulnérabilité économique et psychologique qui requiert une action spécifique de l'Etat. **Par conséquent, la commission veut croire que l'adoption de la loi no 2015-031 sera accompagnée de mesures concrètes démontrant la volonté du gouvernement d'assurer son application effective et qu'à cette fin les forces**

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 104th Session, May-June 2015)

Articles 1(1), 2(1) and 25 of the Convention. Slavery and the vestiges of slavery. In its previous comments, the Committee urged the Government to take all the necessary measures to continue to combat slavery and its vestiges and to ensure that victims of slavery are effectively able to assert their rights. The Committee referred in this respect to the establishment of the Tadamoun Agency (the National Agency to Combat the Vestiges of Slavery) and the adoption in March 2014 of the roadmap to combat the vestiges of slavery. The Committee notes the discussion in June 2015 in the Committee on the Application of Standards of the International Labour Conference, the observations made by the General Confederation of Workers of Mauritania (CGTM), received on 28 August 2015, the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 and 29 September 2015, and the Government's report and its reply to the observations of the CGTM and the ITUC, received on 9, 12 and 31 October 2015, respectively.

(a) Effective application of the legislation. The Committee previously emphasized that, despite the adoption of Act No. 2007/48 of 9 August 2007 criminalizing and punishing slavery-like practices, victims continue to face problems in asserting their rights with regard to both the administrative and the judicial authorities. Only one court ruling has been issued under this Act. In its report, the Government indicates that the 2007 Act was repealed by Act No. 2015-031 of 10 September 2015 criminalizing slavery and punishing slavery like practices. The Committee observes that this new Act reproduces the main provisions of the previous Act, but defines in greater detail the elements that constitute slavery, the cession of persons, serfdom and debt bondage, while increasing the related penalties. In addition to empowering associations for the defence of human rights to denounce violations and assist victims, the Act henceforth provides for the possibility for those which have benefited from legal personality for at least five years to take legal action and be a party to civil proceedings (section 23). Section 20 provides for the establishment of collegial courts to hear cases of offences relating to slavery and slavery-like practices. Finally, section 25 provides that the courts are bound to maintain the compensation rights of victims. The Committee also notes the adoption on the same date of Act No. 2015-032 establishing legal aid, which sets up a system of legal aid to cover the costs normally borne by the parties for persons who are poor or with low incomes.

With regard to court cases, the Government indicates that 31 cases of slavery-like practices have been heard by the courts, which have resulted in one case of imprisonment (for two years), judicial review, fines, civil compensation for the victims and acquittals. The Tadamoun Agency has also been a party in civil proceedings in a number of cases relating to the exploitation of slavery. In its observations, the ITUC refers to reticence by the administrative and police authorities to investigate cases of slavery brought to their knowledge by associations. Similarly, the investigatory authorities have a tendency to shelve cases without follow up, and the judicial authorities to re-classify the facts to avoid the application of provisions criminalizing slavery.

The Committee observes that, although more cases are being brought to court, difficulties persist in obtaining the conviction of those responsible with the imposition of really dissuasive penal sanctions. The Committee recalls that, under the terms of *Article 25* of the Convention, States are under the obligation to ensure that the penal sanctions established by law for the exaction of forced labour are really adequate and are strictly enforced. It emphasizes in this regard that the victims of slavery are in a situation of great economic and psychological vulnerability which requires specific action by the State. **The Committee therefore trusts that the adoption of Act No. 2015-031 will be accompanied by specific measures demonstrating the Government's will to ensure its effective enforcement and that, for this purpose, the police, prosecutors and judges will be trained, their awareness raised and that they will be provided with adequate means**

de l'ordre, le ministère public et les juges seront formés, sensibilisés et dotés des moyens adéquats pour diligenter les enquêtes, rassembler les preuves et initier les procédures judiciaires de manière rapide, efficace et impartiale sur l'ensemble du territoire. La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises en vue de l'institution des juridictions de formation collégiale spécialisées pour connaître des infractions relatives à l'esclavage. Enfin, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur le nombre de cas d'esclavage qui ont été dénoncés auprès des autorités, le nombre de ceux pour lesquels une enquête a été menée, le nombre de ceux qui ont abouti à une action en justice et le nombre et la nature des condamnations prononcées. Prière également d'indiquer comment, dans la pratique, les victimes d'esclavage sont indemnisées du préjudice qu'elles ont subi, conformément à l'article 25 de la loi.

b) *Cadre stratégique et institutionnel de lutte contre l'esclavage.* La commission a précédemment salué l'adoption en mars 2014 de la feuille de route pour la lutte contre les séquelles de l'esclavage contenant 29 recommandations qui couvrent les domaines juridique, économique et social, et de la sensibilisation et a demandé au gouvernement de prendre les mesures appropriées pour les mettre en œuvre. Dans son rapport, le gouvernement se réfère à la création d'un comité technique interministériel chargé du suivi de la mise en œuvre de la feuille de route, sous la supervision directe du Premier ministre, ainsi qu'une commission technique de suivi. Ce comité a adopté un plan d'action pour la mise en œuvre des recommandations. A cet égard, le gouvernement fournit des informations sur l'état d'avancement de la mise en œuvre de certaines recommandations et en particulier sur les campagnes de sensibilisation menées auprès des personnes cibles, de la société civile, des leaders religieux. Enfin, le gouvernement se réfère à un certain nombre de programmes sociaux et économiques développés par l'Agence Tadamoun visant à la construction d'infrastructures scolaires dans les localités reculées, la fourniture d'eau potable, la construction d'infrastructures sanitaires ou la construction de logements sociaux. Selon le gouvernement, ces programmes qui bénéficient aux franges de la population les plus défavorisées sont générateurs d'emploi et permettent aux familles d'envoyer leurs enfants à l'école. A cet égard, la commission note que la CSI regrette que l'Agence Tadamoun se centralise sur la réduction de la pauvreté au détriment d'autres aspects de son mandat et que les syndicats et les associations qui luttent contre l'esclavage soient tenues à l'écart des activités de l'agence.

La commission prend note de l'ensemble de ces informations et encourage le gouvernement à continuer à mettre en œuvre les recommandations de la feuille de route et à fournir des informations détaillées sur les activités menées à cet égard par le Comité technique interministériel. La commission espère également que le gouvernement veillera à doter l'Agence Tadamoun des moyens appropriés afin non seulement d'adopter les mesures nécessaires dans l'immédiat pour lutter contre le travail forcé, telles que la sensibilisation, mais également pour lutter contre les causes profondes et les facteurs qui maintiennent des personnes dans une situation de dépendance telle qu'il leur est impossible de donner un consentement libre et éclairé au travail qui leur est imposé.

c) *Etat des lieux de la réalité de l'esclavage et sensibilisation de l'ensemble de la société.* La commission note que, dans leurs observations, tant la CGTM que la CSI soulignent qu'il subsiste encore des pratiques importantes et durables d'esclavage qui demeurent ancrées dans les traditions et la culture. Pour la CGTM, il est temps que des transformations sociales égalitaires et justes soient opérées au sein de toutes les couches de la société et d'engager les partenaires sociaux et la société en général dans de véritables campagnes de promotion, de sensibilisation et d'éducation des citoyens pour combattre de manière systématique toute forme de travail forcé. La CSI considère quant à elle que le refus de certaines autorités de reconnaître pleinement l'existence de l'esclavage en ne se référant qu'à ses séquelles constitue un obstacle à l'éradication de l'esclavage en Mauritanie. Elle évoque également les entraves que le gouvernement place à l'action des syndicats ou des associations qui militent contre l'esclavage en évoquant l'intervention des autorités pour empêcher l'organisation par la Confédération libre des travailleurs de Mauritanie (CLTM) d'une campagne de sensibilisation ou encore l'arrestation de militants à l'occasion d'une autre campagne de sensibilisation.

La commission rappelle que, face à la complexité du phénomène de l'esclavage et de ses séquelles, le gouvernement devrait agir dans le cadre d'une stratégie globale couvrant les domaines de la sensibilisation et de la prévention, la coopération avec la société civile, la protection et la réinsertion des victimes,

to conduct investigations, gather proof and initiate judicial proceedings rapidly, effectively and impartially throughout the national territory. The Committee requests the Government to indicate the measures taken for the establishment of specialized collegial courts to hear cases of offences relating to slavery. Finally, the Committee requests the Government to provide information on the number of cases of slavery denounced to the authorities, the number for which an investigation has been conducted, the number which resulted in judicial action and the number and nature of the sentences imposed. Please also indicate the manner in which, in practice, victims of slavery are compensated for the damages suffered, in accordance with section 25 of the Act.

(b) *Strategic and institutional framework to combat slavery.* The Committee previously welcomed the adoption in March 2014 of the roadmap to combat the vestiges of slavery, which contains 29 recommendations covering the legal, economic and social fields, as well as awareness raising, and it requested the Government to take appropriate measures for their implementation. In its report, the Government refers to the establishment of an Interministerial Technical Committee to follow up the implementation of the roadmap, under the direct supervision of the Prime Minister, as well as a technical follow up commission. The Interministerial Technical Committee adopted a plan of action for the implementation of the recommendations. In this regard, the Government provides information on the progress made in the implementation of certain recommendations, and particularly on the awareness-raising campaigns conducted among target groups, civil society and religious leaders. Finally, the Government refers to a number of social and economic programmes developed by the Tadamoun Agency for the construction of school infrastructure in remote areas, the provision of drinking water, the construction of sanitary infrastructure and the building of social housing. According to the Government, these programmes, which benefit the most underprivileged categories of the population, generate employment and enable families to send their children to school. In this regard, the Committee notes that the ITUC regrets the focus by the Tadamoun Agency on poverty reduction to the detriment of other aspects of its mandate, and that trade unions and associations engaged in combating slavery are excluded from its activities.

The Committee notes all of this information and encourages the Government to continue implementing the recommendations of the roadmap and to provide detailed information on the activities undertaken in this respect by the Interministerial Technical Committee. The Committee also hopes that the Government will ensure that the necessary means are provided to the Tadamoun Agency in order to adopt the more immediate measures needed to combat forced labour such as awareness raising, as well as to combat the deep-rooted causes and factors which maintain persons in a situation of dependency, in which it is impossible for them to give free and informed consent to the work imposed upon them.

(c) *Assessment of the real situation with regard to slavery and awareness raising for society as a whole.* The Committee notes that both the CGTM and the ITUC emphasize in their observations that there still persist substantial and lasting practices of slavery which are anchored in traditions and culture. In the view of the CGTM, it is time for egalitarian and just social transformations to be introduced for all categories of society, and for the social partners, and society in general to be engaged in genuine promotional, awareness-raising and educational campaigns for citizens to combat systematically any form of forced labour. The ITUC considers that the refusal of certain authorities to recognize fully the existence of slavery by only referring to its vestiges is an obstacle to the eradication of slavery in Mauritania. It also describes the obstacles placed by the Government in the way of action by trade unions or associations combating slavery with reference to the intervention of the authorities to prevent the organization by the Free Confederation of Mauritanian Workers (CLTM) of an awareness-raising campaign, and the arrest of activists during another awareness-raising campaign.

The Committee recalls that, in view of the complexity of the phenomenon of slavery and its vestiges, the Government should take action in the framework of a global strategy covering the fields of awareness raising and prevention, cooperation with civil society, the protection and reintegration of victims, particularly through specific programmes enabling them to escape from their situation of economic and psychological dependence, and the

notamment à travers des programmes spécifiques leur permettant de sortir de la situation de dépendance économique et psychologique dans laquelle elles se trouvent, ainsi que le renforcement des capacités des autorités de poursuite et judiciaires en vue d'une application effective et dissuasive de la loi. **La commission prie instamment le gouvernement de continuer à prendre toutes les mesures nécessaires pour mobiliser l'ensemble des autorités compétentes et l'ensemble de la société dans cette lutte et de fournir des informations à cet égard. Elle encourage également le gouvernement à mener des travaux de recherche permettant de disposer d'un état des lieux de la nature et de la prévalence de l'esclavage en Mauritanie afin de mieux planifier les interventions publiques.**

Enfin, la commission espère que, comme le Premier ministre en a manifesté l'intérêt dans une communication au Directeur général du BIT en février 2015 et comme le représentant gouvernemental l'a réitéré à l'occasion de la Conférence, le gouvernement pourra bénéficier de l'assistance technique du Bureau.

reinforcement of the capacities of the investigatory and judicial authorities with a view to the effective and dissuasive enforcement of the law. **The Committee urges the Government to continue taking all the necessary measures to mobilize all of the competent authorities and the whole of society to combat slavery and to provide information on this subject. It also encourages the Government to undertake research as a basis for making an assessment of the nature and prevalence of slavery in Mauritania in order to improve the planning of public interventions.**

Finally, the Committee hopes that, in line with the interest expressed by the Prime Minister in a communication to the Director-General of the ILO in February 2015, and as reiterated by the Government representative to the Conference, the Government will be able to benefit from ILO technical assistance.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 104.^a reunión, junio de 2015)

Artículos 1, 1), 2, 1), y 25 del Convenio. Esclavitud y secuelas de la esclavitud. En sus comentarios anteriores, la Comisión instó al Gobierno a que tomara todas las medidas necesarias para proseguir la lucha contra la esclavitud y sus secuelas y para garantizar que las víctimas de la esclavitud estén efectivamente en condiciones de hacer valer sus derechos. La Comisión se refirió a ese respecto a la creación de la Agencia Tadamoun (Agencia nacional para la lucha contra las secuelas de la esclavitud) y a la adopción, en marzo de 2014, de la Hoja de ruta para la lucha contra las secuelas de la esclavitud. La Comisión tomó nota de la discusión que tuvo lugar en junio de 2015 en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia Internacional del Trabajo, y de las observaciones formuladas por la Confederación General de Trabajadores de Mauritania (CGTM) recibidas el 28 de agosto de 2015; las observaciones formuladas por la Confederación Sindical Internacional (CSI) recibidas los días 1.º y 29 de septiembre de 2015; así como de la memoria del Gobierno y de su respuesta a las observaciones de la CGTM y la CSI, recibidas, respectivamente, los días 9, 12 y 31 de octubre de 2015.

a) Aplicación efectiva de la legislación. La Comisión subrayó anteriormente que a pesar de la adopción de la ley núm. 2007/48, de 9 de agosto de 2007, sobre la incriminación y el castigo de prácticas análogas al esclavismo, las víctimas seguían encontrando dificultades para hacer valer sus derechos, tanto a nivel de las autoridades administrativas como de las autoridades judiciales; se pronunció una sola decisión judicial basada en esta ley. El Gobierno indica en su memoria que la ley de 2007 fue derogada por la ley núm. 2015-031, de 10 de septiembre de 2015, que incrimina la esclavitud y reprime las prácticas análogas a la esclavitud. La Comisión destaca que esta nueva ley retoma las líneas principales de la ley anterior definiendo más detalladamente los elementos constitutivos de la esclavitud, la cesión de personas, la servidumbre y la servidumbre por deudas y aumenta las penas correspondientes para esos delitos. Además de habilitar a las asociaciones de defensa de los derechos humanos a denunciar las infracciones y prestar asistencia a las víctimas, la ley prevé ahora la posibilidad de que, si esas asociaciones gozan de personalidad jurídica desde al menos cinco años, puedan actuar en justicia y constituirse como querellantes (artículo 23). El artículo 20 prevé el establecimiento de jurisdicciones de carácter colegiado con competencia para juzgar las infracciones relativas a la esclavitud y las prácticas esclavistas. Por último, el artículo 25 prevé que el juez esté obligado a preservar los derechos de las víctimas a obtener una reparación. Además, la Comisión toma nota de la adopción el mismo día de la ley núm. 2015-032, sobre la asistencia judicial, que crea un sistema de asistencia judicial que permite cubrir los gastos que, normalmente están a cargo de las partes, cuando se trate de personas indigentes o de escasos ingresos.

En relación con los asuntos judiciales, el Gobierno precisa que los tribunales han tratado 31 casos de prácticas análogas a la esclavitud, que tuvieron como consecuencia la aplicación de una condena de dos años de prisión, controles judiciales, multas, resarcimientos civiles para las víctimas y sentencias absolutorias. Por otra parte, la Agencia Tadamoun ha actuado como querellante en una serie de casos caracterizados por la explotación de la esclavitud. En sus observaciones, la CSI se refiere a la renuencia de las autoridades administrativas y policiales a investigar los casos de esclavitud que les son comunicados por las asociaciones. Análogamente, los fiscales suelen archivar las actuaciones judiciales sin que se tome ninguna resolución y las autoridades judiciales dan una nueva calificación a los hechos para evitar la aplicación de disposiciones que incriminen la esclavitud.

La Comisión observa que si bien se presentan ante las autoridades judiciales un mayor número de casos, persisten las dificultades para obtener la condena de los autores e imponerles sanciones penales efectivamente disuasorias. La Comisión recuerda que, en virtud del artículo 25 del Convenio, los Estados tienen la obligación de cerciorarse de que las sanciones impuestas por la ley son realmente eficaces y se aplican estrictamente. La Comisión subraya a este respecto que las víctimas de la esclavitud se encuentran en una situación de gran vulnerabilidad económica y psicológica que requiere una acción específica del Estado. **En consecuencia, la Comisión confía que la adopción de la ley núm. 2015-031 irá acompañada por medidas concretas que demuestran la voluntad del Gobierno de garantizar su aplicación efectiva y que la policía, el Ministerio Público y los jueces reciban formación respecto de esta práctica y se beneficien de actividades de sensibilización al respecto, dotándolas de los recursos adecuados para realizar investigaciones, reunir pruebas e iniciar procedimientos judiciales de manera rápida, eficaz e imparcial en todo el territorio. La Comisión pide al Gobierno que indique las medidas adoptadas con miras a establecer instancias judiciales colegiadas para conocer en materia de infracciones relativas de la esclavitud. Por último, la**

Comisión pide al Gobierno que facilite informaciones sobre el número de casos de esclavitud denunciados ante las autoridades, el número de casos respecto de los cuales se ha llevado a cabo una investigación, el número de casos en los que se iniciaron acciones judiciales y el número y naturaleza de las condenas pronunciadas. Sírvase también indicar de qué modo, en la práctica, se indemniza a las víctimas de la esclavitud de los daños sufridos, de conformidad con el artículo 25 de la ley.

b) *Marco estratégico e institucional de la lucha contra la esclavitud.* La Comisión saludó en comentarios anteriores la adopción de la Hoja de ruta para la lucha contra las secuelas de la esclavitud que contiene 29 recomendaciones que abarcan los ámbitos jurídico, económico y social, así como de sensibilización, y pidió al Gobierno que adoptara las medidas adecuadas para ponerlas en práctica. El Gobierno se refiere en su memoria a la creación de un comité técnico interministerial encargado del seguimiento de la aplicación de la Hoja de ruta, bajo la supervisión directa del Primer Ministro, así como de una comisión técnica de seguimiento. A este respecto, el Gobierno facilita informaciones sobre el estado de avance en la aplicación de algunas recomendaciones y, en particular, sobre las campañas de sensibilización destinadas a personas determinadas, la sociedad civil, dirigentes religiosos, etc. Por último, el Gobierno se refiere a algunos programas sociales y económicos elaborados por la Agencia Tadamoun para la construcción de infraestructuras escolares en las localidades alejadas, el abastecimiento de agua potable, la construcción de infraestructuras sanitarias o la de viviendas sociales. Según indica el Gobierno esos programas, que favorecen a los segmentos de población más desfavorecidos, son generadores de empleo y permiten a las familias que sus hijos puedan concurrir a la escuela. A este respecto, la Comisión observa que la CSI lamenta que la Agencia Tadamoun se centre en la reducción de la pobreza en detrimento de otros aspectos de su mandato y que los sindicatos y las asociaciones que luchan contra la esclavitud sean mantenidos al margen de las actividades de la agencia.

La Comisión toma nota del conjunto de esas informaciones y alienta al Gobierno a que continúe aplicando las recomendaciones de la Hoja de ruta y proporcionando informaciones detalladas sobre las actividades realizadas a este respecto por el comité técnico interministerial. La Comisión también espera que el Gobierno vele por que se proporcionen a la Agencia Tadamoun los recursos apropiados para tomar las medidas necesarias a corto plazo para luchar contra el trabajo forzoso, como medidas de sensibilización, así como para luchar contra las causas profundas y los factores que mantienen a las personas en una situación de dependencia de un grado tal que les hace imposible dar un consentimiento libre e informado del trabajo que se les impone.

c) *Situación de la esclavitud en la práctica y sensibilización del conjunto de la sociedad.* La Comisión toma nota de que en sus observaciones, tanto la CGTM como la CSI subrayan que persisten aún prácticas importantes y duraderas de la esclavitud arraigadas en las tradiciones y la cultura. La CGTM considera que ya es tiempo de realizar transformaciones sociales igualitarias y justas en todas las capas sociales y de comprometer a los interlocutores sociales y a la sociedad en general en auténticas campañas de promoción, sensibilización y educación de los ciudadanos para combatir de manera sistemática toda forma de trabajo forzoso. La CSI considera que la negativa de algunas autoridades a reconocer plenamente la existencia de la esclavitud y referirse exclusivamente a sus secuelas constituye un obstáculo para la erradicación de la esclavitud en Mauritania. Se refiere también a los obstáculos que el Gobierno opone a la acción de los sindicatos o de las asociaciones que militan contra la esclavitud y hace referencia tanto a la intervención de las autoridades para impedir que la Confederación Libre de Trabajadores de Mauritania (CLTM) realice una campaña de sensibilización como a la detención de activistas durante otra campaña de sensibilización.

La Comisión recuerda que frente a la complejidad del fenómeno de la esclavitud y de sus secuelas, el Gobierno debería actuar en el marco de una estrategia global que abarque todos los dominios de la sensibilización y la prevención, la cooperación con la sociedad civil, la protección y la reinserción de las víctimas, especialmente a través de programas específicos que permitan a las víctimas liberarse de su situación de dependencia económica y psicológica en la que se encuentran, así como el fortalecimiento de las capacidades de la fiscalía y las autoridades judiciales con objeto de lograr una aplicación de la ley efectiva y disuasoria. **La Comisión insta al Gobierno a que continúe adoptando todas las medidas necesarias para movilizar al conjunto de las autoridades competentes y de la sociedad en esta lucha, y proporcionar informaciones a este respecto. Asimismo, la Comisión alienta al Gobierno a llevar a cabo tareas de investigación que permitan disponer de información completa acerca de la naturaleza y prevalencia de la esclavitud en Mauritania con objeto de realizar una mejor planificación de las intervenciones públicas.**

Por último, la Comisión espera que el Gobierno podrá beneficiarse de la asistencia técnica de la Oficina, respecto de la cual el Primer Ministro expresó su interés en una comunicación al Director General de la OIT en febrero de 2015 y reiteró en su calidad de representante gubernamental en la Conferencia.

Mexique / Mexico / México

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1950)

La commission prend note des observations formulées par IndustriALL Global Union (IndustriALL), reçues le 29 août 2014 et le 1er septembre 2015, ainsi que des observations du Syndicat national des travailleurs de l'industrie du fer, de l'acier, produits dérivés, similaires et connexes de la République mexicaine (SNTIHAPDSC), reçues le 31 août 2015, de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2015, et de l'Union nationale des travailleurs (UNT), reçues le 10 septembre 2015. La commission prend également note des observations à caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre 2015.

Suivi des conclusions de la Commission d'application des normes (Conférence internationale du Travail, 104e session, juin 2015)

La commission prend note de la discussion qui s'est tenue sur l'application de la convention à la Commission d'application des normes de la Conférence, en juin 2015.

Libertés publiques et droits syndicaux. En ce qui concerne la question de l'assassinat de deux dirigeants paysans soulevée dans son précédent commentaire, la commission prend note des indications du gouvernement selon lesquelles les victimes n'étaient pas des travailleurs dépendants, mais des producteurs de café, qu'ils n'étaient affiliés à aucun syndicat et que leurs revendications portaient sur les dégâts provoqués par un ouragan et sur le problème de l'insécurité de la population, si bien que les faits considérés ne se rapportent pas à la convention.

La commission prend note avec **préoccupation** des allégations de la CSI et d'IndustriALL concernant les actes de violence commis à l'encontre de syndicalistes, consistant en des attaques et la détention de travailleurs dans les secteurs minier, de la téléphonie et de l'électricité, et de la chaussure, ainsi que concernant des manifestations de travailleurs agricoles. **La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires à cet égard.**

Article 2 de la convention. Enregistrement des organisations syndicales. La commission observe que la Commission de l'application des normes a demandé au gouvernement d'observer, sans délai, la disposition obligeant les conseils locaux de conciliation et d'arbitrage des 31 Etats du pays – et pas seulement le district fédéral et San Luis Potosí – à publier les registres et les statuts syndicaux dans le délai de trois ans prévu par la loi fédérale du travail. A cet égard, la commission prend note des observations de la SNTIHAPDSC alléguant le retard et l'absence de progrès dans l'application des dispositions sur la transparence et concernant la communication des informations syndicales établie à l'article 365bis de la loi fédérale du travail (LFT).

Par ailleurs, la commission prend note des indications du gouvernement selon lesquelles: i) l'article 5 transitoire du décret de réforme de la LFT de 2012 accorde un délai allant jusqu'à trois ans pour modifier les conseils de conciliation en conseils de conciliation et d'arbitrage local afin que les pouvoirs législatifs correspondants puissent approuver les budgets nécessaires à leur fonctionnement, conformément à la LFT; ii) le Secrétariat du travail et de la prévoyance sociale et le Conseil fédéral de conciliation et d'arbitrage publient sur leurs portails électroniques respectifs les registres syndicaux; iii) les conseils locaux de San Luis Potosí et du District fédéral disposent d'un espace de consultation du registre des associations sur leur portail Internet, et plus de 650 et 900 enregistrements publics respectivement y figurent; iv) les autres conseils locaux s'emploient actuellement à publier ces informations et sont encore dans les délais prévus; et v) le gouvernement s'efforcera de stimuler l'application efficace de l'article 365bis de la LFT dans le cadre de la Conférence nationale des conseils de conciliation et d'arbitrage. La commission prend note, selon ce qu'indique le gouvernement, qu'une mesure complémentaire a été prise pour garantir la transparence syndicale, à savoir l'article 15 de la loi générale de transparence et l'accès à l'information publique, du 4 mai 2015, qui prévoit l'obligation des autorités administratives et juridictionnelle en matière de travail de publier et de tenir à jour les informations dont elles disposent concernant les organisations syndicales. **La commission, prenant dûment note des mesures indiquées par le gouvernement, exprime le ferme espoir qu'il remplira sans délai son obligation légale de publier les registres et statuts syndicaux communiqués par tous les conseils de conciliation et d'arbitrage. La commission prie le gouvernement de communiquer des informations à cet**

The Committee notes the observations of the IndustriALL Global Union (IndustriALL), received on 29 August 2014 and 1 September 2015, the National Trade Union of Workers in the Iron and Steel Industry, Derivatives, Similar and Related Products of the Mexican Republic (SNTIHAPDSC), received on 31 August 2015, the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2015, and the National Union of Workers (UNT), received on 10 September 2015. The Committee also notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE), received on 1 September 2015, which are of a general nature.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 104th Session, June 2015)

The Committee notes the discussion on the application of the Convention that took place at the Conference Committee on the Application of Standards in June 2015.

Civil liberties and trade union rights. With regard to the murder of two rural workers' leaders, referred to in its previous comment, the Committee notes the Government's indication that: the victims were not dependent workers, but coffee producers; they were not members of any trade union; their complaints were related to the devastation caused by the hurricane and the issue of insecurity among the population; and the events were not related to the Convention.

The Committee notes with **concern** the allegations of the ITUC and IndustriALL relating to acts of violence against trade unionists, which refer to cases of attacks and arrests in the mining, telephone, electricity and footwear sectors, and protests by agricultural workers. **The Committee requests the Government to provide its comments on this subject.**

Article 2 of the Convention. Registration of trade unions. The Committee observes that the Committee on the Application of Standards requested the Government to fulfil without delay its obligation to publish the registration and by-laws of trade unions in the local conciliation and arbitration boards in the 31 states in the country, not just in the Federal District and San Luis de Potosí, in a period of three years as established in the Federal Labour Act. In this regard, the Committee notes that the observations of the SNTIHAPDSC allege delays and a lack of progress in implementing the provisions on the transparency and publicity to be given to trade union information, established in section 365bis of the Federal Labour Act (LFT).

The Committee notes the Government's indication that: (i) transitional section 5 of the 2012 Decree amending the 2012 LFT provides for a period of up to three years to transform the conciliation boards into local conciliation and arbitration boards, for which purpose the respective legislative authorities must approve budgets to guarantee their operation in accordance with the LFT; (ii) the Ministry of Labour and Social Welfare and the Federal Conciliation and Arbitration Board publish registers of trade unions on their respective websites; (iii) the local boards of San Luis de Potosí and the Federal District have a section on their websites where registers of associations can be consulted, with over 650 and 900 registrations published, respectively; (iv) the other local boards are in the process of publishing this information and are still within the time limit established; and (v) the Government plans to promote the effective application of section 365bis of the LFT in the context of the National Conference of Conciliation and Arbitration Boards. The Committee notes the Government's indication that, as an additional measure adopted to ensure trade union transparency, section 15 of the General Act on transparency and access to public information of 4 May 2015, requires administrative and judicial labour authorities to publish and update the information they have on trade unions. **The Committee, taking due note of the measures indicated by the Government, firmly hopes that the legal requirement for all conciliation and arbitration boards to publish registers and by-laws of trade unions is met without delay. The Committee requests the Government to provide information in this regard.**

Representativity of trade unions and protection contracts. The Committee observes that the Committee on the Application of Standards requested the

égard.

Représentativité syndicale et contrats de protection. La commission observe que la Commission d'application des normes a demandé au gouvernement de recenser, en consultation avec les partenaires sociaux, les réformes législatives qu'il convient de faire en sus de la réforme du travail de 2012, afin de mettre en œuvre la convention, notamment des réformes qui empêchent l'enregistrement des syndicats qui n'ont pas le soutien de la majorité des travailleurs qu'ils prétendent représenter via un processus d'élection démocratique (les soi-disant syndicats de protection). La commission note que les communications reçues par la CSI, IndustriALL et le SNTIHAPDSC s'accordent à considérer que le phénomène des syndicats et des contrats de protection constitue l'un des obstacles les plus importants à l'exercice de la liberté syndicale dans le pays. Ces organisations déclarent ce qui suit: i) les syndicats non démocratiques et les employeurs concluent des contrats collectifs de protection sans la participation des travailleurs et sans même les informer du processus, en vue de réduire les salaires et d'empêcher la constitution de syndicats indépendants; ii) après l'enregistrement d'un contrat de protection, il est extrêmement difficile de constituer un syndicat indépendant dans l'entreprise et de conclure des conventions collectives légitimes (IndustriALL souligne que le seul mécanisme permettant de contester le contrôle du syndicat de protection – c'est-à-dire le processus électoral ou le scrutin ayant pour objet de déterminer la qualité de titulaire du contrat collectif – n'est pas suffisamment réglementé, confère de larges pouvoirs aux autorités du travail et fait l'objet d'importants retards); iii) le phénomène des syndicats et des contrats de protection persiste et touche des milliers de lieux de travail (les organisations donnent des exemples récents et illustrant les difficultés pour créer des syndicats indépendants); iv) la réforme du travail de 2012 ne contient pas les mesures proposées pour limiter la pratique des syndicats et des contrats de protection, en particulier la proposition de l'article 388bis qui aurait exigé l'approbation des conventions collectives par les travailleurs (IndustriALL propose aussi la simplification des procédures d'élections syndicales et des scrutins, ainsi que l'obligation imposée aux syndicats et aux employeurs de diffuser les conventions collectives à tous les travailleurs concernés); et v) le gouvernement n'a toujours pas mis en pratique les recommandations du Comité de la liberté syndicale et de la Commission d'application des normes à cet égard. La commission note que, en ce qui concerne le dialogue avec les partenaires sociaux dans l'objectif de trouver une solution au phénomène des syndicats de protection, le gouvernement indique qu'il prévoit une réunion avec la CSI, ainsi qu'avec les organisations nationales d'employeurs et de travailleurs pour traiter cette question. La commission prend également note de l'information du gouvernement selon laquelle la Conférence nationale des secrétaires du travail a publié une décision conjointe concernant toute simulation visant à restreindre la liberté des travailleurs de décider de leurs représentants ou de leur volonté de souscrire un contrat collectif. **La commission prie le gouvernement de prendre sans délai, en consultation avec les partenaires sociaux et pour donner suite aux conclusions de la Commission de l'application des normes, toutes les mesures législatives et pratiques nécessaires pour trouver des solutions efficaces aux problèmes soulevés et de fournir des informations à cet égard.**

Articles 2 et 3. Pluralisme syndical dans les organes de l'Etat et réélection de dirigeants syndicaux. La commission rappelle que, depuis de nombreuses années, elle formule des commentaires au sujet des dispositions suivantes: i) interdiction de la coexistence de plusieurs syndicats au sein d'un même organe de l'Etat (art. 68, 71, 72 et 73 de la loi fédérale sur les travailleurs au service de l'Etat (LFTSE)); ii) interdiction faite aux membres d'un syndicat de cesser de faire partie de ce syndicat (art. 69 de la LFTSE); iii) interdiction, pour les syndicats de fonctionnaires, de s'affilier à des organisations syndicales ouvrières ou agricoles (art. 79 de la LFTSE); iv) extension des restrictions applicables aux syndicats en général, à la Fédération des syndicats de travailleurs au service de l'Etat, unique centrale reconnue par l'Etat (art. 84 de la LFTSE); v) imposition par voie législative du monopole syndical de la Fédération nationale des syndicats des établissements bancaires (FENASIB) (art. 23 de la loi portant réglementation du titre XIIIbis, paragr. B, de l'article 123 de la Constitution); et vi) interdiction de réélection au sein des syndicats (art. 75 de la LFTSE).

La commission prend dûment note des informations du gouvernement selon lesquelles: i) en vertu de la jurisprudence de la Cour suprême de justice, ainsi que des us et coutumes, les restrictions législatives susmentionnées à la liberté syndicale ne s'appliquent pas aux fonctionnaires; ii) la clause d'exclusion (en vertu de laquelle les personnes cessant de faire partie du syndicat perdent leur emploi) est interdite par l'article 76 de la LFTSE; et iii) sont exposés des exemples démontrant la non-application des dispositions en question (le gouvernement

Government to identify, in consultation with the social partners, additional legislative reforms to the 2012 Labour Act necessary to comply with the Convention, emphasizing that this should include reforms that would prevent the registration of trade unions that cannot demonstrate the support of the majority of the workers they intend to represent, by means of a democratic election process – so-called protection unions. The Committee notes that the observations received from the ITUC, IndustriALL and the SNTIHAPDSC all consider that the issue of protection unions and contracts is one of the most serious obstacles to the exercise of freedom of association in the country. These organizations report that: (i) non-democratic trade unions and employers are signing collective protection contracts without the participation or even the knowledge of workers, with the aim of reducing wages and preventing the establishment of independent trade unions; (ii) once a protection contract is registered, it is extremely difficult to establish an independent trade union in the enterprise and to conclude a legitimate collective agreement (IndustriALL emphasizes that the only means of challenging the control exercised by the protection union (elections and recounts to determine the title holder of the agreement) is not sufficiently regulated, grants broad powers to the labour authorities and can involve significant delays); (iii) the problem of protection unions and contracts persists and is affecting thousands of workplaces (the organizations describe recent examples that illustrate the difficulties experienced in establishing independent trade unions); (iv) the 2012 labour reform did not include the measures proposed to limit the practice of protection unions and contracts, in particular the proposal for section 388bis, which would have required the approval of collective agreements by workers (IndustriALL also proposes the simplification of trade union election and recount procedures, and the requirement for trade unions and employers to distribute copies of collective agreements to all the workers concerned); and (v) the Government has yet to give effect to the recommendations of the Committee on Freedom of Association and the Committee on the Application of Standards in this regard. The Committee notes that, regarding dialogue with the social partners to seek a solution to the issue of protection unions, the Government indicates that it has planned a meeting with the ITUC, and with the national organizations of employers and workers to address the matter. Furthermore, the Committee notes the Government's indication that the National Conference of Labour Ministers issued a joint statement condemning any collusion that restricted the freedom of workers to decide who they want to represent them or their will to sign a collective agreement. **The Committee requests the Government, in consultation with the social partners and in accordance with the conclusions of the Committee on the Application of Standards, to take all the necessary measures without delay to find effective solutions to the issues raised, and to provide information in this regard.**

Articles 2 and 3. Possibility of trade union pluralism in state bodies and the possibility to re-elect trade union leaders. The Committee recalls that for years it has been commenting on the following provisions: (i) the prohibition of the coexistence of two or more unions in the same state body (sections 68, 71, 72 and 73 of the Federal Act on State Employees (LFTSE)); (ii) the prohibition of trade unionists from leaving the union of which they have become members (section 69 of the LFTSE); (iii) the prohibition of unions of public servants from joining trade union organizations of workers or rural workers (section 79 of the LFTSE); (iv) the reference to the Federation of Unions of Workers in the Service of the State (FSTSE) as the single central trade union federation recognized by the State (section 84 of the LFTSE); (v) the legislative declaration establishing the trade union monopoly of the National Federation of Banking Unions (FENASIB) (section 23 of the Act issued under article 123(B)(XIIIbis) of the Constitution); and (vi) the prohibition of re-election in trade unions (section 75 of the LFTSE).

The Committee takes due note that the Government: (i) indicates that, in accordance with the case law of the Supreme Court of Justice, and with practices and customs, these legislative restrictions on the freedom of association of public servants are not applied; (ii) adds that the exclusion clause (whereby workers would lose their jobs if they gave up their membership of a trade union) is prohibited by section 76 of the LFTSE; and (iii) provides examples that illustrate the non-application of the provisions in question (the Government indicates that: there is more than one trade union in 13 state bodies; several trade unions of public servants have joined organizations of workers; four federations have been registered in addition to

indique qu'il y a plus d'un syndicat dans 13 entités publiques, que différents syndicats de fonctionnaires se sont affiliés à des organisations de travailleurs et qu'il existe quatre fédérations enregistrées en sus de la LFTSE, que différents syndicats du secteur bancaire ne sont pas affiliés à la FENASIB, puisqu'ils sont indépendants ou affiliés à l'UNT, et que divers dirigeants syndicaux ont été réélus). La commission prend également note de l'indication du gouvernement selon laquelle le pouvoir législatif déploie actuellement des efforts pour actualiser la LFTSE et que des mesures législatives sont actuellement prises pour modifier certains des articles concernés (68, 69, 71, 72 et 73). La commission rappelle l'importance de modifier ou d'abroger toutes les dispositions contraires à la convention, concernant toutes les questions soulevées, même si ces dispositions ont été déclarées inapplicables ou qu'elles ne sont pas appliquées, afin de promouvoir la sécurité juridique. **La commission prend note des mesures législatives susmentionnées et prie le gouvernement de prendre les mesures complémentaires nécessaires pour modifier toutes les dispositions restrictives mentionnées afin de les mettre en conformité avec la jurisprudence nationale et la convention. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.**

Article 3. Droit d'élire librement les représentants syndicaux. Interdiction faite aux étrangers d'accéder aux fonctions de dirigeant syndical (article 372 II de la LFT). La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle l'article 372 II de la LFT, dont la teneur ne permet pas aux étrangers d'accéder aux fonctions de dirigeant syndical, a été tacitement abrogé par la modification de l'article 2 de cette loi, qui interdit toute discrimination fondée sur l'origine ethnique ou nationale. La commission note également que le gouvernement précise que les autorités chargées de l'enregistrement n'imposent pas aux dirigeants syndicaux d'avoir la nationalité mexicaine en tant que condition préalable et que cette interdiction ne s'applique pas dans la pratique. **Pretenant note avec intérêt des indications du gouvernement selon lesquelles les étrangers peuvent accéder aux fonctions de dirigeant syndical et, tout en rappelant la nécessité d'assurer la conformité des dispositions législatives avec la convention, même si ces dernières sont sans effet ou ne s'appliquent pas dans la pratique, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 372 II de la LFT, afin de rendre explicite l'abrogation tacite de la restriction en question, et de communiquer des informations à cet égard, y compris si le gouvernement dispose d'informations sur des étrangers dirigeants syndicaux.**

Application dans la pratique. Conseil de conciliation et d'arbitrage. La commission prend note des observations de la CSI, d'IndustriALL et du SNTIHAPDSC, indiquant que le fonctionnement des conseils de conciliation et d'arbitrage fait obstacle à l'exercice de la liberté syndicale et en particulier: i) dénonce que ces conseils sont contrôlés par les instances gouvernementales fédérales et des Etats et n'ont pas l'indépendance nécessaire pour exercer leurs fonctions; ii) allègue qu'il existe un consensus national selon lequel elles seraient corrompues et inefficaces (faisant référence en particulier aux conclusions critiques d'une étude d'avril 2015 sur la justice quotidienne du Centre d'investigation et d'études économiques (CIDE), réalisée à la demande du président de la République); iii) estime que le processus électoral des représentants des travailleurs pour ces conseils est opaque et qu'il peut y avoir des conflits d'intérêts au sein de leurs membres, en particulier lorsque les travailleurs sont représentés par les syndicats de protection; et iv) propose la modification du fonctionnement ou des attributions des conseils, ou de son remplacement, par exemple par des tribunaux relevant du pouvoir judiciaire. La commission observe que le Comité de la liberté syndicale a examiné les allégations de manque d'impartialité dans le fonctionnement des conseils de conciliation et d'arbitrage, et a invité le gouvernement à entamer un dialogue constructif à ce sujet avec les partenaires sociaux, tout en ayant observé récemment que la réforme de la LFT a eu une incidence positive sur le fonctionnement du Conseil fédéral de conciliation et d'arbitrage (voir cas no 2694, 370e rapport, paragr. 567). **La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires à cet égard et le prie également de continuer à examiner, au moyen d'un dialogue constructif avec les partenaires sociaux, les problèmes posés par les organisations syndicales concernant les conseils de conciliation et d'arbitrage à propos de l'exercice des droits syndicaux prévus par la convention.**

La commission veut croire que le gouvernement donnera sans délai pleinement effet aux conclusions de la Commission d'application des normes et rappelle au gouvernement qu'il peut solliciter l'assistance technique du Bureau à cet égard.

the FSTSE; several banking unions are not members of the FENASIB, as they are either independent or members of the UNT; and a number of trade union leaders have been re-elected). The Committee also notes the Government's indication that the legislative authority is making efforts to update the LFTSE and that there are legislative initiatives to amend some of the sections concerned (68, 69, 71, 72 and 73). The Committee recalls the importance of amending or repealing, in relation to all of these issues, all provisions that are contrary to the Convention, even if they have been declared inapplicable or are not given effect, in order to promote legal security. **The Committee notes the legislative initiatives indicated and requests the Government to take the additional measures that are necessary to amend all the restrictive provisions mentioned to bring them into conformity with national case law and the Convention. The Committee requests the Government to provide information on all developments in this regard.**

Article 3. Right to elect trade union representatives freely. Prohibition on foreign nationals becoming members of trade union executive bodies (section 372(II) of the LFT). The Committee notes the Government's indication that section 372(II) of the LFT, which prohibits foreign nationals from becoming members of trade union executive bodies, was tacitly repealed by the amendment of section 2 of the LFT, which prohibits all discrimination based on ethnic or national origin. The Committee also notes that the Government states that the registration authorities do not require trade union leaders to have Mexican nationality, and that this prohibition is not applied in practice. **Noting with interest the Government's indication that foreign nationals can become members of trade union executive bodies, and recalling the need to ensure the conformity of the legislative provisions with the Convention, even if they are in abeyance or are not applied in practice, the Committee requests the Government to take the necessary measures to amend section 372(II) of the LFT, to provide explicitly that the restriction has been tacitly repealed, and to provide information on this subject, including whether the Government is aware of any foreign nationals who are members of particular executive bodies.**

Application in practice. Conciliation and arbitration boards. The Committee notes the observations of the ITUC, IndustriALL and the SNTIHAPDSC, which report that the operation of the conciliation and arbitration boards is impeding the exercise of freedom of association, and which: (i) denounce the fact that the boards are controlled by federal Government and state bodies and lack the independence necessary for the discharge of their functions; (ii) allege that there is national consensus on the corruption and ineffectiveness of the boards (with particular reference to the critical conclusions of an April 2015 study on everyday justice by the Centre for Economic Investigation and Education (CIDE), conducted at the request of the President of the Republic); (iii) consider that the elections of workers representatives to such boards are not transparent and that the boards' members may be subject to conflicts of interests, especially when workers are represented by protection unions; and (iv) propose the modification of the boards' functions and powers, or their replacement, for example, by tribunals under the responsibility of the judicial authorities. The Committee observes that the Committee on Freedom of Association examined allegations of lack of impartiality in the operation of the conciliation and arbitration boards, invited the Government to initiate a constructive dialogue on the subject with the social partners and observed recently that the reform of the LFT was having a positive impact on the operation of the Federal Conciliation and Arbitration Board (see Case No. 2694, 370th Report, paragraph 567). **The Committee requests the Government to provide its comments on this subject, and encourages it to continue examining, through constructive dialogue with the social partners, the issues raised by trade unions in relation to the conciliation and arbitration boards with regard to the exercise of the trade union rights enshrined in the Convention.**

The Committee trusts that the Government will give full effect without delay to the conclusions of the Committee on the Application of Standards and reminds the Government that it can avail itself of the technical assistance of the Office.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2016.]

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]

La Comisión toma nota de las observaciones de IndustriALL Global Union (IndustriALL), recibidas el 29 de agosto de 2014 y el 1.º de septiembre de 2015, del Sindicato Nacional de Trabajadores de la Industria del Hierro, el Acero, Productos Derivados, Similares y Conexos de la República Mexicana (SNTIHAPDSC), recibidas el 31 de agosto de 2015, de la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 1.º de septiembre de 2015, y de la Unión Nacional de Trabajadores (UNT), recibidas el 10 de septiembre de 2015. Asimismo, la Comisión toma nota de las observaciones de carácter general de la Organización Internacional de Empleadores (OIE), recibidas el 1.º de septiembre de 2015.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 104.ª reunión, junio de 2015)

La Comisión toma nota de la discusión sobre la aplicación del Convenio que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia, en junio de 2015.

Libertades públicas y derechos sindicales. En relación a la cuestión del asesinato de dos líderes campesinos referida en su precedente comentario, la Comisión toma nota de las indicaciones del Gobierno según las cuales las víctimas no eran trabajadores dependientes sino productores cafetaleros, que no estaban afiliados a ningún sindicato, que sus reivindicaciones estaban relacionadas con los estragos del huracán y el problema de la inseguridad de la población y que los hechos no guardaban relación con el Convenio.

La Comisión toma nota con **preocupación** de los alegatos de la CSI e IndustriALL relativos a actos de violencia contra sindicalistas, citando casos de ataques y detenciones en el sector minero, de la telefonía y la electricidad y del calzado, así como en relación a protestas de trabajadores agrícolas. **La Comisión pide al Gobierno que envíe sus comentarios al respecto.**

Artículo 2 del Convenio. Registro de las organizaciones sindicales. La Comisión observa que la Comisión de Aplicación de Normas pidió al Gobierno que se cumpla sin demora con la obligación legal de publicar los registros y estatutos sindicales por las juntas locales de conciliación y arbitraje de los 31 estados del país — no sólo en el Distrito Federal y San Luis Potosí — en el período de tres años establecido en la Ley Federal del Trabajo. En este sentido, la Comisión toma nota de las observaciones de la SNTIHAPDSC alegando retraso y falta de progresos en el cumplimiento de las disposiciones sobre transparencia y publicidad de la información sindical establecidas en el artículo 365 bis de la Ley Federal del Trabajo (LFT).

Por otra parte, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica: i) que el artículo quinto transitorio del decreto de reforma de la LFT de 2012 otorga un plazo de hasta tres años para transformar a las juntas de conciliación en juntas de conciliación y arbitraje local, para lo que los poderes legislativos correspondientes tienen que aprobar presupuestos que garanticen su funcionamiento de acuerdo con la LFT; ii) que la Secretaría del Trabajo y Previsión Social y la Junta Federal de Conciliación y Arbitraje publican en sus respectivos portales virtuales los registros sindicales; iii) que las juntas locales de San Luis Potosí y del Distrito Federal cuentan con un espacio de consulta del registro de asociaciones en su portal de Internet, con más de 650 y 900 registros publicados respectivamente; iv) que las demás juntas locales están en proceso de publicar dicha información y se encuentran todavía dentro del plazo establecido; y v) que el Gobierno tiene previsto impulsar la aplicación efectiva del artículo 365 bis de la LFT en el marco de la Conferencia Nacional de Juntas de Conciliación y Arbitraje. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que, como medida adicional adoptada para garantizar la transparencia sindical, el artículo 15 de la Ley General de Transparencia y Acceso a la Información Pública, de 4 de mayo de 2015, establece la obligación de las autoridades administrativas y jurisdiccionales en materia laboral de publicar y mantener actualizada la información que posean respecto a organizaciones sindicales. **La Comisión, tomando debida nota de las medidas indicadas por el Gobierno, espera firmemente que se cumpla sin demora la obligación legal de publicar los registros y estatutos sindicales por parte de todas las juntas de conciliación y arbitraje. La Comisión pide al Gobierno que proporcione información al respecto.**

Representatividad sindical y contratos de protección. La Comisión observa que la Comisión de Aplicación de Normas pidió al Gobierno que identifique, en consulta con los interlocutores sociales, las reformas legislativas adicionales a la reforma laboral de 2012 que sean necesarias para dar cumplimiento al Convenio, destacando que lo anterior incluye reformas que impidan el registro de sindicatos que no demuestren el apoyo de la mayoría de los trabajadores que pretenden representar a través de un proceso de elección democrático (es decir, los llamados sindicatos de protección). La Comisión toma nota de que las comunicaciones recibidas de la CSI, IndustriALL y SNTIHAPDSC coinciden en considerar que el fenómeno de los sindicatos y contratos de protección constituye uno de los obstáculos más graves al ejercicio de la libertad sindical en el país. Estas organizaciones manifiestan: i) que sindicatos no democráticos y empleadores suscriben contratos colectivos de protección sin la participación o incluso el conocimiento de los trabajadores, con el objetivo de reducir los salarios e impedir la constitución de sindicatos independientes; ii) que una vez que se registra un contrato de protección resulta extremadamente difícil constituir un sindicato independiente en la empresa y celebrar un convenio colectivo legítimo (IndustriALL destaca que el único mecanismo para impugnar el control por parte del sindicato de protección — el procedimiento de elección o recuento para determinar la titularidad del convenio — carece de suficiente regulación, otorga amplios poderes a las autoridades laborales y puede sufrir importantes retrasos); iii) que el fenómeno de los sindicatos y contratos de protección persiste y afecta a miles de lugares de trabajo (las organizaciones detallan ejemplos recientes ilustrando las dificultades para crear sindicatos independientes); iv) que la reforma laboral de 2012 no incluyó las medidas propuestas a fin de limitar la práctica de los sindicatos y

contratos de protección, en particular la propuesta de un artículo 388 *bis* que habría exigido el aval de los convenios colectivos por parte de los trabajadores (IndustriALL propone además la simplificación de los procedimientos de elecciones sindicales o recuentos, así como que se prescriba a sindicatos y empleadores la distribución de ejemplares de los convenios colectivos a todos los trabajadores concernidos), y v) que el Gobierno no ha puesto en práctica todavía las recomendaciones del Comité de Libertad Sindical y de la Comisión de Aplicación de Normas al respecto. La Comisión toma nota de que, en cuanto al diálogo con los interlocutores sociales para buscar una solución al fenómeno de los sindicatos de protección, el Gobierno informa que tiene prevista una reunión con la CSI, así como con las organizaciones nacionales de empleadores y trabajadores para tratar esta cuestión. Asimismo, la Comisión toma nota de que el Gobierno informa de que la Conferencia Nacional de Secretarios del Trabajo emitió un pronunciamiento conjunto en contra de cualquier simulación que restrinja la libertad de cualquier trabajador de decidir quién lo representa o su voluntad de suscribir un contrato colectivo. **La Comisión pide al Gobierno que, en consulta con los interlocutores sociales y en cumplimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas, tome sin demora todas las medidas, legislativas y prácticas, que sean necesarias para encontrar soluciones eficaces a los problemas planteados y que proporcione información al respecto.**

Artículos 2 y 3. Posibilidad de pluralismo sindical en las dependencias del Estado y posibilidad de reelección de los dirigentes sindicales. La Comisión recuerda que desde hace años viene formulando comentarios relativos a las siguientes disposiciones: i) la prohibición de que coexistan dos o más sindicatos en el seno de una misma dependencia del Estado (artículos 68, 71, 72 y 73 de la Ley Federal de los Trabajadores al Servicio del Estado (LFTSE)); ii) la prohibición de los afiliados de dejar de formar parte del sindicato al que se hayan afiliado (artículo 69 de la LFTSE); iii) la prohibición de que los sindicatos de funcionarios se adhieran a organizaciones sindicales obreras o campesinas (artículo 79 de la LFTSE); iv) la alusión a la Federación de Sindicatos de Trabajadores al Servicio del Estado (FSTSE) como única central sindical reconocida por el Estado (artículo 84 de la LFTSE); v) la declaración legislativa de monopolio sindical a favor de la Federación Nacional de Sindicatos Bancarios (FENASIB) (artículo 23 de la ley reglamentaria de la fracción XIII *bis* del apartado B, del artículo 123 de la Constitución), y vi) la prohibición de reelección dentro de los sindicatos (artículo 75 de la LFTSE).

La Comisión toma debida nota de que el Gobierno: i) indica que en virtud de la jurisprudencia de la Corte Suprema de Justicia, así como de los usos y costumbres, las mencionadas restricciones legislativas a la libertad sindical de los funcionarios públicos no se aplican; ii) añade que la cláusula de exclusión (por la cual se perdía el puesto de trabajo al dejar de formar parte del sindicato en el que se estaba afiliado) está prohibida por el artículo 76 de la LFTSE, y iii) proporciona ejemplos que ilustran la inoperatividad de las disposiciones en cuestión (el Gobierno informa de que hay más de un sindicato en 13 dependencias públicas, que diversos sindicatos de funcionarios se han adherido a organizaciones de trabajadores, que existen cuatro federaciones registradas además de la FSTSE, que varios sindicatos de banca no están afiliados a la FENASIB, por ser independientes o estar afiliados a la UNT, y que diversos dirigentes sindicales han sido reelegidos). La Comisión toma nota asimismo de que el Gobierno indica que el Poder Legislativo está haciendo esfuerzos para actualizar la LFTSE y que existen iniciativas legislativas para modificar algunos de los artículos concernidos (68, 69, 71, 72 y 73). La Comisión recuerda la importancia de modificar o derogar, en relación con todas estas cuestiones, todas las disposiciones contrarias al Convenio, aun cuando hayan sido declaradas inaplicables o sean inoperativas, en aras de promover la seguridad jurídica. **La Comisión toma nota de las iniciativas legislativas indicadas y pide al Gobierno que tome las medidas adicionales necesarias para modificar todas las disposiciones restrictivas mencionadas a efectos de ponerlas en conformidad con la jurisprudencia nacional y el Convenio. La Comisión pide al Gobierno que proporcione información de toda evolución a este respecto.**

Artículo 3. Derecho de elegir libremente a los representantes sindicales. Prohibición de que los extranjeros formen parte de la directiva de los sindicatos (artículo 372, fracción II, de la LFT). La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que la fracción II del artículo 372 de la LFT, cuyo tenor no permite a los extranjeros formar parte de la directiva de los sindicatos, quedó tácitamente derogada con la modificación del artículo 2 de la misma ley, que prohíbe toda discriminación por origen étnico o nacional. Asimismo, la Comisión toma nota de que el Gobierno precisa que las autoridades registrales no exigen como requisito la acreditación de la nacionalidad mexicana de los dirigentes y que esta prohibición no se aplica en la práctica. **Tomando nota con interés de las indicaciones del Gobierno que los extranjeros pueden formar parte de la directiva de los sindicatos y al mismo tiempo recordando la necesidad de asegurar la conformidad de las disposiciones legislativos con el Convenio, aun cuando éstas hayan sido dejadas sin efecto o no se apliquen en la práctica, la Comisión pide al Gobierno que tome las medidas necesarias para modificar la fracción II del artículo 372 de la LFT, en aras de hacer explícita la derogación tácita de la restricción en cuestión, y que proporcione información al respecto, incluyendo si el Gobierno tiene conocimiento de extranjeros que sean miembros de directivas de sindicatos.**

Aplicación práctica. Juntas de conciliación y arbitraje. La Comisión toma nota de las observaciones de la CSI, IndustriALL y SNTIHAPDSC manifestando que el funcionamiento de las juntas de conciliación y arbitraje obstaculiza el ejercicio de la libertad sindical y, en particular: i) denunciando que las mismas están controladas por las instancias gubernamentales federales y estatales y carecen de independencia necesaria para el desarrollo de sus funciones; ii) alegando que hay consenso nacional sobre su corrupción e inoperancia (haciendo referencia en particular a las conclusiones críticas de un estudio de abril de 2015 sobre la Justicia Cotidiana del Centro de Investigación y Docencia Económicas (CIDE), realizado a petición del Presidente de la República); iii) estimando que los procedimientos de elección de representantes de los trabajadores en dichas juntas son opacos y que los miembros de las juntas pueden estar sujetos a conflictos de intereses, en particular cuando los trabajadores están representados por sindicatos de protección, y iv) proponiendo la modificación del funcionamiento de las juntas, o sus atribuciones o su sustitución, por ejemplo por tribunales dependientes del Poder Judicial. La Comisión observa que el Comité de Libertad Sindical examinó alegatos de falta de imparcialidad en el funcionamiento de

las juntas de conciliación y arbitraje, habiendo invitado al Gobierno a iniciar un diálogo constructivo al respecto con los interlocutores sociales y habiendo observado recientemente que la reforma de la LFT tuvo un impacto positivo en el funcionamiento de la Junta Federal de Conciliación y Arbitraje (véase caso núm. 2694, 370.º informe, párrafo 567). ***La Comisión pide al Gobierno que envíe sus comentarios al respecto, al tiempo que le alienta a seguir examinando mediante un diálogo constructivo con los interlocutores sociales los problemas que plantean las organizaciones sindicales en relación con las juntas de conciliación y arbitraje en lo concerniente al ejercicio de los derechos sindicales consagrados en el Convenio.***

La Comisión confía que el Gobierno dé pleno cumplimiento sin demora a las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas y recuerda al Gobierno que puede recurrir a la asistencia técnica de la Oficina.

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

[Se pide al Gobierno que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]

Nigéria / Nigeria / Nigeria
Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973
Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)
Convenio sobre la edad mínima, 1973 (núm. 138)
(Ratification / Ratificación: 2002)

Article 2, paragraphe 1, de la convention. Champ d'application. 1. Travail indépendant et travail dans l'économie informelle. La commission avait noté précédemment que, aux termes de l'article 91 de la loi sur le travail, le travailleur est celui qui a passé un contrat verbal ou écrit avec un employeur. La commission avait donc rappelé au gouvernement que la convention s'applique à tous les types de travail ou d'emploi, sans considération de l'existence ou non d'une relation contractuelle, et elle avait demandé qu'il fournisse des informations sur les mesures prises ou envisagées à cet égard.

La commission note que, aux termes de l'article 2 du projet de normes du travail de 2008 (projet de normes du travail), la loi s'applique à tous les «salariés», terme qui désigne, selon l'article 60 de cette loi, toute personne employée par un contrat de travail verbal ou écrit, que ce soit de manière continue ou temporaire, occasionnelle ou à temps partiel, y compris tout domestique qui n'est pas un membre de la famille de l'employeur. Cette définition implique à nouveau que les enfants travaillant hors d'une relation formelle d'emploi, tels que ceux qui travaillent à leur propre compte ou qui travaillent dans l'économie informelle, restent exclus des dispositions destinées à donner effet à la convention. A cet égard, la commission note que, d'après le document de Politique nationale sur le travail des enfants de 2013, le travail des enfants est prédominant dans le secteur informel, qui inclut l'artisanat et les activités ayant lieu dans la rue, et dans le secteur semi-formel, qui inclut les activités dans les plantations agricoles commerciales, les services domestiques et d'accueil, l'industrie des transports et la production de vêtements. Se référant à cet égard à son étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales (paragr. 343), la commission souligne qu'il est possible de s'attaquer à la question du travail des enfants dans l'économie informelle par des mécanismes de surveillance, tels que l'inspection du travail. **La commission prie donc le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour s'assurer que tous les enfants, y compris ceux qui travaillent à leur propre compte et ceux qui travaillent dans l'économie informelle, sont couverts par la protection prévue par la loi sur le travail. A cet égard, elle prie le gouvernement de revoir les dispositions en question du projet de normes du travail de manière à en combler les lacunes, ainsi que de prendre les mesures propres à renforcer la capacité de l'inspection du travail et étendre le champ d'action de celle-ci à l'économie informelle afin d'assurer cette protection dans ce secteur.**

2. Age minimum d'admission au travail ou à l'emploi. La commission avait précédemment noté avec préoccupation les divers âges minimum fixés par la législation nationale, dont certains sont particulièrement bas.

La commission note que, aux termes de l'article 8(1) du projet de normes du travail, aucun enfant (défini comme toute personne de moins de 15 ans (article 60)) ne sera employé ou ne travaillera de quelque manière que ce soit, sauf dans le cas où il est employé par un membre de sa famille à des travaux légers à caractère agricole, horticole ou domestique. La commission observe que l'article 8(1) de ce projet de normes du travail est conforme à l'article 2, paragraphe 1, de la convention (en ce qu'il fixe l'âge minimum à 15 ans, ce qui correspond à l'âge spécifié au moment de la ratification). **La commission exprime le ferme espoir que le projet de normes du travail, qui fixe l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail à 15 ans, sera adopté dans un proche avenir. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès réalisé à cet égard.**

Article 3, paragraphe 2. Détermination des travaux dangereux. La commission avait noté précédemment que ni la loi sur le travail de 1990 ni la loi sur les droits de l'enfant de 2003 ne fournissent une liste exhaustive des types de travail reconnus comme dangereux pour lesquels il est interdit d'employer des personnes de moins de 18 ans.

La commission note que, d'après le rapport du ministère fédéral du Travail et de la Productivité intitulé *Liste des formes dangereuses de travail des enfants au Nigéria, 2013*, une étude a été réalisée pour identifier les conditions les plus dangereuses auxquelles sont exposés des enfants de moins de 18 ans dans diverses activités au Nigéria. L'étude a ainsi identifié certains types de travail dangereux, tels que l'agriculture (exploitation du cacao et du riz), l'exploitation des carrières et mines artisanales, les teintures traditionnelles, le traitement de la peau des animaux, les services domestiques, la récupération et le recyclage des

Article 2(1) of the Convention. Scope of application. 1. Self-employment and work in the informal economy. The Committee previously noted that by virtue of section 91 of the Labour Act, a worker is a person who has entered into an oral or written contract with an employer. Accordingly, it reminded the Government that the Convention applies to all types of work or employment regardless of the existence of a contractual relationship and requested it to provide information on the measures taken or envisaged in this regard.

The Committee notes that according to section 2 of the Labour Standards Bill of 2008 (Labour Standards Bill), the Act applies to all employees. An "employee", according to section 60 of the Bill, means any person employed by another under oral or written contract of employment whether on a continuous, part-time, temporary or casual basis and includes a domestic servant who is not a member of the family of the employer. This again implies that children working outside a formal labour relationship, such as children working on their own account or in the informal economy are excluded from the provisions giving effect to the Convention. In this regard, the Committee notes from the document on National Policy on Child Labour, 2013, that child labour is more prevalent in the informal sector which includes crafts/artisanal work and street-related activities as well as in semi-formal sectors which includes activities in commercial agricultural plantations, domestic and hospitality services, the transport industry and garments manufacturing. In this regard, referring to the General Survey of 2012 on the fundamental Conventions concerning rights at work (paragraph 343), the Committee points out that child labour in the informal economy can be addressed through monitoring mechanisms, including through labour inspection. **The Committee therefore requests the Government to take the necessary measures to ensure that all children, including self-employed children and children working in the informal economy, benefit from the protection laid down in the Labour Act. In this respect, it requests the Government to review the relevant provisions of the Labour Standards Bill in order to address these gaps as well as to take measures to strengthen the capacity and expand the reach of the labour inspectorate to the informal economy with a view to ensuring such protection in this sector.**

2. Minimum age for admission to work. The Committee previously noted with concern the various minimum ages, some of them too low, prescribed by the national legislation.

The Committee notes that according to section 8(1) of the Labour Standards Bill, no child (defined as persons under the age of 15 years (section 60)), shall be employed or work in any capacity, except where he/she is employed by a member of his/her family on light work of an agricultural, horticultural or domestic character. The Committee observes that section 8(1) of the Bill is in conformity with Article 2(1) of the Convention (by establishing a minimum age of 15 years as specified at the time of ratification). **The Committee expresses the firm hope that the Labour Standards Bill which establishes a minimum age of 15 years for employment or work is adopted in the near future. It requests the Government to provide information on any progress made in this regard.**

Article 3(2). Determination of hazardous work. The Committee previously noted that neither the Labour Act of 1990 nor the Child Rights Act of 2003 provided for a comprehensive list of types of hazardous work, to be prohibited to children under 18.

The Committee notes from a report entitled, *List of Hazardous Child Labour in Nigeria, 2013*, by the Federal Ministry of Labour and Productivity that, a study was conducted to identify and determine the most hazardous conditions to which children under 18 years are exposed in various occupations in Nigeria. The study identified certain hazardous types of work including agriculture (cocoa and rice farming), quarrying, artisanal mining, traditional tie and dye, processing of animal skin, domestic services, scavenging and recycling collection, street work, begging, construction and transport works. The Committee further notes the information from the ILO-IPEC report of 2014 that the final list of hazardous work has been

déchets, le travail de rue, la mendicité, la construction et les transports. La commission note en outre que, d'après le rapport de l'OIT/IPEC de 2014, la liste finale des travaux dangereux a été validée par le Comité directeur national et attend actuellement son approbation officielle. **La commission exprime le ferme espoir que le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour assurer que la liste des types de travaux dangereux interdits aux enfants de moins de 18 ans soit finalisée et adoptée dans un proche avenir. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard et de communiquer copie de cette liste une fois qu'elle aura été adoptée.**

Article 6. Apprentissage. La commission avait noté précédemment que l'article 49(1) de la loi sur le travail permet à un jeune de 12 à 16 ans de s'engager dans un apprentissage pour une période maximale de cinq ans et que l'article 52(a) de la même loi prévoit que les règlements déterminant les conditions d'apprentissage seront adoptés par le ministre compétent.

La commission observe que, bien que les articles 46 et 47 du projet de normes du travail de 2008 énoncent les conditions requises pour la conclusion d'un contrat d'apprentissage, ils ne précisent toutefois pas l'âge minimum requis pour la conclusion d'un tel contrat. **Rappelant que l'article 6 de la convention autorise le travail effectué dans des entreprises par des personnes d'au moins 14 ans dans le cadre d'un programme d'apprentissage, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour s'assurer que les enfants de moins de 14 ans ne sont pas autorisés à suivre un programme d'apprentissage. A cet égard, elle exprime le ferme espoir que les modifications nécessaires du projet de normes du travail seront adoptées, afin que cet instrument soit conforme à l'article 6 de la convention. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès accompli à cet égard.**

Article 7, paragraphe 1. Age minimum d'admission à des travaux légers. La commission avait observé précédemment que la loi sur le travail ne prévoit pas d'âge minimum d'admission à des travaux légers.

La commission note que l'article 8 du projet de normes du travail, tout en autorisant l'emploi d'enfants de moins de 15 ans à des travaux légers de caractère agricole, horticole ou domestique, ne précise pas l'âge minimum à partir duquel ces travaux peuvent être autorisés. A cet égard, la commission note que, d'après le rapport de l'enquête de 2011 par indicateurs multiples (UNICEF/National bureau of statistics, Nigeria), le travail des enfants touche 47 pour cent des enfants âgés de 5 à 14 ans. En conséquence, la commission rappelle au gouvernement que, en vertu de l'article 7, paragraphe 1, de la convention, la législation nationale pourra autoriser l'emploi à des travaux légers des personnes de 13 à 15 ans à condition que ces travaux: a) ne soient pas susceptibles de porter préjudice à leur santé ou à leur développement; et b) ne soient pas de nature à porter préjudice à leur assiduité scolaire, à leur participation à des programmes d'orientation ou de formation professionnelles approuvés par l'autorité compétente ou à leur aptitude à bénéficier de l'instruction reçue. **La commission prie donc le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour qu'il soit fixé un âge minimum d'admission aux travaux légers, conformément à l'article 7, paragraphe 1, de la convention.**

Article 7, paragraphe 3. Détermination des travaux légers. Dans ses commentaires précédents, la commission a observé que ni la durée ni les conditions dans lesquelles des travaux légers peuvent s'effectuer ne sont clairement définies dans la loi sur le travail. Elle a également observé que la durée maximale du travail de huit heures par jour prévue à l'article 59(8) de la loi sur le travail porte nécessairement préjudice à l'assiduité scolaire des jeunes de moins de 15 ans ou à leur participation à des programmes d'orientation ou de formation professionnelle, selon ce que prévoit l'article 7, paragraphe 1 b), de la convention.

La commission note que le projet de normes du travail ne comporte aucune disposition régissant l'emploi d'enfants à des travaux légers. Elle attire donc à nouveau l'attention du gouvernement sur le paragraphe 13 b) de la recommandation (no 146) sur l'âge minimum, 1973, qui dispose que, pour donner effet à l'article 7, paragraphe 3, de la convention, une attention particulière devrait être accordée à la limitation stricte de la durée quotidienne et hebdomadaire du travail et à l'interdiction des heures supplémentaires afin de réserver un temps suffisant à l'éducation et à la formation, au repos pendant la journée et aux activités de loisirs. **En conséquence, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que l'emploi d'enfants de 13 à 15 ans à des travaux légers soit réglementé, en déterminant le nombre d'heures ainsi que les conditions dans lesquelles de tels travaux peuvent être**

validated by the National Steering Committee and is currently awaiting official endorsement. **The Committee expresses the firm hope that the Government will take the necessary measures to ensure that the list of types of hazardous work prohibited to children under 18 years will be finalized and adopted in the near future. It requests the Government to provide information on the progress made in this regard and to supply a copy, once it has been adopted.**

Article 6. Apprenticeship. The Committee previously noted that section 49(1) of the Labour Act permitted a person aged 12 to 16 years to undertake an apprenticeship for a maximum period of five years while section 52(a) and (e) empowered the Minister to issue regulations on the terms and conditions of apprenticeship.

The Committee observes that although sections 46 and 47 of the Bill of 2008 lays down the terms and conditions for entering into a contract of apprenticeship, it does not specify a minimum age for apprenticeship. **Recalling that Article 6 of the Convention authorizes work to be carried out in enterprises within the context of an apprenticeship programme by persons of at least 14 years of age, the Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that children under the age of 14 years are not permitted to undergo an apprenticeship programme. In this regard, the Committee expresses the firm hope that the necessary amendments to the Labour Standards Bill will be adopted in order to bring it into conformity with Article 6 of the Convention. It requests the Government to provide information on any progress made in this regard.**

Article 7(1). Minimum age for admission to light work. The Committee previously observed that the Labour Act did not provide for a minimum age for admission to light work.

The Committee notes that section 8 of the Labour Standards Bill, while allowing the employment of children under the age of 15 years in light work of an agricultural, horticultural or domestic character, does not indicate the lower minimum age at which such work may be permitted. In this regard, the Committee notes that according to the Multiple Indicator Cluster Survey Report of 2011 (UNICEF–National Bureau of Statistics, Nigeria), 47 per cent of children aged between 5 and 14 years are engaged in child labour. The Committee, therefore reminds the Government that, according to *Article 7(1)* of the Convention, national laws or regulations may permit children aged 13 to 15 years to perform light work which is: (a) not likely to be harmful to their health or development; and (b) not such as to prejudice their attendance at school, their participation in vocational orientation or training programmes approved by the competent authority, or their capacity to benefit from the instruction received. **The Committee accordingly requests the Government to take the necessary measures to establish a minimum age for admission to light work, in conformity with Article 7(1) of the Convention.**

Article 7(3). Determination of light work. In its previous comments, the Committee observed that the conditions in which light work activities may be undertaken and the number of hours during which such work may be permitted were not clearly defined in the Labour Act. It also observed that the maximum working hours of eight hours a day prescribed under section 59(8) of the Labour Act would necessarily prejudice the attendance of young persons below the age of 15 years at school or vocational orientation or training programmes as laid down under *Article 7(1)(b)* of the Convention.

The Committee notes that the Labour Standards Bill does not contain any provision regulating the employment of children in light work. The Committee therefore once again draws the Government's attention to Paragraph 13(b) of the Minimum Age Recommendation, 1973 (No. 146), which states that, in giving effect to *Article 7(3)* of the Convention, special attention should be given to the strict limitation of the hours spent at work in a day and in a week, and the prohibition of overtime, so as to allow enough time for education and training, for rest during the day and for leisure activities. **The Committee accordingly requests the Government to take the necessary measures to regulate the employment of persons between 13 and 15 years of age in light work, by determining the number of hours during which, and the conditions in which, light work in the agricultural, horticultural and domestic sectors may be undertaken, as well as the types of activities that constitute light work. It requests the Government to provide information on the measures taken in this regard.**

Application of the Convention in practice. The Committee notes from the

effectués par ces jeunes dans les secteurs agricoles, horticoles et domestiques, et en déterminant également les types d'activités qui constituent des travaux légers. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard.

Application de la convention dans la pratique. La commission note que, d'après le rapport de l'OIT/IPEC de 2014, dans le cadre du projet CEDEAO II, 37 activités ont été mises en œuvre au Nigéria, notamment: des activités de développement des capacités pour le Réseau de protection de l'enfance et les Comités directeurs nationaux sur le travail des enfants; des campagnes de sensibilisation contre le travail des enfants dans l'économie informelle menées en particulier dans les marchés dans les Etats d'Ogun, d'Abeokuta, d'Abuja et d'Ibadan; et des campagnes de sensibilisation menées dans les écoles. Le rapport de l'OIT/IPEC mentionne également qu'une enquête initiale sur le travail des enfants dans l'artisanat et dans l'exploitation minière à petite échelle menée en 2011 dans sept Etats révèle une participation accrue des enfants dans ces secteurs. La commission note en outre que, d'après un rapport intitulé «Le double défi du travail des enfants et de la marginalisation éducative dans la région de la CEDEAO», réalisé par le programme Comprendre le travail des enfants, projet de coopération multilatérale de recherche entre l'OIT, l'UNICEF et la Banque mondiale, parmi tous les pays de la CEDEAO, le Nigéria compte le plus grand nombre d'enfants âgés de 5 à 14 ans qui travaillent, avec 10,5 millions d'enfants travailleurs. Tout en prenant note des mesures prises par le gouvernement, la commission note avec une **profonde préoccupation** le nombre considérable d'enfants n'ayant pas l'âge minimum d'admission à l'emploi qui travaillent dans ce pays. **La commission prie instamment le gouvernement d'intensifier ses efforts visant à assurer l'élimination progressive du travail des enfants. Elle le prie de fournir des informations sur la manière dont la convention est appliquée dans la pratique, notamment des données statistiques actualisées sur l'emploi des enfants et des adolescents, en particulier dans l'économie informelle, ainsi que des extraits de rapports des services d'inspection et des informations sur le nombre et la nature des infractions décelées et sur les sanctions imposées. Dans la mesure du possible, ces données statistiques devraient être ventilées par âge et par sexe.**

La commission exprime l'espoir que le gouvernement prendra en considération les commentaires de la commission lors de la finalisation du projet de normes du travail. Elle exprime en outre le ferme espoir que cet instrument sera adopté dans un proche avenir. Elle invite le gouvernement à envisager de solliciter l'assistance technique du BIT en vue de rendre sa législation conforme à la convention.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 105^e session et de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]

ILO-IPEC report of 2014 that within the ECOWAS-II project, 37 activities were implemented in Nigeria, including capacity-building activities for the Child Protection Network and the State Steering Committees on Child labour; sensitization campaigns against child labour in the informal economy, particularly in market places in the States of Ogun, Abeokuta, Abuja and Ibadan; and school-based awareness campaigns. The ILO-IPEC report also states that a baseline survey on child labour in artisanal and small-scale mining conducted in 2011 in seven states indicated an increasing involvement of children in these sectors. The Committee further notes that according to a report entitled, "the Twin Challenges of child labour and educational marginalization in the ECOWAS region" by *Understanding Children's Work*, a joint ILO-UNICEF-World Bank interagency research cooperation project, among the ECOWAS countries, Nigeria has the largest number of 5–14 year olds in child labour with 10.5 million children involved in child labour. The Committee notes the measures taken by the Government. However, it notes with **deep concern** the large number of children under the minimum age for admission to employment who are working in Nigeria. **The Committee urges the Government to strengthen its efforts to ensure the progressive elimination of child labour. It requests the Government to provide information on the manner in which the Convention is applied in practice, including, updated statistical data on the employment of children and young persons, especially regarding children working in the informal economy, as well as extracts from the reports of inspection services and information on the number and nature of violations detected and penalties applied. To the extent possible, this information should be disaggregated by age and sex.**

The Committee expresses the hope that the Government will take into consideration the Committee's comments while finalizing the Labour Standards Bill. It further expresses the firm hope that the revised Bill will be adopted in the near future. The Committee invites the Government to consider availing technical assistance from the ILO to bring its legislation into conformity with the Convention.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 105th Session and to reply in detail to the present comments in 2016.]

Artículo 2, párrafo 1, del Convenio. Campo de aplicación. 1. Empleo por cuenta propia y trabajo en la economía informal. La Comisión tomó nota con anterioridad de que, en virtud del artículo 91 de la Ley del Trabajo, un trabajador es una persona que celebró un contrato con un empleador verbalmente o por escrito. En consecuencia, la Comisión recordó al Gobierno que el Convenio se aplica a todos los tipos de trabajo o de empleo, independientemente de la existencia de una relación contractual y le pidió al Gobierno que comunicara información sobre las medidas adoptadas o previstas a este respecto.

La Comisión toma nota de que, de conformidad con el artículo 2 del proyecto de ley sobre las normas de trabajo, de 2008 (proyecto de ley sobre las normas de trabajo), la ley se aplica a todos los trabajadores. En virtud del artículo 60 del proyecto de ley, se entiende por «empleado» a toda persona empleada por otra en virtud de un contrato de trabajo celebrado verbalmente o por escrito, independientemente de que se trate de un empleo permanente, a tiempo parcial, u ocasional, e incluye el trabajo que realiza un empleado doméstico, que no es miembro de la familia del empleador. Esto significa que los niños que trabajan fuera de una relación de trabajo formal, como los niños que trabajan por cuenta propia o en la economía informal, están excluidos de las disposiciones que dan efecto al Convenio. A este respecto, la Comisión toma nota del documento relativo a la Política Nacional sobre el Trabajo Infantil, de 2013, que el trabajo infantil está más extendido en el sector informal, que incluye los oficios y el trabajo artesanal y las actividades que se realizan en general en la calle, así como en el sector semi informal que incluye el trabajo en plantaciones agrícolas de carácter comercial, el trabajo doméstico y los servicios de hostelería, la industria del transporte y la fabricación de prendas de vestir. A este respecto, y refiriéndose al Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales relativos a los derechos en el trabajo (párrafo 343), la Comisión señala que la cuestión del trabajo infantil en la economía informal puede resolverse mediante mecanismos de vigilancia, incluida la inspección del trabajo. **En consecuencia, la Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para asegurar que todos los niños, incluidos los que trabajan por cuenta propia y los niños que trabajan en la economía informal, se beneficien de la**

protección establecida en la Ley del Trabajo. En este sentido, pide al Gobierno que revise las disposiciones pertinentes del proyecto de ley sobre las normas de trabajo con objeto de abordar esas deficiencias y adoptar medidas para reforzar la capacidad y extender el alcance de la inspección del trabajo a la economía informal con miras a garantizar en ese sector la protección mencionada.

2. **Edad mínima de admisión al trabajo.** La Comisión tomó nota anteriormente con preocupación de que la legislación nacional prevé una amplia variedad de edades mínimas, algunas de éstas demasiado bajas.

La Comisión toma nota de que, de conformidad con el artículo 8, párrafo 1 del proyecto de ley sobre las normas de trabajo, ningún niño (se entiende por niño la persona menor de 15 años de edad (artículo 60)), será empleado o trabajará en cualquier puesto, salvo cuando sea empleado por un miembro de su familia para realizar un trabajo ligero de carácter agrícola, hortícola o doméstico. La Comisión observa que el artículo 8, 1) del proyecto de ley, está en conformidad con el artículo 2, 1), del Convenio (al establecer una edad mínima de 15 años de edad, tal como se especificó en la fecha de la ratificación). **La Comisión expresa la firme esperanza de que el proyecto de ley sobre las normas de trabajo que establece una edad mínima de 15 años de edad para el empleo o trabajo sea adoptado en un futuro próximo. La Comisión solicita al Gobierno que proporcione información sobre todo progreso realizado a este respecto.**

Artículo 3, párrafo 2. Determinación del trabajo peligroso. La Comisión tomó nota anteriormente de que, ni la Ley del Trabajo de 1990, ni la Ley sobre los Derechos del Niño de 2003, prevén una lista general de los tipos de trabajos peligrosos prohibidos a los menores de 18 años de edad.

La Comisión toma nota de un informe titulado *Listas de trabajos peligrosos en Nigeria, 2013*, elaborado por el Ministerio de Trabajo y Productividad, de que se llevó a cabo un estudio para identificar y determinar las condiciones de trabajo más peligrosas a las que están expuestos los menores de 18 años en diversas ocupaciones en Nigeria. El estudio identifica algunos tipos de trabajos peligrosos, incluidos la agricultura (cultivo de cacao y arroz), canteras, minería artesanal, la urdimbre y el teñido tradicional, el procesamiento de las pieles de animales, la recolección y recuperación de desperdicios, el trabajo en las calles, la mendicidad, así como el trabajo en la construcción y el transporte. Además, la Comisión toma nota de que según el informe de la OIT/IPEC de 2014, la lista definitiva de trabajos peligrosos ha sido validada por el Comité Nacional Permanente y se está a la espera de su aprobación oficial. **La Comisión expresa la firme esperanza de que el Gobierno tome las medidas necesarias para garantizar que se finalice y adopte en un futuro próximo la lista de los tipos de trabajos peligrosos prohibidos a los menores de 18 años de edad. Pide al Gobierno que proporcione información sobre los progresos realizados en ese sentido y que transmita una copia, en cuanto se haya adoptado.**

Artículo 6. Aprendizaje. La Comisión tomó nota con anterioridad de que, según el artículo 49, 1), de la Ley del Trabajo, una persona de edad comprendida entre los 12 y los 16 años puede realizar un aprendizaje por un período máximo de cinco años, mientras que los artículos 52, a) y e), de la misma ley establecen que el Ministro está facultado a elaborar reglamentos para determinar los términos y las condiciones del aprendizaje.

La Comisión observa que, si bien los artículos 46 y 47 del proyecto de 2008 establecen los términos y condiciones para celebrar un contrato de aprendizaje, no especifican la edad mínima del aprendizaje. **La Comisión, recordando que el artículo 6 del Convenio autoriza a personas de por lo menos 14 años de edad a que efectúen trabajos en las empresas, dentro del marco de un programa de aprendizaje, pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para que garantice que a los niños menores de 14 años no se les autoriza a realizar un programa de aprendizaje. A este respecto, la Comisión expresa la firme esperanza de que se adopten las enmiendas necesarias al proyecto de ley sobre las normas de trabajo con objeto de ponerlo en conformidad con el artículo 6 del Convenio. Pide al Gobierno que facilite información sobre todo progreso realizado a este respecto.**

Artículo 7, 1). Edad mínima de admisión a los trabajos ligeros. La Comisión observó con anterioridad que la Ley del Trabajo no prevé una edad mínima de admisión a trabajos ligeros.

La Comisión toma nota de que el artículo 8 del proyecto de ley sobre las normas de trabajo, si bien autoriza el empleo de niños menores de 15 años de edad en trabajos ligeros en la agricultura, la horticultura o en el servicio doméstico, no indica la edad mínima en que ese trabajo estará permitido. En este sentido, la Comisión toma nota de que, según el informe de la Encuesta de Indicadores Múltiples por Conglomerados, de 2011 (UNICEF/Oficina Nacional de Estadísticas, Nigeria), el 47 por ciento de los niños de edades comprendidas entre los 5 y los 14 años, están ocupados en el trabajo infantil. Por consiguiente, la Comisión recuerda al Gobierno que, según el artículo 7, 1), del Convenio, la legislación nacional puede autorizar el empleo o el trabajo de los niños de edades comprendidas entre los 13 y los 15 años en trabajos ligeros que: a) no sean susceptibles de dañar su salud o desarrollo, y b) no sean tales que perjudiquen su asistencia a la escuela, su participación en programas de orientación o formación profesional aprobados por la autoridad competente, o su capacidad de beneficiarse de la instrucción recibida. **En consecuencia, la Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para establecer la edad mínima de admisión a trabajos ligeros de conformidad con el artículo 7, 1), del Convenio.**

Artículo 7, 3). Determinación de los trabajos ligeros. En sus comentarios anteriores, la Comisión observó que en la Ley del Trabajo no se definen claramente las condiciones en las que pueden realizarse actividades laborales ligeras. Además, observó que el número máximo de ocho horas laborales al día prescritas en virtud del artículo 59, 8) de la Ley del Trabajo, perjudica ciertamente la asistencia de los jóvenes menores de 15 años a la escuela o su participación en los programas de orientación o formación profesional, como dispone el artículo 7, 1), b), del Convenio.

La Comisión toma nota de que el proyecto de ley sobre las normas de trabajo no contiene ninguna disposición que reglamente el empleo de los niños y trabajos ligeros. En consecuencia, la Comisión señala una vez más a la atención del Gobierno el párrafo 13, b), de la Recomendación sobre la edad mínima, 1973 (núm. 146), que establece que, al dar efecto al artículo 7, 3), del Convenio, se debería prestar especial atención a la limitación

estricta de las horas dedicadas al trabajo por día y por semana, y la prohibición de horas extraordinarias, de modo que quede suficiente tiempo para la enseñanza y la formación, para el descanso durante el día y para actividades de recreo. **Por consiguiente, la Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para regular el empleo de las personas de edades comprendidas entre los 13 y los 15 años de edad en trabajos ligeros, determinando el número de horas durante las cuales pueden realizarse trabajos ligeros en los sectores de la agricultura, de la horticultura y del servicio doméstico, y las condiciones de los mismos, así como los tipos de actividades que constituyen trabajos ligeros. Pide al Gobierno que comunique información acerca de las medidas adoptadas en esta materia.**

Aplicación del Convenio en la práctica. La Comisión toma nota del informe de la OIT/IPEC de 2014, de que, en el marco del proyecto ECOWAS-II, se han puesto en marcha en Nigeria 37 actividades, que incluyen actividades relativas a la creación de capacidad destinadas a la red de protección infantil y los comités directivos estatales sobre el trabajo infantil; campañas de sensibilización contra el trabajo infantil en la economía informal, especialmente en los mercados de los estados de Ogun, Abeokuta, Abuja e Ibadan; y campañas de sensibilización en las escuelas. En el informe de la OIT/IPEC se indica también que en una encuesta sobre trabajo infantil en la minería artesanal y en pequeña escala, llevada a cabo en 2011, en siete estados pone de manifiesto una participación mayor de los niños en esos sectores. Además, la Comisión toma nota de que según el informe titulado «El doble reto del trabajo infantil y la marginación educativa en la región del ECOWAS» elaborado en el marco del proyecto *Understanding Children's Work* (Comprender el trabajo infantil) proyecto conjunto del Banco Mundial, la OIT y el UNICEF, Nigeria cuenta con el mayor número de niños de edades comprendidas entre los 5 y 14 años de edad ocupados en trabajo infantil, con 10,5 millones de niños en esta categoría de trabajo. La Comisión toma nota de las medidas adoptadas por el Gobierno. No obstante, toma nota con **profunda preocupación** del gran número de niños de una edad inferior a la edad mínima para la admisión al empleo que trabajan actualmente en Nigeria. **La Comisión insta al Gobierno a intensificar sus esfuerzos para garantizar la eliminación progresiva del trabajo infantil. La Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre la manera en que se aplica el Convenio en la práctica, incluyendo datos estadísticos actualizados sobre el empleo de niños y adolescentes, en particular en relación con los niños que trabajan en la economía informal, así como extractos de los informes de los servicios de inspección e información sobre el número y naturaleza de las infracciones observadas y de las sanciones aplicadas. En la medida de lo posible, esta información debería desglosarse por edad y sexo.**

La Comisión expresa la esperanza de que el Gobierno tomará en consideración los comentarios de la Comisión al ultimar el proyecto de ley sobre las normas de trabajo. Además, expresa la firme esperanza de que el proyecto de ley revisado se adopte en un futuro cercano. La Comisión invita al Gobierno a que considere solicitar la asistencia técnica de la OIT para poner esta legislación en conformidad con el Convenio.

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 105.ª reunión de la Conferencia y que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]

Philippines / Philippines / Filipinas

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1953)

La commission prend note des observations reçues des organisations de travailleurs suivantes: i) le Congrès des confédérations syndicales des Philippines (TUCP) (25 juin 2013) qui se réfère à des questions dont est saisi le Comité de la liberté syndicale (cas no 3037); ii) la Confédération syndicale internationale (CSI) (1er septembre 2015); iii) l'Internationale de l'éducation (IE) et l'Alliance nationale des enseignants et employés de bureau (SMP-NATOW) (28 septembre 2015); et iv) la Centrale des travailleurs unis et progressistes (SENTRO) (1er octobre 2015). La commission prend note des commentaires du gouvernement en réponse aux observations reçues de la CSI, de l'IE et la SMP-NATOW et de la SENTRO. La commission prend note des observations de caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) reçues le 1er septembre 2015.

Libertés publiques et droits syndicaux

Mécanismes de surveillance. Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note de l'information communiquée par le gouvernement à propos de la création de plusieurs organes de surveillance. Elle prend note du complément d'information fourni par le gouvernement à propos de ces mécanismes: i) s'agissant du Mécanisme national de surveillance (NMM), son mandat consiste à contrôler les progrès réalisés par le pays dans le domaine des droits de l'homme, en donnant la priorité, dans un premier temps, aux cas d'exécutions extrajudiciaires, de disparitions forcées et de torture, et à dispenser des services juridiques et autres; ii) la participation du Département du travail et de l'emploi (DOLE) au NMM consiste à lui déléguer des cas, diffuser des informations, renforcer les capacités, allouer le budget et recommander des plans de réadaptation pour les victimes et leurs proches, parmi lesquelles des dirigeants et membres de syndicats; iii) le Groupe spécial du Département de la justice (DOJ) a obtenu plusieurs condamnations, notamment pour les assassinats d'un secrétaire général de la Bayan Muna, d'un porte-parole du Syndicat des jeunes officiers et de deux professionnels des médias; iv) le Comité interinstitutions sur les exécutions extrajudiciaires, les disparitions forcées, la torture et autres violations graves du droit à la vie, à la liberté et à la sécurité des personnes (IAC), créé en novembre 2012 par l'ordonnance administrative no 35 (AO 35), a pour mandat d'enquêter sur les exécutions extrajudiciaires, les disparitions forcées, les cas de torture et autres violations graves des droits de l'homme perpétrés par des forces dépendant ou non de l'Etat, en donnant la priorité aux affaires non résolues, et de mettre sur pied des équipes spéciales d'enquête; v) les directives opérationnelles de l'IAC définissent les exécutions extrajudiciaires de manière à englober les cas dans lesquels la victime était membre ou affiliée à une organisation syndicale, ou a été prise pour telle, et a été ciblée et tuée en raison de son affiliation réelle ou supposée; et vi) afin de garantir la célérité des enquêtes, des poursuites et du règlement des affaires impliquant des dirigeants ou membres de syndicats, il a été proposé aux partenaires sociaux de participer de manière active aux enquêtes, tandis que les membres de l'organe de surveillance du Conseil national tripartite pour la paix au travail (NTIPC-MB) ont reçu le statut d'observateurs à l'IAC. **La commission accueille favorablement cette évolution de la situation et prie le gouvernement de fournir un complément d'information sur le fonctionnement du NMM, du Groupe spécial du DOJ et de l'IAC dans la pratique, notamment sur la participation des partenaires sociaux aux enquêtes de l'IAC ainsi que sur le nombre et le type des cas traités par ces mécanismes.**

Allégations de violations des droits syndicaux. La commission avait pris note auparavant de la réponse du gouvernement aux observations de la CSI de 2011 faisant état de violations des droits syndicaux commises en 2010, notamment les assassinats allégués de trois dirigeants syndicaux, des arrestations et chefs d'accusation pénaux fabriqués contre des dirigeants syndicaux et agressions physiques de grévistes. La commission prend note des informations apportées par le gouvernement sur l'évolution de ces cas: i) s'agissant de l'assassinat d'Eduard Panganiiban, secrétaire élu de la Force unie des travailleurs de Takata, le principal fait nouveau est que la mère de la victime a décidé de ne pas poursuivre son action en justice; ii) concernant l'assassinat de Benjamin Bayles, recruteur de la Fédération nationale des travailleurs du secteur sucrier, le procès est toujours en cours et supervisé par l'IAC; iii) à propos de l'assassinat de Carlo «Caloy» Rodriguez, président du Syndicat du district du Calamba Water, le principal fait nouveau est qu'il n'a pas été possible d'obtenir l'aide de l'épouse de

The Committee takes note of the observations received from the following workers' organizations: (i) the Trade Union Confederation Congress of the Philippines (TUCP) (25 June 2013) referring to matters before the Committee on Freedom of Association (Case No. 3037); (ii) the International Trade Union Confederation (ITUC) (1 September 2015); (iii) Education International (EI) and the National Alliance of Teachers and Office Workers (SMP-NATOW) (28 September 2015); and (iv) the Center of United and Progressive Workers (SENTRO) (1 October 2015). The Committee notes the comments received from the Government in reply to the observations received from the ITUC, EI and the SMP-NATOW, and the SENTRO. The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE) received on 1 September 2015, which are of a general nature.

Civil liberties and trade union rights

Monitoring mechanisms. In its previous comments, the Committee noted the information provided by the Government on the establishment of several monitoring entities. The Committee notes that the Government provides additional information on these mechanisms: (i) regarding the National Monitoring Mechanism (NMM), its mandate is to monitor the nation's progress on the resolution of human rights violations, prioritizing, in the short term, cases of extrajudicial killings, enforced disappearances and torture, and to provide legal and other services; (ii) the participation of the Department of Labour and Employment (DOLE) in the NMM consists in referring cases to it, disseminating information, capacity building, allocating the budget and recommending rehabilitation plans for the victims and their relatives, including union leaders and members; (iii) the Department of Justice (DOJ) Special Task Force secured several convictions, including for the killings of a Bayan Muna Secretary General, a Young Officers Union Spokesperson and two media professionals; (iv) the Inter-Agency Committee on Extra-Legal Killings, Enforced Disappearances, Torture and Other Grave Violations of the Right to Life, Liberty and Security of Persons (IAC) was created in November 2012 by Administrative Order No. 35 (AO 35) and is charged with the mandate to investigate cases of extrajudicial killings, enforced disappearances, torture and other grave human rights violations perpetrated by state and non-state forces, to prioritize unsolved cases, and to create special investigation teams; (v) the IAC operational guidelines define extrajudicial killings so as to include cases where the victim was a member of or was affiliated with a labour organization, or was apparently mistaken or identified to be so and the victim was targeted and killed because of the actual or perceived membership; and (vi) in order to ensure expeditious investigation, prosecution and resolution of cases involving labour leaders and union members, the social partners were offered to actively participate in the investigations while members of the National Tripartite Industrial Peace Council – Monitoring Body (NTIPC-MB) were given observer status in the IAC. **The Committee welcomes these developments and requests the Government to provide further information on the functioning of the NMM, the DOJ Special Task Force and the IAC in practice, including on the participation of social partners in IAC investigations as well as on the number and types of cases addressed by these mechanisms.**

Allegations of violations of trade union rights. The Committee had previously noted the Government's reply to the ITUC's 2011 observations referring to certain violations of trade union rights in 2010, including the alleged killing of three trade union leaders, arrests and false criminal charges filed against trade union leaders and physical assaults of striking workers. The Committee notes that the Government has provided information about the developments in these cases: (i) in relation to the killing of Eduard Panganiiban, elected Secretary of the United Strength of Workers in Takata, the main update provided is that the victim's mother decided not to pursue the case; (ii) the case regarding the killing of Benjamin Bayles, organizer of the National Federation of Sugar Workers, is still at trial and is monitored by the IAC; (iii) regarding the killing of Carlo «Caloy» Rodriguez, President of the Calamba Water District Union, the main update provided is that assistance by the victim's wife could not be obtained; and (iv) out of the seven remaining

la victime; et iv) sur les sept autres cas d'allégations de violations de droits syndicaux, dans deux cas les parties ont conclu un arrangement, un a été déclaré sans rapport avec les droits syndicaux, et les autres font l'objet d'une procédure de règlement à l'amiable ou sont en attente de jugement. La commission avait aussi demandé auparavant au gouvernement d'exprimer ses commentaires sur les allégations graves portées par la CSI en 2012 concernant: i) les meurtres de quatre dirigeants syndicaux (Celito Baccay, membre du Conseil de l'Organisation des travailleurs de l'entreprise Maeno-Giken; Noriel Salazar, président du syndicat de COCOCHEM; Santos V. Manrique, président de la Coopérative des petits exploitants miniers de Boringot et président de la Fédération des groupements d'exploitants miniers; et Elpidio Malinao, vice-président de la section Los Baños de l'Organisation du personnel non universitaire de l'Université des Philippines; ii) l'enlèvement et la détention arbitraire d'Elizar Nabas, membre de la Fédération nationale des travailleurs du secteur sucrier; et iii) les harcèlements permanents dont est victime Remigio Saladero Jr., conseiller juridique en chef du mouvement Kilusang Mayo Uno (KMU). La commission note que le gouvernement apporte les informations suivantes: i) les cas de Celito Baccay, Noriel Salazar et Elpidio Malinao sont toujours en cours; ii) l'affaire Santos V. Manrique a été déboutée pour être sans rapport avec ses activités syndicales, et celle d'Elizar Nabas classée par manque de preuves; et iii) les chefs d'accusation contre Remigio Saladero et 71 autres militants n'ont pas été retenus par manque de preuves et absence de cause probable. **Rappelant qu'il est important d'éviter toute situation d'impunité, la commission exprime le ferme espoir que les enquêtes sur toutes ces graves allégations seront menées à terme dans un avenir proche afin d'établir les faits, de déterminer les responsabilités et de punir les auteurs. La commission prie le gouvernement de fournir des informations détaillées sur tout fait nouveau survenu à cet égard.**

La commission prend note avec une **profonde préoccupation** des observations de la CSI de 2015 alléguant de nombreuses violations des droits syndicaux, en particulier: i) l'assassinat de Florencio «Bong» Romano, dirigeant du syndicat KMU; ii) le harcèlement d'Ed Cubelo, dirigeant de l'Association des travailleurs de la société Toyota Motors Philippines, ainsi que les interrogatoires et le harcèlement de dirigeants du syndicat KMU dans le sud de Mindanao; iii) les coups de feu tirés sur des salariés de la compagnie bananière Sumifru par son propriétaire pendant un piquet de grève; iv) la disparition forcée de Benjamin Villeno, dirigeant syndical du Tagalog méridional, ainsi que les détentions arbitraires de Randy Vegas et Raul Camposano, recruteurs de la centrale syndicale du secteur public, Confédération pour l'unité, la reconnaissance et la promotion du personnel de l'administration (COURAGE); et v) une augmentation impressionnante du nombre des accusations pénales falsifiées portées contre des syndicalistes tels que Artemio Robilla et Danilo Delegencia, dirigeants du Syndicat des travailleurs de Margusan DOLE Stanfilco-NAFLU-KMU. La commission prend note de la réponse du gouvernement suivant laquelle: i) le cas de Florencio Romano a été confié à l'Organe régional tripartite de surveillance (RTMB), à la Force spéciale de la police nationale philippine Usig, ainsi qu'à l'IAC; ii) les allégations spécifiques de harcèlement de membres du KMU ont été portées à l'attention du RTMB, du Bureau des droits de l'homme de l'AFP et à l'IAC et, concernant les autres allégations de harcèlement par la police et les forces armées, le RTMB s'est mobilisé en quête d'informations et ces cas ont été portés à l'attention de l'IAC; iii) s'agissant des tirs essuyés par des salariés de Sumifru, le dirigeant de l'entreprise, Jesus Jamero, a été visé par une plainte déposée auprès des autorités locales, mais le litige a été réglé à la suite d'un accord entre les parties; iv) les allégations de disparition forcée de Benjamin Villeno et de détentions arbitraires de Randy Vegas et Raul Camposano seront déferées au RTMB; et v) une nouvelle enquête a été ouverte sur les chefs d'inculpation retenus contre Artemio Robilla et Danilo Delegencia. Le gouvernement indique également avoir mené des campagnes de sensibilisation au respect de la liberté de réunion, des actions de renforcement des capacités du personnel chargé de la coordination de la surveillance, et avoir pris des mesures pour renforcer les structures de surveillance en place. Le gouvernement précise en outre que, soucieux d'ériger des garde fous contre les fausses accusations portées contre des membres de syndicats et d'éviter les détentions de travailleurs sur la base de leurs activités syndicales, le DOLE et le Département de la justice ont publié ensemble la note circulaire explicative no 1-15 afin d'explicitier les dispositions des *Directives communes DOLE-DILG-PNP-DND-AFP sur la conduite de l'AFP/PNP vis-à-vis de l'exercice du droit des travailleurs à la liberté syndicale, la négociation collective, aux actions concertées et autres activités syndicales* (Directives AFP). Cette circulaire précise que, avant de communiquer

cases of alleged violations of trade union rights, in two cases the parties had reached a settlement, one was declared not to be linked to trade union rights, and the others are in the process of amicable settlement or pending resolution. The Committee had also previously requested the Government to provide its comments on the grave allegations made by the ITUC in 2012: (i) killings of four trade union leaders (Celito Baccay, board member of the Maeno-Giken Workers' Organization; Noriel Salazar, President of the Union of COCOCHEM; Santos V. Manrique, President of the Boringot Small-scale Miners' Cooperative and Chairperson of the Federation of Miners Aggregation; and Elpidio Malinao, Vice-President of the University of the Philippines (UP) Los Baños Chapter of the Organization of Non-Academic Personnel of UP); (ii) abduction and arbitrary detention of Elizar Nabas, member of the National Federation of Sugar Workers; and (iii) continuing harassment of Remigio Saladero Jr, chief legal counsel of the Kilusang Mayo Uno (KMU). The Committee notes that the Government provides the following updates: (i) the cases of Celito Baccay, Noriel Salazar and Elpidio Malinao are still ongoing; (ii) the case of Santos V. Manrique was dismissed as not related to his trade union activities and the case of Alizar Nabas was dismissed due to insufficient evidence; and (iii) the charges against Remigio Saladero Jr and 71 other activists were dismissed due to insufficient evidence and lack of probable cause. **Recalling the importance of avoiding any situation of impunity, the Committee firmly hopes that the investigations of all these serious allegations will be finalized in the near future with a view to establishing the facts, determining responsibilities and punishing the perpetrators, and requests the Government to provide detailed information on any developments in this regard.**

The Committee notes with **deep concern** the ITUC's 2015 observations alleging numerous violations of trade union rights, in particular: (i) the killing of Florencio «Bong» Romano, trade union leader from the KMU; (ii) harassment of Ed Cubelo, leader of the Toyota Motor Philippines Corporate Workers Association as well as the interrogation and harassment of KMU labour leaders in southern Mindanao; (iii) a shooting on employees of the banana company Sumifru by the company's owner during a picket; (iv) the enforced disappearance of Benjamin Villeno, Southern Tagalog labour leader, as well as arbitrary detention of Randy Vegas and Raul Camposano, organizers of the public sector union centre Confederation for the Unity, Recognition and Advancement of Government Employees (COURAGE); and (v) a dramatic rise in false criminal charges brought against trade unionists, such as Artemio Robilla and Danilo Delegencia, leaders of the Margusan DOLE Stanfilco Workers' Union-NAFLU-KMU.

The Committee notes the Government's reply that: (i) the case of Florencio Romano was referred to the Regional Tripartite Monitoring Body (RTMB), the Philippine National Police Task Force Usig, as well as the IAC; (ii) the specific allegations of harassment of KMU members were brought to the attention of RTMB, the AFP Human Rights Office and the IAC, and concerning other allegations of harassment by the police and the armed forces, the RTMB has been mobilized in gathering relevant information and the cases were brought to the attention of the IAC; (iii) in relation to the shooting on Sumifru employees, the company's leader Jesus Jamero was subjected to a complaint before the local authorities but the dispute was later settled by agreement between the parties; (iv) the allegations of enforced disappearance of Benjamin Villeno and arbitrary detention of Randy Vegas and Raul Camposano will be referred to the RTMB; and (v) the criminal charges brought against Artemio Robilla and Danilo Delegencia are under a new investigation. The Government also indicates that it conducted awareness-raising campaigns on observance of freedom of assembly, conducted capacity building for monitoring focal persons, and took measures to strengthen the existing monitoring structures. The Government further notes that to provide safeguards against false criminal charges against trade union members and to avoid detention of workers on the basis of their union activities, the DOLE and the Department of Justice issued Joint Clarificatory Memorandum Circular No. 1-15 to clarify the provisions of the *DOLE-DILG-PNP-DND-AFP Joint Guidelines on the Conduct of the AFP/PNP Relative to the Exercise of Workers' Right to Freedom of Association, Collective Bargaining, Concerted Actions and Other Trade Union Activities* (AFP Guidelines). The Circular makes clear that before filing information in court on cases arising out of or related to labour disputes, prosecutors must secure clearance from the DOLE or the Office of the

aux tribunaux des informations sur des cas en rapport avec des conflits du travail ou en découlant, le ministère public doit obtenir le feu vert du DOLE ou des services de la Présidence, ceci s'appliquant aux affaires relevant de l'exercice de la liberté syndicale, de la négociation collective et d'autres activités syndicales.

La commission prend également note avec une **profonde préoccupation** des observations de la SENTRO relatives à des violations graves des droits syndicaux, en particulier: i) les assassinats d'Antonio Petalcorin, président du Réseau d'organisations de transport de Davao, de Rolando Pango, un dirigeant syndical agricole, et de Victorio Embang, président de l'Association des ouvriers agricoles de la ferme Maria Cecilia; ii) la tentative d'assassinat d'Anterio Embang, dirigeant de la même association; iii) la dispersion violente de grèves et autres actions collectives par la police et les forces armées; iv) le harcèlement de syndicalistes et l'interdiction de s'affilier à un syndicat dans les zones franches d'exportation (ZFE) ainsi que la rupture du mémorandum d'accord liant le DOLE et l'Autorité des zones économiques des Philippines (PEZA); et v) une fausse déclaration de faillite pour dépouiller des travailleurs de leurs droits syndicaux. La commission note la réponse du gouvernement indiquant que le cas d'Antonio Petalcorin a été confié au RTMB, à la police nationale philippine (PNP) et à l'IAC mais a été déclaré ne pas constituer un cas d'exécution extrajudiciaire pour cause d'activités syndicales ou autre action militante au titre de l'AO 35, tandis que l'homicide de Rolando Pango est considéré comme un cas d'exécution extrajudiciaire et qu'une équipe spéciale sera constituée pour enquêter, instruire cette affaire et la présenter à la justice. Le gouvernement indique en outre que le DOLE organise des activités de renforcement des capacités et de promotion pour la mise en application des Directives AFP dans le but d'empêcher la police et les forces armées de réprimer indûment des grèves, manifestations et autres actions collectives. **La commission espère que tous les cas allégués de violation des droits syndicaux signalés par la CSI et la SENTRO feront l'objet d'enquêtes appropriées qui seront menées avec la plus grande vigueur. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau survenu à cet égard.**

Loi sur la sécurité des personnes. Dans ses précédents commentaires, la commission avait exprimé l'espoir que le gouvernement prendrait toutes les mesures nécessaires pour s'assurer que cette loi n'est pas utilisée à mauvais escient pour supprimer des activités syndicales légitimes. La commission note à ce propos que, dans ses observations, la SENTRO exprime sa préoccupation quant aux implications négatives que la loi sur la sécurité des personnes pourrait avoir sur l'exercice des droits syndicaux. Elle note que le gouvernement réaffirme que cette loi ne peut être utilisée contre l'exercice des droits syndicaux, en particulier contre des activités syndicales légitimes, et que les Directives AFP de 2012 disposent que les forces armées et la police ne peuvent intervenir dans des activités syndicales qu'à la demande expresse du DOLE, si une action criminelle a été ou est sur le point d'être commise, ou en cas de violence effective résultant d'un conflit du travail. Le gouvernement indique en outre qu'il a entamé, en collaboration avec le bureau de l'OIT de Manille, un programme de coopération technique sur la formation et le renforcement des capacités de toutes les parties concernées sur le thème des normes internationales du travail, notamment sur la liberté syndicale et la négociation collective. La commission prend note de cette information.

Questions législatives

Code du travail. Dans ses précédents commentaires, la commission prenait note de l'indication du gouvernement selon laquelle trois projets de loi visaient à modifier le Code du travail et que le NTIPC avait constitué une équipe tripartite d'examen du Code du travail étant associée comme partenaire extérieur au processus d'élaboration de ces textes. La commission rappelle la nécessité de mettre la législation nationale en conformité avec les articles de la convention qui suivent.

Article 2 de la convention. Droits des travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier sans autorisation préalable. Ressortissants étrangers. La commission s'était auparavant référée à la nécessité de modifier les articles 269 et 272(b) du Code du travail pour accorder le droit d'organisation à tous les ressortissants étrangers résidant légalement sur le territoire des Philippines (et pas seulement à ceux qui, étant détenteurs d'un permis valable, sont ressortissants d'un pays accordant les mêmes droits aux travailleurs philippins, ou d'un pays qui a ratifié cette convention et la convention (no 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949). La commission prend note de la déclaration du gouvernement suivant laquelle le projet de loi no 894, qui doit étendre le droit à l'auto-organisation aux ressortissants étrangers aux Philippines, a été rejeté, a été

President, and that this requirement for clearance applies to cases arising out of the exercise of workers' freedom of association, collective bargaining and other trade union activities.

The Committee further notes with **deep concern** the SENTRO's observations concerning serious violations of trade union rights, in particular: (i) killings of Antonio Petalcorin, President of the Davao-based Network of Transport Organization; Rolando Pango, a farmworker leader; and Victorio Embang, president of the Maria Cecilia Farm Workers Association; (ii) assassination attempt on Anterio Embang, leader of the Maria Cecilia Farm Workers Association; (iii) violent suppression of strikes and other collective actions by the police and the armed forces; (iv) harassment of unionists and prevention from joining trade unions in export processing zones (EPZs) as well as breach of the Memorandum of Agreement between the DOLE and the Philippine Economic Zone Authority (PEZA); and (v) bankruptcy falsification to deny workers trade union rights. The Committee notes the Government's reply indicating that: the case of Antonio Petalcorin was referred to the RTMB, the Philippine National Police (PNP) and the IAC but was declared not to be an incident of extrajudicial killing by reason of trade union activities or other advocacy under AO 35 while the case of Rolando Pango is considered as a case of extrajudicial killings and a special team will be created to investigate, file and prosecute the case. The Government further indicates that the DOLE conducts capacity-building activities and advocacies to ensure the implementation of the AFP Guidelines which aim to prevent the police and the armed forces from unduly suppressing strikes, demonstrations and other collective actions. **The Committee hopes that all alleged cases of violations of trade union rights reported by the ITUC and the SENTRO will be the subject of appropriate investigations which will be vigorously pursued. The Committee requests the Government to provide information on any developments in this regard.**

Human Security Act. In its previous comments, the Committee trusted that the Government would take all necessary steps to ensure that the Human Security Act would not be misused to suppress legitimate trade union activities. In this regard, the Committee notes that, in its observations, the SENTRO expressed concern about the possible negative implications of the Human Security Act on the exercise of trade union rights. The Committee notes that the Government repeats that this Act cannot be used against the exercise of trade union rights, especially legitimate trade union activities, and that the AFP Guidelines from 2012 provide that the armed forces and the police may only intervene in trade union activities if expressly requested to do so by the DOLE, if a criminal act has been, is or is about to be committed, or in case of actual violence arising out of a labour dispute. The Government further indicates that it has started, in cooperation with the ILO Manila, a Technical Cooperation Programme (TCP) on training and capacity building of all relevant stakeholders on international labour standards, including freedom of association and collective bargaining. The Committee takes note of this information.

Legislative issues

Labour Code. In its previous comments, the Committee noted the Government's indication that there were three bills seeking to amend the Labour Code and that the NTIPC constituted a Tripartite Labour Code Review Team as an external partner in the drafting process. The Committee recalls the need to bring the national legislation into conformity with the following Articles of the Convention.

Article 2 of the Convention. Right of workers, without distinction whatsoever, to establish and join organizations of their own choosing, without previous authorization. Aliens. The Committee had previously referred to the need to amend sections 269 and 272(b) of the Labour Code so as to grant the right to organize to all workers lawfully residing within the Philippines (and not just those with valid permits if the same rights are guaranteed to Filipino workers in the country of the alien workers, or if the country in question has ratified this Convention and the Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)). The Committee notes the Government's statement that House Bill No. 894, which aimed to extend the right to self-organization to aliens in the Philippines failed to pass in the Congress, has been re-filed as House Bill No. 2543 and is now again pending before the Congress. The Committee also observes that in June 2015, House Bill No. 2543 was substituted by House Bill No. 5886 but that this Bill, while recognizing a degree of participation in trade union activities to all aliens, it

soumis à nouveau en tant que projet de loi no 2543 et est maintenant à l'examen devant le Congrès. La commission observe également que, en juin 2015, le projet de loi no 2543 a été remplacé par le projet de loi no 5886, mais que, s'il accorde à tous les étrangers un certain degré de participation dans les activités des organisations syndicales, ce texte ne reconnaît qu'aux seuls étrangers disposant d'un permis de travail les droits de constituer, de s'affilier et de soutenir des syndicats. **Rappelant que le droit des travailleurs de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier, sans distinction aucune, implique que tous ceux qui séjournent sur le territoire d'un Etat, qu'ils aient ou non un permis de résidence, bénéficient des droits syndicaux prévus par la convention, la commission espère fermement que toute législation pertinente reflétera fidèlement la convention à cet égard et sera adoptée dans un avenir proche. Elle prie le gouvernement d'informer de tout progrès accompli à ce sujet.**

Autres catégories de travailleurs privés des droits énoncés dans la convention. La commission prend note des observations de la SENTRO: (i) concernant l'absence de droits syndicaux pour certains fonctionnaires (pompiers, gardiens de prison, personnes en dehors des forces armées et de la police qui, par la nature de leurs fonctions, sont autorisées à porter des armes à feu, et agents du secteur public occupant des postes décisionnels ou ayant accès à des informations confidentielles); et (ii) l'article 245 du Code du travail interdit aux cadres de créer des organisations de travailleurs ou d'y adhérer. La commission note également les observations de la SENTRO, de l'IE et de la SMP NATOW alléguant une négation généralisée par les employeurs du statut de salarié des travailleurs, des classifications erronées des salariés, et le recours à de la main d'œuvre en sous-traitance et temporaire ne jouissant pas du statut de salarié, ce qui les empêche de se syndiquer, en particulier dans le secteur public, les coopératives de l'électricité, les banques et les services de radiodiffusion. Le gouvernement répond que: (i) un groupe de travail a été créé pour se pencher sur la question de la prolifération des travailleurs en sous-traitance et temporaires dans le secteur public; et (ii) le DOLE a élaboré et mis en œuvre des mesures administratives et proposé des textes de loi qui entendent répondre à ces questions, notamment une résolution exhortant le pouvoir exécutif à cesser d'embaucher du personnel temporaire et en sous-traitance. A cet égard, la commission observe diverses initiatives visant à amender les dispositions du Code du travail et le projet de Code de réforme de la fonction publique (projet de loi de la Chambre des représentants no 2400 et projet de loi du sénat no 1174) à l'examen devant le Congrès. La commission rappelle à ce sujet que: (i) le droit d'organisation doit être garanti à tous les travailleurs sans distinction ou discrimination de quelque sorte que ce soit, à la seule exception possible des forces armées et de la police; et (ii) il n'est pas nécessairement incompatible avec la convention d'interdire à du personnel cadre et de direction de s'affilier à des syndicats qui représentent d'autres travailleurs du secteur, pour autant qu'ils aient le droit de créer leurs propres organisations afin de défendre leurs intérêts. **En conséquence, la commission espère que les modifications de la législation qui sont proposées ainsi que toutes autres mesures législatives pertinentes garantiront, conformément aux principes mentionnés, que tous les travailleurs (y compris les cadres ou ceux ayant accès à des informations confidentielles, les pompiers, les gardiens de prison et autres travailleurs du secteur public, les travailleurs temporaires et externalisés, ainsi que les travailleurs sans contrat de travail) bénéficient pleinement du droit de constituer des organisations pour défendre leurs intérêts professionnels et de s'y affilier. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.**

Conditions d'enregistrement. La commission avait prié précédemment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 234(c) du Code du travail afin d'abaisser le nombre minimum d'adhérents requis pour constituer un syndicat indépendant (20 pour cent de tous les salariés de l'unité de négociation dans laquelle le syndicat veut s'implanter) et avait exprimé l'espoir que soit adopté le projet de loi no 5927 destiné à supprimer ce seuil de 20 pour cent). La commission relève dans le rapport du gouvernement que le projet de loi no 5927 n'a pas été adopté, que la suppression du critère de 20 pour cent a été reconsidérée et que le seuil a été abaissé à 10 pour cent afin d'empêcher la prolifération de syndicats à durée de vie brève et d'éviter les conflits intrasyndicaux, et que le nouvel amendement a le soutien du NTIPC. Le gouvernement indique également que le projet de loi no 2540, qui a aussi pour objet d'abaisser le critère d'effectif minimum pour constituer un syndicat, est à l'examen devant le Congrès. La commission observe que le seuil de 10 pour cent peut néanmoins entraver le droit des travailleurs de constituer des syndicats, en

only recognizes the right to self-organization and the right to join and assist labour organizations, to aliens with a valid working permit. **Recalling that the right of workers, without distinction whatsoever, to establish and join organizations of their own choosing implies that anyone residing in the territory of a State, whether or not they have a residence or a working permit, benefits from the trade union rights provided by the Convention, the Committee firmly hopes that any relevant legislation will accurately reflect the Convention in this regard and will be adopted in the near future. The Committee requests the Government to provide information on any progress made in this respect.**

Other categories of workers excluded from the rights of the Convention. The Committee notes the observations of the SENTRO: (i) concerning the lack of trade union rights of certain public servants (firefighters, prison guards, persons outside the armed forces and the police who by the nature of their function are authorized to carry firearms and public sector employees in policy-making positions or with access to confidential information); and (ii) that section 245 of the Labour Code excludes managerial employees from forming or joining any labour organizations. The Committee also notes the observations of the SENTRO, EI and the SMP-NATOW alleging widespread denial by employers of employees' employment status, misclassification of employees, and the use of contract and temporary workers, who do not have employment status, which hinders them from joining trade unions, particularly in the public sector, electrical cooperatives, banks, and broadcasting services. The Government replies that: (i) a working group was created to address the issue of proliferation of contract and temporary workers in the public sector; and (ii) the DOLE developed and implemented administrative measures and proposed legislation that seek to address these issues, including a resolution urging the executive branch to cease from engaging temporary and contract personnel. In this respect, the Committee observes various initiatives to amend the provisions of the Labour Code and the proposed Civil Service Reform Code (House Bill No. 2400 and Senate Bill No. 1174) which are pending before the Congress. The Committee recalls that: (i) the right to organize should be guaranteed to all workers without distinction or discrimination of any kind, with the sole possible exception of the armed forces and the police; and (ii) it is not necessarily incompatible with the Convention to deny managerial and executive staff the right to join trade unions which represent other workers in the sector, provided they have the right to establish their own organizations to defend their interests. **Accordingly, the Committee hopes that the proposed legislative amendments and any other relevant legislative measures will, in accordance with the abovementioned principles, ensure that all workers (including those in managerial positions or with access to confidential information, firefighters, prison guards and other public sector workers, temporary and outsourced workers, as well as workers without employment contract) fully benefit from the right to establish and join organizations to defend their occupational interests. The Committee requests the Government to provide information on any developments in this regard.**

Registration requirements. The Committee had previously requested the Government to take the necessary measures to amend section 234(c) of the Labour Code so as to lower the excessive minimum membership requirement for forming an independent union (20 per cent of all the employees in the bargaining unit where the union seeks to operate) and expressed hope that House Bill No. 5927, seeking to remove the 20 per cent minimum membership requirement, would be adopted. The Committee notes that the Government reports that House Bill No. 5927 failed to pass in the Congress, that the removal of the 20 per cent requirement was reconsidered and lowered to 10 per cent in order to prevent proliferation of short-term unions and intra-union disputes, and that the new amendment is supported by the NTIPC. The Government also indicates that House Bill No. 2540, which also seeks to lower the minimum membership requirements for establishing trade unions, is pending before the Congress. The Committee observes that the 10 per cent requirement may still obstruct the right of workers to establish trade unions, in particular in large bargaining units, and recalls that while a minimum membership requirement is not in itself incompatible with the Convention, the number should be fixed in a reasonable manner so that the establishment of organizations is not hindered, and that what constitutes a reasonable number may vary according to the particular conditions in which a restriction is imposed. **Accordingly,**

particulier dans les grandes unités de négociation et rappelle que, bien qu'un critère d'effectif minimum ne soit pas en soi incompatible avec la convention, le nombre devrait être fixé de manière raisonnable pour ne pas empêcher la constitution d'organisations, et que ce qui constitue un nombre raisonnable peut varier suivant les conditions particulières dans lesquelles une restriction est imposée. **En conséquence, la commission espère fermement que les mesures législatives qui précèdent abaisseront le nombre minimum d'adhérents requis à un nombre raisonnable à la lumière du principe précité et en consultation avec les partenaires sociaux. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès accompli à cet égard.**

Article 3. Droit des organisations de travailleurs d'organiser leur gestion et leurs activités et de formuler leur programme d'action sans ingérence des pouvoirs publics. La commission avait précédemment prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 263(g) du Code du travail et l'arrêté ministériel no 40-G-03 afin de limiter aux services essentiels, au sens strict du terme, l'intervention du gouvernement conduisant à l'arbitrage obligatoire. Elle note que le gouvernement indique que le projet de loi no 5933 visant à modifier le code en ce sens n'a pas été adopté par le Congrès mais que: i) le projet de loi a été déposé une nouvelle fois sous la référence no 5471; et ii) le secrétaire d'Etat au Travail et à l'Emploi a publié l'ordonnance du DOLE no 40-H-13 qui harmonise la liste des industries indispensables dans l'intérêt national, et dans lesquelles une intervention du gouvernement est possible, avec les critères de services essentiels de la convention. Il s'agit notamment du secteur hospitalier, de l'industrie de l'énergie électrique, de l'approvisionnement en eau et du contrôle du trafic aérien, et que d'autres industries peuvent être ajoutées sur recommandation du NTIPC, organe de caractère tripartite. La commission accueille favorablement l'initiative du gouvernement visant à limiter l'intervention gouvernementale entraînant un arbitrage obligatoire aux industries pouvant être définies comme des services essentiels au sens strict du terme. **La commission espère fermement que le projet de loi redéposé sera adopté dans un avenir proche et prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau pertinent survenu à cet égard.**

Dans ses précédents commentaires, la commission avait exprimé le ferme espoir que les articles 264 et 272 du Code du travail seraient modifiés en tenant compte du principe suivant lequel aucune sanction pénale ne peut être imposée à un travailleur pour avoir participé à une grève pacifique. La commission note que le gouvernement indique que le projet de loi no 5933 n'a pas été adopté mais est une nouvelle fois soumis au Congrès en tant que projet de loi no 5471 et a pour objet de supprimer les sanctions pénales pour exercice du droit de grève. La commission comprend toutefois que, lorsqu'un jugement définitif déclare une grève illégale, ce projet de loi permet des poursuites pénales au titre de l'article 264 qui interdit aux organisations syndicales d'appeler à la grève sans avoir rempli les procédures de négociation et de préavis prévues dans le Code du travail. Sur ce point, le projet de loi ne semble pas donner pleinement effet au principe suivant lequel des mesures d'emprisonnement ou des amendes ne doivent être imposées en aucun cas, sauf si, au cours d'une grève ont été commis des actes de violence contre des personnes ou des biens, ou d'autres infractions graves au droit pénal, et ces sanctions ne pouvant être imposées qu'en application de la législation réprimant de tels actes. **La commission veut croire que les articles 264 et 272 du Code du travail seront modifiés dans un avenir proche pour donner pleinement effet aux principes précités, et elle prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau pertinent survenu à cet égard.**

La commission avait précédemment prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 270 du Code du travail qui soumet l'aide étrangère accordée à des syndicats à une autorisation préalable du secrétaire d'Etat au Travail. Elle note que le gouvernement indique que, d'une part, le projet de loi amendé no 5927, à l'examen devant le Congrès, abroge l'article 270 du Code du travail et que, d'autre part, le projet de loi no 2543 (précédemment projet de loi no 894) a pour but de supprimer l'autorisation gouvernementale requise pour l'aide étrangère accordée à des syndicats. La commission observe que, en juin 2015, le projet de loi no 2543 a été remplacé par le projet de loi no 5886. **La commission espère fermement que les projets de loi supprimant l'obligation d'une autorisation du gouvernement pour l'aide étrangère accordée à des syndicats seront adoptés dans un avenir proche, et elle prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau pertinent survenu à cet égard.**

Article 5. Droit des organisations de constituer des fédérations et des

the Committee firmly hopes that the above legislative measures will lower the minimum membership requirements to a reasonable number in light of the abovementioned principle and in consultation with the social partners, and requests the Government to provide information on any progress made in this respect.

Article 3 of the Convention. Right of workers' organizations to organize their administration and activities and to formulate their programmes without interference by the public authorities. The Committee had previously requested the Government to take the necessary measures to amend section 263(g) of the Labour Code and Department Order No. 40-G-03 so as to restrict governmental intervention leading to compulsory arbitration to essential services in the strict sense. The Committee notes that the Government indicates that House Bill No. 5933, which sought to install the necessary amendments, failed to pass in the Congress but that: (i) the Bill was re-filed as House Bill No. 5471; and (ii) the Secretary of Labour and Employment issued DOLE Department Order No. 40 H 13, which harmonizes the list of industries indispensable to the national interest, in which governmental intervention is possible, with the essential services criteria of the Convention. These industries include the hospital sector, electric power industry, water supply and air traffic control, and other industries may be included upon recommendation of the tripartite NTIPC. The Committee welcomes the Government's initiative to limit governmental intervention leading to compulsory arbitration to industries which can be defined as essential services in the strict sense of the term. **The Committee firmly hopes that the re-filed Bill will be adopted in the near future, and requests the Government to provide information on any relevant developments in this regard.**

In its previous comments, the Committee expressed the firm hope that sections 264 and 272 of the Labour Code would be amended, taking into account the principle according to which no penal sanctions should be imposed against a worker for having carried out a peaceful strike. The Committee notes the Government's indication that House Bill No. 5933 failed to pass in the Congress but is now pending before the Congress as House Bill No. 5471, and aims to remove penal sanctions for the exercise of the right to strike. The Committee understands, however, that once a final judgment declares the illegality of a strike, the Bill allows for criminal prosecution under section 264, which prohibits labour organizations to declare a strike without having complied with the bargaining and notice requirements provided for in the Labour Code. In this regard, the Bill does not appear to give full effect to the principle according to which measures of imprisonment or fines should not be imposed on any account, unless, during a strike, violence against persons or property, or other serious infringements of penal law have been committed, and these sanctions can be imposed exclusively pursuant to legislation punishing such acts. **The Committee trusts that sections 264 and 272 of the Labour Code will be amended in the near future, giving full effect to the abovementioned principles, and requests the Government to provide information on any relevant developments in this regard.**

The Committee had previously requested the Government to take the necessary measures to amend section 270 of the Labour Code, which subjected the receipt of foreign assistance to trade unions to prior permission of the Secretary of Labour. The Committee notes the Government's indication that, on the one hand, the amended House Bill No. 5927, which is pending before the Congress, repeals section 270 of the Labour Code, and on the other hand, House Bill No. 2543 (previously House Bill No. 894), seeks to remove the requirement of Government permission for foreign assistance to trade unions. The Committee observes that in June 2015, House Bill No. 2543 was substituted by House Bill No. 5886. **The Committee firmly hopes that the Bills removing the need for Government permission for foreign assistance to trade unions will be adopted in the near future, and requests the Government to provide information on any relevant developments in this regard.**

Article 5. Right of organizations to establish federations and confederations. The Committee previously requested the Government to take the necessary measures in order to lower the excessively high requirement of ten union members for the registration of federations or national unions set out in section 237(1) of the Labour Code. The Committee notes the Government's statement that House Bill No. 5927, which sought to address the issue, failed to pass in the Congress but the NTIPC endorsed an

confédérations. La commission avait précédemment demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour abaisser le nombre excessif de syndicats requis (10) pour constituer une fédération ou un syndicat national en vertu de l'article 237(1) du Code du travail. La commission prend note de la déclaration du gouvernement suivant laquelle le projet de loi no 5927, qui devait remédier à cette situation, n'a pas été voté au Congrès, mais que le NTIPC a approuvé une proposition législative amendée, actuellement à l'examen au Congrès, qui réduit pour les fédérations le nombre requis de dix à cinq agents négociateurs ou sections locales dûment reconnues. La commission note que le gouvernement indique que le projet de loi no 2540 porte également sur ce point. **La commission espère fermement que des dispositions législatives seront adoptées dans un avenir proche pour abaisser le nombre excessif de dix syndicats affiliés requis pour enregistrer des fédérations ou des syndicats nationaux et prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau pertinent survenu à cet égard.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 105e session et de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]

amended legislative proposal, which is pending before the Congress and which reduces the registration requirement for federations from ten to five duly recognized bargaining agents or local chapters. The Committee notes the Government's statement that House Bill No. 2540 also addresses this issue. **The Committee firmly hopes that legislative provisions will be adopted in the near future to lower the excessively high requirement of ten affiliated unions for the registration of federations or national unions, and requests the Government to provide information on any relevant developments in this regard.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 105th Session and to reply in detail to the present comments in 2016.]

La Comisión toma nota de las observaciones recibidas de las siguientes organizaciones de trabajadores: i) el Congreso de Sindicatos de Filipinas (TUCP) (25 de junio de 2013), que se refiere a las cuestiones planteadas ante el Comité de Libertad Sindical (caso núm. 3037); ii) la Confederación Sindical Internacional (CSI) (1.º de septiembre de 2015); iii) la Internacional de la Educación (IE) y la Alianza Nacional de Docentes y Empleados de Oficina (SMP-NATOW) (28 de septiembre de 2015), y iv) el Centro de Trabajadores Unidos y Progresistas (SENTRO) (1.º de octubre de 2015). La Comisión también toma nota de los comentarios recibidos del Gobierno en respuesta a las observaciones recibidas de la CSI, de la IE, de la SMP-NATOW y del SENTRO. La Comisión toma nota de las observaciones de carácter general de la Organización Internacional de Empleadores (OIE), recibidas el 1.º de septiembre de 2015.

Libertades civiles y derechos sindicales

Mecanismos de control. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de la información comunicada por el Gobierno sobre el establecimiento de varias entidades de control. La Comisión toma nota de que el Gobierno comunique información adicional sobre estos mecanismos: i) el Mecanismo Nacional de Control (NMM), cuyo mandato es supervisar los progresos de la Nación en la resolución de las violaciones de los derechos humanos, priorizando, a corto plazo, los casos de ejecuciones extrajudiciales, las desapariciones forzadas y la tortura, y brindar servicios jurídicos y de otro tipo; ii) la participación del Departamento de Trabajo y Empleo (DOLE) en el NMM consiste en derivar los casos ante el mismo, difundir información, desarrollar las capacidades, asignar el presupuesto y recomendar los planes de rehabilitación para las víctimas y sus familiares, incluidos los dirigentes y afiliados sindicales; iii) el Grupo de trabajo especial del Departamento de Justicia (DOJ) aseguró varias condenas, incluso en el caso de los asesinatos de un secretario general de Bayan Muna, de un portavoz del Sindicato de Funcionarios Jóvenes y de dos profesionales de los medios de comunicación; iv) la Comisión interinstitucional sobre ejecuciones extralegales, desapariciones forzadas, torturas y otras graves violaciones del derecho a la vida, a la libertad y a la seguridad de las personas (IAC), se creó en noviembre de 2012 mediante la orden administrativa núm. 35 (AO 35), que tiene el mandato de investigar los casos de ejecuciones extrajudiciales, desapariciones forzadas, tortura y otras graves violaciones de los derechos humanos perpetradas por fuerzas estatales y no estatales, para dar prioridad a los casos no resueltos, y para crear equipos de investigación especiales; v) las directrices operativas de la IAC definen las ejecuciones extrajudiciales, para incluir los casos en los que la víctima sea un miembro o un afiliado de una organización laboral, o que se haya cometido aparentemente un error o se lo identifique como tal y la víctima haya sido asesinada debido a su verdadera o percibida afiliación, y vi) con el fin de garantizar que las investigaciones, los procesamientos y la resolución de los casos que implican a dirigentes laborales y a afiliados sindicales, sean expeditivos, se ofreció a los interlocutores sociales una participación activa en las investigaciones, al tiempo que los miembros del Consejo Nacional Tripartito para la Armonía Laboral – Órgano de control (NTIPC-MB) obtuvieron el estatuto de observadores en la IAC. **La Comisión saluda esta evolución y pide al Gobierno que comunique más información sobre el funcionamiento del NMM, del Grupo de trabajo especial del DOJ y de la IAC, en la práctica, incluida la participación de los interlocutores sociales en las investigaciones de la IAC, así como sobre el número y los tipos de casos abordados por estos mecanismos.**

Alegatos de violaciones de los derechos sindicales. La Comisión tomó nota con anterioridad de la respuesta del Gobierno a las observaciones de la CSI de 2011, en relación con algunas violaciones de derechos sindicales en 2010, incluido el supuesto asesinato de tres dirigentes sindicales, arrestos y falsos cargos penales presentados contra dirigentes sindicales y agresiones físicas a los trabajadores en huelga. La Comisión toma nota de que el Gobierno informa acerca de la evolución en estos casos: i) en relación con el asesinato del Sr. Eduard Panganiban, elegido secretario del Sindicato Fuerza Unida de los Trabajadores de Takata, la principal actualización aportada es que la madre de la víctima decidió no seguir con la tramitación de la causa; ii) el caso relativo al asesinato del Sr. Benjamin Bayles, organizador de la Federación Nacional de Trabajadores de la Industria Azucarera, sigue en juicio y está supervisado por la IAC; iii) en cuanto al asesinato del Sr. Carlo «Caloy» Rodríguez, presidente del Sindicato Calamba Water District, la principal actualización proporcionada es que no

pudo obtenerse la ayuda de la esposa de la víctima, y iv) de los siete casos restantes de supuestas violaciones de derechos sindicales, en dos casos las partes llegaron a una solución, una declaró que no estaba vinculada con los derechos sindicales y las demás se encuentran en el proceso de solución amistosa o pendiente de resolución. La Comisión también pidió anteriormente al Gobierno que comunicara sus comentarios sobre los graves alegatos formulados por la CSI en 2012: i) el asesinato de cuatro dirigentes sindicales (Sr. Celito Baccay, miembro del consejo de la organización de trabajadores de Maeno-Giken; Sr. Noriel Salazar, presidente del Sindicato COCOCHEM; Sr. Santos V. Manrique, presidente de la cooperativa de mineros a pequeña escala Boringot y presidente de la Federación de la Agrupación de Mineros; y el Sr. Elpidio Malinao, vicepresidente de la organización de personal no académico de la Universidad de Filipinas (UP) – sesión Los Baños; ii) el secuestro y la detención arbitraria del Sr. Elizar Nabas, miembro de la Federación Nacional de Trabajadores de la Industria Azucarera, y iii) el continuo acoso al Sr. Remigio Saladero, Jr., jefe del consejo jurídico de la Central Sindical Kilusang Mayo Uno (KMU). La Comisión toma nota de que el Gobierno comunica las siguientes actualizaciones: i) los casos de los Sres. Celito Baccay, Noriel Salazar y Elpidio Malinao siguen aún su curso; ii) la causa del Sr. Santos V. Manrique fue desestimada, dado que no se relacionaba con sus actividades sindicales, y la causa del Sr. Elizar Nabas fue desestimada, debido a pruebas insuficientes, y iii) los cargos contra el Sr. Remigio Saladero Jr. y otros 71 activistas fueron desestimados, debido a pruebas insuficientes y a falta de causa probable. **Recordando la importancia de evitar toda situación de impunidad, la Comisión espera firmemente que se finalicen, en un futuro próximo, las investigaciones de todos estos graves alegatos, con miras a establecer los hechos, determinar las responsabilidades y castigar a los autores, y pide al Gobierno que comuniquen información detallada sobre toda evolución a este respecto.**

La Comisión toma nota con **profunda preocupación** de las observaciones de la CSI de 2015, en las que se alegan numerosas violaciones de los derechos sindicales, en particular: i) el asesinato del Sr. Florencio «Bong» Romano, dirigente sindical de la KMU; ii) el acoso del Sr. Ed Cubelo, dirigente de la Asociación de Trabajadores de la Corporación Toyota Motor de Filipinas, así como el interrogatorio y el acoso a dirigentes laborales de la KMU en el sur de Mindanao; iii) los disparos a los empleados de la empresa bananera Sumifru por parte del propietario de la empresa durante un piquete; iv) la desaparición forzosa del Sr. Benajmin Villeno, dirigente sindical del sur de Tagalog, así como la detención arbitraria de los Sres. Randy Vegas y Raul Camposano, organizadores del centro sindical del sector público Confederación para la Unidad, el Reconocimiento y los Avances de los Empleados Gubernamentales (COURAGE), y v) un enorme aumento de falsos cargos penales contra sindicalistas, como los Sres. Artemio Robilla y Danilo Delegencia, dirigentes del Sindicato de Trabajadores Stanfilco, DOLE Margusan NAFLU KMU. La Comisión toma nota de la respuesta del Gobierno, según la cual: i) la causa del Sr. Florencio Romano se remitió al órgano de control tripartito regional (RTMB), al Grupo de trabajo Usig de la policía nacional de Filipinas, así como a la IAC; ii) los alegatos específicos de acoso de los afiliados al KMU se señalaron a la atención del RTMB de la oficina de derechos humanos de AFP y de la IAC, y en cuanto a otros alegatos de acoso por la policía y las fuerzas armadas, el RTMB se movilizó para reunir la información pertinente, habiéndose señalado los casos a la atención de la IAC; iii) en relación con los disparos a empleados de Sumifru, el dirigente de la empresa, Sr. Jesus Jamero, fue objeto de una denuncia ante las autoridades locales, pero el conflicto fue posteriormente resuelto mediante un acuerdo entre las partes; iv) los alegatos de desaparición forzosa del Sr. Benajmin Villeno y la detención arbitraria de los Sres. Randy Vegas y Raul Camposano, se remitieron al RTMB, y v) los cargos penales contra los Sres. Artemio Robilla y Danilo Delegencia están siendo investigados nuevamente. El Gobierno también indica que se realizaron campañas de sensibilización sobre la observancia de la libertad de reunión, el desarrollo de capacidades para el personal encargado de la coordinación de control, y adoptó medidas para fortalecer las estructuras de control vigentes. El Gobierno toma nota asimismo de que, para otorgar salvaguardias frente a falsos cargos penales contra afiliados sindicales, y para evitar la detención de trabajadores en base a sus actividades sindicales, el DOLE y el Departamento de Justicia emitieron una circular sobre el memorándum aclaratorio conjunto, núm. 1-15, para aclarar las disposiciones del *DOLE-DILG-PNP-DND-AFP Joint Guidelines on the Conduct of the AFP/PNP Relative to the Exercise of Workers' Right to Freedom of Association, Collective Bargaining, Concerted Actions and Other Trade Union Activities* (directrices de la AFP). La circular aclara que, antes de presentar una información en los tribunales, en los casos derivados de los conflictos laborales o relacionados con los mismos, los fiscales deben obtener el visto bueno del DOLE y de la oficina del presidente, y este requisito de visto bueno se aplica a los casos que se derivan del ejercicio de la libertad sindical, de la negociación colectiva y de otras actividades sindicales de los trabajadores.

La Comisión toma nota asimismo con **profunda preocupación** de que las observaciones del SENTRO sobre graves violaciones de los derechos sindicales, en particular: i) los asesinatos de los Sres. Antonio Petalcorin, presidente de la red de la organización de transportes con base en Davao; Rolando Pango, un dirigente trabajador agrícola, y Victorio Embang, presidente de la Asociación Hacienda de Trabajadores Maria Cecilia; ii) el intento de asesinato del Sr. Anterio Embang, dirigente de la Asociación Hacienda de Trabajadores Maria Cecilia; iii) la violenta supresión de huelgas y de otras acciones colectivas por la policía y las fuerzas armadas; iv) el acoso de sindicalistas y el impedimento de afiliación a sindicatos en las zonas francas de exportación (ZFE), así como el incumplimiento de memorándum de acuerdo entre el DOLE y la autoridad de la zona económica de Filipinas (PEZA), y v) la falsificación de una quiebra para denegar a los trabajadores sus derechos sindicales. La Comisión toma nota de la respuesta del Gobierno, en la que se indica que el caso del Sr. Antonio Petalcorin fue remitido al RTMB, a la policía nacional de Filipinas (PNP) y a la IAC, pero se declaró que no se trataba de un incidente de ejecución extrajudicial, en razón de actividades sindicales o de otros apoyos con arreglo a la AO 35, al tiempo que el caso del Sr. Rolando Pango se consideró como un caso de ejecución extrajudicial y se creará un equipo especial para investigar, presentar y enjuiciar el caso. El Gobierno indica asimismo que el DOLE realiza actividades de promoción y de desarrollo de capacidades para garantizar la aplicación de las directrices de la AFP, cuyo objetivo es impedir que la policía y las fuerzas armadas supriman indebidamente huelgas,

manifestaciones y otras acciones colectivas. **La Comisión espera que todos los casos supuestos de violaciones de los derechos sindicales transmitidos por la CSI y el SENTRO, den lugar a las debidas investigaciones y que las mismas se lleven a cabo con el mayor vigor. La Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre toda evolución al respecto.**

Ley sobre Seguridad Humana. En sus comentarios anteriores, la Comisión expresó su confianza en que el Gobierno adoptara todas las medidas necesarias para garantizar que no se hiciera un mal uso de la Ley sobre Seguridad Humana, en el sentido de suprimir las actividades sindicales legítimas. En este sentido, la Comisión toma nota de que, en sus observaciones, el SENTRO expresó su preocupación acerca de las posibles implicaciones negativas de la Ley sobre Seguridad Humana en el ejercicio de los derechos sindicales. La Comisión toma nota de que el Gobierno reitera que esta ley no puede utilizarse contra el ejercicio de los derechos sindicales, especialmente las actividades sindicales legítimas, y de que las directrices de la AFP de 2012 disponen que las fuerzas armadas y la policía sólo pueden intervenir en actividades sindicales, si así lo solicita expresamente el DOLE, si se ha producido un acto criminal, o si se cometió, se comete o va a cometerse un acto criminal, o en caso de una efectiva violencia derivada de un conflicto laboral. El Gobierno indica asimismo que dio inicio, en cooperación con la OIT de Manila, a un programa de cooperación técnica (TCP) sobre la formación y el desarrollo de las capacidades de todos los grupos de interés correspondientes sobre las normas internacionales del trabajo, incluida la libertad sindical y la negociación colectiva. La Comisión toma nota de esta información.

Cuestiones legislativas

Código del Trabajo. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de la indicación del Gobierno, según la cual existen tres proyectos de ley que apuntan a enmendar el Código del Trabajo, y de que el NTIPC constituyó un equipo tripartito de revisión del Código del Trabajo, actuando como un asociado externo en el proceso de elaboración. La Comisión recuerda la necesidad de armonizar la legislación nacional con los siguientes artículos del Convenio.

Artículo 2 del Convenio. Derecho de los trabajadores, sin ninguna distinción, de constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a esas organizaciones, sin autorización previa. Extranjeros. La Comisión tomó nota anteriormente de la necesidad de enmendar los artículos 269 y 272, b), del Código del Trabajo, con el fin de otorgar el derecho de sindicación a todos los trabajadores que residen legalmente dentro del territorio de Filipinas (y no a aquellos que tienen permisos válidos, si se garantizan los mismos derechos a los trabajadores filipinos en el país de los trabajadores extranjeros, o si el país en consideración ratificó el Convenio y el Convenio sobre el derecho de sindicación y de negociación colectiva, 1949 (núm. 98)). La Comisión toma nota de la declaración del Gobierno, según la cual el proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 894, que se dirige a ampliar el derecho de autoorganización a los extranjeros que trabajan en Filipinas, no se aprobó en el Congreso, habiéndose vuelto a presentar como proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 2543, y se encuentra en la actualidad pendiente de tramitación en el Congreso. La Comisión también observa que, en junio de 2015, el proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 2543 fue sustituido por el proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 5886, pero este proyecto si bien reconoce a todos los extranjeros cierto grado de participación en las actividades sindicales, reconoce únicamente el derecho de constituir y afiliarse a organizaciones y el derecho de sostener a los extranjeros que tienen un permiso de trabajo válido.

Recordando que el derecho de los trabajadores, sin ninguna distinción, de constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a esas organizaciones, implica que cualquiera que resida en el territorio de un Estado, tenga o no residencia o un permiso de trabajo, goce de los derechos sindicales otorgados por el Convenio, la Comisión espera firmemente que toda legislación pertinente refleje fielmente el Convenio a este respecto y se adopte en un futuro próximo. La Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre todo progreso realizado a este respecto.

Otras categorías de trabajadores excluidas de los derechos del Convenio. La Comisión toma nota de las observaciones del SENTRO: i) sobre la falta de derechos sindicales de algunos funcionarios públicos (bomberos, guardias de prisiones, personas fuera de las fuerzas armadas y de la policía que, por la naturaleza de sus funciones, estén autorizadas a portar armas de fuego y los empleados del sector público en puestos en los que se decide en materia de políticas o con acceso a información confidencial), y ii) que el artículo 245 del Código del Trabajo excluye a los empleados gerenciales de la constitución o la afiliación a cualquier organización laboral. La Comisión también toma nota de las observaciones del SENTRO, de la IE y de la SMP-NATOW, en las que se alega la extendida denegación por los empleadores de la existencia de una relación de trabajo, la clasificación errónea de los empleados, y la utilización de trabajadores en subcontratación y temporales que no son considerados como trabajadores subordinados, lo cual les dificulta la afiliación a sindicatos, en particular en el sector público, en las cooperativas eléctricas, en los bancos y en los servicios de radiodifusión. El Gobierno responde que: i) se creó un grupo de trabajo para abordar el asunto relativo a la proliferación de trabajadores subcontratados y temporales en el sector público, y ii) el DOLE desarrolló y aplicó medidas administrativas y propuestas de legislaciones que apuntan a abordar estas cuestiones, incluida una resolución que insta a la rama ejecutiva a que se ponga fin a la contratación de personal temporal y subcontratado. A este respecto, la Comisión observa varias iniciativas para enmendar las disposiciones del Código del Trabajo y el proyecto de Código de Reforma de la Administración Pública (proyecto de ley de la Cámara de Representantes núm. 2400 y proyecto de ley del Senado núm. 1174) que están pendientes de tramitación en el Congreso. La Comisión recuerda que: i) debería garantizarse a todos los trabajadores, sin ninguna distinción ni discriminación de ningún tipo, el derecho de sindicación, con la única posible excepción de las fuerzas armadas y la policía, y ii) no es necesariamente incompatible con el Convenio la denegación al personal gerencial y ejecutivo del derecho de afiliación a sindicatos que representan a otros trabajadores del sector, siempre que tengan el derecho de constituir sus propias organizaciones para la defensa de sus intereses. **En consecuencia, la Comisión espera firmemente que las enmiendas legislativas propuestas y cualquier otra medida legislativa pertinente garanticen, de conformidad con los mencionados principios, que todos los trabajadores (incluidos aquellos que ocupan**

puestos gerenciales o con acceso a información confidencial, bomberos, guardias de prisiones y otros trabajadores del sector público, los trabajadores temporales y subcontratados, así como los trabajadores que no tienen un contrato de trabajo) gocen plenamente del derecho de constituir y afiliarse a organizaciones para la defensa de sus intereses profesionales. La Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre toda evolución a este respecto.

Requisitos relativos al registro. La Comisión pidió anteriormente al Gobierno que adoptara las medidas necesarias para enmendar el artículo 234, c), del Código del Trabajo, para bajar el requisito excesivo de afiliación mínima para constituir un sindicato independiente (el 20 por ciento de todos los empleados en la unidad de negociación, cuando el sindicato desea operar) y expresó la esperanza de que se adopte el proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 5927, que apunta a suprimir el requisito del 20 por ciento de afiliación mínima. La Comisión toma nota de las memorias del Gobierno, según las cuales el proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 5927 no se aprobó en el Congreso, que la supresión del requisito del 20 por ciento fue reconsiderado y disminuido al 10 por ciento, con el fin de impedir la proliferación de sindicatos de corto plazo y conflictos intrasindicales, y que la nueva enmienda es apoyada por el NTIPC. El Gobierno también indica que el proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 2540, que también apunta a disminuir el requisito de afiliación mínima para constituir sindicatos, está pendiente de tramitación en el Congreso. La Comisión observa que el requisito del 10 por ciento puede aún obstruir el derecho de los trabajadores de constituir sindicatos, en particular en grandes unidades de negociación, y recuerda que, si bien un requisito de afiliación mínima no es en sí mismo incompatible con el Convenio, el número debería fijarse de manera razonable, de modo que no se viera obstaculizada la constitución de organizaciones, y que lo que constituye un número razonable puede variar según las condiciones particulares en las que se imponga una restricción. **En consecuencia, la Comisión espera firmemente que las mencionadas medidas legislativas disminuyan los requisitos de afiliación mínima a un número razonable, a la luz del mencionado principio, y en consulta con los interlocutores sociales, y pide al Gobierno que comunique información sobre todo progreso realizado a este respecto.**

Artículo 3 del Convenio. Derecho de las organizaciones de trabajadores de organizar su administración y sus actividades y de formular sus programas sin injerencia de las autoridades públicas. La Comisión pidió anteriormente al Gobierno que adoptara las medidas necesarias para enmendar el artículo 263, g), del Código del Trabajo, y la orden departamental núm. 40-G-03, con el fin de limitar a los servicios esenciales, en sentido estricto, la intervención del Gobierno que conduce a un arbitraje obligatorio. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que el proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 5933, que apunta a instalar las enmiendas necesarias, no fue aprobado en el Congreso, pero que: i) el proyecto de ley fue nuevamente presentado como proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 5471, y ii) la Secretaría de Trabajo y Empleo emitió la orden departamental DOLE núm. 40-H-13, que armoniza la lista de las industrias indispensables para el interés nacional, en las que es posible la intervención gubernamental, con el criterio de servicios esenciales del Convenio. Estas industrias incluyen el sector hospitalario, la industria de la energía eléctrica, el abastecimiento de agua y el control del tráfico aéreo, pudiendo incluirse otras industrias en la recomendación del NTIPC, órgano de carácter tripartito. La Comisión saluda la iniciativa del Gobierno de limitar la intervención gubernamental que conduce al arbitraje obligatorio a las industrias que pueden definirse como servicios esenciales en el sentido estricto. **La Comisión espera firmemente que se adopte, en un futuro próximo, el proyecto de ley, nuevamente presentado y pide al Gobierno que comunique información sobre toda evolución al respecto.**

En sus comentarios anteriores, la Comisión expresó la firme esperanza de que se enmendaran los artículos 264 y 272 del Código del Trabajo, teniendo en cuenta el principio según el cual no deberían imponerse sanciones penales contra un trabajador por haber participado en una huelga pacífica. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual el proyecto de ley de la Cámara de Representantes núm. 5933 no fue aprobado en el Congreso, pero está en la actualidad pendiente de tramitación en el Congreso como proyecto de ley de la Cámara de Representantes núm. 5471, y que tiene como objetivo suprimir las sanciones penales para el ejercicio del derecho de huelga. Sin embargo, la Comisión entiende que una vez que, un juicio final declare la ilegalidad de una huelga, el proyecto de ley permitirá el procesamiento penal en virtud del artículo 264, que prohíbe que las organizaciones laborales declaren una huelga sin haber dado cumplimiento a los requisitos de negociación y de notificación previstos en el Código del Trabajo. En este sentido, el proyecto de ley no parece dar pleno efecto al principio según el cual no deberían imponerse, en ningún caso, medidas de reclusión o multas, salvo que, durante una huelga, se hubiesen cometido actos de violencia contra personas o propiedades, u otras graves infracciones de la legislación penal, pudiendo estas sanciones ser impuestas, exclusivamente en virtud de la legislación que tipifica tales actos. **La Comisión confía en que se enmienden, en un futuro próximo, los artículos 264 y 272 del Código del Trabajo, dando pleno efecto a los mencionados principios, y pide al Gobierno que comunique información sobre toda evolución pertinente a este respecto.**

La Comisión pidió anteriormente al Gobierno que tome las medidas necesarias para enmendar el artículo 270 del Código del Trabajo, que supedita la recepción de asistencia extranjera a los sindicatos a una autorización previa de la Secretaría de Trabajo. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual, por una parte, el proyecto de ley de la Cámara de Representantes enmendado núm. 5927, que está pendiente de tramitación en el Congreso, deroga el artículo 270 del Código del Trabajo y, por otra parte, el proyecto de ley de la Cámara de Representantes núm. 2543 (antes proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 894), apunta a suprimir el requisito de autorización gubernamental para la asistencia extranjera a los sindicatos. La Comisión observa que, en junio de 2015, el proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 2543, fue sustituido por el proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 5886. **La Comisión espera firmemente que se adopten, en un futuro próximo, los proyectos de ley que suprimen la necesidad de una autorización gubernamental para la asistencia extranjera a los sindicatos y pide al Gobierno que**

comunique información sobre toda evolución pertinente en este sentido.

Artículo 5. Derecho de las organizaciones a constituir federaciones y confederaciones. La Comisión solicitó anteriormente al Gobierno que adoptara las medidas necesarias para reducir el requisito del número excesivamente elevado de diez afiliados sindicales para el registro de federaciones o de sindicatos nacionales, que establece el artículo 237, 1), del Código del Trabajo. La Comisión toma nota de la declaración del Gobierno según la cual el proyecto de ley de la Cámara de Representantes núm. 5927, que apunta a abordar la cuestión, no fue aprobado en el Congreso, pero el NTIPC respaldó una propuesta legislativa de enmienda, que está pendiente de tramitación en el Congreso, y que reduce el requisito de registro para las federaciones de diez a cinco agentes de negociación debidamente reconocidos o filiales locales. La Comisión toma nota de la declaración del Gobierno, según la cual el proyecto de ley sobre la Cámara de Representantes núm. 2540 también aborda esta cuestión. **La Comisión espera firmemente que se adopten, en un futuro próximo, disposiciones legislativas para reducir el requisito excesivamente elevado de diez organizaciones sindicales para el registro de federaciones o de sindicatos nacionales, y pide al Gobierno que comunique información sobre toda evolución pertinente a este respecto.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 105.ª reunión de la Conferencia y que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]

Qatar / Qatar / Qatar

Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Convenio sobre la discriminación (empleo y ocupación), 1958 (núm. 111)

(Ratification / Ratificación: 1976)

Suivi des recommandations du comité tripartite (réclamation présentée en vertu de l'article 24 de la Constitution de l'OIT)

A sa 324^e session (juin 2015), le Conseil d'administration a adopté les recommandations de son comité tripartite chargé d'examiner une réclamation alléguant l'inexécution par le Qatar de la convention (no 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958, présentée en vertu de l'article 24 de la Constitution de l'OIT par la Confédération syndicale internationale et la Fédération internationale des ouvriers du transport, se rapportant à des plaintes de discrimination directe et indirecte à l'égard de femmes employées par Qatar Airways, compagnie aérienne nationale. Ce faisant, il a chargé la commission d'experts d'assurer le suivi des questions soulevées dans cette réclamation.

La commission note que, bien que le Conseil d'administration ait prié le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises à cet égard dans son prochain rapport sur l'application de la convention soumis au titre de l'article 22, le rapport soumis par le gouvernement, à la présente session, ne contient pas de réponse aux demandes du Conseil d'administration. Estimant que le temps écoulé entre l'adoption des recommandations du Conseil d'administration (juin 2015) et la date de soumission des rapports au titre de l'article 22 de la Constitution de l'OIT (1^{er} septembre) a peut-être été trop court pour que le gouvernement puisse faire rapport sur des progrès significatifs concernant la mise en œuvre des recommandations, la commission tient à rappeler que les questions dont elle assurera le suivi, à la demande du Conseil d'administration, portent sur les points suivants: i) discrimination fondée sur l'état de grossesse (paragr. 32 du rapport du comité tripartite); ii) disposition visant à trouver un autre emploi approprié aux employées enceintes temporairement inaptes à la navigation (paragr. 35 du rapport susmentionné); iii) interdiction pour les employées, en application du règlement de Qatar Airways, d'être déposées dans les locaux de l'entreprise ou de les quitter accompagnées d'un homme autre que leur père, frère ou mari (paragr. 36); iv) obtention d'une autorisation de Qatar Airways pour se marier (paragr. 40); v) règles régissant les périodes de repos (paragr. 42); vi) dispositions prises pour que l'application des règles et des politiques ne crée ni ne contribue à créer un environnement de travail intimidant (paragr. 46); et vii) efficacité des mécanismes de contrôle en cas de discrimination (paragr. 48).

La commission prie instamment le gouvernement de tenir compte des mesures demandées par le Conseil d'administration au sujet des questions soulevées ci-dessus, afin que les employées de Qatar Airways bénéficient de la protection prévue par la convention. Elle prie par conséquent le gouvernement de communiquer des informations détaillées sur les mesures prises ou envisagées à cet égard, dans son prochain rapport sur l'application de la convention au titre de l'article 22.

Article 1 de la convention. Evolution de la législation. Depuis l'entrée en vigueur en 2003 de la Constitution du Qatar (art. 35) et de la loi no 14 de 2004 sur le travail (art. 93 et 98), la commission fait observer que ces deux dispositions n'interdisent pas de manière effective la discrimination fondée sur l'ensemble des motifs énoncés dans la convention, en particulier l'opinion politique, l'ascendance nationale et l'origine sociale, et ne protègent de la discrimination qu'en ce qui concerne certains aspects de l'emploi. Elle a également noté que plusieurs catégories de travailleurs sont exclues du champ d'application de la loi de 2004 sur le travail, notamment les travailleurs domestiques.

La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle la loi de 2004 sur le travail ainsi que la loi no 8 de 2009 sur la gestion des ressources humaines (fonctionnaires) ne font pas de discrimination à l'égard des femmes au travail, et que la législation n'est pas discriminatoire à l'égard des femmes et des hommes, à l'exception des mesures spéciales prises en faveur des femmes à des fins de protection de la maternité. Néanmoins, selon les statistiques fournies par le gouvernement dans son rapport, pour le premier trimestre de 2015, le taux d'activité des hommes qataris était de 64,7 pour cent contre 35,3 pour cent pour les femmes. Elle prend par ailleurs note de l'indication du gouvernement selon laquelle aucune plainte n'a été déposée par des travailleurs sur l'accès à la formation professionnelle, l'orientation professionnelle ou aux différentes professions. A cet égard, la commission tient à souligner qu'aucune société n'est exempte de discrimination et, par conséquent, il est nécessaire d'adopter des

Follow-up to the recommendations of the tripartite committee (representation made under article 24 of the ILO Constitution)

At its 324th Session (June 2015), the Governing Body adopted the recommendations of its tripartite committee set up to examine a representation alleging non-observance by Qatar of the Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111), made under article 24 of the ILO Constitution by the International Trade Union Confederation and the International Transport Workers' Federation, concerning complaints of direct and indirect discrimination against women employed by Qatar Airways, a state-owned flag carrier. In so doing, it entrusted the Committee of Experts with following up the matters raised in the representation.

The Committee notes that, although the Governing Body had requested the Government to submit information on the measures taken in this regard in its next article 22 report on the application of the Convention, the report submitted by the Government for its current session does not provide any response to the requests of the Governing Body. Considering that the time elapsed between the adoption of the recommendations by the Governing Body (June 2015) and the deadline for submitting reports under article 22 of the ILO Constitution (1 September) might have been too short for the Government to report significant progress on the implementation of the recommendations, the Committee wishes to recall that the matters that it is following up, at the request of the Governing Body, deal with:

(i) discrimination on the grounds of pregnancy (paragraph 32 of the tripartite committee's report); (ii) provision of suitable alternative employment for pregnant employees who are temporarily unfit to fly (paragraph 35 of the report); (iii) prohibition in the Qatar Airways code of practice for women employees to be dropped off or picked up from the company premises accompanied by a man other than their father, brother or husband (paragraph 36); (iv) authorization by Qatar Airways to get married (paragraph 40); (v) rules governing rest periods (paragraph 42); (vi) ensuring that the application of rules and policies does not create or contribute to creating an intimidating working environment (paragraph 46); and (vii) effectiveness of enforcement mechanisms in case of discrimination (paragraph 48).

The Committee urges the Government to take into account the action requested by the Governing Body on the matters raised above in order to ensure that the employees of Qatar Airways enjoy the protection provided for in the Convention. It therefore requests the Government to submit detailed information on the measures taken or envisaged in this regard in its next article 22 report on the application of the Convention.

Article 1 of the Convention. Legislative developments. Since the entry into force of the 2003 Constitution of Qatar (article 35) and of Labour Law No. 14 of 2004 (sections 93 and 98), the Committee has been noting that they both fall short of effectively prohibiting discrimination on all the grounds of the Convention, and particularly those of political opinion, national extraction and social origin, and only protect against discrimination in certain aspects of employment. It has also noted that several categories of workers are excluded from the Labour Law of 2004, including domestic workers.

The Committee notes the Government's indication that the Labour Law of 2004, along with Law No. 8 of 2009 on human resource management for state employees, does not discriminate against women at work, and that the laws do not specifically discriminate between women and men other than through special measures benefiting women, such as maternity protection. Nevertheless, according to the statistics provided by the Government in its report, for the first quarter of 2015, the percentage of the economically active Qatari male adult population was 64.7 per cent, while the rate for female adults was 35.3 per cent. It also notes the Government's indication that no complaints have been filed by workers with regard to obtaining vocational training, guidance or equal access to occupations. In this regard, the Committee wishes to point out that there is no society without discrimination and therefore continued measures are required to eliminate it. Where no cases or complaints, or very few, are being lodged, this is likely to indicate a

mesures en permanence pour lutter contre ce phénomène. L'absence ou le faible nombre de cas de discrimination ou de plainte pourrait être dû à une absence de cadre juridique approprié, à une méconnaissance des droits, à un manque de confiance dans les voies de recours offertes, à l'inexistence de telles voies de recours ou à la difficulté d'y accéder dans la pratique, ou encore à la crainte de représailles. La crainte de représailles ou de l'intimidation est un problème particulièrement préoccupant dans le cas des travailleurs migrants. L'absence de plaintes ou de cas peut également signifier que le système d'enregistrement des infractions n'est pas suffisamment développé (voir étude d'ensemble sur les conventions fondamentales, 2012, paragr. 870).

La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle le plan national de développement (2011-2015) qui vise à accroître le taux d'activité des femmes sur le marché du travail comporte un projet d'amélioration de la législation du travail à cette fin. Elle prend également note de l'indication du gouvernement selon laquelle un projet de loi concernant les travailleurs domestiques a été soumis aux autorités compétentes pour examen, en vue d'être mis en conformité avec la convention (no 189) sur les travailleuses et travailleurs domestiques, 2011. Le gouvernement indique par ailleurs que, en règle générale, les travailleurs domestiques relèvent d'accords bilatéraux conclus entre le gouvernement et les pays dont sont originaires les travailleurs; généralement, des contrats types y sont joints en annexe.

La commission note, toutefois, que le gouvernement ne fournit pas d'informations spécifiques sur les mesures concrètes prises pour lutter contre la discrimination fondée sur tous les motifs énoncés dans la convention, en particulier l'opinion politique, l'ascendance nationale et l'origine sociale au regard de tous les aspects de l'emploi et de la profession. A cet égard, la commission rappelle que, lorsque des dispositions légales sont adoptées pour donner effet au principe de la convention, celles-ci devraient comprendre au minimum tous les motifs de discrimination énumérés à l'article 1, paragraphe 1 a), de la convention. La commission fait observer, en outre, que l'application pleine et entière de la convention requiert l'adoption d'une législation complète définissant et interdisant la discrimination directe et indirecte, portant au minimum sur tous les motifs énumérés dans la convention et couvrant tous les aspects de l'emploi et de la profession (voir étude d'ensemble sur les conventions fondamentales, 2012, paragr. 854). **Etant donné la persistance de l'absence de cadre législatif clair pour la protection contre la discrimination dans l'emploi et la profession, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour faire en sorte que tous les travailleurs, sans aucune distinction, soient protégés en droit et dans la pratique contre la discrimination fondée sur tous les motifs visés par la convention, y compris l'opinion politique, l'ascendance nationale et l'origine sociale. A cet égard, la commission prie le gouvernement de communiquer des informations précises sur la façon dont la protection contre la discrimination fondée sur les motifs visés par la convention est assurée dans la pratique, en ce qui concerne l'accès à la formation et à l'orientation professionnelles, l'accès à l'emploi et aux différentes professions, y compris le recrutement, ainsi que l'ensemble des conditions d'emploi. Plus précisément, la commission demande des informations, notamment, sur les progrès accomplis ou sur les mesures envisagées en ce qui concerne:**

– la modification des articles 93 et 98 de la loi no 14 de 2004 sur le travail afin d'y intégrer l'opinion politique, l'ascendance nationale et l'origine sociale;

– l'adoption d'une législation en vue d'améliorer la participation des femmes sur le marché du travail dans le cadre de la mise en œuvre du plan national de développement (2011-2015); et

– l'adoption du projet de législation sur les travailleurs domestiques qui soit conforme avec la convention no 189.

La commission prie également le gouvernement de communiquer le texte de certains des accords bilatéraux susmentionnés, notamment les contrats types qui y sont annexés.

Harcèlement sexuel. Depuis 2006, la commission fait observer que le cadre législatif n'est pas suffisant pour interdire et protéger efficacement les travailleurs contre le harcèlement sexuel sur le lieu de travail, en particulier les travailleuses domestiques qui sont particulièrement vulnérables à ce type de discrimination sexuelle. La commission note, d'après l'indication du gouvernement, que les articles 279 à 289 du Code pénal sanctionnent les «crimes d'honneur», et que l'article 291 prévoit les sanctions imposées à «quiconque portera atteinte à la

lack of an appropriate legal framework, a lack of awareness of rights, a lack of confidence in or absence of practical access to procedures, or fear of reprisals. The fear of reprisals or victimization is a particular concern in the case of migrant workers. The lack of complaints or cases could also indicate that the system of recording violations is insufficiently developed (see General Survey on the fundamental Conventions, 2012, paragraph 870).

The Committee notes the Government's indication that the National Development Plan (2011–15), which aims to increase women's participation in the labour market, includes a project to improve labour legislation for this purpose. It also notes the Government's indication that a draft law regulating domestic workers has been submitted for review by the competent authorities with a view to bringing it into line with the Domestic Workers Convention, 2011 (No. 189). The Government adds that generally domestic workers are governed by bilateral agreements signed by the Government and labour-sending countries, to which model contracts are generally annexed.

The Committee however notes that no specific information is provided on the practical measures taken to address discrimination based on all the grounds set out in the Convention, and particularly political opinion, national extraction and social origin with respect to all aspects of employment and occupation. In this regard, the Committee recalls that, where legal provisions are adopted to give effect to the principle of the Convention, they should include at least all the grounds of discrimination specified in *Article 1(1)(a)* of the Convention. The Committee further notes that there is a need for comprehensive legislation containing explicit provisions defining and prohibiting direct and indirect discrimination on at least all of the grounds set out in the Convention, and in all aspects of employment and occupation, in order to ensure the full application of the Convention (see General Survey on the fundamental Conventions, 2012, paragraph 854). **In the continued absence of a clear legislative framework addressing protection against discrimination in employment and occupation, the Committee once again strongly urges the Government to take the necessary measures to ensure that all workers without distinction whatsoever are protected in law and practice against discrimination with respect to all the grounds covered by the Convention, including political opinion, national extraction and social origin. In this regard, the Committee requests the Government to provide specific information on how protection against discrimination on the grounds covered by the Convention is ensured in practice with respect to access to vocational training and guidance, access to employment and particular occupations, including recruitment, as well as all terms and conditions of employment. Specifically, the Committee requests information, among others, on the progress made or envisaged in:**

– amending sections 93 and 98 of Labour Law No. 14 of 2004 to incorporate political opinion, national extraction and social origin;

– passing legislation to improve women's participation in the labour market as part of the implementation of the National Development Plan (2011–15); and

– adoption of draft legislation on domestic workers that is in line with Convention No. 189.

The Committee also requests the Government to submit copies of some of the bilateral agreements referred to above, including the attached model contracts.

Sexual harassment. Since 2006, the Committee has been referring to the insufficiency of the legislative framework to ensure the prohibition and effective protection against sexual harassment in the workplace, in particular for female domestic workers who are particularly vulnerable to this kind of sex discrimination. The Committee notes the Government's indication that sections 279 to 289 of the Penal Code punishes "crimes of honour", and section 291 provides for sanctions against any person who "offends a woman's modesty". The Committee recalls that Decision No. 7 of 22 August 2005 of the Minister of Civil Service Affairs and Housing does not explicitly refer to sexual harassment, and that the Government indicated that the Law on Criminal Procedures specifies that legal enforcement officers are under the obligation to accept complaints of crimes committed including sexual harassment, and to refer them immediately to the Public Prosecutor. The Committee notes the Government's indication that two complaints related to sexual harassment have been filed with the National Human Rights

pudeur des femmes». La commission rappelle que la décision no 7 du 22 août 2005 du ministre des Affaires publiques et du Logement ne se réfère pas expressément au harcèlement sexuel, et que, selon ce qu'indique le gouvernement, la législation sur les procédures pénales prévoit que les fonctionnaires chargés du contrôle de l'application de la législation doivent accepter les notifications et plaintes qui leur sont soumises concernant certains délits, y compris le harcèlement sexuel, et les transmettre immédiatement au ministère public. La commission note, selon l'indication du gouvernement, que deux plaintes pour harcèlement sexuel ont été présentées à la Commission nationale des droits de l'homme (NHRC), l'une ayant été suspendue (par manque de preuve), l'autre étant encore en cours d'examen. La commission rappelle que les poursuites pénales ne suffisent pas pour éliminer le harcèlement sexuel en raison du caractère sensible de cette question, de la charge de la preuve qui est difficile à apporter et du fait que le droit pénal met généralement l'accent sur l'agression sexuelle ou les «actes immoraux», et non sur l'ensemble des comportements constituant le harcèlement sexuel dans l'emploi et la profession (voir étude d'ensemble sur les conventions fondamentales, 2012, paragr. 792). **La commission demande une fois encore au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour adopter des dispositions légales définissant et interdisant expressément à la fois le harcèlement sexuel, qui s'apparente à un chantage (*quid pro quo*) et le harcèlement dû à un environnement hostile à l'encontre des hommes et des femmes travaillant dans les secteurs public et privé, notamment les travailleurs domestiques, et de mettre en place des dispositifs efficaces de recours, de réparation et de sanctions. Elle lui demande aussi de fournir des informations sur tout progrès réalisé à cet égard ainsi que sur les mesures prises pour sensibiliser au harcèlement sexuel et aux voies de recours disponibles auprès des travailleurs et de tous les employeurs, y compris des employeurs de travailleurs domestiques, ainsi que sur le nombre de plaintes pour harcèlement sexuel soumises à la NHRC ou à toute autre autorité compétente, sur les sanctions imposées et les réparations accordées.**

Articles 1 et 2. Non-discrimination à l'égard des travailleurs migrants.

Application dans la pratique. Notant que la plupart des travailleurs économiquement actifs au Qatar ne sont pas des nationaux (d'après les statistiques recueillies par le ministère du Développement, de la Planification et des Statistiques, 93,8 pour cent de la population active dans ce pays était constituée d'étrangers en 2012), la commission se réfère, depuis 2009, aux restrictions en vigueur affectant la possibilité des travailleurs migrants de changer d'employeur, en vertu d'un système de parrainage dit *kafala*. Aux termes de ce système, les travailleurs doivent obtenir préalablement l'autorisation de leur parrain, cette restriction rend les travailleurs migrants particulièrement exposés aux abus et à une discrimination fondée entre autres sur les divers critères énumérés dans la convention, sans toutefois s'y limiter, à savoir la race, la couleur, la religion, l'ascendance nationale et le sexe. La commission avait noté spécifiquement que, pour obtenir la permission de changer d'employeur, un travailleur migrant doit engager une action en justice ou porter plainte contre son employeur pour abus. Or il arrive souvent que des travailleurs migrants victimes d'abus ou de traitements discriminatoires s'abstiennent de porter plainte par crainte de représailles. La commission avait aussi pris note de l'adoption de la loi no 4 de 2014 modifiant l'article 37 de la loi sur le travail no 14, lequel impose des frais en cas de «changement d'occupation», contribuant ainsi davantage à dissuader les travailleurs migrants de porter plainte. La commission avait considéré que l'introduction d'une flexibilité appropriée permettant aux travailleurs migrants de changer d'employeur lorsqu'ils se heurtent à une discrimination fondée sur l'un des critères énumérés dans la convention pourrait contribuer à éviter les situations dans lesquelles ces travailleurs sont victimes d'abus. La commission note que la loi no 21 du 27 octobre 2015 réglementant l'admission et la sortie des expatriés et leur résidence, qui entrera en vigueur en octobre 2016, abrogera la loi no 4 de 2009. S'agissant des principaux éléments de cette législation, la commission invite le gouvernement à se reporter aux commentaires qu'elle formule dans le contexte de la convention (no 29) sur le travail forcé, 1930, où elle fait observer que la loi no 21 du 27 octobre 2015 ne semble pas autoriser le transfert d'un travailleur expatrié auprès d'un autre employeur immédiatement après la fin d'un contrat de travail à durée limitée ou après une période de cinq ans sans le consentement de l'employeur si le contrat est à durée indéterminée (art. 21.2); de même, selon la nouvelle loi, l'employeur peut s'opposer au départ du travailleur expatrié du pays, auquel cas l'intéressé a un droit de recours (art. 7.2 et 7.3). En conséquence, la commission note avec *regret* que, selon la loi no 21 de 2015, les employeurs continueront de jouer un rôle déterminant dans

Committee (NHRC), and that while one case has been suspended (lack of evidence), one case is currently being examined. The Committee recalls that addressing sexual harassment only through criminal proceedings is normally not sufficient due to the sensitivity of the issue, the higher burden of proof and the fact that criminal law generally focuses on sexual assault or "immoral acts" and not on the full range of behaviour that constitutes sexual harassment in employment and occupation (see General Survey on the fundamental Conventions, 2012, paragraph 792). **The Committee once again requests the Government to take the necessary steps for the adoption of legal provisions expressly defining and prohibiting both *quid pro quo* and hostile environment sexual harassment at work against men and women workers in the public and private sectors, including domestic workers, and providing for effective mechanisms of redress, remedies and sanctions. The Committee further requests the Government to provide information on any progress made in this regard, on the measures taken to raise awareness of sexual harassment and existing avenues of redress, including for domestic workers, as well as on the number of complaints filed with the NHRC or any other competent authorities, the sanctions imposed, and remedies provided.**

Articles 1 and 2. Non-discrimination of migrant workers. Practical application. Noting that the vast majority of economically active workers in Qatar are non-Qatari (according to the statistics collected by the Ministry of Development, Planning and Statistics, 93.8 per cent of the active population was non-Qatari in 2012), the Committee has been referring since 2009 to the existing limitations on the possibility for migrant workers to change employer under the sponsorship system (*kafala*). The Committee recalls in particular the requirement to obtain the permission of the sponsor, as a result of which migrant workers face increased vulnerability to abuse and discrimination, including, but not limited to the grounds enumerated in the Convention such as, race, colour, religion, national extraction and sex. Specifically, it has noted that filing a lawsuit or bringing a complaint to establish abuse by the employer is a requirement for being granted permission to change workplace, but migrant workers who suffer abuse and discriminatory treatment may refrain from bringing complaints out of fear of retaliation. The Committee has also noted that the adoption of Act No. 4 of 2014 amending section 37 of Labour Law No. 14 imposes fees in the case of a "change of occupation", which also deters migrant workers from bringing complaints. As such, the Committee has considered that allowing migrant workers to change employer, when subject to discrimination on the grounds enumerated in the Convention, may assist in avoiding situations in which they become vulnerable to abuse. In this regard, the Committee notes Act No. 21 of 27 October 2015, regulating the entry and exit of expatriates and their residence, which will enter into force in October 2016 and will repeal Act No. 4 of 2009. It wishes to refer the Government to its comments under the Forced Labour Convention, 1930 (No. 29), concerning the main features of this new legislation. In that comment, the Committee observes that Act No. 21 of 27 October 2015 does not seem to allow the transfer of an expatriate worker to another employer immediately after the end of a contract of limited duration or after a period of five years, without the employer's consent, if the contract is of unspecified duration (section 21.2); similarly, under the new law, the employer may object to the departure from the country of an expatriate worker, in which case the latter has the right to appeal (sections 7.2 and 7.3). Consequently, the Committee notes with *regret* that pursuant to Act No. 21 of 2015, employers will continue to play a significant role in regulating the departure or transfer of migrant workers. **Noting that the new law does not abolish the sponsorship system, as indicated in the Government's report, the Committee once again requests the Government to remove the restrictions and obstacles that limit the freedom of movement of migrant workers and prevent them from terminating their employment, and to allow appropriate flexibility for migrant workers, especially domestic workers, to change employer when subject to discrimination on the grounds enumerated in the Convention. The Committee urges the Government to take the necessary measures to ensure that Act No. 21 of 27 October 2015 is modified before its entry into force in October 2016. In addition, the Committee requests the Government to:**

– provide copies of the new labour contracts utilized by recruiters and employers when recruiting migrant workers, as well as information on the measures adopted or envisaged by the Government to ensure

la gestion du départ ou du transfert des travailleurs migrants. **Notant que la nouvelle loi n'abolit pas le système de parrainage, contrairement à ce qu'avait indiqué le gouvernement dans son rapport, la commission prie à nouveau le gouvernement de supprimer les dispositions et les obstacles qui restreignent la liberté de mouvement des travailleurs migrants et les empêchent de mettre fin à la relation d'emploi et d'accorder la souplesse appropriée permettant aux travailleurs migrants, notamment les travailleurs domestiques, de changer d'employeur lorsqu'ils sont soumis à une discrimination telle que celle visée dans la convention. La commission demande instamment que le gouvernement prenne les mesures nécessaires pour assurer que la loi no 21 du 27 octobre 2015 est modifiée avant son entrée en vigueur en octobre 2016. En outre, la commission prie le gouvernement:**

- **de communiquer des exemplaires de nouveaux contrats de travail utilisés par les recruteurs et les employeurs recrutant des travailleurs migrants, ainsi que des informations sur les mesures prises ou envisagées par le gouvernement pour assurer que ces contrats sont conformes aux principes établis par la convention;**
- **de donner des informations sur le nombre et la nature des plaintes déposées par des travailleurs migrants, notamment par des travailleurs domestiques, pour discrimination dans l'emploi auprès, entre autres, du Département des relations du travail, du Département des droits de l'homme et de la Commission des droits de l'homme (NHRC), en précisant toutes réparations prévues et les sanctions imposées. Prière également de communiquer copie de toute décision pertinente de ces juridictions; et**
- **de donner des informations sur les mesures prises ou envisagées pour protéger les travailleurs migrants, dont le contrat n'a pas atteint son terme, contre la discrimination dans l'emploi et la profession.**

Article 2. Égalité entre hommes et femmes dans l'emploi et la profession.
Notant qu'en 2012 les femmes ne représentaient que 12,78 pour cent de la population économiquement active, la commission avait précédemment demandé au gouvernement de donner des informations sur les mesures prises ou envisagées pour promouvoir l'égalité de chances et de traitement à l'égard des femmes dans l'emploi et la profession et combattre les stéréotypes sexistes concernant le type d'emploi approprié aux hommes et aux femmes. Elle avait également noté que, dans ses observations finales, le Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) s'était déclaré préoccupé devant «la persistance de stéréotypes profondément enracinés concernant les rôles et les responsabilités des femmes et des hommes au sein de la famille et dans la société, qui soulignent exagérément le rôle des femmes comme dispensatrices de soins» (CEDAW/C/QAT/CO/1, 10 mars 2014, paragr. 21).

La commission prend note de la liste des programmes gouvernementaux réalisés par le Département du développement de la famille au cours de la période 2014-15, notamment d'un programme de formation axé sur la gestion administrative, ainsi que d'une étude visant le développement des crèches et des garderies. Elle prend également note des données statistiques communiquées par le gouvernement concernant la participation des hommes et des femmes, qui font apparaître que la participation des femmes dans les travaux non agricoles a baissé, passant de 15 pour cent en 2006 à 12,8 pour cent en 2013. Le gouvernement indique que la participation globale des femmes à la vie active est toujours de presque 13 pour cent de la population en âge de travailler. Elle note également que 65 pour cent des femmes qui ne sont pas économiquement actives travaillent au foyer, tandis que 73 pour cent des hommes qui ne sont pas économiquement actifs sont engagés dans des études.

La commission rappelle que les stéréotypes concernant les aspirations et les capacités des femmes, leur prédisposition à certains emplois, ou leur intérêt ou leur disponibilité pour des emplois à temps plein entretiennent la ségrégation des hommes et des femmes dans l'enseignement et la formation et, par voie de conséquence, sur le marché du travail (voir étude d'ensemble sur les conventions fondamentales, 2012, paragr. 783). Elle rappelle que l'obligation première des États ayant ratifié la convention est d'adopter et de poursuivre une politique nationale visant à promouvoir l'égalité de chances et de traitement en matière d'emploi et de profession, en veillant à ce que cette politique soit effective. **La commission prie le gouvernement de donner des informations détaillées sur les mesures prises ou envisagées pour promouvoir l'égalité de chances et de traitement entre hommes et femmes dans l'emploi et la profession. Elle le prie en particulier de donner des informations sur les mesures prises ou**

that these contracts conform to the principle of the Convention;
– provide information on the number and nature of complaints relating to cases of discrimination in employment submitted by migrant workers, including domestic workers, to the Labour Relations Department, the Human Rights Department and the NHRC, and to include any remedies provided or sanctions imposed. Please provide a copy of any relevant decisions by these institutions; and
– provide information on the measures taken or envisaged to protect migrant workers from discrimination in employment and occupation prior to the expiry of their initial contract.

Article 2. Equality between men and women in employment and occupation. Noting that, as of 2012, women only constituted 12.78 per cent of the economically active population, the Committee requested the Government in its previous comment to provide information on the measures taken or envisaged to promote equality of opportunity and treatment for men and women in employment and occupation and to combat stereotypical views of the jobs that are appropriate for men and women. It also noted that, in its concluding observations, the Committee on the Elimination of Discrimination Against Women (CEDAW) expressed concern at “the persistence of deeply entrenched traditional stereotypes regarding the roles and responsibilities of women and men in the family and in society, which overemphasize the role of women as caregivers” (CEDAW/C/QAT/CO/1, 10 March 2014, paragraph 21).

The Committee notes the Government's list of programmes completed by the Family Development Department during 2014–15, and specifically one training programme focused on organizational management and a study on the future increase of nurseries and kindergartens. It also notes the statistical information provided by the Government on the participation of men and women, which indicates that women's participation in non-agricultural work has fallen to 12.8 per cent in 2013, from 15 per cent in 2006. The Committee notes the Government's indication that the overall labour participation rate of women remains at nearly 13 per cent of the working-age population. It also notes that, of those who are not economically active, 65 per cent of women work in the household, while 73 per cent of men are engaged in studies.

The Committee recalls that stereotyped assumptions regarding women's aspirations and capabilities, their suitability for certain jobs or their interest or availability for full-time jobs, continue to lead to the segregation of men and women in education and training, and consequently in the labour market (see General Survey on the fundamental Conventions, 2012, paragraph 783). It also recalls that the primary obligation of States that have ratified the Convention is to declare and pursue a national policy designed to promote equality of opportunity and treatment in respect of employment and occupation, and that this policy must be effective. **The Committee requests the Government to provide detailed information on the measures taken or envisaged to promote equality of opportunity and treatment for men and women in employment and occupation. It specifically requests the Government to provide information on the measures taken or envisaged to combat stereotypical views of the jobs that are appropriate for men and women, as well as measures to assist the transition for women into the economy such as, for example, vocational training to gain access to a wide range of paid occupations and employment, especially those with opportunities for advancement and promotion. In this regard, the Committee also welcomes the plan to increase the number of nurseries and kindergartens, and requests more information on the implementation of the plan. The Committee also requests the Government to continue providing up-to-date statistics, disaggregated by sex and social origin, concerning the participation of men and women in the various sectors of economic activity and at each level of the various occupations, in both the private and the public sectors, as well as statistics on the participation of both Qatari and non-Qatari women in education and vocational training.**

Enforcement. The Committee recalls its previous request to the Government to provide information on the activities of the Labour Inspection Department, as well as details of the complaints submitted to the Human Rights Department, the Labour Relations Department and the NHRC, or any other administrative or judicial authorities. The Committee notes the Government's indication that the Labour Inspection Department has not

envisagées pour combattre les stéréotypes selon lesquels certains emplois conviennent mieux aux femmes et d'autres, mieux aux hommes, ainsi que sur les mesures prises pour faire évoluer les femmes dans l'économie, comme la formation professionnelle, et leur permettre d'accéder à un plus large éventail d'emplois et de professions rémunérés; en particulier en leur offrant des possibilités d'évolution et de promotion. A cet égard, la commission prie le gouvernement de donner plus d'informations sur le plan de déploiement d'un plus grand nombre de garderies et de crèches. Elle le prie également de continuer de communiquer des statistiques actualisées, ventilées par sexe et origine sociale, illustrant la participation des hommes et des femmes dans les différents secteurs de l'activité économique et dans les différentes professions aux différents niveaux, tant dans le secteur public que dans le secteur privé, ainsi que des statistiques illustrant la participation des femmes qataries et non qataries à l'éducation et la formation professionnelle.

Contrôle de l'application. La commission rappelle qu'elle avait demandé au gouvernement de donner des informations sur les activités déployées par le Département de l'inspection du travail ainsi que sur les plaintes dont le Département des droits de l'homme, le Département des relations du travail et la NHRC ont d'autres instances administratives ou judiciaires ont pu être saisis. Elle note que le gouvernement indique qu'il n'a été signalé au Département de l'inspection du travail aucune infraction relevant de la discrimination dans l'emploi ou la profession et que le Département des droits de l'homme, le Département des relations du travail et la NHRC n'ont pas eu connaissance, eux non plus, de telles plaintes. La commission souligne une fois encore à cet égard le rôle que peut jouer l'inspection du travail dans l'application de l'égalité et de la diversité sur le lieu de travail et rappelle l'importance de former les inspecteurs du travail pour renforcer leur capacité à prévenir, déceler et traiter les cas de discrimination. La commission invite à se reporter, à cet égard, aux commentaires qu'elle formule dans le contexte de la convention (no 81) sur l'inspection du travail, 1947. **La commission prie une fois encore le gouvernement de donner des informations sur les activités déployées par le Département de l'inspection du travail, notamment sur le nombre et la nature des infractions signalées aux dispositions concernant la discrimination dans l'emploi et la profession et sur les résultats de ces activités. Elle le prie aussi de donner des informations sur les mesures prises ou envisagées pour dispenser aux inspecteurs du travail une formation visant à développer leur aptitude à prévenir, déceler et réparer les situations de discrimination. Elle le prie de continuer de donner des informations sur le nombre et la nature des plaintes pour discrimination dans l'emploi et la profession dont le Département des droits de l'homme, le Département des relations du travail et la NHRC ou toute autre instance administrative ou judiciaire auraient été saisis, sur les réparations accordées et les sanctions imposées, en communiquant copie des décisions pertinentes rendues par ces institutions.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

found any violations relating to discrimination in employment and occupation, and that no such complaints have been submitted to the Human Rights Department, the Labour Relations Department or the NHRC. In this regard, the Committee once again highlights the role of labour inspection in monitoring equality and diversity in the workplace and recalls the importance of training labour inspectors to increase their capacity to prevent, detect and remedy instances of discrimination. The Committee refers in this respect to its comments concerning the application of the Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81). **The Committee once again requests the Government to provide information on the activities carried out by the Labour Inspection Department, including the number and nature of the violations detected relating to discrimination in employment and occupation, and the outcome of these activities. It also requests the Government to provide information on the measures taken or envisaged to train labour inspectors to increase their capacity to prevent, detect and remedy instances of discrimination. The Committee further requests the Government to continue providing information on the number and nature of complaints related to cases of discrimination in employment and occupation brought to the Human Rights Department, the Labour Relations Department and the NHRC, or any other administrative or judicial authorities, the remedies provided and the sanctions imposed. Please provide copies of the relevant decisions of these institutions and authorities.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Seguimiento de las recomendaciones del comité tripartito (reclamación presentada en virtud del artículo 24 de la Constitución de la OIT)

En su 324.ª reunión (junio de 2015) el Consejo de Administración adoptó las recomendaciones del comité tripartito establecido en virtud del artículo 24 de la Constitución de la OIT para examinar la reclamación presentada por la Confederación Sindical Internacional y la Federación Internacional de Trabajadores del Transporte en la que se alegaba el incumplimiento por parte de Qatar del Convenio sobre la discriminación (empleo y ocupación), 1958 (núm. 111) en cuanto a las quejas de discriminación directa e indirecta contra las mujeres empleadas por Qatar Airways, una empresa de aviación de bandera. En dicho examen, el comité tripartito confió a la Comisión de Expertos el seguimiento de las cuestiones planteadas en la reclamación.

La Comisión observa que, si bien el Consejo de Administración había pedido al Gobierno que enviara información sobre las medidas adoptadas al respecto en su próxima memoria, la misma no contiene respuesta alguna a las solicitudes del Consejo de Administración. Considerando que el tiempo transcurrido entre la adopción de las recomendaciones por parte del Consejo de Administración (junio de 2015) y la fecha límite para el envío de memorias en virtud del artículo 22 de la Constitución de la OIT (1.º de septiembre) puede haber sido muy escaso para que el Gobierno pudiera transmitir información sobre progresos sustanciales en la aplicación de las recomendaciones de la Comisión desea recordar que las cuestiones de las cuales efectúa el seguimiento a solicitud del Consejo de Administración se refieren a: i) la discriminación por motivo de embarazo (párrafo 32 del informe del comité tripartito); ii) el ofrecimiento de un empleo alternativo adecuado a las empleadas embarazadas que están incapacitadas para volar de manera temporal (párrafo 35); iii) la prohibición en el código de prácticas de Qatar Airways de que las empleadas mujeres sean acompañadas, al llegar o al partir de la empresa, por un

hombre que no sea el padre, el hermano o el marido (párrafo 36); iv) la necesidad de contar con autorización de Qatar Airways para contraer matrimonio (párrafo 40); v) las reglas relativas a los períodos de descanso (párrafo 42); vi) la necesidad de garantizar que la aplicación de las reglas y políticas no contribuyen a la creación de un ambiente de trabajo intimidatorio (párrafo 46), y vii) la eficacia de los mecanismos de cumplimiento y de reparación en caso de discriminación (párrafo 48).

La Comisión insta al Gobierno a tener en cuenta las medidas solicitadas por el Consejo de Administración sobre las cuestiones planteadas, a fin de garantizar que las trabajadoras de Qatar Airways gozan de la protección establecida en el Convenio. La Comisión pide por lo tanto al Gobierno que envíe información detallada sobre las medidas adoptadas o previstas al respecto en su próxima memoria sobre la aplicación del Convenio.

Artículo 1 del Convenio. Evolución legislativa. Desde la entrada en vigencia de la Constitución de Qatar de 2003 (artículo 35) y de la Ley del Trabajo núm. 14 de 2004 (artículos 93 y 98), la Comisión ha observado que ambas no prohíben de manera eficaz la discriminación sobre todos los motivos previstos en el Convenio, en particular los de opinión política, ascendencia nacional y origen social, y sólo protegen contra la discriminación respecto de ciertos aspectos del empleo. La Comisión ha observado también que varias categorías de trabajadores, incluyendo los trabajadores domésticos, están excluidas de la Ley del Trabajo de 2004.

La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que la Ley del Trabajo de 2004, en conjunto con la Ley núm. 8 de 2009 sobre la Administración de los Recursos Humanos de los Empleados del Estado no discriminan contra las mujeres en el trabajo y que las leyes no establecen diferencias entre hombres y mujeres, con excepción de las diferencias en favor de las mujeres tales como la protección de la maternidad. A pesar de ello, según las estadísticas proporcionadas por el Gobierno en su memoria, para el primer trimestre de 2015, el porcentaje de población masculina qatari adulta activa alcanzó el 64,7 por ciento mientras que las mujeres alcanzaron el 35,3 por ciento. La Comisión toma nota también de la indicación del Gobierno de que no se han recibido quejas de los trabajadores en relación con el acceso a la formación vocacional, la orientación o el igual acceso a las ocupaciones. A este respecto, la Comisión desearía subrayar que ninguna sociedad está libre de discriminación y por lo tanto se requiere de medidas permanentes para eliminarla. El hecho de que no se hayan presentado quejas o reclamaciones o que su número sea muy reducido podría indicar la falta de un marco legal apropiado, un desconocimiento de los derechos, la falta de confianza en los procedimientos, la falta de acceso efectivo a éstos, o el temor a represalias. El temor a las represalias o a la victimización es una preocupación especial en el caso de los trabajadores migrantes. El hecho de que no haya quejas también puede indicar que el sistema de registro de violaciones es deficiente (véase Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales, párrafo 870).

La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que el Plan nacional de desarrollo (2011-2015), que tiene el objetivo de aumentar la participación de las mujeres en el mercado de trabajo, incluye un proyecto para mejorar la legislación del trabajo en este sentido. La Comisión también toma nota de que el Gobierno señala que se ha sometido a las autoridades competentes un proyecto de ley sobre los trabajadores domésticos con miras a ponerla en conformidad con el Convenio sobre los trabajadores y las trabajadoras domésticos, 2011 (núm. 189). El Gobierno señala asimismo que los trabajadores domésticos están generalmente regidos por acuerdos bilaterales firmados por el Gobierno y los países de envío, a los cuales se anexan en general modelos de contrato.

La Comisión observa, sin embargo, que no se envía información específica sobre las medidas prácticas adoptadas para dar tratamiento a la discriminación por los motivos previstos en el Convenio, en particular la opinión política, la ascendencia nacional y el origen social en relación con todos los aspectos del empleo y la ocupación. A este respecto, la Comisión recuerda que cuando se adoptan disposiciones legales para aplicar el principio del Convenio, las disposiciones deben explícitamente definir y prohibir la discriminación directa e indirecta, por lo menos por todos los motivos enumerados en el artículo 1, 1), a), del Convenio respecto de todos los aspectos del empleo y la ocupación a fin de asegurar la plena aplicación del Convenio (véase Estudio General de 2012, párrafo 854). **Ante la ausencia persistente de un marco legislativo claro que brinde protección adecuada contra la discriminación en el empleo y la ocupación, la Comisión una vez más insta firmemente al Gobierno a tomar las medidas necesarias para garantizar que todos los trabajadores sin distinción estén protegidos en la ley y en la práctica contra la discriminación respecto de todos los motivos cubiertos por el Convenio, incluyendo la opinión política, la ascendencia nacional y el origen social. A este respecto, la Comisión pide al Gobierno que envíe información específica sobre el modo en que se garantiza en la práctica la protección contra la discriminación por los motivos cubiertos en el Convenio en relación con la formación y la orientación profesionales, el acceso al empleo y ocupaciones particulares, incluyendo la contratación, así como los términos y condiciones de empleo. En particular, la Comisión solicita información, entre otros, sobre el progreso realizado o previsto en cuanto:**

- a la modificación de los artículos 93 y 98 de la Ley del Trabajo núm. 14 de 2004 para incluir la opinión política, la ascendencia nacional y el origen social;
- a la adopción de legislación para mejorar la participación de las mujeres en el mercado de trabajo como parte de la aplicación del Plan nacional de desarrollo (2011-2015);
- a la adopción de la legislación sobre los trabajadores domésticos en conformidad con el Convenio núm. 189.

La Comisión también pide al Gobierno que envíe copias de algunos de los acuerdos bilaterales mencionados, incluyendo los modelos de contratos anexos.

Acoso sexual. La Comisión se ha estado refiriendo desde 2006 a la insuficiencia del marco legislativo en lo que respecta a la prohibición del acoso sexual y la adecuada protección contra el mismo en el lugar de trabajo, en

particular de las trabajadoras domésticas que son particularmente vulnerables a este tipo de discriminación por motivo de sexo. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno según la cual los artículos 279 a 289 del Código Penal castiga los «crímenes de honor» y que el artículo 291 establece sanciones contra cualquier persona que «ofenda el pudor de una mujer». La Comisión recuerda que la decisión núm. 7 de 22 de agosto de 2005 del Ministerio de la Función Pública y Habitación no se refiere de manera expresa al acoso sexual y de que el Gobierno señaló que la ley de procedimiento penal establece que los oficiales encargados del cumplimiento de la ley tienen la obligación de aceptar las quejas sobre los delitos cometidos, incluido el acoso sexual y remitirlas inmediatamente al fiscal. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que se han presentado dos quejas por acoso sexual ante la Comisión de Derechos Humanos (NHRC) y que si bien un caso fue suspendido por falta de evidencia, otro está siendo examinado en la actualidad. La Comisión recuerda que tratar el acoso sexual sólo a través de procedimientos penales no es suficiente, debido a la sensibilidad de la cuestión, la dificultad de la prueba (en particular si no hay testigos), lo cual ocurre con frecuencia, y el hecho de que la ley penal se focaliza generalmente en la violación y en los actos inmorales y no en el amplio espectro de conductas que constituye el acoso sexual en el empleo y la ocupación (Estudio General de 2012, párrafo 792). **La Comisión pide una vez más al Gobierno que tome las medidas necesarias para la adopción de disposiciones legales que expresamente definan y prohíban tanto el acoso sexual que se asimila a un chantaje (quid pro quo) como el ambiente de trabajo hostil de hombres y mujeres en los sectores público y privado, incluyendo a los trabajadores domésticos, y que prevea mecanismos eficaces de reparación y sanción. La Comisión pide asimismo al Gobierno que envíe información sobre todo progreso alcanzado a este respecto, sobre las medidas de sensibilización sobre el acoso sexual y sobre los mecanismos de recurso disponibles, incluso para los trabajadores domésticos así como sobre el número de quejas presentadas ante la NHRC o toda otra autoridad competente, las sanciones impuestas y las reparaciones establecidas.**

Artículos 1 y 2. No discriminación de los trabajadores migrantes. Aplicación práctica. Al tiempo que ha tomado nota de que la amplia mayoría de los trabajadores económicamente activos de Qatar no son qataríes (según las estadísticas compiladas por el Ministerio de Desarrollo, Planeamiento y Estadísticas, el 93,8 por ciento de la población activa no era qatarí en 2012), la Comisión se ha referido desde 2009 a las limitaciones existentes en la posibilidad para los trabajadores migrantes de cambiar de empleador en el marco del sistema de patrocinio (*kafala*). La Comisión recuerda en particular la exigencia de obtener el permiso del patrocinante, como resultado de lo cual los trabajadores migrantes son más vulnerables al abuso y a la discriminación, incluyendo, pero no limitándose a los motivos enumerados en el Convenio, tales como la raza, el color, la religión, la ascendencia nacional y el sexo. En particular, la Comisión ha tomado nota de que la presentación de una queja o el inicio de acciones judiciales para determinar el abuso por parte del empleador son requisitos para que se otorgue el permiso para cambiar de empleador, pero que los trabajadores migrantes se abstienen de presentar quejas debido al temor a las represalias. La Comisión también ha tomado nota de la adopción de la ley núm. 4 de 2014 que modifica el artículo 37 de la Ley del Trabajo núm. 14 establece el pago de una suma de dinero en caso de «cambio de ocupación» lo cual también contribuye a disuadir a los trabajadores migrantes para presentar quejas. Como tal, la Comisión ha considerado permitir que los trabajadores puedan cambiar de empleador cuando son víctimas de discriminación por los motivos enumerados en el Convenio podría permitir evitar situaciones en las que los trabajadores migrantes son más vulnerables a los abusos. A este respecto, la Comisión toma nota de la ley núm. 21, de 27 de octubre de 2015, que regula la entrada y salida de los extranjeros y su residencia, la cual entrará en vigor en octubre de 2016, y deroga la ley núm. 4 de 2009. La Comisión desea reenviar al Gobierno a sus comentarios formulados en el marco del Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29) en relación con las principales características de esta nueva ley. En dicho comentario la Comisión observa que la ley núm. 21, de 27 de octubre de 2015, no parece permitir la transferencia de un trabajador extranjero a otro empleador inmediatamente después del fin del contrato de duración limitada o después de un período de cinco años, sin el consentimiento del empleador, si el contrato no especifica la duración (artículo 21.2); de manera similar, en virtud de la nueva ley, el empleador puede objetar la partida del país de un trabajador extranjero en cuyo caso este último tendrá el derecho de apelar (artículos 7.2 y 7.3). En consecuencia, la Comisión **lamenta** tomar nota que en virtud de la ley núm. 21 de 2015, los empleadores continuarán teniendo un rol significativo en la reglamentación de la partida o transferencia de los trabajadores migrantes. **Observando que la nueva ley no elimina el sistema de patrocinio, tal como se anunciara en la memoria del Gobierno, la Comisión le pide una vez más que elimine las restricciones y obstáculos que limitan la libertad de movimiento de los trabajadores migrantes y que les impiden dar por terminada su relación de empleo y que les brinde adecuada flexibilidad, en particular a los trabajadores domésticos para cambiar de empleador cuando son objeto de discriminación por los motivos previstos en el Convenio. La Comisión insta al Gobierno a adoptar las medidas necesarias para garantizar que la ley núm. 21, de 27 de octubre de 2015, es modificada antes de que entre en vigor en octubre de 2016. Además, la Comisión pide al Gobierno que:**

- envíe copias de los nuevos contratos de trabajo utilizados por reclutadores y empleadores al contratar a los trabajadores migrantes, así como información sobre las medidas adoptadas o previstas por el Gobierno para garantizar que estos contratos están en conformidad con el Convenio;
- envíe información sobre el número y la naturaleza de las quejas relativas a los casos de discriminación en el empleo presentadas por los trabajadores migrantes, incluidos los trabajadores domésticos, al Departamento de Relaciones del Trabajo, al Departamento de Derechos Humanos y a la Comisión de Derechos Humanos (NHRC) y que incluya toda reparación acordada y sanción impuesta. **Sírvase enviar una copia de toda decisión pertinente de dichas instituciones;**
- envíe información sobre las medidas adoptadas o previstas para proteger contra la discriminación en el empleo y la ocupación a los trabajadores migrantes cuyos contratos no han llegado a la fecha de expiración.

Artículo 2. Igualdad entre hombres y mujeres en el empleo y la ocupación. Tomando nota de que en 2012, las mujeres constituían únicamente el 12,78 por ciento de la población económicamente activa, la Comisión solicitó al Gobierno en su comentario anterior, que proporcionara información sobre las medidas adoptadas o previstas con el fin de promover la igualdad de oportunidades y de trato entre hombres y mujeres en el empleo y la ocupación y para combatir las opiniones estereotipadas sobre los trabajos convenientes para hombres y mujeres. Además tomó nota de que, en sus conclusiones, el Comité de las Naciones Unidas para la Eliminación de la Discriminación contra la Mujer (CEDAW) manifestó su preocupación por «la persistencia de estereotipos profundamente arraigados en lo concerniente a las funciones y responsabilidades de mujeres y hombres en la familia y la sociedad, que sobredimensiona la función de la mujer como cuidadora» (documento CEDAW/C/QAT/CO/1, de 10 de marzo de 2014, párrafo 21).

La Comisión toma nota de la lista de programas elaborados por el Departamento de Desarrollo Familiar durante 2014-2015, específicamente un programa de formación centrado en la gestión organizativa, y un estudio relativo al incremento de guarderías y jardines de infantes. Además, toma nota de la información estadística facilitada por el Gobierno en relación con la participación de mujeres y hombres, que indica que la participación de las mujeres en el trabajo no agrícola disminuyó del 15 por ciento en 2006 al 12,8 por ciento en 2013. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que la tasa general de participación de la mujer en el trabajo permanece en casi el 13 por ciento de la población activa. Asimismo, toma nota de que en la población no económicamente activa, el 65 por ciento de las mujeres están ocupadas en tareas domésticas, mientras que el 73 por ciento de los hombres se dedican al estudio.

La Comisión recuerda que los estereotipos sobre las aspiraciones y capacidades de las mujeres, así como sobre sus actitudes para realizar ciertos trabajos o su interés o capacidad para llevar a cabo trabajos a tiempo completo, siguen provocando la segregación de hombres y mujeres en la educación y la formación y, por consiguiente, también en el mercado de trabajo (véase Estudio General de 2012, párrafo 783). Además recuerda que la principal obligación de los Estados ratificantes es formular y llevar a cabo una política nacional que promueva la igualdad de oportunidades y de trato en materia de empleo y ocupación, y que esta política debe ser efectiva. **La Comisión pide al Gobierno que facilite información detallada sobre las medidas adoptadas o previstas, con el fin de promover la igualdad de oportunidades y de trato entre hombres y mujeres en el empleo y la ocupación. Concretamente, pide al Gobierno que proporcione información sobre las medidas adoptadas o previstas para combatir las opiniones estereotipadas sobre los trabajos convenientes para hombres y mujeres, así como también sobre las medidas destinadas a prestar asistencia a las mujeres en su transición a la actividad económica tales como, por ejemplo, la formación profesional para obtener acceso a una amplia gama de ocupaciones y empleos remunerados, especialmente aquellos que tengan oportunidades de ascenso y promoción. A este respecto, la Comisión acoge con agrado el plan para incrementar el número de guarderías y jardines de infantes, y solicita mayor información sobre la aplicación del plan. La Comisión pide también al Gobierno que comunique estadísticas actualizadas, desglosadas por sexo y origen social, sobre la participación de hombres y mujeres en los diversos sectores de la actividad económica y en cada nivel de las diversas ocupaciones, tanto en el sector público como en el privado, así como estadísticas sobre la participación tanto de las mujeres qataríes como no qataríes en la educación y la formación profesional.**

Aplicación. La Comisión recuerda que anteriormente solicitó al Gobierno que enviara información sobre las actividades efectuadas por el Departamento de Inspección del Trabajo, así como información detallada sobre las quejas presentadas ante el Departamento de Derechos Humanos, el Departamento de Relaciones Laborales y la NHRC, así como cualquier otro órgano administrativo o autoridad judicial. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que el Departamento de Inspección del Trabajo no ha observado infracciones relativas a la discriminación en el empleo y la ocupación, y que tampoco se han presentado quejas en esa materia ante el Departamento de Derechos Humanos, el Departamento de Relaciones Laborales o la NHRC. A este respecto, la Comisión destaca nuevamente el papel que desempeña la inspección del trabajo para vigilar el cumplimiento de los criterios de igualdad y diversidad en el lugar de trabajo y reitera la importancia de formar a inspectores del trabajo con el fin de mejorar sus capacidades para prevenir, detectar y subsanar los casos de discriminación. La Comisión se refiere a este respecto a sus comentarios relativos a la aplicación del Convenio sobre la inspección del trabajo, 1947 (núm. 81). **La Comisión pide una vez más al Gobierno que facilite información sobre las actividades efectuadas por el Departamento de Inspección del Trabajo, entre otras, sobre el número y la naturaleza de las infracciones detectadas en relación con la discriminación en el empleo y la ocupación y sobre los resultados de dichas actividades. La Comisión pide también al Gobierno que facilite información sobre las medidas adoptadas o previstas para formar a inspectores del trabajo con el fin de mejorar sus capacidades para prevenir, detectar y subsanar los casos de discriminación. La Comisión también pide al Gobierno que siga facilitando información sobre el número y naturaleza de las quejas relativas a casos de discriminación en el empleo y ocupación presentadas ante el Departamento de Derechos Humanos, el Departamento de Relaciones Laborales y la NHRC, así como cualquier otro órgano administrativo o autoridad judicial, las medidas de reparación proporcionadas y las sanciones impuestas. Sírvasse también comunicar copias de las decisiones pertinentes de estas decisiones y autoridades.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Royaume-Uni / United Kingdom / Reino Unido

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1949)

La commission prend note des commentaires du gouvernement au sujet des observations de 2013 du Syndicat du service public (Unison) et du Syndicat Unite the Union. **Elle prend également note des observations du Congrès des syndicats (TUC) reçues le 1er septembre et le 25 novembre 2015 qui soulèvent des préoccupations au sujet de plusieurs propositions de loi présentées par le gouvernement en juillet 2015 et prie le gouvernement de fournir ses commentaires à cet égard.** La commission prend note des observations à caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) reçues le 1er septembre 2015.

Article 3 de la convention. Droit des organisations de travailleurs d'organiser leurs activités et de formuler leur programme d'action. La commission rappelle ses commentaires antérieurs dans lesquels elle avait prié le gouvernement d'examiner avec les partenaires sociaux les questions soulevées par les différentes organisations de travailleurs dans le pays concernant l'exercice et la réglementation des actions collectives. La commission constate que, tandis qu'un examen indépendant a été mené pour analyser plusieurs allégations au sujet de recours à des manœuvres abusives dans des conflits collectifs et de l'efficacité du cadre juridique en vigueur pour empêcher les mesures inappropriées ou d'intimidation dans le cadre de ces conflits au travail, il n'était pas prévu que cet examen porte sur les différentes questions qui avaient été soulevées par les organisations de travailleurs dans le pays au cours des dernières années. Le rapport Carr qui a résulté de cet examen limité a été publié en octobre 2014 et a servi de base à plusieurs propositions de réformes qui ont été intégrées dans le projet de loi sur les syndicats soumis au Parlement le 15 juillet 2015.

La commission constate que le TUC soulève plusieurs préoccupations au sujet des nouvelles propositions du gouvernement qui, selon lui, porteraient atteinte aux droits des organisations de travailleurs de mener leurs activités sans ingérence. Le TUC se réfère en particulier aux nouvelles conditions proposées en matière de scrutin de grève et à des procédures plus lourdes, à des restrictions aux pratiques des piquets de grève et à des pouvoirs de contrôle accrus, à des conditions de procédure pour l'utilisation des réseaux sociaux, au recours à des travailleurs intérimaires pour remplacer les grévistes, à des restrictions aux libertés politiques des syndicats et à un contrôle général plus important des syndicats à cause des pouvoirs accrus de l'autorité d'enregistrement.

La commission note que, à la suite de l'introduction de ces propositions, le gouvernement a mené une vaste consultation relative aux propositions controversées d'imposer des conditions supplémentaires aux piquets de grève. La commission accueille favorablement la décision du gouvernement de ne pas donner suite à certaines de ces propositions, notamment celles relatives au préavis de deux semaines concernant les réseaux sociaux et au rapport annuel en matière d'actions collectives. La réponse du gouvernement de novembre 2015 à la consultation destinée à traiter la question des mesures d'intimidation à l'égard des travailleurs non grévistes propose de modifier le projet de loi afin de préciser la portée limitée de la disposition relative aux piquets de grève (art. 9) et met plutôt l'accent sur le renforcement du Code de bonnes pratiques relatif aux piquets de grève pour établir clairement les droits et responsabilités des parties et pour collaborer avec la police, le Service consultatif de conciliation et d'arbitrage (ACAS) et les autres parties prenantes pour que les directives fixées reflètent pleinement les mesures pratiques nécessaires pour veiller à ce que les piquets de grève restent pacifiques.

En ce qui concerne les conditions du scrutin soulevées par le TUC, la commission constate que deux prescriptions supplémentaires concernant les scrutins de grève ont été proposées. L'article 2 du projet de loi introduit une nouvelle condition d'un quorum de 50 pour cent de participation à atteindre dans les scrutins de grève. A cet égard, la commission rappelle son étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragraphe 147, que, tout en ayant toujours déclaré qu'un quorum devrait être fixé à un niveau raisonnable, elle a estimé qu'un quorum de 50 pour cent se situe en effet dans les limites du raisonnable. La seconde prescription à laquelle se réfère le TUC porte sur des conditions plus sévères imposées dans les services publics importants visant à obtenir l'appui de 40 pour cent de l'ensemble des travailleurs (art. 3 du projet de loi), ce qui entraîne une exigence de soutien de 80 pour cent lorsqu'un quorum de participation de 50 pour cent a été atteint. La commission note que les catégories

The Committee takes note of the comments of the Government on the 2013 observations of the Public Service Union (Unison) and Unite the Union. **It further notes the observations of the Trades Union Congress (TUC) received on 1 September and 25 November 2015 which raises concerns about a number of legislative proposals presented by the Government in July 2015 and requests the Government to provide its comments thereon.** The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE) received on 1 September 2015, which are of a general nature.

Article 3 of the Convention. Right of workers' organizations to organize their activities and formulate their programmes. The Committee recalls its previous comments in which it requested the Government to carry out a review with the social partners of the issues raised by various workers' organizations in the country relating to the exercise and regulations of industrial action. The Committee observes that while an independent review was undertaken to look at the limited questions of alleged use of extreme tactics in industrial disputes and the effectiveness of the existing legal framework for preventing inappropriate or intimidatory actions in such disputes, the review was not charged to examine the various matters that had been raised by the workers' organizations in the country over recent years. The Carr Report resulting from the above limited review was published in October 2014 and served as a basis for certain proposed reforms set out in the Trade Union Bill presented in Parliament on 15 July 2015.

The Committee observes that the TUC raises a number of concerns in relation to the new government proposals, which it considers would infringe on the right of workers' organizations to carry out their activities without interference. The TUC refers in particular to new proposed ballot requirements for industrial action and additional procedural burdens, restrictions on picketing and increased supervisory powers, procedural requirements for the use of social media, the use of agency workers to replace strikers, restrictions on union political freedoms and greater overall control of trade unions through enhanced powers of the certification authority.

The Committee notes that, following the introduction of these proposals, the Government carried out a broad-based consultation related to controversial proposals for further requirements related to picketing. The Committee welcomes the Government's decision not to pursue certain of those proposals, including the proposals related to two weeks advance social media notification and annual reporting on industrial action. The November 2015 government response to the consultation on tackling intimidation of non-striking workers thus proposes to modify the Bill to clarify the limited extent of the scope of the picketing provision (section 9) and focus rather on strengthening the Code of Practice on Picketing to set out the rights and responsibilities of the parties clearly and to work with the police, the Advisory, Conciliation and Arbitration Service (ACAS) and other stakeholders to ensure that guidance fully reflects the practical steps necessary to ensure that picketing remains peaceful.

As regards the ballot requirements raised by the TUC, the Committee observes that two sets of additional requirements related to strike ballots are being proposed. Section 2 of the Bill introduces a new requirement of a 50 per cent participation quorum to be reached in strike ballots. In this regard, the Committee recalls in its 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 147 that, while it has always stated that a quorum should be fixed at a reasonable level, it has consistently considered that a quorum of 50 per cent is indeed within such limits of reasonableness. The second requirement referred to by the TUC concerns the heightened conditions in important public services of support by 40 per cent of all workers (section 3 of the Bill), which effectively means a requirement of 80 per cent support where only the 50 per cent participation quorum has been met. The Committee notes that the following categories have been identified as important public services: health services, education of those aged under 17, fire services, transport services, decommissioning of nuclear installations and management of radioactive waste and spent fuel, and border security. While the Committee generally considers that a requirement of the support of

suivantes ont été considérées comme faisant partie des services publics importants: les services de santé, l'éducation qui concerne les enfants de moins de 17 ans, les services contre les incendies, les services de transport, le démantèlement des installations nucléaires et la gestion des déchets radioactifs et du carburant et la sécurité des frontières. Bien que la commission ait en général estimé qu'une condition d'appui de 40 pour cent de l'ensemble des travailleurs en vue d'organiser une grève constituerait un obstacle au droit des organisations de travailleurs de mener leurs activités sans ingérence, elle constate aussi que plusieurs des services énumérés à l'article 3 relèvent des services essentiels au sens strict du terme ou concernent les agents publics qui exercent des fonctions d'autorité au nom de l'Etat, pour lesquels les restrictions en matière d'actions collectives sont autorisées. La commission doit cependant exprimer sa **préoccupation** au sujet du fait que cette restriction pourrait porter sur le secteur de l'enseignement primaire et secondaire dans son ensemble, ainsi que sur tous les services de transport, et estime qu'une telle restriction est susceptible de porter gravement atteinte au droit de ces travailleurs et de leurs organisations d'organiser leurs activités pour favoriser et défendre leurs intérêts professionnels sans aucune ingérence. La commission rappelle à cet égard qu'il peut être fait recours à des services minima négociés pour ces secteurs, le cas échéant. **La commission prie le gouvernement de réexaminer cette question conjointement avec les partenaires sociaux concernés en vue de modifier le projet de loi susmentionné et de veiller à ce que la condition plus sévère d'obtenir l'appui de 40 pour cent de l'ensemble des travailleurs ne s'applique pas aux services d'éducation et de transport.**

En outre, la commission note, d'après les préoccupations du TUC, que ces changements coïncident avec un contexte de sévérité accrue des conditions de procédures en matière de scrutin, concernant notamment le fait que le scrutin doit se dérouler uniquement par vote par correspondance et que le bulletin secret sur le lieu de travail et le vote électronique ne sont pas autorisés. La commission constate également qu'Unison a soulevé des préoccupations similaires et que, dans un cas mentionné par cette organisation, l'employeur a mis en cause la confidentialité du vote par correspondance. **La commission invite le gouvernement à réexaminer, en collaboration avec les partenaires sociaux concernés, la méthode de vote en vue d'assurer sa modernisation, en tenant compte des droits et intérêts de toutes les parties concernées.**

Par ailleurs, la commission prend note des préoccupations soulevées par le TUC en relation avec la proposition d'abroger dans le règlement de 2003 relatif au fonctionnement des agences pour l'emploi et des agences de travail intérimaire l'interdiction de remplacer les grévistes par des travailleurs intérimaires. **La commission prie le gouvernement de revoir cette proposition en collaboration avec les partenaires sociaux concernés, en prenant en considération le fait que le recours au remplacement des grévistes devrait se limiter aux actions collectives dans les services essentiels.**

Enfin, la commission prie le gouvernement de fournir ses commentaires au sujet des autres questions soulevées par le TUC et, en particulier, en ce qui concerne: i) la proposition de supprimer les cotisations retenues à la source (check-off) de toutes les organisations du secteur public; ii) la proposition d'incorporer une clause d'adhésion (au lieu d'une clause d'exemption) avec une validité de temps limitée pour les cotisations des membres des syndicats aux fonds politiques, accompagnée d'obligations détaillées en matière de fourniture de rapport; iii) les dispositions restantes sur les piquets de grève; et iv) la proposition d'accroître les pouvoirs de l'autorité d'enregistrement.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]

40 per cent of all workers to carry out a strike would constitute an obstacle to the right of workers' organizations to carry out their activities without interference, it further observes that a number of the services set out in section 3 fall within the Committee's understanding of essential services in the strict sense of the term or of public servants exercising authority in the name of the State, in which restrictions on industrial action are permissible. The Committee does however express **concern** that this restriction would also touch upon the entire primary and secondary education sector, as well as all transport services, and considers that such a restriction is likely to severely impede the right of these workers and their organizations to organize their activities in furtherance and defence of their occupational interests without interference. The Committee recalls in this regard that recourse might be had to negotiated minimum services for these sectors, as appropriate. **The Committee requests the Government to review this matter with the social partners concerned with a view to modifying the Bill so as to ensure that the heightened requirement of support of 40 per cent of all workers does not apply to education and transport services.**

The Committee further notes the TUC concerns that these changes come within a cumulated context of heavy procedural requirements for balloting, including the fact that balloting must be by postal voting only and that secret workplace voting and electronic voting are not allowed. The Committee further observes that Unison had raised similar concerns and that in one case referred to it, the employer challenged the confidentiality of postal voting. **The Committee invites the Government to review the ballot method with the social partners concerned with a view to its possible modernization while bearing in mind the rights and interests of all parties concerned.**

The Committee further observes the concerns raised by the TUC in relation to the proposal to revoke the regulation in the Conduct of Employment Agencies and Employment Businesses Regulations 2003 which prohibited the provision of agency workers to replace strikers. **The Committee requests the Government to review this proposal with the social partners concerned bearing in mind its general consideration that the use of striker replacements should be limited to industrial action in essential services.**

Finally, the Committee requests the Government to provide its comments on the other matters raised by the TUC, and in particular as regards: (i) the proposal to abolish dues check-off across all public sector organizations; (ii) the proposal for an opting-in clause (as opposed to an opting-out), with a limited time validity, for union member contributions to political funds accompanied by detailed reporting obligations; (iii) the remaining provisions on picketing; and (iv) the proposal to increase powers of the certification authority.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2016.]

La Comisión tomó nota de los comentarios formulados por el Gobierno sobre las observaciones de la Federación de Servicio Público (Unison) y Unite the Union. **La Comisión toma nota además de las observaciones del Congreso de Sindicatos (TUC) recibidas el 1.º de septiembre y 25 de noviembre de 2015, donde plantea sus inquietudes en torno a una serie de propuestas legislativas presentadas por el Gobierno en julio de 2015 y pide al Gobierno que proporcione sus comentarios a este respecto.** La Comisión toma nota de las observaciones de carácter general de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) recibidas el 1.º de septiembre de 2015.

Artículo 3 del Convenio. Derecho de las organizaciones de trabajadores de organizar sus actividades y de formular sus programas de acción. La Comisión recuerda sus comentarios anteriores en los que pidió al Gobierno que examinara, junto con los interlocutores sociales, las cuestiones planteadas por varias organizaciones de

trabajadores en el país relacionadas al ejercicio y reglamentación de la acción colectiva. La Comisión observa que, si bien se emprendió un examen independiente sobre el ámbito específico de la supuesta utilización de tácticas extremas en la solución de conflictos laborales y sobre la eficacia del actual marco jurídico para impedir acciones inoportunas o intimidatorias en dichos conflictos laborales, no se encomendó a este examen la consideración de los diversos asuntos que habían sido planteados por las organizaciones de trabajadores del país en los últimos años. El informe Carr, fruto del mencionado examen de carácter limitado, fue publicado en octubre de 2014 y sirvió como base para determinadas reformas propuestas establecidas en el proyecto de ley de sindicatos presentado al Parlamento el 15 de julio de 2015.

La Comisión observa que el TUC plantea una serie de preocupaciones en relación con las nuevas propuestas del Gobierno que podrían vulnerar según su criterio, el derecho de las organizaciones de trabajadores a celebrar sus actividades sin injerencias. El TUC se refiere, en particular, a los siguientes aspectos: la propuesta de nuevos requisitos de votación para llevar a cabo una acción colectiva y otras cargas procesales, las restricciones para la formación de piquetes y el aumento de los poderes de control por parte de las autoridades; los requisitos procesales para recurrir a los medios, la utilización de trabajadores de agencias de colocación para sustituir a los huelguistas, las restricciones a las libertades políticas de las organizaciones sindicales y un mayor control general sobre los sindicatos mediante un reforzamiento de las competencias de la autoridad de certificación.

La Comisión toma nota de que, en relación con la introducción de estas propuestas, el Gobierno llevó a cabo una consulta amplia sobre la polémica introducción de requisitos adicionales para la formación de piquetes. La Comisión saluda la decisión del Gobierno de no seguir adelante con algunas de dichas propuestas, en particular, las relativas al preaviso de dos semanas relativo a los medios de comunicación social y a la obligación de elaborar un informe anual sobre las acciones colectivas. Así pues, el Gobierno, en su respuesta de noviembre de 2015 a la consulta sobre cómo hacer frente a las intimidaciones a trabajadores no huelguistas propone modificar el proyecto de ley para clarificar la limitación al ámbito de aplicación de la disposición que regula la formación de piquetes (artículo 9) y centrarse en el repertorio de recomendaciones prácticas sobre esta materia a fin de establecer inequívocamente los derechos y responsabilidades de las partes y de colaborar con la policía, el Servicio de Asesoramiento, Arbitraje y Conciliación (ACAS) y otras partes interesadas a fin de garantizar que las mencionadas orientaciones reflejan plenamente las medidas prácticas para que la organización de piquetes siga transcurriendo por cauces pacíficos.

En lo que se refiere a los requisitos sobre la votación de huelga planteados por el TUC, la Comisión observa que se proponen dos grupos de requisitos adicionales para la convocatoria de una huelga. El artículo 2 del proyecto de ley introduce un nuevo requisito de participación del 50 por ciento de los trabajadores en las votaciones relativas a la huelga. En este sentido, la Comisión recuerda que en su Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales, párrafo 147, si bien siempre ha afirmado que el quórum se debe fijar a un nivel razonable, ha considerado sistemáticamente que un quórum del 50 por ciento de todos los trabajadores concernidos entra sin duda dentro de ese nivel razonable. El segundo requisito al que se refiere el TUC incide en la obligación más estricta de que la declaración de huelga en los servicios públicos importantes tenga que contar con la aprobación del 40 por ciento de todos los trabajadores (artículo 3 del proyecto de ley) lo que implica un requisito de apoyo del 80 por ciento cuando solamente se atañe el quórum de participación del 50 por ciento. La Comisión toma nota de que se han establecido las siguientes categorías de servicios públicos importantes: los servicios de salud, la educación de los menores de 17 años, los servicios contra incendios, los servicios de transporte, la retirada de instalaciones nucleares y la gestión de residuos radioactivos y de combustible, y la seguridad en las fronteras. Al tiempo que la Comisión considera que imponer un requisito y alcanzar una mayoría del 40 por ciento de todos los trabajadores para declarar una huelga constituiría un obstáculo al ejercicio del derecho de las organizaciones de trabajadores a organizar sus actividades sin injerencias, observa además que varios de los servicios enumerados en el artículo 3 entran dentro de la interpretación de la Comisión de lo que constituyen servicios esenciales en el sentido estricto del término o de los funcionarios que ejercen funciones de autoridad en nombre del Estado, en cuyo caso se autorizan las restricciones al ejercicio de acción colectiva. La Comisión manifiesta, no obstante, su **preocupación** por el hecho de que esta restricción afecte al conjunto del sector de la enseñanza primaria y secundaria, así como a todos los servicios de transporte, y considera que tal restricción podría entorpecer gravemente el derecho de estos trabajadores y de sus organizaciones a organizar sus actividades en cumplimiento y defensa de sus intereses laborales sin injerencias. La Comisión recuerda a este respecto que se puede recurrir a la negociación de servicios mínimos para estos sectores, según proceda. **La Comisión pide al Gobierno que examine este asunto con los interlocutores sociales interesados con miras a modificar el proyecto de ley a fin de garantizar que el requisito de la necesidad de contar con la aprobación de un 40 por ciento de todos los trabajadores no se aplica a los servicios de educación y transporte.**

La Comisión toma nota además de la preocupación del TUC de que estos cambios se producen dentro de un marco de mayor complejidad y exigencia en los requisitos procedimentales que se aplican a las votaciones, incluido el hecho de que la votación tenga que ser por correo postal únicamente y que no se autorice la votación secreta en el lugar de trabajo ni por métodos electrónicos. La Comisión observa además que Unison ha planteado problemas similares y que, en una ocasión, se refirió al caso de un empleador que cuestionó la confidencialidad del voto por correo. **La Comisión invita al Gobierno a examinar el método de votación con los interlocutores sociales interesados con miras a una posible modernización del mismo, tomando en cuenta los derechos e intereses de todas las partes interesadas.**

La Comisión observa además las preocupaciones planteadas por el TUC en relación con la propuesta de revocar la disposición del reglamento relativo al código de conducta aplicable a las empresas y las agencias de empleo, de 2003, que prohibía que se dispusiera de trabajadores de agencias de colocación para reemplazar a los huelguistas. **La Comisión pide al Gobierno que examine esta propuesta con los interlocutores sociales interesados, teniendo en cuenta su consideración general de que el recurso a la sustitución de**

huelguistas debería limitarse a las acciones colectivas que afecten a los servicios esenciales.

Por último, la Comisión pide al Gobierno que comunique sus comentarios sobre los demás asuntos planteados por el TUC y, en particular, en relación con: i) la propuesta de eliminar el descuento de cuotas sindicales para todas las organizaciones del sector público; ii) la propuesta de incorporar una cláusula de participación voluntaria (en vez de la cláusula de autoexclusión), con una validez temporal limitada, para las cotizaciones de los afiliados sindicales a fondos políticos acompañada de obligaciones de presentar informes detallados; iii) las disposiciones subsiguientes relativas a los piquetes, y iv) la propuesta de aumentar los poderes de la autoridad de certificación.

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

[Se pide al Gobierno que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]

Swaziland / Swaziland / Swazilandia

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1978)

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2015 concernant les questions en cours d'examen par la commission. La commission prend également note des observations communes reçues le 1er septembre 2015 de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) et de la Fédération des employeurs du Swaziland et Chambre de Commerce (FSE&CC) sur des faits nouveaux survenus dans le pays concernant les questions qu'a examinées en juin 2015 la Commission de l'application des normes de la Conférence (ci-après la Commission de la Conférence).

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 104e session, juin 2015)

La commission prend note de la discussion qui s'est tenue à la Commission de la Conférence en juin 2015. La commission note que la Commission de la Conférence a pris note des informations fournies par le gouvernement au sujet de la modification apportée à la loi sur les relations professionnelles (IRA) en vertu de laquelle le Congrès syndical du Swaziland (TUCOSWA), la FSE&CC et la Fédération des entreprises du Swaziland (FESBC) sont maintenant enregistrés. La Commission de la Conférence a également fait mention de l'engagement sans réserve du gouvernement à assurer le plein fonctionnement de toutes les structures tripartites du pays, et a invité les fédérations à nommer leurs membres dans les divers organes statutaires afin de faciliter le maintien d'un dialogue social sain dans le pays. En ce qui concerne les faits nouveaux au sujet des questions en suspens, la Commission de la Conférence, dans ses conclusions, a prié instamment le gouvernement, entre autres, de: i) procéder à la libération sans conditions de M. Thulani Maseko, l'avocat du TUCOSWA, qui accomplissait une peine de prison; ii) veiller à ce que toutes les organisations de travailleurs et d'employeurs dans le pays jouissent pleinement de leurs droits à la liberté syndicale en ce qui concerne leur enregistrement, et en particulier enregistrer le Syndicat unifié du Swaziland (ATUSWA) sans plus tarder; iii) modifier l'article 32 de l'IRA pour supprimer la faculté discrétionnaire qu'a le commissaire au travail d'enregistrer des syndicats; iv) modifier la loi de 1963 sur l'ordre public suite au travail du consultant de l'OIT ainsi que la loi sur la suppression du terrorisme, en consultation avec les partenaires sociaux, pour les rendre conformes à la convention; v) adopter le code de bonnes pratiques relatif aux actions revendicatives et aux actions collectives; et vi) traiter les questions portant sur le projet de loi sur le service public et la loi sur les services pénitentiaires, en consultation avec les partenaires sociaux.

La commission note que, en octobre 2015, le gouvernement a communiqué des informations actualisées sur les questions examinées en juin 2015 par la Commission de la Conférence.

Articles 2, 3 et 5 de la convention. Enregistrement de fédérations de travailleurs et d'employeurs. Dans ses commentaires précédents, la commission avait pris note de l'adoption par le Parlement de la loi sur les relations professionnelles (modifiée), 2014 (loi no 11 de 2014 publiée dans la *Gazette du gouvernement* le 13 novembre 2014), introduisant des dispositions relatives à l'enregistrement des fédérations d'employeurs et de travailleurs. La commission avait prié instamment le gouvernement d'enregistrer et de reconnaître la personnalité juridique du TUCOSWA, de la FSE&CC et de la FESBC. La commission note avec **satisfaction** que le TUCOSWA, la FSE&CC et la FESBC ont été enregistrés en mai 2015 et que le gouvernement indique qu'ils sont désormais représentés dans toutes les structures tripartites qui ont été établies, y compris le Conseil consultatif du travail, le Comité directeur national pour le dialogue social du Swaziland, la Caisse de prévoyance nationale du Swaziland, le Comité de formation et de localisation et les conseils des salaires. La commission note aussi que le gouvernement mentionne une autre fédération, la Fédération des syndicats du Swaziland (FESWATU), qui a été enregistrée en juin 2015. **La commission prie instamment le gouvernement d'indiquer les mesures prises pour enregistrer l'ATUSWA comme l'a demandé la Commission de la Conférence.**

De plus, la commission note avec **satisfaction** que l'avocat du TUCOSWA, M. Thulani Maseko, a été libéré sans condition le 30 juin 2015 en vertu d'une décision de la Cour suprême.

The Committee notes the observations received on 1 September 2015 from the International Trade Union Confederation (ITUC) concerning the issues being examined by the Committee. The Committee also notes the joint communication received on 1 September 2015 from the International Organisation of Employers (IOE) and the Federation of Swaziland Employers and Chamber of Commerce (FSE&CC) on recent developments in the country concerning issues discussed by the Committee on the Application of Standards of the International Labour Conference (hereafter the Conference Committee) in June 2015.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 104th Session, June 2015)

The Committee notes the discussion which took place at the Conference Committee in June 2015. The Committee observes that the Conference Committee took note of the information provided by the Government relating to the amendment made to the Industrial Relations Act (IRA) by virtue of which the Trade Union Congress of Swaziland (TUCOSWA), the FSE&CC, and the Federation of Swaziland Business Community (FSBC) are now registered. The Conference Committee also referred to the commitment by the Government to fully ensure the full operationalization of all the tripartite structures in the country by inviting the federations to nominate their members on the various statutory bodies in order to assist in maintaining a healthy social dialogue in the country. Concerning developments in relation to pending issues, the Conference Committee, in its conclusions, urged the Government, among other things: (i) to release unconditionally Mr Thulani Maseko, TUCOSWA's lawyer, who was serving a jail term; (ii) to ensure that all workers' and employers' organizations are fully assured of their freedom of association rights in relation to the registration issue, in particular to register the Amalgamated Trade Union of Swaziland (ATUSWA) without delay; (iii) to amend section 32 of the IRA to eliminate the discretion of the Commissioner of Labour to register trade unions; (iv) to amend the 1963 Public Order Act following the work of an ILO consultant as well as the Suppression of Terrorism Act, in consultation with the social partners, to bring them into compliance with the Convention; (v) to adopt the Code of Good Practice for protest and industrial action; and (vi) to address issues in relation to the Public Services Bill and the Correctional Services Bill in consultation with the social partners.

The Committee notes that in October 2015 the Government provided updated information in relation to the issues under consideration by the Conference Committee in June 2015.

Articles 2, 3 and 5 of the Convention. Registration of workers' and employers' federations. In its previous comments, the Committee had noted the adoption by Parliament of the Industrial Relations (Amendment) Act, 2014 (Act No. 11 of 2014 published in the *Government Gazette* of 13 November 2014), introducing provisions concerning the registration of employers' and workers' federations, and had urged the Government to register and recognize the legal personality of TUCOSWA, the FSE&CC and the FSBC. The Committee notes with **satisfaction** that TUCOSWA, the FSE&CC and the FSBC were registered in May 2015, and the indication from the Government that they are now represented in all tripartite structures that have been established, including the Labour Advisory Board, the National Steering Committee on Social Dialogue for Swaziland, the Swaziland National Provident Fund Board, the Training and Localization Committee and Wages Councils. The Committee further notes from the Government that another federation, the Federation of Swaziland Trade Unions (FESWATU), had been registered in June 2015. **The Committee urges the Government to indicate the steps taken to register ATUSWA as requested by the Conference Committee.**

Furthermore, the Committee notes with **satisfaction** that TUCOSWA's lawyer, Mr Thulani Maseko, was released unconditionally on 30 June 2015 by a decision of the Supreme Court.

Legislative issues. The Committee takes due note of the information

Questions législatives. La commission prend dûment note des informations communiquées par le gouvernement au sujet des demandes qu'elle lui adresse depuis longtemps concernant les amendements et les modifications à apporter aux textes de loi suivants:

-Le projet de loi sur le service public: la commission note que le projet a été approuvé par le Conseil des ministres et publié dans la *Gazette du gouvernement* en tant que note légale no 16 de 2015, et est ouvert aux commentaires publics avant d'être soumis au Parlement pour discussion et adoption. Le gouvernement ajoute que le dialogue sur le projet de loi se poursuit en ce qui concerne certaines questions.

-La loi sur l'ordre public de 1963: la commission rappelle que, depuis de nombreuses années, elle demande au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier la loi sur l'ordre public de sorte qu'elle ne puisse être invoquée dans le but de réprimer une grève légitime et pacifique. La commission note que, dans le cadre de l'assistance technique du Bureau, l'examen de cette loi a commencé en septembre 2015 et qu'un projet de loi sera présenté prochainement au gouvernement et aux partenaires sociaux.

-Le projet de loi sur les services pénitentiaires (prison): pour ce qui est de la reconnaissance du droit syndical pour le personnel pénitentiaire, la commission note que le projet de loi a été examiné par le ministère de la Justice et des Affaires constitutionnelles, puis soumis pour approbation au Conseil des ministres. Le projet de loi sera ensuite publié dans la *Gazette* et ouvert aux commentaires publics pendant trente jours avant d'être soumis au Parlement pour discussion et adoption.

-Le Code de bonnes pratiques relatif aux actions revendicatives et aux actions du travail: la commission note que le code a été approuvé par le Conseil des ministres et soumis au Parlement pendant quatorze jours dans chaque chambre. Si une discussion n'est pas demandée, le projet de loi sera considéré comme adopté et entrera donc en vigueur.

Tout en accueillant favorablement les mesures concrètes prises par le gouvernement tout au long de l'année sur ces questions législatives et administratives, la commission veut croire que le gouvernement s'efforcera de mener rapidement à terme ces processus de réforme pour garantir la pleine observation des dispositions de la convention et fournira des informations sur tous progrès réalisés à cet égard.

En ce qui concerne la modification de l'article 32 de la loi sur les relations professionnelles (IRA) demandée par la Commission de la Conférence, la commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) selon lesquelles la loi IRA, telle que modifiée en novembre 2014 par le Parlement, ne reflétait pas le consensus tripartite obtenu au sein du Conseil consultatif du travail en ce qui concerne l'article 32bis, qui donne au commissaire du travail des pouvoirs discrétionnaires illimités en matière d'enregistrement des syndicats. La commission prend également note des observations de l'OIE et de la FSE&CC selon lesquelles cette question n'a jamais été soumise à une discussion tripartite, et dans lesquelles ces organisations demandent au TUCOSWA de fournir des informations sur la manière dont les pouvoirs discrétionnaires du commissaire du travail sont contraires aux bonnes pratiques. ***La commission veut croire que cette question sera soumise à l'examen de la structure tripartite nationale compétente. La commission prie le gouvernement d'indiquer tout fait nouveau à cet égard.***

Enfin, en ce qui concerne les conclusions de la Commission de la Conférence au sujet de la modification apportée à la loi sur la suppression du terrorisme, la commission prie le gouvernement d'indiquer toute consultation avec les partenaires sociaux à ce sujet et les résultats de celle-ci.

provided by the Government on the status of its long-standing requests concerning amendments and modifications to the following legal texts:

-The Public Service Bill: The Committee notes that the Bill was approved by Cabinet and has been published in the *Gazette* as Legal Notice No. 16 of 2015 and is lying open for public comments before being tabled in Parliament for debate and promulgation. The Government adds that dialogue on the Bill is still ongoing on some issues.

-The 1963 Public Order Act: The Committee recalls that it has been requesting the Government for many years to take the necessary measures to amend the Public Order Act so as to ensure that the Act could not be used to repress lawful and peaceful strike action. The Committee notes that in the framework of the Office's technical assistance, a review of the Public Order Act commenced in September 2015 and that a draft bill will be presented shortly to the Government and the social partners.

-The Correctional Services (Prison) Bill: In relation to the recognition of the right to organize for prison staff, the Committee notes that the Bill has been reviewed by the Ministry of Justice and Constitutional Affairs and submitted to Cabinet for approval, after which it will be published in the *Gazette* and shall be subject to public comments for 30 days before being tabled to Parliament for debate and promulgation.

-The Code of Good Practice for protest and industrial action: The Committee notes that the Code has been approved by Cabinet and has been tabled before Parliament for 14 days in each chamber. If it is not called for debate, it shall be deemed to have been approved and shall therefore come into force.

While welcoming the concrete steps taken by the Government throughout the year on these legislative and administrative matters, the Committee trusts that the Government will endeavour to promptly complete these reform processes to ensure full compliance with the provisions of the Convention, and will provide information on all progress made in this regard.

With regard to the amendment of section 32 of the IRA requested by the Conference Committee, the Committee takes note of the observations from the ITUC according to which the IRA, as amended in November 2014 by Parliament, did not reflect the tripartite consensus reached in the Labour Advisory Board with respect to section 32bis which vests the Commissioner of Labour with unrestricted discretion in deciding over the registration of a trade union. The Committee also notes the observations from the IOE and the FSE&CC indicating that this issue was never brought to tripartite discussion and requesting TUCOSWA to provide information on how the discretion of the Commissioner of Labour is contrary to good practice. ***The Committee trusts that this issue will be brought to the relevant national tripartite structure for discussion and requests the Government to indicate any developments in this regard.***

Lastly, with regard to the conclusions of the Conference Committee in relation to the amendment to the Suppression of Terrorism Act, the Committee requests the Government to indicate any consultation with the social partners in this regard and its outcome.

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 1.º de septiembre de 2015, sobre las cuestiones objeto de examen por la Comisión. Asimismo, la Comisión toma nota de las observaciones conjuntas de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) y la Federación de Empleadores de Swazilandia y Cámara de Comercio de Swazilandia (FSE&CC), recibidas el 1.º de septiembre de 2015, sobre hechos recientes que se han producido en el país en relación con las cuestiones debatidas por la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia Internacional del Trabajo (en adelante, la Comisión de la Conferencia) en junio de 2015.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 104.ª reunión, junio de 2015)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de la Conferencia en junio de 2015. La

Comisión observa que la Comisión de la Conferencia tomó nota de la información transmitida por el Gobierno en relación con la enmienda de la Ley de Relaciones Laborales (IRA), gracias a la cual se ha procedido al registro del Congreso de Sindicatos de Swazilandia (TUCOSWA), la FSE&CC y la Federación de la Comunidad Empresarial de Swazilandia (FSBC). La Comisión de la Conferencia también se refirió al compromiso del Gobierno de garantizar totalmente el funcionamiento de todas las estructuras tripartitas del país invitando a las federaciones a nombrar a sus miembros en los diversos órganos estatutarios a fin de ayudar a mantener un diálogo social sólido en el país. Respecto a los hechos recientes que se habían producido en relación con las cuestiones pendientes, en sus conclusiones, la Comisión de la Conferencia instó al Gobierno, entre otras cosas, a: i) liberar incondicionalmente al Sr. Thulani Maseko, abogado del TUCOSWA que cumplía una pena de prisión; ii) garantizar que todas las organizaciones de trabajadores y de empleadores puedan disfrutar plenamente de los derechos en materia de libertad de asociación en relación con el registro, y en particular que se registre sin demora el Sindicato Unificado de Swazilandia (ATUSWA); iii) enmendar el artículo 32 de la IRA a fin de eliminar las facultades discrecionales del Comisionado del Trabajo respecto del registro de los sindicatos; iv) enmendar la Ley sobre el Orden Público de 1963 con arreglo a la labor del consultor de la OIT y decretar la derogación de la Ley de Supresión del Terrorismo en consulta con los interlocutores sociales, de conformidad con el Convenio; v) adoptar el Código de buenas prácticas para las acciones de protesta y las acciones colectivas, y vi) abordar las cuestiones relacionadas al proyecto de ley de la función pública y el proyecto de ley sobre los servicios correccionales, en consulta con los interlocutores sociales.

La Comisión toma nota de que en octubre de 2015 el Gobierno transmitió información actualizada en relación con las cuestiones examinadas por la Comisión de la Conferencia en junio de 2015.

Artículos 2, 3 y 5 del Convenio. Registro de federaciones de trabajadores y de empleadores. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de la adopción por el Parlamento de la Ley de Relaciones Laborales (enmienda), de 2014 (ley núm. 11 de 2014 publicada en el *Boletín Oficial* de 13 de noviembre de 2014), por la que se introducen disposiciones relativas al registro de federaciones de empleadores y de trabajadores, e instó al Gobierno a registrar y reconocer la personalidad jurídica del TUCOSWA, la FSE&CC y la FSBC. La Comisión toma nota con **satisfacción** de que el TUCOSWA, la FSE&CC y la FSBC se registraron en mayo de 2015 y el Gobierno indica que ahora están representadas en todas las estructuras tripartitas que se han establecido, incluidos el Consejo Consultivo del Trabajo, el Comité Directivo Nacional sobre Diálogo Social de Swazilandia, la Caja de Previsión Nacional de Swazilandia, el Comité sobre la Formación y la Localización y los Consejos de Salarios. Asimismo, la Comisión toma nota de que, según el Gobierno, en junio de 2015 se registró otra federación, a saber, la Federación de Sindicatos de Swazilandia (FESWATU). **La Comisión insta al Gobierno a indicar las medidas adoptadas para registrar el ATUSWA, tal como solicitó la Comisión de la Conferencia.**

Además, la Comisión toma nota con **satisfacción** de que el abogado del TUCOSWA, Sr. Thulani Maseko, fue liberado incondicionalmente el 30 de junio de 2015 por decisión del Tribunal Supremo.

Cuestiones legislativas. La Comisión toma debida nota de la información transmitida por el Gobierno sobre sus solicitudes de larga data en relación con enmiendas y modificaciones de los siguientes textos jurídicos:

-El proyecto de ley de la función pública: la Comisión toma nota de que el proyecto fue aprobado por el Gabinete y se publicó en el *Boletín Oficial* como aviso legal núm. 16 de 2015 y señala que se pueden realizar comentarios públicos antes de que se presente al Parlamento para su debate y promulgación. El Gobierno añade que sigue en curso el diálogo sobre diversas cuestiones relacionadas con ese proyecto de ley.

-La Ley de Orden Público de 1963: la Comisión recuerda que durante muchos años ha estado pidiendo al Gobierno que adopte las medidas necesarias para enmendar la Ley de Orden Público a fin de garantizar que no pueda ser utilizada para reprimir huelgas legales y pacíficas. La Comisión toma nota de que en el marco de la asistencia técnica de la Oficina, en septiembre de 2015, se inició una revisión de la Ley de Orden Público y el proyecto de ley revisada se presentará próximamente al Gobierno y a los interlocutores sociales.

-El proyecto de ley de servicios correccionales (prisiones): en relación con el reconocimiento del derecho de sindicación del personal penitenciario, la Comisión toma nota de que el proyecto de ley de servicios correccionales ha sido revisado por el Ministerio de Justicia y Asuntos Constitucionales y se ha presentado al Gabinete para su aprobación, tras lo cual se publicará en el *Boletín Oficial* y podrá ser objeto de comentarios públicos durante treinta días antes de presentarse ante el Parlamento para su examen y promulgación.

-El Código de buenas prácticas para las acciones de protesta y las acciones colectivas: La Comisión toma nota de que el código ha sido aprobado por el Gabinete y se ha presentado al Parlamento para que sea examinado durante 14 días por cada una de las Cámaras. Si no se pide un debate al respecto, se considerará aprobado y, por consiguiente, entrará en vigor.

Al tiempo que saluda las medidas concretas adoptadas durante este año por el Gobierno sobre esas cuestiones legislativas y administrativas, la Comisión confía en que el Gobierno tratará de finalizar rápidamente estos procesos de reforma a fin de garantizar el pleno cumplimiento de las disposiciones del Convenio y proporcionará informaciones sobre todo avance a este respecto.

En relación con la modificación del artículo 32 del IRA solicitada por la Comisión de la Conferencia, la Comisión toma nota de las observaciones realizadas por la Confederación Sindical Internacional (CSI), según las cuales la Ley de Relaciones Laborales (IRA) en su forma enmendada en noviembre de 2014 por el Parlamento no refleja el consenso tripartito alcanzado en el Consejo Consultivo del Trabajo en relación con el artículo 32 bis que confiere al Comisario del Trabajo facultades discrecionales ilimitadas para decidir sobre el registro de sindicatos. La Comisión también toma nota de las observaciones de la OIE y la FSE&CC en las que señalan que esta cuestión nunca ha sido objeto de discusiones tripartitas y en las que dichas organizaciones piden al TUCOSWA que transmita información sobre la manera en que las facultades discrecionales del Comisario del

Trabajo son contrarias a las buenas prácticas. **La Comisión confía en que esta cuestión se planteará ante las estructuras tripartitas pertinentes para su examen y pide al Gobierno que indique toda evolución que se produzca a este respecto.**

Por último, en relación con las conclusiones de la Comisión de la Conferencia sobre la modificación de la Ley de Supresión del Terrorismo, la Comisión pide al Gobierno que informe sobre todas las consultas con los interlocutores sociales que se realicen a este respecto y sus resultados.

Tchèque, République / Czech Republic / Checa, República

Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Convenio sobre la discriminación (empleo y ocupación), 1958 (núm. 111)

(Ratification / Ratificación: 1993)

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes de la Conférence (Conférence internationale du Travail, 99e session, juin 2010)

Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note des discussions qui avaient eu lieu en juin 2010 au sein de la Commission de l'application des normes de la Conférence ainsi que des conclusions de la Commission de la Conférence qui s'en sont suivies et portaient sur les points suivants: 1) la nouvelle législation antidiscrimination; 2) les questions non encore résolues en ce qui concerne le suivi des réclamations (de novembre 1991 et juin 1994) au titre de l'article 24 de la Constitution de l'OIT relatives à la loi no 451 de 1991 (loi sur le filtrage); 3) la situation des Roms dans l'emploi et la profession. La commission avait également noté qu'une mission de l'OIT avait eu lieu du 26 au 29 avril 2011 et que cette mission avait recommandé, entre autres, que les mandants tripartites étudient la possibilité de tirer parti de la révision envisagée du Code du travail pour y inclure la liste des motifs de discrimination interdits actuellement par la loi sur l'emploi afin de garantir davantage de clarté et de sécurité juridiques en ce qui concerne la protection contre la discrimination dans tous les domaines de l'emploi et de la profession. La commission prend également note des observations de la Confédération tchéco-morave des syndicats (CM KOS) jointes au rapport du gouvernement.

Législation antidiscrimination. La commission rappelle que le Code du travail de 2006 (loi no 262/2006) interdit toute forme de discrimination dans les relations de travail mais ne mentionne aucun motif d'interdiction, contrairement au précédent Code du travail qui interdisait la discrimination fondée sur le sexe, l'orientation sexuelle, l'origine raciale ou ethnique, la nationalité, la citoyenneté, l'origine sociale, l'origine familiale, la langue, l'état de santé, l'âge, la religion ou la confession, le patrimoine, la situation matrimoniale ou familiale, les responsabilités familiales, la conviction politique ou autre, l'appartenance à un parti ou un mouvement politique, une organisation syndicale ou une organisation d'employeurs. Toutefois, la loi antidiscrimination (no 198/2009 Coll.) interdit toute discrimination directe ou indirecte fondée sur la race, l'origine ethnique, la nationalité, le sexe, l'orientation sexuelle, l'âge, le handicap, la religion, la croyance ou l'opinion. En outre, la loi sur l'emploi (no 435/2004) interdit toute forme de discrimination directe ou indirecte à l'encontre de personnes exerçant leur droit à l'emploi, fondée sur les mêmes motifs que le précédent Code du travail, avant sa modification par la loi no 367/2011. A cet égard, la commission note que, selon le gouvernement, cet amendement a remplacé la liste des motifs de discrimination interdits par une référence explicite à la loi antidiscrimination. Elle note également que, d'après le gouvernement, l'article 16 du Code du travail a été modifié par la loi no 365/2011 Coll. qui complète les dispositions sur l'égalité de traitement et l'interdiction de la discrimination en faisant elle aussi une référence explicite à la loi antidiscrimination. La commission note que le gouvernement réitère sa position selon laquelle la loi antidiscrimination doit être lue conjointement avec la Charte des droits et libertés fondamentaux et les accords internationaux directement applicables dans le pays conformément à la Constitution. Elle prend note également de l'indication du gouvernement selon laquelle les motifs de responsabilités familiales, de situation matrimoniale, de grossesse et de parenté peuvent être couverts par la discrimination fondée sur le sexe interdite en vertu de la loi antidiscrimination, et les représentants des travailleurs sont protégés contre la discrimination par l'article 276 du Code du travail. La commission note que, du fait de l'adoption de ce nouveau cadre législatif, les travailleurs ne sont expressément protégés que contre la discrimination fondée sur la race, l'origine ethnique, la nationalité, le sexe, l'orientation sexuelle, l'âge, le handicap, la religion, la croyance ou l'opinion, comme le prévoit la loi antidiscrimination à laquelle font à présent référence le Code du travail de 2006 et la loi sur l'emploi, omettant ainsi les motifs de conviction politique et d'appartenance à un parti politique, à une organisation syndicale ou à une organisation d'employeurs, qui étaient auparavant expressément couverts par l'ancien Code du travail et l'ancienne version de la loi sur l'emploi. La commission note que la CM KOS indique qu'elle maintient les observations qu'elle formule depuis longtemps en ce qui concerne la limitation de la protection des travailleurs contre la discrimination. La CM KOS explique que

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Follow-up to the conclusions of the Conference Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 99th Session, June 2010)

In its previous comments, the Committee noted the discussion that took place in the Conference Committee on the Application of Standards in June 2010 and the resulting conclusions of the Conference Committee, which addressed the following issues: (1) the anti-discrimination legislation; (2) the outstanding issues with regard to the follow-up to the representations under article 24 of the ILO Constitution (November 1991 and June 1994) regarding Act No. 451 of 1991 (the Screening Act); and (3) the situation of the Roma in employment and occupation. The Committee also noted that an ILO mission has taken place from 26–29 April 2011 and recommended inter alia that the tripartite constituents consider taking advantage of the envisaged revision of the Labour Code to include the list of prohibited grounds of discrimination currently in the Employment Act so as to ensure legal clarity and certainty concerning protection against discrimination in all areas of employment and occupation. The Committee also notes the observations from the Czech-Moravian Confederation of Trade Unions (CM KOS) attached to the Government's report.

The anti-discrimination legislation. The Committee recalls that the Labour Code of 2006 (Act No. 262/2006) prohibits all forms of discrimination in labour relations but does not specify any prohibited grounds, unlike the previous Labour Code which prohibited discrimination on the basis of sex, sexual orientation, racial or ethnic origin, nationality, citizenship, social background, family background, language, health condition, age, religion or confession, property, marital or family status, family responsibilities, political or other conviction, membership of or activity in political parties or movements, trade union or employers' organizations. However, the Anti-Discrimination Act (No. 198/2009 Coll.) prohibits direct and indirect discrimination based on race, ethnic origin, nationality, sex, sexual orientation, age, disability, religion, belief or worldview. In addition, the Employment Act (No. 435/2004) prohibited any form of direct or indirect discrimination of persons exercising their right to employment on the same grounds as the former Labour Code, before its amendment by Act No. 367/2011. In this respect, the Committee notes that, according to the Government, this amendment replaced the list of prohibited grounds of discrimination by an explicit reference to the Anti-Discrimination Act. It also notes the Government's indication that section 16 of the Labour Code was amended by Act No. 365/2011 Coll. which supplemented the provisions on equal treatment and prohibition of discrimination also with an explicit reference to the Anti-Discrimination Act. The Committee notes that the Government reiterates its position that the Anti-Discrimination Act has to be read in conjunction with the Charter of Fundamental Rights and Freedoms and international agreements which are directly applicable in the country according to the Constitution. It also notes the Government's indication that the grounds of family responsibilities, marital status, pregnancy and parenthood may be covered by the ground of sex in the Anti-Discrimination Act, and that employees' representatives are protected against discrimination by section 276 of the Labour Code. The Committee notes that as a result of the new legislative framework, workers are explicitly protected against discrimination only on the basis of race, ethnic origin, nationality, sex, sexual orientation, age, disability, religion, belief or opinions, as provided by the Anti-Discrimination Act to which both the Labour Code of 2006 and the Employment Act now refer, thereby omitting the grounds of political conviction and membership or activity in political parties, trade unions or employers' organizations which were previously expressly covered by the former Labour Code and the Employment Act. The Committee notes that the CM KOS indicates that it maintains its long standing observations regarding the limitation of the protection of workers against discrimination. The CM KOS indicates that this protection was further limited due to the amendment of the Employment Act in 2011 that removed the list of prohibited grounds of

cette protection a encore été davantage limitée suite à la modification de la loi sur l'emploi en 2011, qui a supprimé des dispositions de cette loi la liste des motifs de discrimination interdits, et qu'elle considère que la législation et la pratique actuelles ne sont pas conformes à la convention.

La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle le Bureau de l'inspection du travail de l'Etat a publié des brochures à l'intention du public sur la question de la discrimination. Elle note cependant que ces brochures ne mentionnent que les motifs de race, d'origine ethnique, de nationalité, de sexe, d'orientation sexuelle, d'âge, de handicap, de religion, de croyance ou d'opinion. La commission note que, d'après le gouvernement, suite à la recommandation de la mission de l'OIT, des discussions sont en cours entre le ministère du Travail et des Affaires sociales, le Commissaire du gouvernement aux droits de l'homme et le Médiateur pour déterminer les moyens appropriés de garantir le respect de la loi ainsi que la clarté et la sécurité juridiques en ce qui concerne le droit à la non-discrimination et les moyens de faire valoir ses droits, auxquels les travailleurs peuvent avoir accès.

Prenant note des récents développements législatifs, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer la protection des travailleurs contre la discrimination dans la formation, le recrutement et les conditions de travail et d'emploi, sur la base de l'ensemble des motifs précédemment couverts par la législation du travail. Elle le prie également de suivre étroitement l'application de la loi antidiscrimination et de la Charte des droits et libertés fondamentaux, en particulier dans le domaine de l'emploi et de la profession, ainsi que l'application pratique du Code du travail et de la loi sur l'emploi, notamment en ce qui concerne la possibilité pour les travailleurs de faire valoir leur droit à la non-discrimination et d'obtenir réparation, et de s'assurer que ces instruments fournissent une protection adéquate contre la discrimination fondée, au minimum, sur tous les motifs énumérés à l'article 1, paragraphe 1 a), de la convention. La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer que les brochures et autres matériels conçus pour renforcer la sensibilisation aux dispositions légales sur la discrimination des travailleurs, des employeurs et de leurs organisations, ainsi que des inspecteurs du travail, des juges et autres fonctionnaires publics traitant d'affaires de non-discrimination et d'égalité, indiquent clairement les motifs de discrimination interdits par la législation, y compris ceux couverts par la Charte des droits et libertés fondamentaux, et donnent des détails sur la procédure à suivre. La commission prie également le gouvernement de fournir des informations sur le nombre et la nature des décisions administratives ou judiciaires appliquant ou interprétant les dispositions légales sur la discrimination dans l'emploi et la profession, en indiquant les réparations accordées et les sanctions infligées.

Discrimination fondée sur l'opinion politique. Loi sur le filtrage. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que la Commission de la Conférence avait prié instamment le gouvernement de modifier ou d'abroger sans plus attendre la loi sur le filtrage dans la mesure où celle-ci portait atteinte au principe de non-discrimination fondée sur l'opinion politique. La commission avait également noté que des informations détaillées avaient été fournies à la mission de l'OIT afin de préciser le champ d'application de la loi sur le filtrage, et que, selon ces informations, la loi s'applique à des catégories restreintes de personnes occupant des postes de direction dans la fonction publique et dans les entreprises de l'Etat et des travaux sont en cours en vue de l'adoption d'une nouvelle loi sur la fonction publique. La commission croit comprendre, d'après le rapport du gouvernement, que, dans le projet de loi sur la fonction publique qui est en cours de préparation, il sera encore fait référence aux dispositions actuelles de la loi sur le filtrage comme l'une des «conditions préalables supplémentaires» pour pouvoir occuper un poste de direction dans la fonction publique, un poste de haut niveau ou un poste de chef de bureau d'une entité autonome régionale. Le gouvernement indique que la loi sur le filtrage ne s'appliquera pas aux «autres travailleurs» tels qu'ils sont définis par le projet de loi sur la fonction publique et qui sont exclus de son champ d'application; ces «autres travailleurs» sont ceux qui exercent un travail auxiliaire ou manuel pour les autorités publiques, ainsi que les employés qui supervisent ces travailleurs. Suite à l'adoption de la loi sur la fonction publique, la liste des personnes relevant de la loi sur le filtrage sera modifiée afin d'utiliser la même terminologie. **Rappelant que l'opinion politique ne peut être prise en compte comme condition préalable que pour certains postes impliquant des responsabilités spéciales directement liées à l'élaboration de la politique gouvernementale, la commission prie le**

discrimination from its provisions and therefore the organization considers that the current legislation and practice are not in compliance with the Convention.

The Committee notes the Government's indication that the State Labour Inspection Office issued leaflets for the public dedicated to the issue of discrimination. It notes however that these leaflets only mention the grounds of race, ethnic origin, nationality, sex, sexual orientation, age, disability, religion, belief or worldview. The Committee notes the Government's indication that further to the recommendations of the ILO mission, discussions are currently being held between the Ministry of Labour and Social Affairs, the Government Commissioner for Human Rights and the Ombudsperson to determine the appropriate means to ensure the enforceability and legal clarity and certainty concerning the right to non-discrimination, including with regard to legal procedures available to workers.

Noting the recent legislative developments, the Committee asks the Government to take the necessary measures to ensure the protection of workers against discrimination in training, recruitment, terms and conditions of employment, on the basis of all the grounds that were previously covered by the labour legislation. It also asks the Government to monitor closely the application of the Anti-Discrimination Act and the Charter of Fundamental Rights and Freedoms specifically in the field of employment and occupation as well as the application of the Labour Code and the Employment Act in practice, particularly with regard to the possibility for workers to assert their right to non-discrimination and to obtain compensation, and to ensure that they provide adequate protection against discrimination based on at least all the grounds enumerated in Article 1(1)(a) of the Convention. The Committee asks the Government to take the necessary measures to ensure that the material designed to foster awareness of the legal provisions on discrimination among workers, employers and their organizations, as well as labour inspectors, judges and other public officials dealing with non-discrimination and equality, indicates clearly the grounds of discrimination that are prohibited under the legislation, including those covered by the Charter of Fundamental Rights and Freedoms, and provide details on the procedure to follow. In this regard please also provide information on the number and nature of any administrative or judicial decisions applying and interpreting the legal provisions on discrimination in the field of employment and occupation, including the remedies provided and the sanctions imposed.

Discrimination on the basis of political opinion. The Screening Act. In its previous comments, the Committee noted that the Conference Committee has strongly urged the Government to amend or repeal the Screening Act without further delay in so far as it violated the principle of non-discrimination on the basis of political opinion. The Committee also noted that detailed information was provided to the ILO mission to clarify the scope of application of the Screening Act, according to which the Act applies to limited categories of persons occupying managerial positions in the public service and state enterprises, and that work was under way to adopt a new Act on Civil Service. The Committee understands from the Government's report that in the draft Act on Civil Service which is still under preparation, there remains a reference to the current provisions of the Screening Act as one of the "additional prerequisites" for a management position in the civil service, a high level position or a position of head of office of a regional self government unit. The Government indicates that the Screening Act will not apply to "other employees", as defined by the draft Act on Civil Service and excluded from its scope, performing auxiliary or manual work at public authorities or to employees supervising these workers. Further to the adoption of the Act on Civil Service, the list of persons subject to the Screening Act will be amended, using the same terminology. **Recalling that political opinion may be taken into account as inherent requirements only for certain posts involving special responsibilities directly concerned with developing government policy, the Committee requests the Government to provide information on the measures taken to clearly specify and define the functions in respect of which screening would be required in the Act on Civil Service and provide a copy of this Act once it has been adopted as well as a copy of the Screening Act once it has been amended. Noting the information provided in the Government's report in this respect, the Committee requests the Government to**

gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises pour préciser et définir clairement les fonctions pour lesquelles un filtrage est rendu obligatoire par la loi sur la fonction publique et de communiquer copie de cette loi lorsqu'elle aura été adoptée, ainsi qu'une copie de la loi sur le filtrage lorsqu'elle aura été modifiée. Prenant note des informations fournies à ce sujet dans le rapport du gouvernement, la commission le prie de continuer de fournir des informations sur l'application de la loi sur le filtrage, en indiquant plus particulièrement les postes pour lesquels un certificat de filtrage est exigé et délivré ainsi que les fonctions liées à l'élaboration de la politique gouvernementale. Prière de continuer de fournir des statistiques sur le nombre de certificats délivrés et sur les recours formés contre un certificat positif.

Situation des Roms dans l'emploi et la profession. La commission avait noté dans ses précédents commentaires que la Commission de la Conférence restait préoccupée par le fait que les mesures prises pour favoriser l'inclusion sociale des Roms n'avaient pas encore permis d'obtenir des progrès vérifiables et qu'elle avait prié instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour améliorer les moyens d'évaluer la situation des Roms, notamment en assurant la collecte et l'analyse de données appropriées. La commission se félicite de la communication par le gouvernement de statistiques détaillées sur les nombres estimés de membres de la communauté rom, ventilés par région et par sexe. Elle prend note également des résultats du recensement national de 2011 selon lequel 5 199 personnes seulement se déclaraient elles-mêmes comme Roms alors qu'en 2010 le nombre de personnes membres de la communauté rom était estimé à 183 000. La commission note que, d'après les statistiques fournies, le nombre estimé de personnes membres de la communauté rom enregistrées par le bureau du travail est très faible par rapport à la population rom totale (38 456, dont 18 146 femmes). La commission prend note des informations détaillées fournies par le gouvernement en ce qui concerne différents projets et programmes de la politique active de l'emploi ainsi que la réforme des services publics de l'emploi. La commission note avec intérêt l'approbation, en septembre 2011, d'une Stratégie globale de lutte contre l'exclusion sociale pour la période 2011-2015 visant à soutenir l'intégration sociale des habitants de «localités socialement exclues» dans lesquelles vivent surtout des membres de la communauté rom. D'après cette stratégie, environ 80 000 personnes sont concernées par l'exclusion sociale dans le pays, dont 70 000 appartiennent à la communauté rom. Ce plan d'action, qui a été préparé par l'Agence pour l'intégration sociale, comprend 77 mesures dans les domaines de l'éducation, de l'emploi, du logement, des services sociaux, de la politique familiale, des soins de santé, de la sécurité et du développement régional, et il sera appliqué par le Commissaire du gouvernement aux droits de l'homme. S'agissant de l'éducation, la commission note que les mesures envisagées, notamment les mesures financières, ont pour but de réformer le système éducatif actuel pour mettre un terme à la ségrégation et transformer le système des établissements scolaires réservés aux élèves atteints de handicaps mentaux légers. Le plan comprend également des mesures visant à supprimer les critères discriminatoires d'admission des enfants dans les jardins d'enfants publics, qui réduisent l'accessibilité de ces établissements pour les enfants appartenant à des familles socialement désavantagées, ainsi que des mesures de soutien à l'éducation inclusive. La commission note également que 65 pour cent des personnes résidant dans des localités socialement exclues reçoivent des prestations sociales et que 75 pour cent d'entre elles sont inactives ou au chômage, et 11 pour cent ont un emploi occasionnel. Les mesures pour l'emploi comprennent l'élaboration d'outils spécifiques pour trouver un emploi, la mise en œuvre d'un régime d'emploi progressif pour un passage du service public au marché du travail libre, la création de réseaux d'emplois locaux et le recours à des instruments d'emplois flexibles et à des mesures d'incitation pour les employeurs. **Se félicitant des nombreuses mesures envisagées dans le cadre de la Stratégie globale de lutte contre l'exclusion sociale (2011-2015) pour lutter de façon complète contre l'exclusion sociale et la ségrégation scolaire qui affectent de manière disproportionnée les membres de la communauté rom, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur son application dans les domaines de l'éducation, de la formation, de l'emploi et de la profession, en particulier en ce qui concerne les jeunes filles et les femmes roms, et sur les résultats obtenus en la matière. A cet égard, elle prie le gouvernement de continuer d'évaluer l'impact des mesures prises et de veiller à ce que tout progrès accompli dans la situation de l'emploi et l'éducation de la population rom ne soit pas réduit à néant par la récession économique ou le manque de financement approprié, notamment en ce qui concerne les activités du Commissaire du**

continue to provide information on the application of the Screening Act, indicating specifically the positions for which a screening certificate was requested and issued, and the responsibilities directly concerned with developing government policy. Please provide statistical information on the number of certificates issued and the appeals lodged against a positive certificate.

The situation of the Roma in employment and occupation. The Committee noted in its previous comments that the Conference Committee remained concerned that the measures taken aimed at the social inclusion of the Roma had not yet led to verifiable improvements and urged the Government to take measures to develop improved means to monitor the situation of the Roma, including through the collection and analysis of appropriate data. The Committee welcomes the detailed statistics provided by the Government on the estimated numbers of members of the Roma community, disaggregated by region and sex. The Committee also notes the results of the 2011 national census according to which only 5,199 persons declared themselves as Roma whereas in 2010 the number of people in the Roma community was estimated at 183,000. The Committee notes that according to the statistics provided the estimated number of people from the Roma community registered by the Labour Office is quite low in comparison to the total Roma population (38,456 including 18,146 women). The Committee notes the detailed information provided by the Government regarding numerous projects and programmes of the Active Employment Policy and the reform of public employment services. The Committee notes with interest the approval of a comprehensive Strategy for Combating social exclusion for the period 2011–15 in September 2011, to support the social inclusion of people in “socially excluded localities” in which mainly members of the Roma community live. According to the strategy, approximately 80,000 persons are concerned by social exclusion in the country, 70,000 of which are from the Roma community. This Plan of Action which was prepared by the Agency for Social Inclusion, includes 77 measures in the fields of education, employment, housing, social services, family policy, healthcare, security and regional development, and will be implemented by the Government Commissioner for Human Rights. With regard to education, the Committee notes that the measures envisaged, including financial measures, aim at reforming the current educational system to end segregation and transform the system of schools established for pupils with mild mental disabilities. They also include measures to end discriminatory criteria for admission of children into public kindergartens which reduced the availability of such facilities for children from socially disadvantaged families, and measures to support inclusive education. The Committee also notes that 65 per cent of the persons from socially excluded localities receive social benefits and 75 per cent of them are non-active or unemployed and 11 per cent have occasional employment. The employment measures encompass the development of specific mechanisms to find employment, the implementation of a gradual employment scheme from the public service to the free labour market, the development of local employment networks and the implementation of tools for flexible employment and incentives for employers. **Welcoming the numerous measures envisaged in the Comprehensive Strategy for Combating Social Exclusion (2011–15) to address comprehensively social exclusion and school segregation, which affects disproportionately the members of the Roma community, the Committee requests the Government to provide information on its implementation of the measures with regard to education, training, employment and occupation, in particular with regard to Roma girls and women, and the results thereof. In this regard, it requests the Government to continue to assess the impact of the measures taken and to ensure that any progress made in the education and employment situation of the Roma population is not reversed by the economic downturn or the lack of appropriate funding, including with respect to the activities of the Government Commissioner for Human Rights and the Agency for Social Inclusion. The Committee requests the Government to take appropriate measures to address stereotypes and prejudices regarding the capabilities and preferences of the Roma and to promote respect and tolerance between all sections of the population. Please also provide information on the implementation and results of the “Ethnic Friendly Employer” scheme.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

gouvernement aux droits de l'homme et de l'Agence pour l'intégration sociale. La commission prie le gouvernement de prendre des mesures appropriées pour éliminer les stéréotypes et les préjugés concernant les capacités et préférences des Roms et pour promouvoir le respect et la tolérance entre toutes les composantes de la population. Elle le prie également de fournir des informations sur l'application et les résultats du programme intitulé «Employeur favorable aux minorités ethniques».

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

La Comisión toma nota de que no se ha recibido la memoria del Gobierno. Por consiguiente, la Comisión se ve obligada a reiterar sus comentarios anteriores.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 99.ª reunión, junio de 2010)

En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de la discusión que tuvo lugar en el seno de la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia en junio de 2010 y de las conclusiones resultantes de la Comisión de la Conferencia, en las que se abordaron las siguientes cuestiones: 1) la legislación en materia de lucha contra la discriminación; 2) las cuestiones pendientes en lo que respecta al seguimiento de las reclamaciones en virtud del artículo 24 de la Constitución de la OIT (noviembre de 1991 y junio de 1994) en relación con la ley núm. 451 de 1991 (Ley sobre la Selección Política), y 3) la situación de los romaníes en el empleo y la ocupación. La Comisión tomó nota también de que se llevó a cabo una misión de la OIT entre el 26 y el 29 de abril de 2011 la cual recomendó, entre otras cosas, que los mandantes tripartitos consideraran aprovechar el examen previsto del Código del Trabajo para incluir la lista de motivos prohibidos de discriminación que figuran actualmente en la Ley sobre el Empleo, a fin de garantizar claridad y certidumbre jurídicas en materia de protección contra la discriminación en todas las áreas del empleo y la ocupación. La Comisión toma nota también de las observaciones de la Confederación Checo-Morava de Sindicatos (CM KOS) que se adjuntan a la memoria del Gobierno.

Legislación antidiscriminación. La Comisión recuerda que el Código del Trabajo de 2006 (ley núm. 262/2006) prohíbe todas las formas de discriminación en las relaciones laborales, pero no especifica ningún motivo prohibido de discriminación, tal como se hacía en el anterior Código del Trabajo, que prohibía la discriminación basada en el sexo, la orientación sexual, el origen racial o étnico, la nacionalidad, la ciudadanía, el origen social, el origen familiar, la lengua, el estado de salud, la edad, la religión o la confesión, la propiedad, el estado civil o el estatus familiar, las responsabilidades familiares, las ideas políticas u otras convicciones, y la filiación o las actividades en partidos o movimientos políticos, y organizaciones sindicales o de empleadores. No obstante, la nueva Ley contra la Discriminación (núm. 198/2009) prohíbe la discriminación directa e indirecta basada en la raza, el origen étnico, la nacionalidad, el sexo, la orientación sexual, la edad, la discapacidad, la religión y las creencias u opiniones. Además, la Ley sobre el Empleo (núm. 435/2004) prohíbe toda forma de discriminación directa o indirecta de personas que ejercen su derecho al empleo en base a los mismos motivos que el anterior Código del Trabajo, antes de su enmienda por la ley núm. 367/2011. En este sentido la Comisión toma nota de que, según la memoria del Gobierno esta enmienda sustituyó la lista de motivos prohibidos de discriminación por una referencia explícita a la Ley contra la Discriminación. La Comisión toma nota asimismo de que el Gobierno señala que el artículo 16 del Código del Trabajo fue modificado por la ley núm. 365/2011 Coll., que complementa las disposiciones sobre igualdad de trato y prohibición de discriminación y hace una referencia explícita a la Ley contra la Discriminación. La Comisión toma nota de que el Gobierno reitera su posición de que la Ley contra la Discriminación debe leerse junto con la Carta de Derechos y Libertades Fundamentales y los acuerdos internacionales que son directamente aplicables al país según la Constitución. La Comisión toma nota asimismo de que el Gobierno señala que los motivos de responsabilidades familiares, estatus civil, embarazo y paternidad pueden ser cubiertos por la discriminación por motivo de sexo que figura en la Ley contra la Discriminación, y que los representantes de los trabajadores están protegidos frente a la discriminación por el artículo 276 del Código del Trabajo. La Comisión toma nota de que, como resultado de este nuevo marco legislativo, los trabajadores están explícitamente protegidos contra la discriminación solamente sobre la base de motivos de raza, origen étnico, nacionalidad, sexo, orientación sexual, edad, discapacidad, religión, creencia u opiniones, según establece la Ley contra la Discriminación, a la que remiten tanto el Código del Trabajo de 2006 como la Ley sobre el Empleo, omitiendo así otros motivos, como las convicciones políticas y la afiliación a partidos políticos, sindicatos y organizaciones de empleadores, o la realización de actividades en ellos, motivos que con anterioridad cubría expresamente el anterior Código del Trabajo y la Ley del Empleo. La Comisión toma nota de que la CM KOS señala que mantiene las observaciones que viene formulando desde hace tiempo sobre la limitación de la protección a los trabajadores contra la discriminación. La CM KOS señala que esta protección se restringió más a causa de la enmienda introducida por la Ley del Empleo en 2011, mediante la que se suprimió de sus disposiciones la lista de motivos prohibidos de discriminación y, por consiguiente, la organización considera que la legislación y la práctica actuales no cumplen lo establecido en el Convenio.

La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que la Inspección Estatal del Trabajo publicó folletos sobre la cuestión de la discriminación. No obstante, toma nota de que estos folletos tan sólo mencionan los motivos de raza, origen étnico, nacionalidad, sexo, orientación sexual, edad, discapacidad, religión, creencias u opiniones. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que, en lo que atañe a la recomendación de la OIT, se están celebrando debates entre el Ministerio de Trabajo y Asuntos Sociales, el Comisionado del Gobierno para los

Derechos Humanos y el Defensor del Pueblo, para determinar los métodos apropiados para garantizar la aplicación y la claridad y certidumbre jurídicas respecto al derecho a la no discriminación, incluyendo también los procedimientos jurídicos al alcance de los trabajadores.

Tomando nota de las recientes novedades legislativas, la Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para garantizar la protección de los trabajadores contra la discriminación en la formación, la contratación, las condiciones del empleo, sobre la base de todos los motivos que cubría anteriormente la legislación del trabajo. La Comisión pide también al Gobierno que supervise estrechamente la aplicación de la Ley contra la Discriminación y de la Carta de Derechos y Libertades Fundamentales en lo que respecta específicamente al ámbito del empleo y la ocupación, así como la aplicación del Código del Trabajo y la Ley del Empleo en la práctica, en particular en lo que se refiere a la posibilidad de los trabajadores de reivindicar su derecho a la no discriminación y obtener resarcimiento por ello, garantizando que se ofrece una protección adecuada contra la discriminación basada, al menos, en todos los motivos enumerados en el artículo 1, 1), a), del Convenio. La Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para garantizar que todas las medidas destinadas a promover una mayor concienciación sobre todas las disposiciones jurídicas en materia de discriminación entre los trabajadores, los empleadores y sus organizaciones, así como entre los inspectores del trabajo, los jueces y otros funcionarios públicos que se ocupan de la no discriminación y la igualdad, señalen claramente los motivos de la discriminación que se prohíben en virtud de la legislación, incluyendo los que son objeto de la Carta de Derechos y Libertades Fundamentales, y que comunique información detallada sobre la continuación del procedimiento. La Comisión pide asimismo al Gobierno que transmita información sobre el número y la naturaleza de las decisiones administrativas o judiciales que apliquen e interpreten las disposiciones sobre discriminación en el ámbito del empleo y la ocupación, incluyendo las indemnizaciones y las sanciones establecidas.

Discriminación basada en la opinión política. Ley sobre la Selección Política. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de que la Comisión de la Conferencia había instado firmemente al Gobierno a modificar o derogar sin demora la Ley sobre la Selección Política por cuanto infringe el principio de no discriminación basado en motivos de opinión política. La Comisión tomó nota también de la información detallada que se comunicó a la misión de la OIT para que clarifique el ámbito de aplicación de la Ley sobre la Selección Política, en virtud de la cual, ésta se aplica a un reducido número de categorías de personas que ocupan posiciones de dirección en la administración pública y en las empresas del Estado, y que se está trabajando actualmente en la adopción de una nueva ley de la función pública. La Comisión entiende que, según la memoria del Gobierno, en el proyecto de ley sobre funcionarios públicos que continúa en fase de elaboración, seguirá figurando una referencia a las actuales disposiciones de la Ley sobre la Selección Política, que establece «requisitos previos» para desempeñar un puesto de dirección en la administración pública, un puesto de alto nivel o un puesto de dirección o de jefe de una unidad regional del Gobierno. El Gobierno señala que la Ley sobre la Selección Política no se aplicará a «cualesquiera otros empleados», según establece el proyecto de ley sobre funcionarios públicos, y excluye de su ámbito de aplicación a los trabajadores que realicen actividades auxiliares o manuales para las autoridades públicas o los supervisores de estos trabajadores. En relación con la adopción de la ley sobre funcionarios, se modificará la lista de personas a las que se aplica la Ley sobre la Selección Política, utilizando la misma terminología. **Recordando que la opinión política puede tenerse en cuenta tan sólo como un requisito inherente al desempeño de determinados puestos que requieren responsabilidades especiales directamente relacionadas con la formulación de políticas gubernamentales, la Comisión pide al Gobierno que suministre información sobre las medidas adoptadas para especificar y definir claramente las funciones respecto de las cuales se requeriría selección política en la ley que se adoptará sobre la administración pública, y que comunique una copia de dicha ley cuando haya sido adoptada, así como una copia de la Ley sobre la Selección Política cuando haya sido enmendada. Tomando nota de la información que comunica el Gobierno en su memoria a este respecto, la Comisión pide al Gobierno que siga transmitiendo información sobre la aplicación de la Ley sobre la Selección Política, indicando específicamente los puestos para los que se solicitó la expedición de un certificado de selección política, y las responsabilidades que dichos puestos implican que estén relacionados con la política de gobierno. Sirvase enviar información estadística sobre el número de certificados expedidos y de recursos presentados contra un certificado favorable.**

La situación de los romaníes en el empleo y la ocupación. La Comisión tomó nota en sus comentarios anteriores de que la Comisión de la Conferencia seguía preocupada porque las medidas adoptadas para la integración social de los romaníes no habían conducido a mejoras verificables, e instó al Gobierno a que adoptara medidas para elaborar métodos más adecuados para controlar la situación de los romaníes, incluso a través de la compilación y el análisis de los datos apropiados. La Comisión expresa su agrado por la información estadística detallada comunicada por el Gobierno sobre el número estimado de miembros de la comunidad romaní, desglosados por región y por sexo. La Comisión toma nota asimismo de los resultados del censo nacional de 2011 en virtud del cual tan sólo 5 199 personas se declararon como romaníes, mientras que en 2010 el número de personas en esta comunidad se estimaba en 183 000. La Comisión toma nota de que según las estadísticas comunicadas, el número estimado de romaníes registrados por la Oficina del Trabajo es bastante reducido en comparación con la cifra total de personas pertenecientes a la etnia romaní (38 456, de los cuales 18 146 son mujeres). La Comisión toma nota de la información detallada comunicada por el Gobierno en relación con los numerosos proyectos y programas de la política activa del empleo y de la reforma de los servicios públicos de empleo. La Comisión toma nota con interés de la aprobación, en septiembre de 2011, de una Estrategia integral para combatir la exclusión social para el período 2011-2015, en apoyo de la integración social de personas de «localidades excluidas socialmente» en las que viven principalmente miembros de la etnia romaní. De acuerdo con esta estrategia, hay aproximadamente 80 000 personas afectadas por la exclusión social en el país, de las

cuales 70 000 pertenecen a la etnia romaní. Este plan de acción, que fue elaborado por la Agencia Especial para la Inclusión Social, prevé 77 medidas en materia de educación, empleo, vivienda, servicios sociales, política familiar, salud, seguridad y desarrollo regional, y será aplicado por el Comisionado del Gobierno para los Derechos Humanos. Con respecto a la educación, la Comisión toma nota de que las medidas previstas, inclusive las medidas económicas, van destinadas a reformar el actual sistema educativo para poner fin a la segregación y transformar el sistema escolar previsto para alumnos con una discapacidad mental moderada. Se han previsto también medidas para poner fin a los criterios de discriminación para la admisión de niños en guarderías públicas, que reducen la disponibilidad de estas instalaciones para los niños procedentes de familias socialmente desfavorecidas, y medidas en apoyo de una educación integradora. La Comisión toma nota también de que el 65 por ciento de las personas de localidades excluidas socialmente reciben prestaciones sociales y que el 75 por ciento de ellas están inactivas o desempleadas, y el 11 por ciento tienen empleos ocasionales. Las medidas de empleo abarcan desde la elaboración de instrumentos específicos para encontrar empleo, la aplicación de un plan gradual de empleo desde la administración pública al mercado de trabajo, la creación de redes locales de empleo hasta la aplicación de métodos de flexibilizar el empleo e incentivar a los empleadores. ***Al tiempo que expresa su agrado por las numerosas medidas previstas en la Estrategia integral para combatir la exclusión social (2011-2015) para poner freno de un modo coordinado a la exclusión social y a la segregación escolar de las que son víctimas de un modo desproporcionado los miembros de la etnia romaní, la Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre su aplicación con respecto a la igualdad de oportunidades en la educación, la formación, el empleo y la ocupación, en particular para las niñas y muchachas romaníes, y de los resultados obtenidos en ellas. En este sentido pide al Gobierno que continúe evaluando el impacto de las medidas adoptadas para garantizar que todos los progresos realizados en lo que se refiere a la mejora de la situación del empleo de los romaníes no se estancuen debido a la recesión económica o a la falta de fondos adecuados, inclusive en el marco de las actividades del Comisionado Gubernamental para los Derechos Humanos y de la Agencia Especial para la Inclusión Social. La Comisión pide al Gobierno que adopte medidas adecuadas para acabar con los estereotipos y prejuicios sobre las capacidades y las preferencias de la comunidad romaní y a que promueva el respeto y la tolerancia entre todos los sectores de la población. La Comisión pide asimismo al Gobierno que transmita información sobre la aplicación y los resultados del programa «Empleador respetuoso con las etnias».***

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

La Comisión espera que el Gobierno haga todo lo posible para adoptar, en un futuro cercano, las medidas necesarias.

Turkménistan / Turkmenistan / Turkmenistán

Convention (n° 105) sur l'abolition du travail forcé, 1957

Abolition of Forced Labour Convention, 1957 (No. 105)

Convenio sobre la abolición del trabajo forzoso, 1957 (núm. 105)

(Ratification / Ratificación: 1997)

La commission prend note du rapport reçu du gouvernement. Elle note également la communication de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçue le 1er septembre 2015, ainsi que la réponse du gouvernement à cet égard en date du 23 octobre 2015.

Article 1 a) de la convention. Sanctions pénales comportant une obligation de travailler imposées pour l'expression d'opinions politiques ou la manifestation d'une opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté l'indication du gouvernement selon laquelle les articles 28 et 29 de la Constitution du Turkménistan garantissent le droit d'avoir et d'exprimer librement des opinions, ainsi que le droit de tenir des réunions et d'organiser des manifestations, dans le respect de la loi. Elle a noté cependant que toute violation de la procédure réglementant l'organisation de rassemblements, réunions ou manifestations constitue un délit à la fois administratif et pénal passible d'une amende, d'une peine de rétention administrative ou de rééducation par le travail (art. 178(2) du Code des infractions administratives de 1984) ou d'une peine de rééducation par le travail pouvant aller jusqu'à un an ou d'une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à six mois (art. 223 du Code pénal). La commission a prié le gouvernement de fournir des informations sur l'application de ces deux dispositions dans la pratique, en précisant si l'imposition d'une peine de rétention administrative peut comporter une obligation d'exercer un travail d'intérêt général ou toute autre forme de travail obligatoire.

La commission note que le rapport du gouvernement ne répond à ces demandes. Se référant à ses commentaires sur l'application de la convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948, la commission note toutefois qu'un nouveau Code des infractions administratives a été adopté le 29 août 2013 et que l'article 178(2) précité a été remplacé par l'article 63 du code qui prévoit une amende ou une peine de rétention administrative en cas de violation de la procédure réglementant l'organisation de rassemblements, réunions ou manifestations. La commission note que l'article 233 du Code pénal reste inchangé et prévoit des peines de rééducation par le travail ou d'emprisonnement, impliquant toutes deux du travail obligatoire. Elle note en outre que les insultes ou propos diffamatoires envers le Président sont passibles d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à cinq ans, et que les propos diffamatoires envers un juge, un juge non professionnel, le ministère public, un enquêteur ou la personne chargée de l'instruction peuvent être sanctionnés d'une amende, d'une peine de rééducation par le travail jusqu'à deux ans ou d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à cinq ans (art. 176 et 192 du Code pénal). La commission note l'adoption de la loi sur le développement et les services d'Internet du 20 décembre 2014, et les préoccupations exprimées à cet égard par le représentant pour la liberté des médias de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) face à l'imprécision de la définition de l'incitation à la violence ou à la cruauté et à la responsabilité des utilisateurs d'Internet quant à l'exactitude de toutes les informations qu'ils postent et à la publication de matériels contenant des insultes ou des propos diffamatoires contre le Président (art. 30(3) de la loi).

La commission prend note des allégations de la CSI selon lesquelles le gouvernement ne respecte pas la liberté d'association et d'expression, et les défenseurs des droits de l'homme s'exposent à des risques personnels graves et doivent agir dans la clandestinité pour éviter le harcèlement et les représailles.

La commission note par ailleurs que l'Union européenne, le Rapporteur spécial des Nations Unies sur la promotion de la protection du droit à la liberté d'opinion et d'expression, le Comité des droits de l'homme, le Comité contre la torture ainsi que plusieurs gouvernements, dans le cadre de l'Examen périodique universel relatif au Turkménistan, ont exprimé leur préoccupation au sujet des restrictions graves visant la liberté d'expression et les allégations concordantes faisant état d'arrestations arbitraires de défenseurs des droits de l'homme et de journalistes pour des délits pénaux, apparemment en représailles de leur travail (Union européenne, communiqué de presse du 17 juin 2015 sur le «Dialogue UE-Turkménistan sur les droits de l'homme»; CCPR/C/TKM/CO/1; CAT/C/TKM/CO/1; A/HRC/17/27/Add.1; A/HRC/WG.6/16/TKM/2; A/HRC/WG.6/16/TKM/3 et A/HRC/24/3). A cet égard, la commission note que le Groupe de travail des Nations Unies sur la détention arbitraire a adopté des avis

The Committee notes the report received from the Government. It also notes the communication from the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2015, as well as the Government's reply received in a communication dated 23 October 2015.

Article 1(a) of the Convention. Penal sanctions involving compulsory labour as a punishment for expressing political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system. In its previous comments, the Committee noted the Government's indication that articles 28 and 29 of the Constitution of Turkmenistan guarantee the right to freely hold and express opinions, as well as the right to hold meetings and demonstrations in the manner established by law. The Committee however noted that any violation of the established procedure for the organization of assemblies, meetings or demonstrations constitutes both an administrative and a criminal offence, punishable by a fine, administrative arrest or corrective labour (section 178(2) of the Code of Administrative Offences of 1984), or by corrective labour for up to one year or imprisonment for up to six months (section 223 of the Criminal Code). The Committee requested the Government to provide information on the application in practice of both provisions, while clarifying whether the imposition of an administrative arrest may involve the obligation to perform community work or any other form of compulsory work.

The Committee notes that the Government's report does not reply to these requests. Referring to its comments on the application of the Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87), the Committee however notes that a new Code of Administrative Offences was adopted on 29 August 2013 and that section 178(2) referred to above has been replaced by section 63 of the Code, which provides for a fine or administrative arrest in the case of any violation of the established procedure for the organization of assemblies, meetings or demonstrations. The Committee notes that section 233 of the Criminal Code remains unchanged and establishes sanctions of corrective labour or imprisonment, both involving compulsory labour. The Committee further notes that insult or defamation against the President is punishable by imprisonment for a period of up to five years and that libel against a judge, lay judge, prosecutor, investigator or the person conducting the inquiry is punishable by a fine, correctional labour of up to two years or imprisonment of up to five years (sections 176 and 192 of the Criminal Code). The Committee notes the adoption of the Internet Development and Services Law of 20 December 2014, and the concerns expressed in this regard by the representative on freedom of the media of the Organization for Security and Co-operation in Europe (OSCE) concerning imprecisely defined propaganda of violence or cruelty and the liability of Internet users for the truthfulness of all the information that they post, and the publication of materials which contain insults or defamation against the President (section 30(3) of the Law).

The Committee notes the ITUC's allegations that the Government denies freedom of association and expression and that human rights defenders act at great personal risk and anonymously to avoid harassment and reprisals.

The Committee further notes that the European Union, the United Nations Special Rapporteur on the promotion and protection of the right to freedom of opinion and expression, the Human Rights Committee, the Committee against Torture, as well as several governments, in the framework of the Universal Periodic Review on Turkmenistan, have expressed concern at the severe restrictions on freedom of expression in the country and the consistent allegations of reported arbitrary arrests on criminal charges of human rights defenders and journalists, apparently in retaliation for their work (European Union, Press release of 17 June 2015 on "EU-Turkmenistan Human Rights Dialogue", CCPR/C/TKM/CO/1, CAT/C/TKM/CO/1, A/HRC/17/27/Add.1, A/HRC/WG.6/16/TKM/2, A/HRC/WG.6/16/TKM/3 and A/HRC/24/3). In this regard, the Committee notes that the United Nations Working Group on Arbitrary Detention adopted opinions in which it concluded in a number of cases that imprisonment constituted an arbitrary deprivation of liberty for having peacefully exercised the right to freedom of expression (A/HRC/WGAD/2014/40, A/HRC/WGAD/2013/22 and

dans lesquels il conclut, pour plusieurs cas, que l'emprisonnement constitue une privation de liberté arbitraire pour avoir exercé pacifiquement le droit à la liberté d'expression (A/HRC/WGAD/2014/40; A/HRC/WGAD/2013/22 et A/HRC/WGAD/2013/5).

La commission prie instamment et fermement le gouvernement de prendre les mesures nécessaires, en droit et en pratique, afin de s'assurer qu'aucune peine comportant du travail obligatoire ne peut être imposée pour l'expression pacifique d'opinions politiques ou la manifestation d'une opposition au système établi. Dans l'attente de l'adoption de ces mesures, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application dans la pratique de l'article 63 du Code des infractions administratives; des articles 176, 192 et 233 du Code pénal; ainsi que de l'article 30(3) de la loi sur le développement et les services d'Internet de 2014.

Article 1 b). *Imposition de travail forcé en tant que méthode de mobilisation et d'utilisation de la main-d'œuvre à des fins de développement économique.* Dans ses précédents commentaires adressés au gouvernement au titre de la convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930, la commission a noté que, selon l'article 7 de la loi sur le régime juridique des urgences de 1990, l'Etat et les autorités gouvernementales peuvent réquisitionner des citoyens pour travailler dans des entreprises, institutions et organisations, en vue de mobiliser la main-d'œuvre à des fins de développement économique et de prévenir les urgences. Elle a considéré que la notion de «à des fins de développement économique» ne semble pas satisfaire aux critères de la «force majeure» définie dans la convention no 29 et est donc incompatible à la fois avec l'article 2, paragraphe 2 d), de la convention no 29 et avec l'article 1 b) de la convention no 105.

La commission note que le gouvernement déclare dans son rapport que la loi sur l'état d'urgence, la loi sur les interventions d'urgence et la loi sur la préparation et la mise en œuvre de la mobilisation au Turkménistan ne se réfèrent pas à la notion de «fins de développement économique», mais que des citoyens peuvent être employés dans des entreprises, des organisations et des institutions pendant la mobilisation afin d'assurer le fonctionnement de l'économie du pays et produire des biens et des services essentiels pour satisfaire les besoins de l'Etat, des forces armées et de la population en cas d'urgence. La commission note également que le gouvernement indique que l'article 19 du Code du travail prévoit qu'un employeur peut exiger d'un travailleur qu'il effectue un travail sans rapport avec son emploi dans des cas spécifiés par la loi.

La commission note toutefois que, dans ses observations, la CSI allègue que, en 2014, des dizaines de milliers d'adultes des secteurs public et privé ont été forcés de participer à la récolte du coton, et que des fermiers ont dû remplir les quotas de production de coton imposés par l'Etat, tout cela sous la menace de sanctions. D'après la CSI, chaque année, le Président transmet des instructions en matière de production de coton aux gouverneurs des provinces qui risquent la destitution s'ils ne remplissent pas les quotas qui leur sont assignés. Les gouverneurs définissent ensuite les responsabilités des fonctionnaires des districts et des villes qui, à leur tour, publient des ordres à l'intention des administrateurs d'écoles et autres institutions publiques et des chefs d'entreprises. Aux termes de la législation en vigueur, le gouvernement décide de l'affectation des terres par l'intermédiaire des associations de fermiers, qui peuvent priver un fermier de son droit pour «utilisation irrationnelle et inappropriée» de la terre. Les gouverneurs des provinces font rapport au Président sur le contrôle qu'ils exercent sur les associations de fermiers, qui gèrent les fermiers, et sur les agents locaux de l'administration, qui mobilisent d'autres citoyens pour la récolte du coton. La CSI allègue en outre que des entreprises d'Etat exercent également un monopole sur la production de coton. D'après la CSI, des fermiers indiquent qu'il leur est régulièrement facturé par ces entreprises d'Etat des services qui ne leur sont jamais fournis ou que les responsables de l'égrenage comptabilisent des volumes inférieurs et un coton de moindre qualité par rapport à ce que le fermier a livré.

La commission note par ailleurs que la CSI allègue que le gouvernement oblige des salariés du secteur public, et notamment des enseignants, des médecins, du personnel infirmier et des agents de l'administration, à participer à la récolte du coton, ou à payer une amende ou engager un remplaçant, sous la menace de perdre leur emploi, d'une diminution de leurs heures de travail ou de déductions salariales. Les administrateurs de banques publiques, d'usines et d'agences gouvernementales obligeraient leurs salariés à signer un formulaire indiquant qu'ils sont conscients de «la responsabilité» qui découlerait de leur refus de récolter le coton, et certains exigeraient de leur personnel des sommes leur

A/HRC/WGAD/2013/5).

The Committee strongly urges the Government to take the necessary measures, in both law and practice, to ensure that no penalties involving compulsory labour may be imposed for the peaceful expression of political opinion or views opposed to the established system. Pending the adoption of such measures, the Committee requests the Government to provide information on the application in practice of section 63 of the Code of Administrative Offences, sections 176, 192 and 233 of the Criminal Code and section 30(3) of the Internet Development and Services Law of 2014.

Article 1(b). *Imposition of forced labour as a method of mobilizing and using labour for purposes of economic development.* In its previous comments addressed to the Government under the Forced Labour Convention, 1930 (No. 29), the Committee noted that, in accordance with section 7 of the Law on the legal regime governing emergencies of 1990, in order to mobilize labour for the needs of economic development and to prevent emergencies, state and government authorities may recruit citizens to work in enterprises, institutions and organizations. The Committee considered that the notion of "needs of economic development" did not seem to satisfy the definition of "emergency" referred to in Convention No. 29 and is therefore incompatible with both Article 2(2)(d) of Convention No. 29 and Article 1(b) of Convention No. 105.

The Committee notes the Government's indication, in its report that the State of Emergency Act, the Emergency Response Act and the Law on preparation for and carrying out of mobilization in Turkmenistan do not mention the concept of "purposes of economic development", but that citizens may be employed in undertakings, organizations and institutions during mobilization in order to ensure that the country's economy continues to function and to produce goods and services that are essential to satisfy the needs of the State, the armed forces and the population, in case of emergency. The Committee also notes the Government's indication that section 19 of the Labour Code provides that an employer may require a worker to undertake work which is not associated with his or her employment in cases specified by law.

However, the Committee notes the ITUC's allegations in its observations, that in 2014 tens of thousands of adults from the public and private sectors were forced to pick cotton, and farmers were forced to fulfil state-established cotton production quotas, all under threat of a penalty. According to the ITUC, the President issues cotton production orders every year to regional governors, who face dismissal if they fail to meet the quotas. The governors assign responsibilities to district and city officials who, in turn issue orders to school administrators, other public institutions and businesses. Under the applicable legislation, the Government dictates the use of the land through farmers' associations, which may take away a farmer's right for "irrational and inappropriate use" of the land. Reporting to the President, the regional governors oversee the farmers' associations, which manage farmers, and local-level officials, who mobilize other citizens to harvest cotton. The ITUC further alleges that state-owned companies also maintain monopolies over cotton production. According to the ITUC, farmers regularly report being charged by these state-owned companies for services never provided or that gin managers record less volume and lower grade cotton than that delivered by the farmer.

The Committee further notes the ITUC's allegations that the Government forces public sector workers, including teachers, doctors, nurses and the staff of government offices, to pick cotton, pay a fine or hire a replacement worker, under threat of losing their jobs, having work hours cut or salary deductions. Administrators of state-owned banks, factories and government agencies allegedly force employees to sign a form indicating their awareness that they will "bear the responsibility" if they refuse to pick cotton, and some of them require payments from their staff so that they can hire people to pick cotton in their place. The Committee further notes that, according to the ITUC, for the 2014 cotton harvest, the Government also forced businesses from the private sector to contribute workers to pick cotton. Local authorities decided to limit the operating time for all markets and grocery stores, thus forcing owners of small businesses to close their store and pick cotton, while having to provide a form signed by the farmer as proof of their work in the cotton fields. The ITUC further alleges that some medium and large businesses were also forced to send employees to pick cotton, under the threat of extraordinary audit, finance department, tax inspection and fire inspections. Private bus

permettant d'engager des travailleurs pour récolter le coton à leur place. La commission note en outre que, d'après la CSI, pour la récolte de 2014, le gouvernement a également forcé des entreprises privées à fournir du personnel pour la récolte du coton. Les autorités locales ont décidé de limiter les horaires d'ouverture de tous les marchés et de toutes les épiceries, obligeant les petits exploitants à fermer leur commerce pour participer à la récolte du coton et à produire une attestation signée par le fermier prouvant qu'ils ont bien travaillé dans les champs de coton. La CSI allègue aussi que des moyennes et grandes entreprises ont également été forcées d'envoyer des salariés pour participer à la récolte sous la menace de contrôles exceptionnels des services des finances, des impôts et de la lutte contre l'incendie. Des particuliers propriétaires d'autobus auraient également été obligés de participer en transportant des travailleurs forcés vers les champs de coton, sans la moindre indemnité et sous la menace d'un retrait de leurs licences par la police.

La commission note par ailleurs que, d'après l'Agence officielle de presse du Turkménistan, le Président a organisé en 2015 plusieurs ateliers avec les gouverneurs des provinces pour discuter de la progression dans la récolte du coton. Elle note en particulier que, le 12 octobre 2015, le Président a exprimé son mécontentement devant la lenteur de la récolte et a donné des «instructions» précises à plusieurs gouverneurs de provinces pour que soit respecté le «calendrier fixé», recommandant dans un cas de «mobiliser toutes les réserves disponibles». La commission note encore que, le 27 octobre 2015, le Président a reçu le «rapport sur la victoire du travail des producteurs de coton» du Cabinet des ministres chargé de l'agriculture et des gouverneurs des provinces d'Ahal, de Daşoguz, de Lebap et de Mary Velayat portant sur «l'exécution des obligations contractuelles pour la production de coton».

La commission note avec une **profonde préoccupation** le recours répandu au travail forcé dans la production de coton qui affecte les fermiers, les entreprises et les travailleurs des secteurs privé et public, notamment les enseignants, les médecins et le personnel infirmier, sous la menace de perdre leur emploi, de réductions salariales, pertes de terres, ou de faire l'objet d'enquêtes extraordinaires. La commission rappelle que, aux fins des conventions nos 29 et 105, les termes «travail forcé ou obligatoire» désignent «tout travail ou service exigé d'un individu sous la menace d'une peine quelconque et pour lequel ledit individu ne s'est pas offert de plein gré». Dans ce contexte, l'expression «offert de plein gré» fait référence au consentement libre et éclairé des travailleurs de s'engager à tout moment dans une relation d'emploi, ainsi qu'à leur liberté de quitter leur emploi à tout moment, sans crainte de représailles ou de la perte d'un quelconque privilège. En conséquence, même si les transferts temporaires d'emploi peuvent être inhérents à certaines professions et activités, la commission considère que l'application dans la pratique de dispositions, ordonnances ou règlements autorisant le transfert systématique de travailleurs pour exercer des activités qui ne sont pas liées à leur profession habituelle (par exemple, le transfert d'un professionnel des soins de santé à un emploi agricole) devrait être examinée attentivement pour s'assurer que cette pratique n'a pas pour effet de transformer une relation contractuelle fondée sur la volonté des parties en un travail imposé par la loi. La commission souligne également que, bien que certaines formes de travail ou de service obligatoire (comme le travail faisant partie des obligations civiques normales des citoyens ou les menus travaux de village) soient explicitement exclues du champ d'application des conventions sur le travail forcé, ces exceptions n'incluent pas le travail ayant une importance quantitative certaine et utilisé à des fins de développement économique. **En conséquence, la commission prie instamment et fermement le gouvernement de prendre sans délai des mesures efficaces afin d'éliminer totalement le recours au travail forcé de travailleurs des secteurs public et privé dans la culture du coton. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures concrètes prises à cette fin, en droit et en pratique, et sur les résultats concrets obtenus.**

La commission note par ailleurs que le Comité des droits de l'homme, l'Equipe par pays des Nations Unies et le Comité des droits de l'enfant dans ses observations finales de 2015 ont observé que, bien que le travail des enfants soit illégal, le contrôle de l'application de la loi devrait être renforcé compte tenu de la persistance de l'emploi d'enfants dans la récolte de coton (CCPR/C/TKM/CO/1; A/HRC/WG.6/16/TKM/2; A/HRC/WG.6/16/TKM/3 et CRC/C/TKM/CO/2-4). **A cet égard, la commission prie le gouvernement de se référer à ses commentaires sur l'application de la convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

owners were allegedly forced to contribute by transporting forced labourers to the cotton fields, without any compensation and under threat of confiscation of their licences by the police.

The Committee further notes that, according to the information available from the State News Agency of Turkmenistan, the President of Turkmenistan held several workshops with the regional governors in 2015 in order to review the progress of the cotton harvest. The Committee notes in particular that, on 12 October 2015, the President expressed dissatisfaction with the slow pace of the cotton harvest and gave specific "instructions" to several regional governors in order to respect the "established schedule", recommending in one case to "mobilise all available reserves". The Committee further notes that, on 27 October 2015, the President received the "report on labour victory of cotton growers" from the Cabinet of Ministers in charge of the agricultural sectors and the heads of Ahal, Dashoguz, Lebap and Mary Velayat regions on the "fulfilment of the contractual obligations for cotton production".

The Committee notes with **deep concern** the widespread use of forced labour in cotton production which affects farmers, businesses and private and public sector workers, including teachers, doctors and nurses, under threat of losing their jobs, salary cuts, loss of land and extraordinary investigations. The Committee recalls that, for the purposes of Conventions Nos 29 and 105, the terms "forced or compulsory labour" are defined as "all work or service which is exacted from any person under the menace of any penalty and for which the said person has not offered himself voluntarily". In this context, voluntary offer refers to the freely given and informed consent of workers to enter into an employment relationship, as well as their freedom to leave their employment at any time, without fear of retaliation or loss of any privilege. Accordingly, while temporary transfers of employment might be inherent to certain professions and activities, the Committee considers that the application in practice of provisions, orders or regulations allowing for the systematic transfer of workers for the performance of activities which are unrelated to their ordinary occupations (for example, the transfer of a health-care professional to perform agricultural work) should be carefully examined in order to ensure that such practice would not result in a contractual relationship based on the will of the parties turning into work by compulsion of law. The Committee also recalls that, although certain forms of compulsory work or service (such as work that is part of the normal civic obligations of citizens and minor communal services) are explicitly excluded from the scope of the forced labour Conventions, these exceptions do not include work with a certain quantitative significance and used for the purposes of economic development. **The Committee therefore strongly urges the Government to take effective measures without delay to ensure the complete elimination of the use of compulsory labour of public and private sector workers in cotton farming, and requests the Government to provide information on the specific measures taken to this end, in both law and practice, and the concrete results achieved.**

The Committee further notes that the Human Rights Committee, the United Nations Country Team, as well as the Committee on the Rights of the Child (CRC), in its 2015 concluding observations, have observed that, while child labour is illegal, enforcement of the laws has to be improved taking into account the persistence of the involvement of children in cotton harvesting (CCPR/C/TKM/CO/1, A/HRC/WG.6/16/TKM/2, A/HRC/WG.6/16/TKM/3 and CRC/C/TKM/CO/2-4). **In this regard, the Committee requests the Government to refer to its comments on the application of the Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182).**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 105th Session and to reply in detail to the present comments in 2016.]

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 105e session et de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]

La Comisión toma nota de la memoria recibida del Gobierno. La Comisión toma nota asimismo de la comunicación de la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibida el 1.º de septiembre de 2015, así como de la respuesta del Gobierno recibida en una comunicación de 23 de octubre de 2015.

Artículo 1, a), del Convenio. Sanciones penales que implican un trabajo obligatorio como castigo por expresar opiniones políticas u opiniones ideológicamente opuestas al orden político, social o económico establecido. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de la indicación del Gobierno, según la cual los artículos 28 y 29 de la Constitución de Turkmenistán garantizan el derecho de mantener y expresar opiniones libremente, así como el derecho de celebrar reuniones y manifestaciones en la manera establecida en la ley. Sin embargo, la Comisión tomó nota de que toda violación del procedimiento establecido para la organización de asambleas, reuniones o manifestaciones, constituye un delito tanto administrativo como penal, punible con una multa, arresto administrativo o con trabajo correccional (artículo 178, 2), del Código de Delitos Administrativos, de 1984) o trabajo correccional de hasta un año o reclusión de hasta seis meses (artículo 223 del Código Penal). La Comisión solicitó al Gobierno que comunicara información sobre la aplicación en la práctica de ambas disposiciones, y que clarifique si la imposición de un arresto administrativo puede implicar la obligación de realizar un trabajo comunitario u otra forma de trabajo obligatorio.

La Comisión toma nota de que la memoria del Gobierno no da respuesta a las solicitudes formuladas por la Comisión. En lo que respecta a sus comentarios formulados en relación con la aplicación del Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87), la Comisión toma nota, no obstante, de que se adoptó, el 29 de agosto de 2013, un nuevo Código de Delitos Administrativos y de que el artículo 178, 2) al que se hizo antes referencia, fue sustituido por el artículo 63 del Código, que prevé una multa o un arresto administrativo, en caso de cualquier violación del procedimiento establecido para la organización de asambleas, reuniones o manifestaciones. La Comisión toma nota de que el artículo 233 del Código Penal sigue sin cambios y establece sanciones de trabajo correccional o de reclusión, implicando ambas un trabajo obligatorio. La Comisión toma nota asimismo de que los insultos o las difamaciones contra el Presidente, son susceptibles de ser castigados con pena de reclusión por un período de hasta cinco años y toda difamación contra un juez, un juez lego, un fiscal, el investigador o la persona que realiza la investigación, es punible con una multa, con trabajo correccional de hasta dos años o con reclusión de hasta cinco años (artículos 176 y 192 del Código Penal). La Comisión toma nota de la adopción de la Ley sobre el Desarrollo y los Servicios de Internet, de 20 de diciembre de 2014, y de las preocupaciones expresadas en este sentido por el representante de Libertad de los Medios de Comunicación de la Organización para la seguridad y la cooperación en Europa (OSCE) como consecuencia de la propaganda de violencia o crueldad imprecisamente definida y la responsabilidad de los usuarios de Internet en cuanto a la veracidad de toda la información que suben a la red y por la publicación de materiales que contienen insultos o difamaciones contra el Presidente (artículo 30, 3), de la ley).

La Comisión toma nota de los alegatos de la CSI, según los cuales el Gobierno deniega la libertad sindical y de expresión y los defensores de los derechos humanos actúan con gran riesgo personal y anónimamente para evitar el acoso y las represalias.

La Comisión toma nota asimismo de que la Unión Europea, el Relator Especial de la ONU sobre el derecho de libertad de expresión, la Comisión de Derechos Humanos, la Comisión contra la Tortura, así como varios gobiernos, en el marco de la revisión periódica universal sobre Turkmenistán, expresaron su preocupación ante las severas restricciones a la libertad de expresión en el país y los constantes alegatos de arrestos arbitrarios notificados contra los defensores de derechos humanos y periodistas sobre la base de acusaciones de orden penal, aparentemente en represalia por su trabajo (Unión Europea, comunicado de prensa de 17 de junio de 2015 acerca de «Diálogo UE Turkmenistán sobre Derechos Humanos», documentos CCPR/C/TKM/CO/1, CAT/C/TKM/CO/1, A/HRC/17/27/Add.1, A/HRC/WG.6/16/TKM/2, A/HRC/WG.6/16/TKM/3 y A/HRC/24/3). En ese sentido, la Comisión toma nota de que el Grupo de Trabajo de la ONU sobre Detención Arbitraria adoptó opiniones en las que concluyó, en algunos casos, que la prisión constituye una privación arbitraria de la libertad por haber ejercido de manera pacífica el derecho de libertad de expresión (documentos A/HRC/WGAD/2014/40, A/HRC/WGAD/2013/22 y A/HRC/WGAD/2013/5).

La Comisión insta firmemente al Gobierno a que adopte las medidas necesarias, tanto en la ley como en la práctica, para garantizar que no puedan imponerse sanciones que impliquen un trabajo obligatorio por la expresión de opiniones políticas opuestas al orden establecido o por manifestar una oposición a éste. A reserva de la adopción de esas medidas, la Comisión solicita al Gobierno que comunique información sobre la aplicación en la práctica del artículo 63 del Código de Delitos Administrativos; de los artículos 176, 192 y 233 del Código Penal, así como del artículo 30, 3), de la Ley sobre el Desarrollo y los Servicios de Internet de 2014.

Artículo 1, b). Imposición de trabajo forzoso como método de movilización y utilización de la mano de obra con fines de fomento económico. En sus comentarios anteriores dirigidos al Gobierno, en relación con el Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29), la Comisión tomó nota de que, con arreglo al artículo 7 de la Ley sobre el Régimen Legal aplicable a las Emergencias de 1990, a efectos de movilizar la mano de obra para las necesidades de desarrollo económico y para prevenir las emergencias, y las autoridades estatales y gubernamentales pueden contratar ciudadanos para trabajar en empresas, instituciones y organizaciones. La Comisión consideró que la noción de «necesidades del desarrollo económico» no parece satisfacer la definición de «fuerza mayor» a la que se refiere el Convenio núm. 29, por lo que es incompatible tanto con el artículo 2, 2), d), del Convenio núm. 29, como con el artículo 1, b), del Convenio núm. 105.

La Comisión toma nota de la declaración del Gobierno en su memoria, de que la Ley sobre el Estado de Emergencia, la Ley sobre la Respuesta a las Emergencias y la Ley sobre Preparación y Cumplimiento de la Movilización en Turkmenistán no mencionan el concepto de «con fines de desarrollo económico», pero los ciudadanos pueden ser empleados en empresas, organizaciones e instituciones durante la movilización con objeto de garantizar el funcionamiento de la economía del país y la producción de bienes y servicios que son esenciales para satisfacer las necesidades del Estado, de las fuerzas armadas y de la población, en caso de emergencia. La Comisión también toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual el artículo 19 del Código del Trabajo dispone que un empleador podrá requerir que un trabajador realice un trabajo sin relación con su empleo en los casos especificados en la ley.

Sin embargo, la Comisión toma nota de que, en sus observaciones, la CSI alega que, en 2014, decenas de miles de adultos de los sectores público y privado fueron obligados a recoger algodón y los agricultores fueron obligados a cumplir con las cuotas de producción de algodón establecidas por el Estado bajo la amenaza de sanciones. Según la CSI, el Presidente dicta todos los años órdenes para la producción de algodón destinadas a los gobernadores regionales, que se enfrentan al despido si no dan cumplimiento a las cuotas asignadas. Los gobernadores asignan responsabilidades a los funcionarios de distrito y municipales, que, a su vez emiten órdenes a los administradores de escuelas, a otras instituciones públicas y a empresas. En virtud de la legislación aplicable, el Gobierno determina el uso de la tierra, a través de asociaciones de agricultores, que pueden suspender el derecho de un agricultor por «uso irracional e inadecuado» de la tierra. Al informar al Presidente, los gobernadores regionales supervisan las asociaciones de agricultores, que administran a los agricultores, y a los funcionarios del ámbito local, que movilizan a otros ciudadanos para la cosecha de algodón. La CSI alega asimismo que las empresas estatales mantienen también monopolios sobre la producción de algodón. Según la CSI, los agricultores informan regularmente que esas empresas del Estado les cobran por servicios nunca prestados o que los gestores de desmotadoras de algodón registran un volumen menor y una menor calidad de la producción que lo que entrega el agricultor.

La Comisión tomó nota asimismo de que la CSI alega que los trabajadores del sector público obligados por el Gobierno, que incluyen docentes, médicos, enfermeras y personal de las oficinas gubernamentales para recoger algodón, pagan una multa o contratan a un trabajador de reemplazo, bajo amenaza de pérdida de sus trabajos, recortes de sus horas de trabajo o deducciones salariales. Los administradores de bancos del Estado, fábricas y agencias del Gobierno supuestamente obligan a los empleados a firmar un formulario en el que se indica que tienen conocimiento de que «asumirían la responsabilidad», si se negaran a recoger algodón, y algunos de éstos requirieran pagos de su personal, de modo que pudieran contratar a personas para la cosecha de algodón en su lugar. La Comisión toma nota asimismo de que, según la CSI, para la cosecha de algodón de 2014, el Gobierno obligó también a las empresas del sector privado a contribuir con trabajadores a la cosecha de algodón. Las autoridades locales decidieron limitar el tiempo de funcionamiento para todos los mercados y supermercados, obligando, así, a los propietarios de pequeñas empresas a cerrar sus tiendas y recoger algodón, al tiempo que tienen que entregar un formulario firmado por el agricultor, como prueba de su trabajo en los campos de algodón. La CSI alega asimismo que algunas medianas y grandes empresas también fueron obligadas a enviar empleados a recoger algodón, bajo la amenaza de una auditoría extraordinaria, y de inspecciones al departamento de finanzas, inspecciones impositivas e inspecciones contra incendios. Los propietarios de autobuses privados fueron presuntamente obligados a contribuir trasladando trabajadores forzosos del transporte a los campos de algodón, sin ninguna compensación o bajo amenaza de confiscación de sus licencias por la policía.

La Comisión toma nota asimismo de que, según la información de que dispone la Agencia de Noticias del Estado de Turkmenistán, el Presidente de Turkmenistán organizó en 2015 varios talleres con los gobernadores regionales, a efectos de revisar los progresos realizados en la cosecha de algodón. La Comisión toma nota en particular de que el 12 de octubre de 2015, el Presidente expresó su descontento ante el ritmo lento de la cosecha de algodón y dio «instrucciones» específicas a varios gobernadores regionales, con el fin de que se respetara el «calendario establecido», recomendando, en un caso, «movilizar todas las reservas disponibles». La Comisión toma nota asimismo de que, el 27 de octubre de 2015, el Presidente recibió el «informe sobre la victoria de la fuerza del trabajo de los cultivadores de algodón», del Gabinete de ministros a cargo de los sectores agrícolas y de los jefes de las regiones de Ahal, Dashoguz, Lebap y Mary Velayat, sobre el «cumplimiento de las obligaciones contractuales para la producción de algodón».

La Comisión toma nota con **profunda preocupación** del uso extendido del trabajo forzoso en la producción de algodón, que afecta a los agricultores, a las empresas y a los trabajadores de los sectores público y privado, incluidos docentes, médicos y enfermeras, bajo la amenaza de perder sus trabajos, recortes salariales, pérdida de tierras e investigaciones extraordinarias. La Comisión recuerda que, a los fines de los Convenios núms. 29 y 105, los términos «trabajo forzoso u obligatorio», se definen como «todo trabajo o servicio exigido a un individuo bajo la amenaza de alguna sanción y para el cual dicho individuo no se ofrece voluntariamente». En este contexto, «ofrecerse voluntariamente» se refiere al consentimiento libre e informado de los trabajadores para entrar en una relación de empleo, así como a su libertad de dejar su empleo en cualquier momento, sin temor a represalias o a la pérdida de algún privilegio. En consecuencia, mientras que los traslados temporales de empleo podrían ser inherentes a determinadas profesiones y actividades, la Comisión considera que la aplicación, en la práctica, de las disposiciones, órdenes o reglamentos que permiten el traslado sistemático de trabajadores para la realización de actividades que no están relacionadas con sus ocupaciones habituales (por ejemplo, el traslado de un profesional de la salud para realizar tareas agrícolas), debería examinarse detenidamente para garantizar que tal práctica tiene por efecto convertir una relación contractual basada en el acuerdo de las partes en un servicio impuesto por la ley. La Comisión también destaca que, aunque algunas formas de trabajo o servicio obligatorio (como el trabajo que es parte de las obligaciones cívicas normales de los ciudadanos y servicios menores comunitarios) están expresamente excluidas del campo de aplicación de los convenios sobre trabajo forzoso, estas excepciones no incluyen el trabajo con una determinada significación cuantitativa y se utilice con

finés de desarrollo económico. **Por consiguiente, la Comisión insta firmemente al Gobierno a que adopte, sin demora, medidas efectivas para garantizar la completa eliminación del uso de trabajo obligatorio de los trabajadores de los sectores público y privado en el cultivo de algodón, y pide al Gobierno que comunique información sobre las medidas concretas adoptadas a tal fin, tanto en la ley como en la práctica, y los resultados concretos obtenidos.**

La Comisión toma nota de que la Comisión de Derechos Humanos y el Equipo de País de Naciones Unidas, así como el Comité de los Derechos del Niño (CRC), en sus observaciones finales de 2015, señalaron que, si bien el trabajo infantil es ilegal, tiene que mejorarse la aplicación de las leyes, teniéndose en cuenta la persistencia de la implicación de los niños en la cosecha de algodón (documentos CCPR/C/TKM/CO/1, A/HRC/WG.6/16/TKM/2, A/HRC/WG.6/16/TKM/3 y CRC/C/TKM/CO/2-4). **A este respecto, la Comisión pide al Gobierno que se remita a sus comentarios formulados en relación con la aplicación del Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182).**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno. **[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 105.ª reunión de la Conferencia y que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]**

**Venezuela, République bolivarienne du / Venezuela, Bolivarian Republic
of / Venezuela, República Bolivariana de**
Convention (n° 122) sur la politique de l'emploi, 1964
Employment Policy Convention, 1964 (No. 122)
Convenio sobre la política del empleo, 1964 (núm. 122)
(Ratification / Ratificación: 1982)

La commission prend note des observations formulées par la Confédération des travailleurs du Venezuela (CTV), reçues le 1er septembre 2015, ainsi que des observations formulées conjointement par la Fédération de chambres et associations de commerce et de production du Venezuela (FEDECAMARAS) et l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 2 septembre 2015.

Articles 1 et 2 de la convention. Mise en œuvre de la politique de l'emploi dans le cadre d'une politique économique et sociale coordonnée. La commission note que le gouvernement indique dans son rapport avoir mis en œuvre une nouvelle stratégie sociale reposant sur les grandes lignes définies dans le Plan de développement économique et social 2007-2013, visant à éliminer la pauvreté et à faciliter l'inclusion sociale. Cette stratégie s'appuie sur le système des missions en vigueur dans le pays organisée autour de cinq éléments clés que sont l'emploi, la qualité de l'emploi, la priorité à l'éducation, la garantie d'une éducation gratuite et de qualité et l'élimination définitive de la pauvreté. Le gouvernement explique que l'impact social de ces politiques et programmes transparaît dans les indicateurs sociaux (la diminution progressive du nombre de foyers en situation de pauvreté extrême, la tendance à la baisse du nombre de foyers pauvres et l'augmentation de l'investissement social). Le gouvernement s'en remet à l'évolution des indicateurs de la main-d'œuvre (le taux de chômage est passé de 10,6 pour cent en 1999 à 5,5 pour cent en 2014). Le gouvernement indique qu'en janvier 2015 le taux d'emploi dans le secteur informel était de 41,2 pour cent (10,4 points de pourcentage de moins qu'en janvier 2004). Le gouvernement ajoute qu'entre 2000 et 2014 un tiers des nouveaux emplois créés l'ont été dans le secteur de l'économie formelle. La FEDECAMARAS et l'OIE affirment que la planification macroéconomique ne comporte pas à proprement parler de plans pour l'emploi et que la situation économique du pays ne permet pas la création de nouveaux emplois. La commission observe que la FEDECAMARAS et l'OIE soutiennent que le modèle économique de ces dix dernières années a eu pour conséquence la fermeture de près de 4 000 entreprises industrielles et plus de 200 000 établissements commerciaux. En outre, 120 000 entreprises sont menacées de faillite. Suivant la FEDECAMARAS et l'OIE, en janvier 2015, l'Institut national de statistique (INE) aurait annoncé que le taux de chômage du Venezuela était de 7,9 pour cent et que plus de 13 millions de personnes avaient un emploi. L'INE indiquait aussi que 58,8 pour cent de la population active totale était dans le secteur de l'économie formelle, tandis que le secteur informel (qui englobe des entreprises employant moins de cinq personnes) représente 41,1 pour cent de la population. **La commission prie le gouvernement d'indiquer l'impact qu'ont eu les mesures adoptées dans le cadre du Plan de développement économique et social 2007-2013 et des missions sociales s'agissant de la création d'emplois productifs. Elle le prie de rassembler des données détaillées et ventilées sur la situation, le niveau et les tendances de l'emploi. Prière d'expliquer la manière dont ont été utilisées les données relatives au marché du travail en tant que base de révision régulière des mesures de politique de l'emploi adoptées, faisant partie intégrante d'une politique économique et sociale coordonnée pour atteindre les objectifs de la convention.**

Emploi des jeunes. La commission indique que, suivant le Rapport sur la force de travail de l'INE, pendant le second semestre 2013, la population jeune (âgée de 15 à 30 ans) représentait 8 417 247 personnes, soit 28 pour cent de la population totale du pays. La population économiquement active (PEA) de ce groupe d'âge représente 33,5 pour cent de la PEA totale. Au cours du second semestre 2013, le taux d'occupation des jeunes était de 87,2 pour cent (4 093 949 personnes), soit 31,6 pour cent de la population active totale. **La commission prie le gouvernement de fournir des informations détaillées et ventilées sur les tendances de l'emploi des jeunes. Elle le prie également de les accompagner d'une évaluation des mesures de politique actives prises pour réduire au minimum l'impact du chômage sur les jeunes et favoriser leur insertion de longue durée sur le marché du travail, en particulier pour ce qui est des catégories de jeunes les plus défavorisées.**

Développement des petites et moyennes entreprises (PME). La commission prend note des informations fournies par le gouvernement à propos des dispositions légales relatives à la promotion et la protection des PME, des crédits

The Committee notes the observations made by the Confederation of Workers of Venezuela (CTV), which were received on 1 September 2015, and by the Federation of Chambers and Associations of Commerce and Production of Venezuela (FEDECAMARAS) and the International Organisation of Employers (IOE), which were received on 2 September 2015.

Articles 1 and 2 of the Convention. Implementation of the employment policy in the framework of a coordinated economic and social policy. The Committee notes the Government's indication in its report that it has implemented a new social strategy, based on the guidelines established in the Economic and Social Development Plan 2007–13, aimed at eradicating poverty and facilitating social integration. The strategy is based on the system of missions existing in the country, focusing on five key elements, namely: employment; employment quality; provision for education; the guarantee of free, high-quality education; and the definitive elimination of poverty. The Government explains that the social impact of the various policies and programmes can be observed in the social indicators (a gradual decrease in the number of households in a situation of extreme poverty, a downward trend in the number of poor households, and an increase in social investment). The Government refers to the behaviour of labour force indicators (the unemployment rate fell from 10.6 per cent in 1999 to 5.5 per cent in 2014). The Government indicates that in January 2015 the percentage of employed persons in the informal economy was 41.2 per cent (10.4 percentage points less than in January 2004). The Government adds that between 2000 and 2014 one third of new jobs created were in the formal economy. FEDECAMARAS and the IOE maintain that there are no real employment plans incorporated into macroeconomic planning and that the country's economic situation does not permit the creation of new jobs. The Committee observes that FEDECAMARAS and the IOE maintain that the economic model of the last ten years has resulted in the closure of some 4,000 industrial workplaces and of over 200,000 business establishments; in addition, some 120,000 enterprises are at risk of bankruptcy. According to FEDECAMARAS and the IOE, the National Institute of Statistics (INE) announced in January 2015 that the unemployment rate in Venezuela was 7.9 per cent and that over 13 million people were in employment. The INE also indicated that 58.8 per cent of the total population in employment was in the formal economy, while the informal economy (which includes enterprises with fewer than five employees) accounts for 41.1 per cent of the population. **The Committee requests the Government to indicate the impact of the measures adopted under the Economic and Social Development Plan 2007–13 and the social missions, in relation to the creation of productive employment. The Committee also requests the Government to provide detailed, disaggregated information on the situation, level and trends of employment. Please explain the manner in which labour market data have been used as the basis for a regular review of employment policy measures as an integral part of a coordinated economic and social policy for achieving the objectives of the Convention.**

Youth employment. The Government indicates that, according to the INE report on the labour force, with respect to the second half of 2013, the youth population (15–30 age group) comprised 8,417,247 persons, representing 28 per cent of the total national population. The economically active proportion of that age group represented 33.5 per cent of the total economically active population. In the second half of 2013, the youth employment rate was 87.2 per cent (4,093,949 persons), representing 31.6 per cent of the total employed population. **The Committee requests the Government to provide detailed and disaggregated information on youth employment trends. The Committee also requests the Government to include an evaluation of the active policy measures implemented to minimize the impact of unemployment on young persons and to facilitate their lasting integration into the labour market, particularly in the case of the most underprivileged categories of young persons.**

octroyés entre 1974 et 2013, par secteur économique. En outre, le gouvernement indique avoir conclu, par le biais de tables de dialogue avec le secteur des entreprises, des accords en vue de la relance de l'emploi productif en apportant un soutien financier et institutionnel aux projets de création d'entreprises de production sociale, mixtes et communales. **La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur l'impact des mesures adoptées pour favoriser la productivité dans un climat propice à la création d'emplois par les petites et moyennes entreprises.**

Article 3. Participation des partenaires sociaux. La commission note que la CTV soutient que les organisations de travailleurs ne sont pas consultées sur l'élaboration des politiques de l'emploi. Pour leur part, la FEDECAMARAS et l'OIE indiquent que le gouvernement ne se conforme pas à l'obligation de consulter l'organisation la plus représentative des employeurs du Venezuela afin d'arrêter de manière coordonnée les politiques qui garantissent l'emploi décent, stable, productif et de qualité au Venezuela, la hausse du niveau de vie des travailleurs, et de réaliser la croissance et le progrès individuel et social. **La commission réitère la demande adressée au gouvernement pour qu'il fournisse des exemples concrets de la manière dont il a été tenu compte des vues des organisations d'employeurs et de travailleurs lors de l'élaboration et de l'application des politiques et programmes de l'emploi.**

Development of small and medium-sized enterprises (SMEs). The Committee notes the information supplied by the Government regarding the legal provisions concerning the promotion and protection of SMEs, and the credits granted between 1974 and 2013, by economic sector. The Government also indicates that, through dialogue round tables with the employers, agreements have been reached for boosting productive employment, with the provision of financial and institutional support for projects to create enterprises for social, mixed and communal production. **The Committee requests the Government to continue providing information on the impact of the measures adopted to promote productivity and a conducive climate for employment generation by small and medium-sized enterprises.**

Article 3. Participation of the social partners. The Committee notes the CTV's claim that the workers' organizations are not consulted with regard to the formulation of employment policies. FEDECAMARAS and the IOE indicate that the Government is failing to comply with its obligation to consult the most representative employers' organization in Venezuela with regard to the coordinated determination of policies to ensure decent, stable, productive and high-quality employment in Venezuela, an increase in workers' standard of living, and also to achieve growth and individual and social progress. **The Committee once again requests the Government to provide specific examples of the manner in which the views of employers' and workers' organizations have been taken into account in the formulation and implementation of employment policies and programmes.**

La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por la Confederación de Trabajadores de Venezuela (CTV) recibidas el 1.º de septiembre de 2015, así como de las observaciones formuladas conjuntamente por la Federación de Cámaras y Asociaciones de Comercio y Producción de Venezuela (FEDECAMARAS) y la Organización Internacional de Empleadores (OIE) recibidas el 2 de septiembre de 2015.

Artículos 1 y 2 del Convenio. Aplicación de la política del empleo en el marco de una política económica y social coordinada. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica en su memoria que ha implementado una nueva estrategia social, basándose en los lineamientos establecidos en el Plan de desarrollo económico y social para 2007-2013, dirigida a erradicar la pobreza y facilitar la inclusión social. Dicha estrategia se apoya en el sistema de misiones existentes en el país, centrándose en cinco elementos clave, a saber, el empleo y la calidad del empleo; la atención de la educación, la garantía de una educación gratuita y de calidad; y la superación definitiva de la pobreza. El Gobierno explica que el impacto social de las distintas políticas y programas se observa en los indicadores sociales (disminución progresiva del número de hogares en situación de pobreza extrema, la tendencia en baja del número de hogares pobres y el aumento de la inversión social). El Gobierno se remite al comportamiento de los indicadores de la fuerza de trabajo (la tasa de desocupación pasó del 10,6 por ciento en 1999 al 5,5 por ciento en 2014). El Gobierno indica que, en enero de 2015, el porcentaje de ocupados en el sector informal era del 41,2 por ciento (10,4 puntos porcentuales menos que en enero de 2004). El Gobierno añade que, entre 2000 y 2014, un tercio de los nuevos puestos de trabajo creados lo han sido en sector formal de la economía. FEDECAMARAS y la OIE sostienen que no existen verdaderamente planes de empleo que estén integrados dentro de la planificación macroeconómica y que la situación económica del país no permite la creación de nuevos empleos. La Comisión observa que FEDECAMARAS y la OIE, sostienen que el modelo económico de los últimos diez años ha tenido como consecuencia el cierre de aproximadamente 4 000 industrias y de más de 200 000 establecimientos empresariales; además, unas 120 000 empresas se encuentran en riesgo de quiebra. Según FEDECAMARAS y la OIE, en enero de 2015, el Instituto Nacional de Estadísticas (INE) habría anunciado que la tasa de desempleo en Venezuela era del 7,9 por ciento y que más de 13 millones de personas se encontraban ocupadas. El INE también indicó que el 58,8 por ciento del total de la población ocupada se encontraba en el sector formal de la economía, mientras que el sector informal (que incluye empresas con menos de cinco empleados) representa un 41,1 por ciento de la población. **La Comisión pide al Gobierno que indique el impacto que tuvieron las medidas adoptadas en el marco del Plan de desarrollo económico y social para 2007-2013 y de las misiones sociales, en relación con la generación de empleo productivo. La Comisión también pide al Gobierno que agregue información detallada y desagregada sobre la situación, el nivel y las tendencias del empleo. Sírvase explicar la manera en que han sido utilizados los datos sobre el mercado del trabajo como base para revisar regularmente las medidas de política del empleo adoptadas, como parte integrante de una política económica y social coordinada para lograr los objetivos del Convenio.**

Empleo juvenil. El Gobierno indica que, según el «Informe de Fuerza de Trabajo» del INE, para el segundo semestre de 2013, la población joven (entre 15 y 30 años) equivalía a 8 417 247 personas, lo que representaba un 28 por ciento de la población total del país. La población económicamente activa (PEA) de dicho grupo etario representa el 33,5 por ciento de la PEA total. En el segundo semestre de 2013, la tasa de ocupación de los jóvenes era del 87,2 por ciento (4 093 949 personas), representando el 31,6 por ciento de la población total ocupada. **La Comisión pide al Gobierno que comunique informaciones detalladas y desagregadas sobre las tendencias del empleo juvenil. La Comisión pide también al Gobierno que incluya una evaluación de las medidas de política activa ejecutadas para minimizar el impacto del desempleo sobre los jóvenes y**

favorecer su inserción duradera en el mercado del trabajo, en particular, de las categorías más desfavorecidas de jóvenes.

Desarrollo de pequeñas y medianas empresas (pymes). La Comisión toma nota de las informaciones proporcionadas por el Gobierno respecto de las disposiciones legales concernientes a la promoción y protección de las pymes, y de los créditos otorgados entre 1974 y 2013, por sector económico. Además, el Gobierno indica que ha concluido acuerdos mediante mesas de diálogo con el sector empresarial para el reimpulso del empleo productivo dando el apoyo financiero e institucional a los proyectos de creación de empresas de producción social, mixtas y comunales. ***La Comisión pide al Gobierno que continúe informando sobre el impacto de las medidas adoptadas para favorecer la productividad y un clima propicio para la generación de empleo por parte de las pequeñas y medianas empresas.***

Artículo 3. Participación de los interlocutores sociales. La Comisión toma nota de que la CTV sostiene que las organizaciones de trabajadores no son consultadas para la formulación de las políticas de empleo. Por su parte, FEDECAMARAS y la OIE indican que el Gobierno incumple la obligación de consultar a la organización más representativa de los empleadores en la República Bolivariana de Venezuela para la definición coordinada de las políticas que garanticen el empleo decente, estable, productivo y de calidad en la República Bolivariana de Venezuela, la elevación del nivel de vida de los trabajadores, así como para lograr el crecimiento y progreso individual y social. ***La Comisión reitera su pedido al Gobierno de aportar ejemplos concretos sobre la manera en que se han tenido en cuenta los puntos de vista de las organizaciones de empleadores y de trabajadores para desarrollar y aplicar las políticas y los programas de empleo.***

Zimbabwe / Zimbabwe / Zimbabwe

Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Convenio sobre el derecho de sindicación y de negociación colectiva, 1949 (núm. 98)

(Ratification / Ratificación: 1998)

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2014 et le 1er septembre 2015, des observations du Congrès des syndicats du Zimbabwe (ZCTU) reçues le 31 août 2015 ainsi que des commentaires du gouvernement concernant les observations du ZCTU.

Suivi des recommandations de la commission d'enquête (plainte présentée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT)

La commission rappelle que la commission d'enquête, instituée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT pour examiner le respect par le gouvernement de cette convention et de la convention (no 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948, a recommandé que: les textes législatifs pertinents soient mis en conformité avec les conventions nos 87 et 98; toutes les pratiques antisyndicales – arrestations, détentions, violence, torture, intimidation et harcèlement, actes d'ingérence et de discrimination antisyndicale – cessent immédiatement; les institutions nationales poursuivent le processus enclenché par la commission d'enquête, processus par lequel les gens peuvent se faire entendre, se référant en particulier à la Commission des droits de l'homme et à l'Organe pour l'apaisement et la réconciliation (ONHR); une formation sur la liberté syndicale et la négociation collective, les libertés publiques et les droits de la personne soit dispensée au personnel clé dans le pays; l'Etat de droit et le rôle des tribunaux soient renforcés; le dialogue social soit renforcé, sachant son importance dans le maintien de la démocratie; et que l'assistance technique du BIT continue.

La commission prend note également du rapport de la mission technique de haut niveau du Bureau qui a eu lieu en février 2014, à la suite des conclusions de la Commission de l'application des normes de la Conférence de 2013 au sujet de l'application de la convention par le Zimbabwe.

Article 1 de la convention. Protection adéquate contre les actes de discrimination antisyndicale. Dans ses commentaires précédents, la commission avait demandé au gouvernement de fournir des informations statistiques sur le nombre de plaintes relatives à la discrimination antisyndicale présentées devant les autorités compétentes, le nombre de plaintes examinées, des exemples de décisions judiciaires, la durée moyenne des procédures et les sanctions appliquées. La commission note que le gouvernement indique ce qui suit: i) en application de l'article 65 de la nouvelle Constitution qui reconnaît le droit d'association, il faut saisir la justice pour obtenir la réparation d'actes discriminatoires; ii) en l'absence d'un système d'informations sur le marché du travail, il est impossible d'obtenir des statistiques détaillées sur les cas de discrimination antisyndicale. En outre, la commission prend note des informations suivantes: i) les commentaires du gouvernement au sujet des observations de 2012 de la CSI et du ZCTU ne portent pas sur les allégations d'actes de discrimination antisyndicale mentionnés dans ces communications; ii) les observations de 2014 et de 2015 de la CSI et du ZCTU contiennent de nouvelles allégations d'actes spécifiques de discrimination antisyndicale et indiquent qu'il n'y a pas dans la législation du travail de dispositions claires prévoyant directement la protection des représentants syndicaux; et iii) dans sa réponse aux allégations de discrimination antisyndicale formulées par le ZCTU en 2015, le gouvernement demande des informations complémentaires afin de pouvoir diligenter des enquêtes. **Prenant note avec préoccupation de l'absence d'informations spécifiques concernant la protection garantie dans la pratique aux travailleurs contre la discrimination antisyndicale, la commission prie le gouvernement de mettre tout en œuvre pour fournir des informations détaillées à ce sujet et de répondre aux allégations concrètes de discrimination antisyndicale de la CSI et du ZCTU.**

Article 4. Promotion de la négociation collective. Réforme et harmonisation de la législation du travail. Faisant suite aux recommandations de la commission d'enquête, la commission avait demandé au gouvernement de fournir des informations sur les progrès accomplis pour rendre la législation sur le travail et la fonction publique conforme à la convention. A ce sujet, la commission prend note des indications suivantes du gouvernement: i) l'article 65 de la Constitution adoptée en mai 2013 garantit les droits de négociation collective à l'ensemble des travailleurs; ii) le gouvernement et les partenaires sociaux se sont engagés, dans le cadre du Forum tripartite de négociation (TNF) à harmoniser la législation du

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2014 and 1 September 2015, the observations of the Zimbabwe Congress of Trade Unions (ZCTU) received on 31 August 2015, as well as the Government's comments on the ZCTU's observations.

Follow-up to the recommendations of the Commission of Inquiry (complaint made under article 26 of the Constitution of the ILO)

The Committee recalls that the Commission of Inquiry appointed under article 26 of the ILO Constitution to examine the observance by the Government of this Convention and the Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87), recommended that: the relevant legislative texts be brought into line with the Conventions; all anti-union practices – arrests, detentions, violence, torture, intimidation and harassment, interference and anti-union discrimination – cease with immediate effect; national institutions continue the process the Commission had started whereby people can be heard, in particular referring to the Human Rights Commission and the Organ for National Healing and Reconciliation (ONHR); training on freedom of association and collective bargaining, civil liberties and human rights be given to key personnel in the country; the rule of law and the role of the courts be reinforced; social dialogue be strengthened in recognition of its importance in the maintenance of democracy; and ILO technical assistance to the country be continued.

The Committee also notes the report of the high-level technical mission of the Office that took place in February 2014, following the conclusions of the 2013 Conference Committee on the Application of Standards regarding the application of the Convention by Zimbabwe.

Article 1 of the Convention. Adequate protection against acts of anti-union discrimination. In its previous comments, the Committee had requested the Government to provide statistical information on the number of complaints relating to anti-union discrimination lodged with the competent authorities, number of complaints examined, sample judicial decisions issued, average duration of procedures and sanctions applied. The Committee notes that the Government states that: (i) according to section 65 of the new Constitution that recognizes freedom of association, redress for anti-discrimination acts should be sought in courts; and (ii) because of the lack of a labour market information system, it is however impossible to obtain detailed statistics on anti-union discrimination cases. In addition, the Committee notes that: (i) the Government's comments to the 2012 ITUC and ZCTU observations do not address the allegations of acts of anti-union discrimination contained in these communications; (ii) the 2014 and 2015 ITUC and ZCTU observations contain new allegations of specific acts of anti-union discrimination as well as the mention that there is no clear provision in the labour statute providing directly for the protection of trade union representatives; and (iii) in its reply to the 2015 ZCTU allegations of anti-union discrimination, the Government requests further information to be able to carry out further investigations.

Observing with concern the absence of specific information regarding the protection granted in practice to workers subject to anti-union discrimination, the Committee requests the Government to make every effort to submit detailed elements in this respect and to reply to the ITUC and the ZCTU observations.

Article 4. Promotion of collective bargaining. Labour law reform and harmonization. Following the Commission of Inquiry recommendations, the Committee had requested the Government to provide information on the progress achieved in bringing the labour and public service legislation into conformity with the Convention. In this respect, the Committee notes the Government's following statements: (i) article 65 of the Constitution adopted in May 2013 guarantees collective bargaining rights to all workers; (ii) the Government and the social partners are engaged, through the Tripartite Negotiating Forum (TNF) in the harmonization of the labour legislation with the Convention and the Constitution; (iii) while Labour Amendment Act No. 5 was promulgated in August 2015, it has not exhausted the process of harmonization of the legislation that is still ongoing; and (iv) noting the

travail avec la convention et la Constitution; iii) si la loi no 5 sur le travail (amendement) a été promulguée en août 2015, le processus d'harmonisation de la législation est toujours en cours; et iv) notant les préoccupations du ZCTU, le gouvernement entamera, dans le cadre plus large du processus de réforme de la législation du travail, un dialogue avec les partenaires sociaux sur certaines dispositions de la loi sur le travail (amendement). **La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures additionnelles prises, en consultation avec les partenaires sociaux, pour progresser dans l'harmonisation de la législation sur le travail et sur la fonction publique avec la convention.**

Champ d'application de la négociation collective. La commission note avec **intérêt** que le droit de négociation collective est amplement reconnu par l'article 65 de la Constitution. Cependant, la commission note que la CSI et le ZCTU affirment que les fonctionnaires ne jouissent toujours pas du droit de négociation collective, alors que les dispositions de la Constitution le consacrent pleinement. **La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises en droit et dans la pratique pour que les fonctionnaires qui ne sont pas commis à l'administration de l'Etat jouissent effectivement du droit de négociation collective. A ce sujet, la commission rappelle que le gouvernement peut se prévaloir de l'assistance technique du Bureau.**

Approbation préalable des conventions collectives par les autorités publiques. La commission rappelle que la commission d'enquête et la commission ont demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour abroger les dispositions de la loi sur le travail qui soumettent les conventions collectives à l'approbation du ministère lorsque la convention collective est ou est devenue déraisonnable ou injuste, eu égard aux droits respectifs des parties. A ce sujet, la commission note que la CSI et le ZCTU affirment ce qui suit: i) la loi sur le travail soumet toujours les conventions collectives à l'approbation préalable des autorités publiques; et ii) le nouvel article 79(2)(b) de la loi dispose que les autorités publiques peuvent refuser d'enregistrer une convention collective si elle est contraire à «l'intérêt public». Notant avec **préoccupation** l'adoption du nouvel article 79(2)(b), la commission rappelle que l'approbation discrétionnaire des conventions collectives par les autorités est contraire au principe de la négociation volontaire consacrée à l'article 4 de la convention, et que les systèmes d'approbation préalable ne sont compatibles avec la convention que lorsque l'approbation peut être refusée si la convention collective comporte un vice de procédure ou n'est pas conforme aux normes minimales établies par la législation générale du travail. **En conséquence, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour abroger l'article 79(2)(b) et (c) de la loi sur le travail et de fournir des informations à ce sujet.**

[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]

concerns raised by the ZCTU, the Government will, in the broader framework of the labour law reform process, engage in dialogue with the social partners with respect to certain provisions of the Labour Amendment Act. **The Committee requests the Government to inform on the further steps taken, in consultation with the social partners to advance the harmonization of the labour and public service legislation with the Convention.**

Scope of collective bargaining. The Committee notes with **interest** the broad recognition of the right to collective bargaining by section 65 of the Constitution. At the same time, the Committee notes that the ITUC and the ZCTU allege that public servants still do not enjoy the right to collective bargaining despite the clear provisions of the Constitution. **The Committee requests the Government to inform on the measures taken, both in law and practice, to ensure that the civil servants who are not engaged in the administration of the State effectively enjoy the right to collective bargaining. In this respect, the Committee recalls that the Government can avail itself of the technical assistance of the Office.**

Prior approval of collective agreements by public authorities. The Committee recalls that both the Commission of Inquiry and the Committee have requested the Government to take the necessary measures to repeal the provisions of the Labour Act which subject collective agreements to ministerial approval on the ground that the agreement is or has become unreasonable or unfair, having regard to the respective rights of the parties. In this respect, the Committee notes that the ITUC and the ZCTU allege that: (i) the Labour Act still submits collective agreements to a prior approval by public authorities; and (ii) new section 79(2)(b) of the Act provides that public authorities may refuse to register a collective agreement if it is contrary to "public interest". Noting with **concern** the adoption of new section 79(2)(b), the Committee recalls that the discretionary power of the authorities to approve collective agreements is contrary to the principle of voluntary bargaining enshrined in Article 4 of the Convention and that systems of prior approval are compatible with the Convention only where approval may be refused if the collective agreement has a procedural flaw or does not conform to the minimum standards laid down by general labour legislation. **The Committee therefore requests the Government to take the necessary measures to repeal section 79(2)(b) and (c) of the Labour Act and to provide information in this respect.**

[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2016.]

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 1.º de septiembre de 2014 y el 1.º de septiembre de 2015, de las observaciones del Congreso de Sindicatos de Zimbabwe (ZTCU), recibidas el 31 de agosto de 2015, así como de los comentarios del Gobierno a las observaciones del ZTCU.

Seguimiento de las recomendaciones de la comisión de encuesta (queja presentada en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT)

La Comisión recuerda que la Comisión de Encuesta instituida en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT para examinar la observancia por parte del Gobierno de Zimbabwe del Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87), recomendó que: los textos legislativos pertinentes se pongan en conformidad con los convenios; se ponga fin de inmediato a todas las prácticas antisindicales, a saber, las detenciones, los encarcelamientos, los actos de violencias, las torturas, la intimidación y el acoso, la injerencia y la discriminación antisindicales; las instituciones nacionales continúen el proceso iniciado por la Comisión de Encuesta, de tal manera que todas las personas puedan ser entendidas, en particular en lo que concierne a la Comisión de Derechos Humanos y el Organismo de Reparación y Reconciliación Nacional (ONHR); se garantice que las principales instituciones y servidores públicos del país reciban información sobre libertad sindical y negociación colectiva, libertades civiles y derechos humanos; se refuerce el estado de derecho y el papel que cumplen los tribunales; se fortalezca el diálogo social en el país, en reconocimiento de la contribución que hace al mantenimiento de la democracia; y continúe la asistencia técnica que la OIT presta al país.

La Comisión también toma nota del informe de la Misión Técnica de Alto Nivel de la Oficina, que se realizó en febrero de 2014, en seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia de 2013 en relación con la aplicación del Convenio por Zimbabwe.

Artículo 1 del Convenio. Protección adecuada contra los actos de discriminación antisindical. En sus comentarios anteriores, la Comisión había pedido al Gobierno que transmitiera información estadística sobre el número de quejas relacionadas con discriminación antisindical presentadas ante las autoridades competentes y el número de quejas examinadas, así como ejemplos de las sentencias judiciales dictadas e información sobre la

duración media de los procedimientos y sobre las sanciones aplicadas. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que: i) según el artículo 65 de la nueva Constitución que reconoce la libertad sindical, la reparación por actos de discriminación debe buscarse en los tribunales, y ii) debido a la falta de un sistema de información sobre el mercado de trabajo resulta imposible obtener estadísticas detalladas sobre los casos de discriminación antisindical. Además, la Comisión toma nota de que: i) los comentarios del Gobierno sobre las observaciones de 2012 de la CSI y la ZCTU no abordan los alegatos de actos de discriminación antisindical que figuran en esas comunicaciones; ii) las observaciones de 2014 y 2015 de la CSI y el ZCTU contienen nuevos alegatos de actos específicos de discriminación antisindical, y en ellas se señala que no existe ninguna disposición en el estatuto del trabajo que prevea directa y claramente la protección de los representantes sindicales, y iii) en su respuesta a las alegaciones de discriminación antisindical del ZCTU de 2015, el Gobierno pide más información a fin de facilitar las investigaciones. **Tomando nota con preocupación de la falta de información concreta en relación con la protección otorgada en la práctica a los trabajadores objeto de discriminación antisindical, la Comisión pide al Gobierno que realice todos los esfuerzos posibles para presentar información detallada a este respecto que responda a las alegaciones concretas de discriminación antisindical de la CSI y del ZCTU.**

Artículo 4. Promoción de la negociación colectiva. Reforma y armonización de la legislación del trabajo. En seguimiento a las recomendaciones de la Comisión de Encuesta, la Comisión había pedido al Gobierno que transmitiera información sobre los progresos alcanzados en lo que respecta a poner la legislación del trabajo y de la administración pública en conformidad con el Convenio. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno señala: i) que el artículo 65 de la Constitución adoptado en mayo de 2013 garantiza los derechos de negociación colectiva a todos los trabajadores; ii) el Gobierno y los interlocutores sociales participan a través del Foro de negociación colectiva (TNF) en la armonización de la legislación del trabajo con el Convenio y la Constitución; iii) si bien la Ley del Trabajo (enmienda) núm. 5, se promulgó en agosto de 2015, el proceso de armonización de la legislación sigue en curso, y iv) tomando nota de las preocupaciones planteadas por el ZCTU, el Gobierno, en el marco más amplio del proceso de reforma de la legislación laboral, va a entablar el diálogo con los interlocutores sociales con respecto a ciertas disposiciones de la Ley de Reforma Laboral. **La Comisión pide al Gobierno que informe sobre las medidas adicionales adoptadas, en consulta con los interlocutores sociales, para avanzar en la armonización de la legislación laboral y de la administración pública con el Convenio.**

Alcance de la negociación colectiva. La Comisión toma nota con *interés* del amplio reconocimiento del derecho de negociación colectiva en el artículo 65 de la Constitución. Sin embargo, también toma nota de que, a pesar de las claras disposiciones que contiene la Constitución a este respecto, la CSI y el ZCTU alegan que los funcionarios públicos aún no disfrutan del derecho de negociación colectiva. **La Comisión pide al Gobierno que informe de las medidas adoptadas, tanto en la legislación como en la práctica, para garantizar que los funcionarios públicos que no trabajan en la administración del Estado disfruten efectivamente del derecho de negociación colectiva. A este respecto, la Comisión recuerda que el Gobierno puede solicitar la asistencia técnica de la Oficina.**

Aprobación previa de los convenios colectivos por las autoridades públicas. La Comisión recuerda que tanto la Comisión de Encuesta como la Comisión pidieron al Gobierno que adoptara las medidas necesarias para derogar las disposiciones de la Ley del Trabajo que someten los convenios colectivos a aprobación ministerial sobre la base de que el acuerdo es o se ha convertido en poco razonable o injusto, teniendo en cuenta los derechos respectivos de las partes. A este respecto, la Comisión toma nota de que la CSI y el ZCTU alegan que: i) la Ley del Trabajo aún somete los convenios colectivos a aprobación previa de las autoridades públicas; y ii) el nuevo artículo 79, 2), b), de la ley prevé que las autoridades públicas pueden negarse a registrar un convenio colectivo si es contrario al «interés público». Tomando nota con *preocupación* de la adopción del nuevo artículo 79, 2), b), la Comisión recuerda que las facultades discrecionales de las autoridades de aprobar convenios colectivos son contrarias al principio de negociación colectiva consagrado en el artículo 4 del Convenio y que los sistemas de aprobación previa sólo son compatibles con el Convenio cuando la aprobación puede ser denegada si el convenio colectivo adolece de un vicio de procedimiento o no se ajusta a las normas mínimas establecidas en la legislación general del trabajo. **Por consiguiente, la Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para derogar el artículo 79, 2), b) y c), de la Ley del Trabajo y que transmita información a este respecto.**

[Se pide al Gobierno que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]